Universitas
BIBLIOTHECA

TRAITE'
HISTORIQVE
DV CHEF
DE S. IEAN BAPTISTE,

Contenant vne diſcuſſion exacte de ce que les Auteurs anciens & modernes en ont écrit, & particulierement de ſes trois Inuentions.

Il y eſt auſſi parlé par occaſion des autres Reliques du meſme Saint.

Et à la fin ſont inſerez quelques Traitez Grecs, tirez de la Bibliotheque du Roy, & de celle de M. le Cardinal Mazarin, auec leurs verſions latines ſeruans de fondement & de preuue à toute cette diſſertation.

Par CHARLES DV FRESNE *Sieur* DV CANGE, *Conſeiller du Roy, Treſorier de France, & General des Finances en la Generalité de Picardie.*

A PARIS,
Chez SEBASTIEN CRAMOISY, & SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY Imprimeurs du Roy, rüe S. Iacques, aux Cicognes.

MDCLXV.
Auec Priuilege du Roy.

Universitas BIBLIOTHECA Ottaviensis

abberille. Good Friday. 1895.

BS
2456
.D826
1665

Coll. of Lic.

A MONSEIGNEVR

L'ILLVSTRISSIME ET REVERENDISSIME

FRANÇOIS FAVRE

EVESQVE D'AMIENS,

CONSEILLER DV ROY EN SES CONSEILS.

MONSEIGNEVR,

Ie ne prendrois pas la liberté de faire paroistre voſtre illuſtre Nom à la teſte d'vn ſi petit ouurage, & ſi dénué d'ornemens, ſi ie pouuois m'en diſpenſer ſans contreuenir aux droits de voſtre ſacré Caractere. Ce n'eſt pas vne maxime receüe vniuer-

ſellement, que les preſens doiuent eſtre proportionnez à la dignité de ceux à qui on les fait: comme la main qui les offre en rehauſſe quelquefois le prix, ils deuiennent auſſi ſouuent plus eſtimables par les motifs qui obligent de les preſenter. Si vous ne receuez pas celuy-cy, MONSEIGNEVR, *d'vne main qui doiue vous le rendre conſiderable, ie me perſuade au moins que vous ne deſagrérez pas les raiſons qui m'obligent de vous le conſacrer. C'eſt vn trauail, qui traite de la plus ſainte Relique qui ſoit en voſtre Dioceſe: & quoy que cet adorable dépoſt du plus grand des Saints ſoit à vous par le bonheur que vous auez de le poſſeder dans voſtre Cathedrale, ie puis dire qu'il eſt encore plus à vous par la deuotion particuliere que vous auez toûiours eüe enuers le grand Precurſeur du Sauueur. C'eſt ce qui me fait croire, que ç'a eſté vn effet de la Prouidence diuine, que la premiere fois que vous auez monté en chaire en la ville d'Amiens,*

vous y ayez fait son éloge en presence de toute la Cour, en la feste de sa Natiuité, & dans vne Eglise qui luy est consacrée, comme par vn presage heureux, que vous deuiez paruenir vn iour à cette dignité, qui vous rendroit possesseur de la plus precieuse Relique de ce grand Saint. I'ose encore auancer que ce fut autant par vn effet de cette mesme Prouidence, que du choix des hommes, que vous en pristes possession dans l'Octaue de cette feste, & que vous commençastes, pour ainsi dire, les fonctions de vostre ministere Episcopal par le culte que vous luy rendistes à lors, & par l'exposition publique que vous fistes de son sacré Chef, aux peuples de vostre Dioceſe. Il semble que le Ciel vous ait accordé en cette occasion vne faueur pareille à celle qu'il fit au grand Richard de Gerberoy, dont vous rempliſſez si dignement la place, qui aprés auoir signalé sa deuotion enuers ce Saint, par l'Office qu'il composa en son honneur, fut assez heureux

pour voir ſon Egliſe enrichie de ce ſacré treſor durant ſon Pontificat, & pour auoir ainſi plus de ſuiet de luy continuer ſes adorations reſpectueuſes. Ie ne croiray pas, MONSEIGNEVR, *donner aucune atteinte aux illuſtres qualitez qui reluiſent auec tant d'auantage en voſtre Perſonne, ſi ie dis qu'elles ont beaucoup de rapport auec celles de ce grand Prelat. Il auoit donné comme vous, auant que de paruenir au Siege Epiſcopal, des marques de ſa pieté & de ſa litterature, par des ouurages, dont il ne nous reſte que les titres, qu'vn * Chancelier de voſtre Egliſe nous a conſeruez. Les vertus en luy, auſſi bien qu'en vous, ont precedé la Dignité, à laquelle vous auez l'vn & l'autre eſté éleuez, & vous ont ſeruy comme de degrez honnorables pour y paruenir. Elle ne vous a eſté donnée que pour faire pareſtre cette inſigne pieté, & cette haute erudition, qui éclattent en vous, auec plus de maieſté & de pompe, & pour en répandre abondam-*

* *Magiſtri Richardi de Furnualle Cancellarij Ambian. Biblionymia MS. Richardi de Gerboredo, poſtea Epiſcopi Ambian. liber de Abbreu. hiſt. Rom. quæ dicitur Tripertita. Liber de quatuor Virtutibus, & Ane Maria.*

ment les influences sur vos Peuples. C'est ce que vous faites, MONSEIGNEVR, *par l'exemple de vos actions, par la saincteté de vostre vie, & par la distribution de la parole de Dieu, que vous leur communiquez auec tant d'eloquence & de force, qu'elle enleue & rauit leurs cœurs, & force les plus rebelles à la lumiere, à imiter les vertus qu'ils admirent en vous. Cette deuotion particuliere pour cette sacrée Relique, que vous auez témoignée à vostre arriuée dans vostre Cathedrale, & dont vous nous donnez incessamment des marques illustres, a augmenté celle de vos Diocesains, & a réueillé en moy la passion que i'ay depuis long-temps d'en publier l'histoire. Quoy que cette entreprise soit au dessus de mes forces, puisqu'il s'agit d'y decider vn des points des plus difficiles de l'Histoire Ecclesiastique, ie n'ay pas laissé de m'y engager, dans l'esperance, que comme cet ouurage ne voit le iour que sous vostre aueu, vous ne luy dénierez pas l'honneur*

de voſtre protection; & que ſi la maniere dont il eſt écrit n'eſt pas exempte de fautes, du moins le ſuiet qu'il traite, luy obtiendra grace, & vous le fera receuoir auec voſtre bonté ordinaire. C'eſt la faueur que vous demande auec reſpect,

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur
CHARLES DV FRESNE.

PREFACE.

NOvs ſommes dans vn ſiecle ſi clair-voyant & ſi delicat, qu'il n'eſt pas aiſé de debiter des choſes douteuſes pour veritables, ſans trouuer des legitimes cenſeurs. Les matieres qui s'agitent à preſent, & qui exercent les plumes des plus beaux eſprits de ce temps, en fourniſſent des preuues ſuffiſantes. Il n'y a pas d'Egliſe qui ne ſoûtienne les pieuſes traditions qu'elle a receües de ſes anceſtres, & qu'elle a conſeruées religieuſement: la deuotion des Peuples, qui les a eſtablies, y a fait meſme couler quelque opiniaſtreté: & la probabilité des raiſons, iointe à l'autorité des Ecriuains, n'a pas eſté capable de les renuerſer. Les controuerſes qui ſe ſont éleuées entre les ſçauans ſur ces ſuiets, n'ont pas tant ſeruy à decider les queſtions, qu'à les rendre plus incertaines. Elles ont partagé leurs opinions, & vn chacun s'eſt donné la liberté d'en iuger, ou par la force des argumens, ou par ſon inclination particuliere. Pour dire le vray, il eſt malaiſé de prendre party dans ces difficultez. Car d'vn coſté ſi nous voulons nous arreſter aux anciennes traditions des Fideles, qui ne ſont pas entierement deſtituées de fondement, nous trouuons d'autre part quelquefois des contradictions ſi apparentes, & des au-

toritez si formelles pour les détruire, qu'il est presque impossible de ne pas donner les mains pour les abandonner. Ie sçay bien que la plus-part de ceux qui aiment la paix & l'vnion de l'Eglise, desapprouuent ces disputes, & croyent qu'il est plus à propos de laisser les peuples dans leurs pieuses erreurs, que de les troubler par de vains scrupules, qu'on tâche d'imprimer dans leurs esprits. Mais d'autres estiment aussi que cette recherche de la verité ne détruit pas l'vnité de la Religion, & qu'il importe aux Chrestiens de ne pas adorer des fantosmes, & de sçauoir discerner les Saints, qu'ils doiuent ou reuerer, ou tenir pour leurs Patrons. C'est ce qui m'a fait douter long-temps si ie deuois mettre ce petit ouurage au iour, preuoyant bien qu'il ne manqueroit pas de faire des mécontens. Car comme il traite d'vne Relique des plus considerables de la Chrestienté, que tant d'Eglises s'attribuent, il ne faut pas douter qu'on ne trouue étrange qu'elle y soit ostée à plusieurs, & qu'elle n'y soit donnée presque qu'à vne seule. Il n'est pas mesme probable que les autres demeurent muettes en cette occasion, & qu'elles laissent cet écrit, qui les priue d'vn si precieux gage, sans réponse. D'autre part ie ne sçay quel iugement porteront ceux qui ont entrepris de censurer & de critiquer tant de vies des Saints, & tant de miracles, dans vne histoire si embroüillée; & toutefois receüe si vniuersellement par l'Eglise Grecque, & par les auteurs de

D. Augustinus de vera Relig. Non sit nobis religio in phantasmatis, melius est enim qualecũque verum, quàm omne quicquid pro arbitrio fingi potest.

l'hiſtoire Eccleſiaſtique. S'ils veulent examiner exactement toutes les circonſtances des temps, & reuoquer en doute la fidelité des hiſtoriens, & de ceux qui ont les premiers redigé par écrit les recits des trois Inuentions du Chef de Saint Iean Baptiſte ; ils trouueront infailliblement de la matiere pour exercer leurs plumes, mais non pas dequoy ſe ſatisfaire eux-meſmes, ny les autres. Quoy qu'ils en diſent, il faut qu'ils auoüent que ce qui y eſt rapporté, n'eſt pas vne nouueauté, & que c'eſt vne hiſtoire également ancienne & authentique, puiſque les Eſcriuains des premiers ſiecles l'ont debitée, & que l'Egliſe tant Grecque que Latine l'a confirmée ſi ſolemnellement par le culte qu'elle a ordonné qu'on rendiſt à ce ſacré Chef. C'eſt ce qui m'a obligé de ioindre à cet ouurage les Traitez Grecs qui ſeruent de fondement à toute cette diſſertation, pour autoriſer auec plus de poids ce que ie mets en auant. Ie l'ay fait d'autant plus volontiers, qu'ils n'ont pas encore eſté donnez au public, me perſuadant que ceux qui font profeſſion de litterature, ſeront bien aiſes qu'on leur ait découuert vn treſor dont ils auoient à peine connoiſſance. I'ay aioûté à ces Traitez leurs verſions latines, dont l'vne eſt du ſçauant *Dionyſius Exiguus*, qui m'a eſté communiquée par Monſieur d'Herouual Auditeur en la Chambre des Comptes de Paris ; les autres ſont du R. P. François Combefis de l'Ordre des F. F. Pré-

cheurs, à qui ie ſuis redeuable de ces rares manuſcrits Grecs. Ie ne doute pas que quelques vns ne deſapprouuent qu'ayant entrepris de donner ce diſcours en Langue vulgaire, i'y aye inſeré des Traitez Grecs, & des verſions Latines, & qu'ainſi ie n'aye pas ſuiuy l'exemple de ce grand Medecin d'Affrique, qui pour ne pas mélanger ſes ouurages d'autre langue que de la Latine, dont il écriuoit, s'eſt contenté de donner la verſion de quelques vers Grecs de Parmenide, qui faiſoient à ſon ſuiet, *ne linguarum ratio miſceretur.* Il eſt vray que mon premier deſſein auoit eſté de publier cette diſſertation en latin, & la matiere dont elle traite, autoriſée de tant de paſſages Grecs & Latins ſembloit le requerir : mais ie n'ay pû refuſer à ceux de ma patrie, à qui les expreſſions Latines ne ſont pas tout à fait familieres, de la rendre plus populaire, en la donnant en noſtre langue, au moyen dequoy ils trouueront plus facilement à ſe ſatisfaire dans la lecture d'vne hiſtoire, qui les regarde ſi auantageuſement, puiſqu'ils ont le bonheur de poſſeder & d'honorer le precieux Chef de l'illuſtre Precurſeur de Ieſus-Chriſt, qui fait tout le ſuiet de ce Traité : outre que, pour vſer des termes de Caſſiodore, *Dulcius ab vnoquoque ſuſcipitur, quod patrio ſermone narratur.* Au reſte s'il s'eſt gliſſé quelques fautes dans l'impreſſion de cet ouurage, i'eſpere que le Lecteur aura aſſez de bonté pour y ſuppléer, & meſme pour excuſer celles qu'il remarquera dans

Celius Aurelian. Siccenſis lib. 4. Chronicon c. 9.

Caſſiod. de Diuin. lect. in Præfat.

les inſcriptions Grecques des Reliquaires, dont i'ay parlé, que i'ay crû y deuoir laiſſer, parce qu'elles ſe ſont ainſi rencontrées dans les originaux, & que ie n'ay pas eſtimé y deuoir rien changer.

TABLE DES CHAPITRES de ce Traité.

CHAPITRE I. *De la mort de S. Iean Baptiſte, & du lieu où il fut décapité.* 1

Chap. II. *De la premiere Inuention du Chef de S. Iean Baptiſte.* 10

Chap. III. *D'vne autre Inuention du Chef de S. Iean Baptiſte.* 23

Chap. IV. *Diſcuſſion des deux Inuentions du Chef de Saint Iean Baptiſte, rapportées aux Chapitres precedens.* 41

Chap. V. *Du Chef de S. Iean Baptiſte, que l'on tient auoir eſté à S. Iean d'Angely.* 54

Chap. VI. *Le Chef conſerué à S. Iean d'Angely n'eſtoit pas de S. Iean Baptiſte, mais de S. Iean d'Edeſſe.* 66

Chap. VII. *De la troiſiéme Inuention du Chef de S. Iean Baptiſte.* 80

Chap. VIII. *De la Tranſlation du Chef de S. Iean Baptiſte à Amiens, & premierement comme il fut trouué à Conſtantinople par Vvalon de Sarton.* 96

Chap. IX. *Comme le Chef de S. Iean Baptiſte fut apporté à Amiens par Vvalon de Sarton.* 115

Chap. X. *Deſcription de la Relique du Chef de S. Iean Baptiſte, & par occaſion de celle de la vraye Croix, qui eſt conſeruée en la meſme Chapelle.* 133

Chap. XI. *Des autres parties du Chef de S. Iean Baptiſte conſeruées en d'autres Egliſes.* 145

Chap. XII. *Du Chef de S. Iean que l'on tient eſtre en l'Egliſe de S. Silueſtre de Rome.* 158
Chap. XIII. *Des Reliques du Corps de Saint Iean Baptiſte.* 171
Chap. XIV. *De la main gauche de Saint Iean Baptiſte conſeruée en l'Egliſe des Freres Précheurs de Perpignan : & des autres Reliques de ſon Corps, & de ſes veſtemens, gardées & conſeruées en d'autres Egliſes de la Chreſtienté.* 186
Tractatus aliquot Græcè conſcripti de triplici Inuentione Capitis S. Ioannis Baptiſtæ. 203

Fin de la Table des Chapitres.

Extrait du Priuilege du Roy.

PAr grace, & Privilege du Roy, il eſt permis à SEBASTIEN CRAMOISY, Imprimeur & Libraire ordinaire de ſa Maieſté, Directeur de l'Imprimerie Royale en ſon Chaſteau du Louvre, ancien Eſchevin, & ancien Iuge Conſul de cette Ville de Paris, d'imprimer ou faire imprimer un Livre intitulé : *Traité hiſtorique du Chef de S. Iean Baptiſte, & autres Grecs & Latins du meſme ſujet, le tout composé & recueilly par le ſieur Dufreſne ſieur du Cange, &c.* pendant le temps & eſpace de dix années conſecutives : avec deffences à tous Imprimeurs & Libraires d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre ſous pretexte de déguiſement ou changement qu'ils y pourroient faire, à peine de confiſcation, & de l'amande portée par ledit Privilege. Donné à Paris le 7. Iuin *1665.* Signé par le Roy en ſon Conſeil.

MABOVL.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires de cette Ville, ſuivant l'Arreſt de la Cour de Parlement du 8. *Avril* 1653. *conformément à celuy du Conſeil Privé du* 27. *Fevrier* 1665. *& aux charges & conditions portées par le preſent Privilege, & par leſdits Arreſts. A Paris ce* 12. *Iuin* 1665.

Signé, E. MARTIN Syndic.

TRAITE'

TRAITE HISTORIQVE DV CHEF DE S. IEAN BAPTISTE.

CHAPITRE I.

De la mort de S. Iean Baptiſte, & du lieu où il fut décapité.

SOMMAIRE.

I. *L'Hiſtoire de l'Inuention du Chef de S. Iean Baptiſte eſt embaraſſée, ſuiuant le ſentiment des plus ſçauans.* II. *Deſſein de l'autheur de ne traiter que la queſtion de fait.* III. *Hiſtoire de la mort de S. Iean Baptiſte.* IV. *Du lieu où il fut decapité.* V. *Où il fut inhumé.* VI. *Opinion de Phocas refutée.*

I. L'HISTOIRE de l'Inuention du Chef de S. Iean Baptiſte eſt ſi obſcure & ſi embaraſſée, que les plus ſçauans & les plus éclairez qui ont entrepris d'en dire quelque

Baron. Annal. Eccleſ. an. 391. n. 11. Id. in epiſt. ad Viſorium. Lucas d'Acheri in not. ad Guibert.

choſe, ont eſté contraints d'auoüer, que c'eſt vn des points des plus difficiles que l'Hiſtoire Eccleſiaſtique nous ait laiſſé à decider. Pluſieurs Egliſes ſe vantent de le poſſeder ſoit entier, ſoit en partie ; & preſque toutes ne conuiennent point du temps auquel il a eſté apporté, ny du lieu d'où il a eſté tiré, ſe contentant de rendre les reſpects & les honneurs deûs aux precieuſes Reliques du plus grand des Saints, qu'elles ſe perſuadent auoir, ſans en examiner la verité. Dieu cependant qui penetre l'interieur des cœurs, & regarde les intentions des hommes, a ſouuent exaucé les prieres qui s'y ſont faites, & les a meſme confirmées par des miracles. Ce qui paroiſt plus étrange, & qui eſt capable de ſurprendre les eſprits, eſt que les Grecs ayant reconnu des Inuentions de deux Chefs differens du S. Precurſeur, quoy qu'il ne puiſſe y en auoir eu qu'vn, & qu'il n'ait pû ſe trouuer entier en meſme temps en diuers lieux, les ayent receües, & en ayent inſeré les relations tant dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, que dans les Menologes & dans les Synaxaires, ſans s'arreſter à la contrarieté qui les accompagne. Ils y ont encore remarqué la deuotion qu'on a eüe, & les miracles qui ſe ſont faits journellement dans les Egliſes où ces Chefs eſtoient conſeruez : encore que pour la deciſion de la verité d'vne Relique, la raiſon qui eſt fondée ſur les miracles, ne doit & ne peut paſſer pour vne preuue conuaincante.

II. Ce n'eſt pas mon deſſein de traiter en cet

endroit si les miracles doiuent seruir de preuue suffisante pour la verité d'vne Relique : ie laisse cette question à discuter aux Theologiens & à ceux qui ont écrit des liures entiers sur ces matieres. Ie ne veux m'arrester qu'à ce qui est de l'Histoire, & particulierement aux circonstances qui peuuent donner quelque iour & quelque éclaircissement à ce qui est de plus obscur, en conciliant les contradictions qui se rencontrent dans les autheurs, & appuyant mes sentimens sur des raisons tirées des écriuains du temps, & sur des coniectures pressantes qui approchent de la demonstration. Ie feray voir en mesme temps d'où les Eglises qui se sont glorifiées autrefois, & qui se vantent encore à present de posseder vne si venerable Relique, ou l'vne de ses parties, l'ont eüe, & comment : & si parmy tant d'obscuritez & de nuages dont cette histoire est remplie, ie m'efforce de montrer que le Chef de ce Saint, qui est auiourd'huy reueré dans la Cathedrale d'Amiens, est le veritable Chef de S. Iean Baptiste ; ce n'est pas tant par la consideration de l'amour & du zele que ie dois à ma patrie, que par la force des raisons qui m'induisent à le croire. Ie parleray en suite des autres Reliques du Corps de cet illustre Precurseur de Iesus-Christ, auec protestation de n'en rien auancer que sur la foy des écriuains, laissant la liberté à vn chacun d'en porter son iugement, tant à l'occasion de quelques contradictions qui s'y rencontrent, que

Guibert lib. 3. de pignor. SS. cap. 2. § 3.
Io. Ferrand. l. 2. disquis. Reliq. c. 2. art. 5.

pource qu'il y a beaucoup de points qui peuuent estre à bon droit contestez, & qui sont suiets à la censure. Mais auant que d'entrer en la discussion de toute cette histoire, il est necessaire d'abord de representer succinctement, & de presupposer pour fondement de tout ce discours, ce que les Euangelistes & les Historiens sacrez racontent de la mort de Saint Iean Baptiste, & du lieu où son Chef fut inhumé.

Matth. 14. Marc. 6. Luc 3. Ioseph. l. 18. Antiq. Iud. cap. 7. Euseb. l. 1. c. 11.

111. Herode Antipas Tetrarque de Galilée faisant vn festin solemnel à ceux de sa Cour pour celebrer le iour de sa naissance, la fille qu'Herodias sa femme auoit eüe de son premier lit, entra dans la chambre, & se mit à danser deuant ce Prince auec tant de grace qu'il en fut surpris : puis l'appellant à soy, & luy rendant ses témoignages ordinaires de complaisance, il luy promit auec serment de luy accorder sans aucune reserue ce qu'elle luy demanderoit. Herodias mere de cette ieune Dame, sur l'auis qu'elle eut de la bonne volonté du Prince enuers sa fille, se seruit de cette occasion pour se vanger de S. Iean, qui estoit detenu prisonnier depuis vn long temps au Château de Macheronte, pour auoir parlé publiquement contre les desordres & les infames adulteres d'Herode son mary, & particulierement contre elle-mesme, pour auoir quitté son legitime époux, dont elle auoit eu cette fille, pour s'abandonner à ce Prince incestueux. Pour paruenir à ce dessein funeste, elle persuada à sa fille de demander à Herode, que

la teſte de S. Iean luy fuſt apportée dans vn plat. Herode ſe trouua d'abord ſurpris d'vne demande ſi iniuſte & ſi déraiſonnable : mais comme il ſe vit engagé autant de parole que de paſſion pour cette fille, il crût par vne lâcheté tyrannique qu'il y alloit de ſon honneur, à ne point manquer en rien à l'obſeruation d'vn ſerment ſi ſolemnel en apparence, quelque cruel qu'il dûſt eſtre dans ſon execution. Et à l'inſtant il enuoya vn ordre exprés à ceux qui gardoient S. Iean au Château de Macheronte, pour le faire décapiter, & pour apporter ſa teſte au pluſtoſt à la fille d'Herodias. S. Ambroiſe parlant de ce ſerment d'Herode, *Quantò tolerabilius fuiſſet tale periurium ſacramento, quod eiuratus inter ſaltantium choros promiſerat?* D. Ambroſ. l. 3. de offic.

IV. Ioſephe dit en termes précis, qu'il fut décapité à Macheronte, qui eſtoit vn Château ſitué ſur les confins de la Seigneurie d'Herode, & de celle d'Aretas, prés du Lac Aſphaltite, & qui fut depuis nommé Haylon. Giachetti forme quelques doutes là-deſſus, & tient qu'il eſt peu probable qu'Herode euſt choiſi ce lieu, qui n'eſtoit qu'vne fortereſſe & vn château ſitué ſur les frontieres de ſes Eſtats, pour y ſolemniſer la feſte de ſa naiſſance auec tant d'appareil, ny qu'il ait voulu s'engager inconſiderément auec toute ſa Cour ſi prés des terres d'Aretas, auec qui il eſtoit en guerre. D'ailleurs le Texte ſacré faiſant cette hiſtoire connexe, & comme paſſée en vn meſme iour, & diſant que la fille d'Herodias demanda Sanut. l. 3 fidel. Cruc. part. 14. c. 3. Giachett. in Karil. Præcurſ. ſect. 1.

la teſte du Saint, & qu'elle luy fut apportée auſſi-toſt, Herode eſtant auec toute ſa Cour encore à table, ſelon S. Iean Chryſoſtome & Nicephore Calliſte, il falloit conclure, que le feſtin ſe fit au lieu où S. Iean eſtoit arreſté priſonnier. Eſtant mal aiſé de conceuoir que l'on ait pû apporter ſa teſte de ſi loin en ſi peu de temps, ſi ce feſtin ſe fuſt fait au palais d'Herode en la ville de Hieruſalem, & où ce ſacré Chef fut inhumé & mis en terre par Herodias. Mais on peut répondre pertinemment à ces obiections. Car en premier lieu, de vouloir ſe perſuader qu'Herode fit ce feſtin au Château de Macheronte, parce que S. Iean y eſtoit priſonnier, ce n'eſt pas vne conſequence infaillible : au contraire il eſt probable, & l'on peut croire avec raiſon, qu'Herode fit mettre S. Iean en cette fortereſſe, pour le ſouſtraire au peuple de la Iudée, qui l'auoit ſuiuy dans les deſerts, & le regrettoit dans ſon malheur; de crainte que s'il n'euſt eſté arreſté que dans vne priſon ordinaire en la ville de Hieruſalem, les habitans & ceux qui luy auoient témoigné tant d'affection pour ſes rares qualitez, & pour la ſainteté de ſa vie, comme Ioſephe l'aſſeure, ne ſe fuſſent ſoûleuez pour l'en tirer, & pour le mettre en liberté. En ſecond lieu, quel inconuenient de ſoûtenir qu'Herode ayant fait ce feſtin en ſon palais de Hieruſalem, ait accordé la teſte de S. Iean à la fille d'Herodias, qui luy auroit eſté apportée non ſur l'heure, & durant le repas, mais

S. Ioan. Chryſoſt. in orat. de capite S. Ioan. B. edita a Combefiſio. Niceph. Calliſt.

quelques iours aprés. Car S. Marc qui raconte cette hiſtoire auec plus de circonſtances que les autres Euangeliſtes, dit bien qu'il fit apporter la la teſte de S. Iean dans vn plat à cette impudique, mais non pas que ce fuſt durant le feſtin. Outre qu'il eſt peu probable que ce Tyran, qui n'oſa pas refuſer la demande de la fille d'Herodias, de crainte de l'attriſter, & de luy donner de la fâcherie, ait voulu parmy les réioüiſſances d'vne ſolemnité publique faire repreſenter vn ſpectacle d'horreur & de cruauté en pleine table aux principaux de ſa Cour.

v. Iean Malala d'Antioche, dans ſa Chronologie, qu'Edoüard Biſſe Anglois nous fait eſperer dans peu, écrit que S. Iean fut decapité en la ville de Sebaſte. Iean Phocas, & Guillaume de Baldenzeel en leurs deſcriptions de la Terre ſainte, & Matthieu Paris diſent la meſme choſe. Phocas aioûte que l'on y voyoit encore de ſon temps la priſon où il auoit eſté arreſté, & où enfin il auoit ſouffert la mort, laquelle eſtoit bien auant en terre, & où l'on deſcendoit par vingt degrez, & qu'au milieu il y auoit vn autel éleué à l'endroit où le S. Precurſeur auoit eſté décapité : au coſté droit, le tombeau où le Corps de S. Zacharie ſon pere auoit eſté depoſé, & à gauche, vne grotte où le corps de Sainte Elizabeth ſa mere repoſoit: qu'en diuers endroits d'icelle ſe voyoient pluſieurs chaſſes, ou fiertres, de diuers Saints qui auoient eſté diſciples de S. Iean. Il remarque de plus,

Apud S. Io. Damaſcen. lib. 3. de imag. p. 169. edit. Rom.
Eduardus Biſſæus in not. ad Vptor. le ſtud. mili.
Io. Phocæ ἐκφρασις cap. 12. apud Allat. lib. 1. Συμμίκτων.
Guill. Baldenſ. in Hodoepor. ad Terram ſanct. tom. 5. antiq. lect. Cauiſ.
Math. Pariſ. p. 36.

qu'au deſſus eſtoit vne Egliſe, en laquelle il y auoit deux ſepulcres de marbre blanc, dont l'un qui eſtoit à droite, contenoit les cendres de ſon corps; l'autre qui eſtoit à gauche, le corps du Prophete Helizée, auec la main gauche du S. Precurſeur; & qu'en la partie de la ville la plus éleuée, & vers le milieu eſtoit vne colline où auoit eſté autrefois le Palais d Herode où il fit ce feſtin ſolemnel & funeſte, dont parle l'Hiſtoire ſacrée, qui fut l'occaſion de la mort de S. Iean. Il ne faut pas omettre, que du temps de Phocas il y auoit à l'endroit de ce palais vne Egliſe qui eſtoit deſeruie par des Moines Grecs, qui enfermoit à coſté gauche de l'autel vne petite cellule, ou chapelle, au milieu de laquelle eſtoit vne foſſe profonde reueſtüe de marbre, où la premiere inuention du Chef de S. Iean Baptiſte, qu'Herodias auoit fait cacher en ce lieu, s'eſtoit faite. Le titre de la fondation de l'Egliſe de S. Iean Baptiſte de Nemours de l'an 1170. qui eſt du Roy Loüis le Ieune, authoriſe en quelque façon ce diſcours en ces termes. *Saluatorem adorauimus in terrâ vbi ſteterunt pedes eius, vbi in amore pariter & timore ſancta viſitauimus loca, & Eccleſiam Sebaſtæ ciuitatis vidimus, in quâ Præcurſor Domini B. Ioannes Baptiſta, & cum eo multa corpora Sanctorum requieſcunt. Pectori noſtro vehementer inſedit reuerendi ſanctitas loci, & ad diligendum Eccleſiam & fratres, ipſorum fratrum religio, & honeſta conuerſatio, magnum in nobis feruorem accendit.*

Anſelm. in d ſit. Terræ ſanctæ.

Extat inhiſt. Gaſtinenſi l. 2. & to. 4. Spicileg. p. 263.

VI. Ie ne ſçay quelle creance on doit aioûter

à

à la traditiue de ces Moines de Sebaſte, puiſqu'elle eſt oppoſée & contraire à ce que les plus anciens écriuains qui ont traité de l'Inuention du Chef de S. Iean Baptiſte, en ont écrit, qui diſent en termes formels qu'il fut trouué au Palais d'Herode, dans la ville de Hieruſalem. D'ailleurs comment ce Prince auroit-il ſolemniſé la feſte de ſa naiſſance en ce lieu auec les Grands de ſa Cour; veu que comme remarque Burchard écriuant à ceſuiet, & comme ie le feray voir dans la ſuite de ce Traité, la ville de Sebaſte, ny la Prouince de Samarie où elle eſt ſituée, n'eſtoient pas pour lors en la domination d'Herode, mais des Romains? Il eſt donc plus probable que cette foſſe ou lieu ſoûterrain, que l'on montroit à Sebaſte du temps de Phocas, tenoit enfermé, non le Chef, mais le Corps de S. Iean; & que ç'a eſté par vne traditiue erronnée que ces Moines ſe ſont perſuadez que c'eſtoit le lieu où l'on trouua premierement ſon ſacré Chef: quoy que ie demeure d'accord que la circonſtance de cette foſſe où ce Chef fut trouué, ſelon Phocas, a quelque rapport auec ce qui eſt remarqué en la vie de Grat Eueſque d'Aouſt, dont ie parleray en vn autre endroit. Metaphraſte, & aprés luy Nicephore Calliſte, aioûtent qu'Herodias appreheandant encore aprés la mort de Saint Iean les iuſtes reproches qu'il luy auoit faits durant ſa vie, commanda que ſon Chef fuſt inhumé ſeparé du Corps en vn coin du Palais d'Herode; craignant que s'il euſt eſté reioint au Corps dans vn meſme

Burchard. in deſc. Terræ Sanctæ apud Caniſ. to. 6.

Chap. 10.

Metaph. apud Sur. 29 Aug.
Niceph. Calliſt. l. 1. cap. 19.
Lucas Tudens. in Chr. f. 31.
Tractat. MS. de Inuent. Cap. S. Io. B. cap. 5.

tombeau, ce Saint ne vinſt à reſſuſciter ; & qu'elle fit ietter le tronc à la voirie, d'où il fut enleué par ſes Diſciples, & porté en la ville de Sebaſte. A quoy eſt conforme ce qu'Anſelme écrit en la deſcription de la Terre Sainte. Le palais d'Herode eſtoit en la partie occidentale de la ville de Hieruſalem, nommée ſeconde Cité, & auoit eſté baſty de marbre exquis, par Herode ſurnommé l'Aſcalonite. Ce fut donc en ce lieu que le ſacré Chef de Saint Iean Baptiſte demeura caché long-temps à la veüe des hommes, mais non point aux yeux de Dieu, qui le reſeruoit aux ſiecles à venir pour eſtre l'obiet du culte & de la veneration des Fideles.

Anſelm. in deſcr. Terra ſanct. apud Caniſ. tom. 6. Ioſeph. lib. 6. c. 6. Adrichom. in deſcript. Hieruſal. n. 137.

CHAPITRE II.

De la premiere Inuention du Chef de S. Jean Baptiſte.

SOMMAIRE.

I. *Le Chef de S. Iean Baptiſte eſt trouué en la ville de Hieruſalem par des Moines, & apporté en Cilicie, puis à Coſilaum.* II. *Le temps de cette Inuention.* III. *L'Empereur Theodoſe le fait apporter à Conſtantinople, & le fait depoſer dans vn Temple qu'il fit baſtir au quartier de l'Hebdomum.* IV. *Où eſtoit ce quartier, & comme Iuſtinian fit reparer ce Temple qui a ſubſiſté long-temps.* V. *Sozomene dit, que Theodoſe fut obligé de diſputer auec Matrone, qui auoit la garde de ce Chef à Coſilaum, ne voulant pas ſouffrir qu'il fuſt en-*

leué de ſon Monaſtere. VI. *Le Cardinal Baronius tient cela peu probable. Sozomene defendu par l'Autheur.* VII. *L'année & le temps de cette translation.* VIII. *La deuotion des Grecs au Temple de l'Hebdomum.* IX. *Les poſſedez & les demoniaques y eſtoient deliurez.* X. *Phocas s'y fit couronner Empereur.*

I. SOZOMENE en ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique rapporte que le Chef de Saint Iean Baptiſte fut trouué chez quelques Moines de la ſecte & de l'hereſie de Macedonius, leſquels s'étant établis premierement en la ville de Hieruſalem, où ils le trouuerent, paſſerent de là en Cilicie. Mardonius le premier & le chef des Eunuques du Palais Imperial, en ayant eu la nouuelle, en auertit l'Empereur Valens ſon Maiſtre, qui donna ordre incontinent de tranſporter ce riche treſor à Conſtantinople. Ceux qui furent choiſis pour cette commiſſion, le chargerent ſur vn chariot public, & ayant fait quelque chemin vinrent à Pantichion, qui eſt vn lieu diſtant de Calcedoine de quinze milles, appellé *Pantico* dans l'Itineraire d'Antonin, & *Pandicia* dans celuy de Hieruſalem, que i'eſtime eſtre le lieu dont Philoſtorgius fait mention en ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique. Comme ils furent arriuez en cette bourgade, les mulets qui traînoient le chariot, s'arreſterent tout court, ſans vouloir paſſer outre, quoy qu'ils fuſſent rudement menacez & foüetez par le cocher. Ce qui donna de l'étonnement à vn cha-

Sozomen. lib. 7. cap. 21.

Itiner. Anton.

Itiner. Hieroſ.

Philoſt. l. 11. c. 6.

cun, & parut meſme ſi extraordinaire à l'Empereur, qu'il iugea bien que cela ne ſe pouuoit faire ſans miracle, & que Dieu ſans doute agiſſoit par vne puiſſance toute particuliere en cette rencontre. Cela les obligea de quitter leur premier deſſein, & de décharger ce ſacré Chef au village de Coſilaon, qui eſtoit proche de là, & dont Mardonius eſtoit Seigneur, où il demeura iuſques au temps du grand Theodoſe, qu'il fut apporté en la ville de Conſtantinople.

Monach. Alt. ſiod.

11. Sozomene & ceux qui l'ont ſuiuy, ne diſent point preciſément le temps auquel le Chef de S. Iean Baptiſte fut trouué en la ville de Hieruſalem, & de là porté en Cilicie: mais on peut inferer de ce qu'il remarque, qu'il fut trouué par des Moines de la ſecte de Macedonius, qui fut Patriarche de Conſtantinople ſous l'Empereur Conſtance, que ce fut vers le temps de l'Empire de Iulian l'Apoſtat, ou peu aprés, & non loin de celuy de Valens, puiſque Macedonius viuoit pour lors, & meſme au temps de Theodoſe, ſous lequel l'an ſixiéme de ſon Empire, ſon hereſie fut condamnée au ſecond Concile Oecumenique tenu à Conſtantinople, luy encore viuant, ainſi que nous apprenons de Cedrenus. Ceux qui ont traité de cette Inuention aprés Sozomene, & les autres que i'ay citez cy-deuant, ſe perſuadent que les deux Inuentions dont les Grecs parlent en leurs Menologes, ſe doiuent entendre de celle qui ſe fit en la ville de Hieruſalem par ces Moines heretiques, &

Cedr. p. 316.

de l'autre qui se fit en Cilicie. Mais outre qu'il n'y a pas lieu de douter que toute cette histoire ne doiue estre prise que pour vne seule Inuention, il est constant que lors que les Grecs ont parlé d'vne premiere & d'vne seconde, ils ont entendu celles dont il est fait mention dans Marcellin & autres auteurs, comme ie feray voir dans la suite de ce traité, l'Eglise Grecque n'ayant presque point reconnu l'Inuention qui est racontée par Sozomene.

III. Le Chef de S. Iean Baptiste demeura au village de Cosilaon iusques au temps du Grand Theodose, à la pieté duquel la diuine Prouidence sembloit auoir reserué cette faueur de pouuoir faire transporter cette precieuse Relique dans la Capitale de ses Estats, comme il l'auoit refusée à l'Empereur Valens pour son infidelité & pour son heresie. Theodose donc, soit qu'il fust inspiré de Dieu, soit du Saint Prophete, ainsi que Sozomene écrit, vint au lieu ou ce sacré tresor estoit en depost, à dessein de l'enleuer de là. Mais il arriua qu'vne Dame nommée Matrone, qui faisoit profession publique de virginité, & qui s'estoit consacrée par vœux au seruice de Dieu dans vn Monastere, apporta seule de la resistance à l'enleuement de cette sainte Relique. Le texte Grec de cet auteur est expliqué & traduit en cet endroit diuersement. Nicephore Calliste, qui a emprunté de luy ce qu'il a écrit de cette histoire, dit que cette Dame suiuit en chemin le Chef de S. Iean Baptiste pour

fournir à ce qui ſeroit neceſſaire, & pour en eſtre toûiours la gardienne: ce qui eſt contraire à ce que Sozomene écrit dans la ſuite, que Matrone ne quitta point Coſilaon. La verſion Latine porte qu'elle auoit auec elle vn Diacre ou ſeruiteur & gardien; ce qui ſe peut interpreter de Vincent, dont nous parlerons incontinent. Le texte Grec pourroit encore receuoir d'autres explications, ſi on vouloit s'arreſter aux termes dans les regles d'vne critique. Tant-y a que l'Empereur ne iugea point à propos de violenter cette dame, aimant mieux faire ſes efforts pour obtenir d'elle de grace & par belles paroles ce à quoy elle s'oppoſoit auec tant d'opiniaſtreté; ce qu'il obtint à la fin, Matrone ayant donné les mains à ce tranſport, dans la penſée & dans la perſuaſion qu'elle eut qu'il pourroit arriuer la meſme choſe à Theodoſe qu'à Valens. L'Empereur donc ayant pris ce ſacré Chef, & ayant enueloppé de ſa pourpre Imperiale l'étuy dans lequel il eſtoit enfermé, le porta luy-meſme entre ſes bras iuſques dans Conſtantinople, où il le fit poſer dans vne belle & magnifique Egliſe, qu'il fit baſtir exprés au quartier appellé *Hebdomum*, proche de la ville. La Chronique Alexandrine dit que Theodoſe le laiſſa quelque temps à Calcedoine, & qu'en ſuite ayant fait conſtruire vne Egliſe dans l'*Hedomum* en l'honneur du Saint Precurſeur, il y fit porter ce ſacré Chef le dix-huitiéme iour de Feurier. Vn autre auteur écrit qu'il fut depoſé dans l'Egliſe de S. Iean l'E-

Chron. Alexandr. p. 708.

Cedr. de orig. CP. p. 55. ed. reg.

uangeliſte, iuſques à ce que celle de l'*Hebdomum* fuſt acheuée, dont la conduite auoit eſté commiſe par l'Empereur à Rufin.

IV. Le quartier de l'*Hebdomum* fut ainſi nommé, parce qu'il eſtoit diſtant de Conſtantinople de ſept milles, ainſi que Socrate, Idatius, & autres autheurs de l'Hiſtoire Byzantine ont écrit. Il fut long-temps hors de la ville, dans l'enclos de laquelle il ne fut compris & enfermé que ſous l'Empire d'Heraclius, l'an de noſtre Seigneur ſix cens vingt-ſix, lors que pour mettre à couuert l'Egliſe des Blaquernes des incurſions des Barbares, il fit éleuer vne longue muraille, qui du port où elle commençoit, venoit ſe ioindre à celle de la ville, enfermant par ce moyen tout l'*Hebdomum*: neantmoins auant ce temps-là ce quartier ne laiſſoit pas de faire partie de Conſtantinople, & tenoit lieu de la quatorziéme region, en eſtant deſlors ſeparée par vne muraille, qui luy donnoit comme la forme d'vne autre ville, ſeruant de faux-bourg à Conſtantinople, ainſi que l'ancien auteur de ſa deſcription écrit, qui ne nomme en cette region qu'vne ſeule Egliſe, qui n'eſtoit autre que celle de S. Iean Baptiſte, conſtruite par Theodoſe. Ce qui peut confirmer ce que *Gyllius* a mis en auant, que cet auteur viuoit du temps de Theodoſe, ou d'Honorius ſon fils. Car il n'y a pas lieu de croire que *Marcellinus Comes*, dont nous auons la Chronique, & qui viuoit ſous Iuſtinian, duquel il fut Chancelier, en ſoit l'auteur, puiſque

Socrat. l. 6. c. 6. & Idat. in Faſt. II.

Vet. deſcript. CP.

Petr. Gyll. l. 2. topogr. CP. c. 11.

du temps de cet Empereur il y auoit au moins deux Egliſes en la quatorziéme Region ; ſçauoir, celle de S. Iean Baptiſte, & celle des Blaquernes, qui fut baſtie par l'Imperatrice Pulcherie, femme de l'Empereur Marcian. Ainſi on ne peut pas appliquer ce que Caſſiodore dit de Marcellin, qu'il écriuit, IV. *libellis minutiſſimâ narratione*, la deſcription de Conſtantinople, quand bien meſme au lieu de IV. on y mettroit XIV. pour repreſenter les quatorze Regions que cet auteur a décrites tres-brieuement. Le meſme *Gyllius* rapporte que de ſon temps cette Egliſe de S. Iean ſubſiſtoit encore, & que les Grecs la nommoient l'Egliſe du Saint Precurſeur, & qu'elle eſtoit ſur la deſcente de la ſixiéme colline du coſté de l'Orient, mais preſque toute dêmolie & ruinée par les Turcs, n'y reſtant que quelques colomnes de marbre, d'vn plus grand nombre, qui ſembloient n'auoir eſté laiſſées que pour marquer la magnifique & l'excellente ſtructure de ce temple, lequel la deuoit non ſeulement au grand Theodoſe, qui en ietta les premiers fondemens, mais encore à Iuſtinian, qui le rétablit en telle ſorte, que Procope & Metaphraſte luy donnent la gloire de l'auoir baſty : comme encore à l'Empereur Baſile, qui au recit de Conſtantin ſon petit fils, le remit ſur pied, & luy redonna ſa premiere ſplendeur que l'iniure du temps luy auoit rauie.

Cedren. Zonar. &c.

Caſſiod. l. de diuin. lect. cap. 25.

Gyll. l. 4. c. 4.

Procop. l. 1. de ædif. Iuſtin. p. 11. Metaphraſt. apud Sur. 29. Aug.

Conſtant. Porph. in Baſil. cap. 63.

V. Le meſme Sozomene pourſuiuant l'hiſtoire de la Tranſlation du Chef de S. Iean Baptiſte, aioûte

aioûte que l'Empereur Theodoſe fit tous ſes efforts, & qu'il employa toute ſon eloquence, ſans oublier les belles promeſſes, pour perſuader cette Dame Matrone, qui eſtoit infectée de l'hereſie de Macedonius, de quitter ſes erreurs, & d'embraſſer la creance de l'Egliſe vniuerſelle; mais qu'elle ne voulut pas y entendre, ny quitter le le Monaſtere de Coſilaon, où elle vécut iuſques à ſa mort, auec le titre de Superieure de quelques filles Religieuſes. Il en arriua autrement à vn Preſtre nommé Vincent, Perſan de nation, de la meſme ſecte de Macedonius, qui eſtoit commis à la garde de cette ſainte Relique, & qui affectionnoit cette dame qui eſtoit ſous ſa direction. Car quoy qu'il euſt proteſté, meſme auec ſerment, de ne point changer d'opinion pour quelque ſuiet que ce fuſt, il promit cependant en cette occaſion, relâchant de la vigueur de ſon engagement, que ſi le Chef de S. Iean Baptiſte ſe laiſſoit enleuer par l'Empereur, il embraſſeroit les ſentimens de l'Egliſe Catholique, & qu'il abiureroit ſon hereſie: ce qu'il fit.

VI. Le Cardinal Baronius examinant l'hiſtoire de l'Inuention du Chef de S. Iean Baptiſte, ainſi qu'elle eſt décrite par Sozomene, eſtime d'abord qu'il l'a tirée d'vn auteur infecté de l'hereſie de Macedonius, qui a voulu attribuer cette Inuention à des Moines, & la garde de ce Chef à vne Religieuſe de ſa ſecte; & que pour le perſuader, il a remply cette hiſtoire de choſes con- *Baron. an. 391. n. 10.*

trouuées, & qui ont peu de probabilité. Comme quand il dit que l'on chargea cette Relique sur vn chariot, ce qu'il dit estre contre l'vsage & la pratique de ce temps-là, auquel les Empereurs & les Eueſques tenoient à grand honneur de porter sur leurs épaules les Reliques des Saints, lors qu'on en faisoit la translation : ce qu'il prouue par quelques passages de S. Hierôme. Il adioûte, qu'il ne se peut persuader que l'Empereur Theodose ait eu vn démeslé auec vne fille Religieuse, luy qui auoit tout pouuoir, & qui n'auoit pas besoin de son consentement pour venir à bout de son dessein : ioint qu'il n'y a pas lieu de croire qu'il eust mis en consideration ces Heretiques, à qui il auoit declaré si fortement la guerre, & dont il auoit fait condamner les opinions peu auparauant au second Concile Oecumenique, tenu à Constantinople. Mais i'estime que l'on peut soûtenir auec fondement toutes ces circonstances énoncées par Sozomene, & qu'il n'y a rien en tout son discours qui soit éloigné de la probabilité. Car de dire que les Reliques des Saints n'estoient portées que par les Princes & les Eueſques, cela est vray lors qu'on les alloit receuoir aux portes des villes, pour les transporter & pour les placer dans les Eglises où elles étoient destinées. Mais durant vn long voyage & vn long chemin, quel inconuenient de les placer honorablement dans des chariots, comme dans des chars de triomphe? Ne lisons-nous

S. Hieron. ad Vigil. & Epist. 27.

Tract. de Inuent. & translat. corp. S. Steph. edit. à R.P. de Combefis.

pas dans le traité de l'Inuention du Corps de S. Estienne, & de sa translation à Constantinople, qui est celuy d'où les Grecs ont tiré ce qui est sur ce suiet dans les Menées sous le deuxiéme iour d'Aoust, que non seulement durant tout le voyage cette sainte Relique fut placée, partie en vn chariot ou dans vne litiere, partie dans vn vaisseau sur mer, mais encore que le vaisseau estant abordé à Constantinople, le Patriarche Metrophane l'en ayant tirée, la mit dans vn char, & la fit conduire iusques dans le Palais? Pour ce qui regarde le pieux démeslé que Theodose eut auec Matrone, n'est-il pas à presumer qu'arriuant au Monastere de Cosilaon, il manda la Superieure, & le Diacre, ou le Prestre, qui en auoient la garde? Pourquoy ne pas croire que Matrone ait apporté vne honneste resistance à la volonté de l'Empereur, elle qui cherissoit si tendrement ce sacré tresor, & qui l'honoroit auec tant de deuotion? Pourquoy sur la volonté determinée de l'Empereur n'auroit-elle pas donné les mains; & pourquoy enfin n'auroit-elle pas crû deuoir arriuer la mesme chose à Theodose qu'à Valens? En tout cela ie ne voy rien qui ne se puisse soûtenir auec raison.

εἰς τὸ λεκτίκιον.

ὁ δὲ μακάριος Μητροφάνης κατελθὼν εἰς τὸ πλοῖον, ἦρεν τὸ γλωσσόκομον· καὶ ἐπιθεὶς εἰς τὴν καρούχαν, ἐσπούδαζεν ἀπελθεῖν εἰς τὸ παλάτιον.

VII. Le temps & l'année de cetre translation ne sont pas specifiez par Sozomene, sinon que l'on peut recueillir de la suite de son histoire, que ç'a esté aprés le retour de Theodose de son voyage d'Occident. Cedrenus, qui a pris de luy ce qu'il en écrit, n'en dit rien de plus particulier :

Cedren. p. 321.

Chron. S. Prosp. mais la Chronique de Saint Prosper la met sous le Consulat de Valentinian pour la quatriéme fois, & de Neoterius, qui reuient à l'an de nostre Seigneur trois cens quatre-vingt-dix. La Chronique Alexandrine la rapporte à l'année suiuante sous le Consulat de Tatian & de Symmaque, & elle a esté suiuie en cela par le Cardinal Baronius : mais il y a erreur en l'imprimé, premierement au nom de Cyzique, au lieu de Cilicie, où le Chef de Saint Iean Baptiste fut trouué : en second lieu, en ce qu'elle dit que ce fut chez vne femme de Macedoine, au lieu de dire vne femme infectée de l'heresie de Macedonius : ce que l'on peut corriger aisément dans le texte Grec, que l'Interprete n'a pas bien exprimé. Enfin Sigebert la met sous l'an trois cens quatre-vingt-deux. La mesme Chronique Alexandrine cotte plus precisément le iour de cette translation, qu'elle dit auoir esté faite le dix-huitiéme iour de Feurier : ce qui se doit entendre du iour qu'il fut deposé en l'Eglise de l'*Hebdomum*, aprés qu'il eut esté quelque temps dans Calcedoine. Notker, Moine de S. Gal, Ioël, Michel Glycas, Godefroy de Viterbe, & quelques autres font encore mention de cette translation, sans specifier ny le iour, ny l'année,

Chron. Alex. p. 708.

Raderus.

Sigeb. an. 392. Monach. Altis. p. 57.

Notker. in Mart. 6. KL. Mart. Ioel. p. 170. Glycas. Gotefr. Viterb. Sylu. Hist. Merouing. l. 1. c. 4.

VIII. La deuotion des Grecs de Constantinople fut grande deslors en l'Eglise de S. Iean Baptiste au quartier de l'*Hebdomum*, où son sacré Chef fut deposé : particulierement depuis le miracle arriué en la personne de Theodose. Car Eugene

Sozomen. lib. 7. cap. 24.

s'eſtant fait declarer Empereur dans les Gaules aprés la mort du ieune Valentinian, Theodoſe qui auoit leué vne puiſſante armée pour l'aller combattre, auant que partir de Conſtantinople alla en cette Egliſe qu'il auoit nouuellement bâtie, pour y faire ſes prieres, & pour implorer l'aſſiſtance du S. Precurſeur, dans vne entrepriſe de ſi haute conſequence, afin que par ſon interceſſion il pûſt obtenir de Dieu vn heureux ſuccés. Il partit en ſuite pour cette expedition, & eſtant venu aux mains auec Eugene, il eut d'abord du deſauantage, ſon armée ayant plié, à cauſe qu'elle eſtoit mal campée. En cette neceſſité il s'auiſa de recourir vne ſeconde fois au ſaint Precurſeur: il ſe iette à bas de ſon cheual, ſe proſterne contre terre, & les yeux larmoyans dreſſez vers le Ciel, il implore ſon ſecours. Sa priere fut trop feruente, & ſon Protecteur trop puiſſant, pour ne point impetrer l'accompliſſement de ſes vœux. Dieu donc l'exauça, & par l'interceſſion du grand Saint Iean luy fit remporter la victoire. On remarqua qu'au meſme temps que le combat ſe donna, vn démon ſortit de l'Egliſe de l'*Hebdomum*, où l'Empereur auoit fait ſes prieres auant que de partir pour cette guerre, lequel s'éleuant & voltigeant en l'air, vomit pluſieurs iniures contre l'honneur de Saint Iean Baptiſte, luy reprochant qu'il auoit paſſé par les mains d'vn bourreau, & criant à haute voix qu'il l'auoit vaincu en cette occaſion, & qu'il auoit terraſſé ſon.

armée ; appellant ainſi celle d'Eugene. Ceux qui furent preſens à ce ſpectacle, étonnez de cette viſion, & iugeans bien que l'Empereur eſtoit aux mains auec Eugene, remarquerent le iour auquel elle arriua, & trouuerent par le rapport de ceux qui eſtoient au combat, que ce fut au meſme temps que Theodoſe triompha de ſes ennemis.

Sozom. lib 6. c. 6. IX. L'action de Gaina peut encore ſeruir d'argument & de preuue, qu'il ſe faiſoit vn grand nombre de miracles en cette Egliſe par les merites & l'interceſſion du ſaint Precurſeur, & par la preſence de ſes venerables Reliques, s'il eſt vray qu'elles y ayent eſté. Car ce Prince barbare & étranger, qui auoit gagné les bonnes graces d'Arcadius, voulant ſe faire declarer Empereur, & pour mieux executer ſon deſſein ayant reſolu de ſe retirer de Conſtantinople, afin d'en auoir vn pretexte ſpecieux, feignit d'eſtre poſſedé du Diable, & publia qu'il alloit en l'Egliſe de l'*Hebdomum*, qui eſtoit pour lors hors de la ville, faire ſes prieres pour ſa deliurance. Artifice qu'il n'auroit pas pratiqué, ſi ce lieu n'euſt eſté en reputation de ſainteté, & ſi la vertu des ſacrées Reliques de Saint Iean ne ſe fuſt rendüe ſignalée en d'autres occaſions par la gueriſon des malades & des poſſedez : comme S. Hieroſme rapporte, que de ſon temps à Sebaſte les demons eſtoient chaſſez des corps des poſſedez, par les prieres qui ſe faiſoient au tombeau du meſme Saint.

S. Hieron. ep. 27.

X. Ie ne veux point auancer, que ç'ait eſté par

vn motif d'vne ſincere deuotion & pieté que Phocas deſira ſe faire couronner Empereur dans cette meſme Egliſe, puiſqu'on ne la peut pas preſumer d'vn Tyran, & d'vn eſprit porté à toute ſorte de cruautez, comme fut celuy de Phocas. I'en tire cette coniecture, qu'il voulut y receuoir la Couronne Imperiale, & qu'il choiſit ce Temple pour cette ceremonie, comme l'vn des plus magnifiques de Conſtantinople, & fameux pour la ſainte Relique qu'il conſeruoit.

Theoph. Simoc. l. 8. cap. 10. Theophan. Anaſt. Hiſt. Eccl. Chron. Alex. in Phoca.

CHAPITRE III.

D'vne autre Inuention du Chef de Saint Jean Baptiſte.

SOMMAIRE.

I. *Premiere difficulté ſur l'Inuention du Chef de S. Iean Baptiſte.* II. *Hiſtoire d'vne autre Inuention differente de la precedente.* III. *Metaphraſte en a fait mention en la vie de ſainte Matrone.* IV. *Narration de Metaphraſte defendüe contre Baronius.* V. *L'année & le temps de cette Inuention.* VI. *De la ſemaine en laquelle on dit qu'elle fut faite.* VII. *Difficulté ſur l'année de cette Inuention.* VIII. *De l'Egliſe ou Monaſtere de* Speleum, *où ce Chef fut trouué, & comme il en fut tiré.* IX. *De la feſte ſolemniſée à Emeſe pour cette Inuention.* X. *De la Decollation de S. Jean Baptiſte.* XI. *En quelle Egliſe de Conſtantinople on ſolemniſoit la feſte de cette Inuention.*

1. C'EST icy le premier pas gliſſant de l'hiſtoire de l'Inuention du Chef de S. Iean Baptiſte, & où il faut marcher auec beaucoup de retenüe & de precaution, eſtant vn point tres-difficile, & qui merite d'eſtre diſcuté auec exactitude. I'ay fait voir au diſcours precedent, que des Moines de la ſecte de Macedonius trouuerent le Chef du Saint Precurſeur en la ville de Hieruſalem, ſous l'Empire de Iulian; qu'ils l'apporterent en Cilicie, où il eſtoit du temps de Valens; & que Theodoſe le fit transferer de Coſilaon, où il auoit eſté laiſſé, en la ville de Conſtantinople, d'où on ne lit point qu'il ait eſté enleué. Cependant voicy qu'il eſt trouué vne ſeconde fois, ſoixante-trois ans aprés ſous l'Empire de Marcian, dans la Phenicie, aprés y auoir eſté long-temps caché, à ce que l'on dit. En ſorte que conferant l'hiſtoire de cette Inuention, & les circonſtances des temps & des perſonnes qui y ſont remarquées, auec celles de la premiere, qui a eſté décrite par Sozomene; il faut neceſſairement demeurer d'accord, que ce ſont deux differentes Inuentions, & que la premiere n'a rien de commun auec la ſeconde: & qu'ainſi les Grecs ayant reconnu & reueré deux Chefs de S. Iean Baptiſte en meſme temps, ils ſemblent auoir verifié ce que le grand S. Gregoire, & le Pape Clement IV. leur reprochent en leurs epîtres. C'eſt ce qui ſe preſente à examiner en cet endroit: mais auparauant

Greg. Mag. lib. 3. epiſt. 30. Clemens IV. tom. 2. ep. 477. apud Raynald. anno 1268. n. 50.

auparauant il eſt à propos d'étaller & de deduire au long l'hiſtoire de cette nouuelle Inuention, & & d'en remarquer ſoigneuſement toutes les circonſtances, afin de porter en ſuite vn iugement plus certain ſur les difficultez qui s'y rencontrent, & de les pouuoir reſoudre auec plus de facilité.

11. Les Auteurs Grecs, ſuiuis de quelques écriuains Latins, l'ont racontée de la ſorte. Deux Moines eſtant allez en la ville de Hieruſalem pour y viſiter les Saints Lieux, eurent reuelation de S. Iean Baptiſte, de ſe tranſporter à l'endroit où le Palais d'Herode auoit eſté autrefois, & d'y faire vne exacte recherche de ſon Chef, qui y auoit eſté inhumé ſeparé de ſon Corps, pour l'enleuer de là. Les Moines ayant trouué le Chef du Saint Precurſeur au lieu qui leur auoit eſté deſigné par le Saint, le mirent dans vn ſac fait de poil de chameaux, & l'ayant caché ſous leur manteau, partirent de Hieruſalem à deſſein de l'emporter dans leur pays. *Delectatum autem Prophetam æſtimo tali velamento, cuius in deſerto quondam de camelorum pilis fuerat corpus obiectum*, dit l'Auteur manuſcrit de l'hiſtoire de cette Inuention. En chemin ils firent rencontre d'vn potier de la ville d'Emeſe en Phenicie, qui alloit errant par la campagne pour gagner ſa vie de ſon meſtier. Celuy-cy s'eſtant ioint à eux, les ſoulagea quelque temps de ce fardeau, ſans ſçauoir qu'il fuſt porteur d'vn ſi riche treſor. Mais le Saint Precurſeur luy ayant reuelé la nuit ce que c'eſtoit, il ſe déroba de ſes com-

Metaphraſt. apud Sur. 29. Aug. Theoph. in Matth. cap. 14. Synaxaria 24. Februar. Hiſt. MS. tertiæ Inuent. Cap. 5. Ioannis Bap. Marcellin. Com. Sigebert. an. 457. Beda tom. 7. Lucas Tudens. in Chron. Orderic. Vital. l. 1. Ado Viennenſis in Martyr. 24. Februar. &c. Martyr. Notker.

pagnons, & s'en vint auec cette precieuſe Relique à Emeſe, où il demeura le reſte de ſes iours, la gardant religieuſement, & luy rendant les honneurs qui luy eſtoient deus. Eſtant proche de ſa mort il appella ſa ſœur, & luy declara qu'il eſtoit redeuable des grands biens qu'il laiſſoit, eſtant deuenu puiſſamment riche de pauure qu'il eſtoit, au ſacré Chef de Saint Iean Baptiſte qu'il auoit en ſa poſſeſſion, & auquel il auoit rendu ſes adorations depuis qu'il auoit eu le bonheur de le poſſeder: que la connoiſſant deuote & affectionnée au ſeruice de Dieu, il la vouloit faire heritiere de ce treſor, à condition qu'elle continueroit d'honorer à ſon exemple la memoire du S. Precurſeur; qu'elle ne leueroit le cachet ſous lequel ſon Chef eſtoit enfermé; & que ſe voyant prés de ſa fin, elle choiſiroit pareillement quelque perſonne de probité, à qui elle le laiſſeroit auec les meſmes conditions. Cette bonne femme accomplit religieuſement ce qui luy auoit eſté preſcrit par ſon frere: & ainſi le Chef de Saint Iean Baptiſte paſſa à diuerſes perſonnes, iuſques à ce qu'vn certain Euſtoche ou Euſtache, Moine & Preſtre Arrien, qui demeuroit au Monaſtere nommé *Speleum*, c'eſt à dire Antre, ou Grotte, proche de la ville d'Emeſe, en deuint poſſeſſeur. Cettuy-cy abuſant des graces diuines qu'il receuoit iournellement, & des miracles que Dieu operoit en mille rencontres par la preſence de cette ſainte Relique, s'en attribuoit la gloire, & attiroit

par ce moyen tout le peuple, qui le tenoit pour vn ſaint perſonnage. Mais Dieu qui ne ſouffre pas ordinairement telles impoſtures, permit que la méchanceté, l'hereſie, & la fourbe du Moine ayant eſté découuertes, il fut chaſſé de la ville d'Emeſe, ſans auoir eu le loiſir d'emporter auec ſoy cette precieuſe Relique, qui demeura long-temps cachée en terre dans ce Monaſtere, & iuſques à ce que S. Iean Baptiſte reuela à Marcel, qui en eſtoit Abbé, homme de ſainte vie, le lieu où il eſtoit enfoüy & caché dans ſon Monaſtere, enfermé dans vne cruche : ce qui arriua ſous le Pontificat d'Vranie Eueſque d'Emeſe. L'hiſtoire de cette Inuention, qui ſe verra à la ſuite de ce traité, tirée de la Bibliotheque de M. le Cardinal Mazarin, qui a eſté traduite en latin par le ſçauant *Dionyſius Exiguus*, raconte plus au long les miracles & les circonſtances qui l'accompagnerent, & les frequentes apparitions du Saint Precurſeur à l'Abbé Marcel, que ie paſſe, pour eſtre trop diffuſes, & que chacun peut voir dans cette Relation.

111. Metaphraſte en la vie de ſainte Matrone de Perge en Pamphylie, raconte cette meſme Inuention auec d'autres particularitez, & dit que cette Sainte s'eſtant acheminée à Emeſe à la perſuaſion du Diacre Marcel qui en eſtoit natif, & y ayant l'habit & le voile de Religieuſe en vn Monaſtere de filles, où ſes vertus & ſes bonnes qualitez luy firent donner auec le temps le titre de Superieure,

Metaphraſt. apud Sur. 8. Novembr.

il arriua qu'vn laboureur eſtant à ſa charrüe (la Relation de l'Abbé Marcel attribüe cecy à vn Moine qu'elle nomme Iſâc) apperceut l'eſpace de pluſieurs iours vne flamme qui ſortoit de la terre. L'Eueſque en ayant eſté auerty, y vint auec ſon Clergé; & aprés quelques prieres, & ayant fait creuſer bien auant en terre, il y trouua vne cruche en laquelle le Chef de S. Iean Baptiſte eſtoit enfermé, qu'il fit porter incontinent dans ſon Egliſe. La nouuelle de cette découuerte s'étant épandüe dans le voiſinage, tous les fideles pouſſez d'vne ſainte deuotion vinrent rendre leurs hommages & leurs deuoirs au Chef du Saint Precurſeur. Matrone y vint pareillement auec ſes Religieuſes, & emporta comme les autres de l'onguent qui diſtilloit de ce ſacré Chef, & qui eſtoit diſtribué par les Preſtres. (Les Grecs parlent ſouuent des ſaints Myroblytes, c'eſt à dire, dont les Reliques diſtilloient des onguens odoriferans, qui auoient de miraculeuſes vertus.) Mais comme elle penſoit ſe retirer, le peuple s'eſtant preſenté à foule au deuant d'elle pour auoir quelque part de cet onguent, elle fut obligée de leur en diſtribuer: & en ayant fait découler quelques goutes ſur les yeux d'vn aueugle de naiſſance, qui ſe trouua là par cas fortuit, il recouura la veüe. L'Office des Grecs qui ſe chante le vingt-quatriéme iour de Feurier, a touché quelque choſe de ce diuin onguent.

Gretzer. ad Cantacuz. l. 1. c. 53.
Matth. Paris an. 1087.
Chron. Virdun. 2. part. cap. 26.
Anthol. Arcud. 24. Febr.

IV. Quoy que le Cardinal Baronius eſtime que cette narration tient de la fable, pour ne l'auoir

pas examinée, ſi eſt-ce que la conferant auec la precedente, on trouuera non ſeulement qu'il n'y a aucune contradiction, mais encore que le temps auquel cette Inuention arriua, s'accorde abſolument auec ce que Marcellin & les autres racontent de l'Abbé Marcel, qui eſt celuy-là meſme que Metaphraſte qualifie Diacre, & qu'il fait natif d'Emeſe. Car il viuoit, ainſi qu'il ſe recueille de ce qu'il a écrit luy-meſme, comme auſſi Sainte Matrone, ſous l'Empire de Leon le Grand & de Verine ſa femme, qui ſuccederent à Valentinian & à Marcian, ſous leſquels le Chef de ſaint Iean Baptiſte fut trouué à Emeſe, ſuiuant le témoignage de l'Abbé Marcel, de Marcellin, des Synaxaires, & des Auteurs Grecs.

v. L'année & le iour de cette Inuention ſont diuerſement rapportez par ceux qui en ont traité. Marcellin dit qu'elle ſe fit en la ſixiéme indiction ſous le conſulat de Vincomale & d'Opilion, c'eſt à dire l'an de noſtre Seigneur quatre cens cinquante-trois, le vingt-quatriéme iour de Feurier, en la troiſiéme ſemaine de Careſme nommée par les Grecs μέση τῶν νηστειῶν, & par Marcellin *media ieiuniorum Paſchalium ſeptimana*. La Chronique Alexandrine la rapporte pareillement à cette année: mais elle ne conuient point du iour auec Marcellin, qu'elle dit auoir eſté le douziéme des Kalendes de Mars, ou le dix-huitiéme de Feurier. En quoy elle eſt conforme à ce que l'Abbé Marcel écrit en ſon traité de l'Inuention du Chef de S. Iean

Marcellin. Comes in Chron. Annal. incerti in tomo ſcript. Septentr. p. 279.

Chron. Alexandr.

Marcell. Archim. de Inuent. Cap. S. Ioan. Bapt. apud Leon. Allat.

de Hebd. Grec. cap. 17. 18. Sur. tom. 4 29. Aug.

Baptiſte, qui la cotte ſous le dix-huitiéme iour du mois *Peritius*, qui eſt le nom que les Grecs, ou pluſtoſt les Macedoniens, donnent au mois de Feurier. Les Menologes Grecs, & les Martyrologes Latins ſemblent fauoriſer Marcellin, rapportans la feſte de l'Inuention du Chef de S. Iean Baptiſte ſous le vingt-quatriéme iour de Feurier. Mais il eſt aiſé de concilier ces diuerſitez, de ce qui ſe lit au traité manuſcrit de la ſeconde Inuention, qui porte en termes formels que l'Abbé Marcel ayant, en ſuite des reuelations & des viſions qu'il eut, trouué le Chef du S. Precurſeur dans le ſein de la terre, laiſſa paſſer ſix iours auant que de l'en tirer, & qu'en ayant donné auis à l'Eueſque Vranie, ce Prelat y vint auec ſon Clergé, qui le tira du fonds de la terre, & le fit porter dans le *Diaconicon*, ou la ſacriſtie du Monaſtere, le vingt-quatriéme iour du mois de Feurier, où il demeura iuſques au vingt-ſixiéme iour d'Octobre de la meſme année, qu'il fut transferé dans l'Egliſe qui luy eſtoit dediée. De ſorte que le dix-huitiéme de Feurier ſe doit rapporter au iour de l'Inuention faite par Marcel, & le vingt-quatriéme à celuy de ſon éleuation dans le *Diaconicon*. Le Menologe aioûte qu'en ce iour vingt-quatriéme de Feurier les Grecs celebroient la feſte de la premiere & de la ſeconde Inuention du S. Precurſeur. Le nouueau Martyrologe Romain parle ſeulement de la premiere ſous ce iour, mais l'ancien donné au public par Roſweïd dit en general & indifferemment qu'en ce iour ſe ſo-

Menol. Surleti & Synaxar. 24. Februar. Horol. Grec. Martyr. Rom. Martyrol. Adon.

lemniſoit la feſte de l'Inuention du Chef du Precurſeur. D'où il eſt à preſumer que le mot de *Premiere* a eſté aioûté depuis par ceux qui furent commis pour augmenter & pour reformer le Martyrologe Romain, qui qualifierent *Seconde*, celle qui y eſt marquée; & dans quelques autres Martyrologes, ſous le vingtneufuiéme iour d'Aouſt. Mais laiſſant à part les deux Inuentions dont l'Egliſe Latine parle dans ſes Martyrologes, leſquelles nous diſcuterons cy-aprés, il eſt indubitable que la Grecque a ſolemniſé en vn meſme iour la premiere & la ſeconde, & que par la premiere elle a entendu celle qui ſe fit par les Moines en Hieruſalem, lors que ce Chef fut apporté à Emeſe par le potier; & par la ſeconde, celle qui ſe fit en la meſme ville d'Emeſe par l'Abbé Marcel ſous l'Empire de Marcian, aprés qu'il eut eſté long-temps caché, eſtant conſtant que l'Egliſe Grecque n'a preſque point reconnu l'Inuention faite ſous Theodoſe.

VI. Les Auteurs qui ont traité de l'Inuention qui ſe fit à Emeſe, ſçauoir le Comte Marcellin, qui la rapporte ſous le vingt-quatriéme iour de Feurier, & l'Abbé Marcel & la Chronique Alexandrine, qui la cottent ſous le dix-huitiéme du meſme mois, aioûtent qu'elle arriua en la [a]moyenne ſemaine des ieunes, ou de Careſme, que le ſçauant [b]Alaſſi a fait voir eſtre la quatriéme ſemaine de Careſme à la façon de compter des Grecs, & la troiſiéme ſuiuant l'vſage de l'Egliſe Romaine, qui luy donne le nom de [c]Moyenne;

[a] ἐν τῇ μέσῃ ἑβδομάδι τῶν ἀζύμων. *Chron. Alexan.* Media ieiuniorũ Paſchalium Hebdomada. *Marcel.*

[b] *Leo Allat. de Dom. hebd. Græc. cap.* 18.

[c] Mediana *v. Geſta Innocent. III. PP. p.* 202.

Suger. in Lud. 4. p. 311.

ce qui ſemble eſtre éloigné de probabilité. Car en l'an de noſtre Seigneur quatre cens cinquante-trois, auquel echet le Conſulat de Vincomale & d'Opilion, le dix-huitiéme ou vingt-quatriéme iour de Feurier, auroit dû ſe rencontrer dans cette ſemaine; ce qui n'eſt pas toutefois, dautant qu'en cette année-là la Feſte de Paſques tomboit dans le douziéme iour d'Auril, ainſi que nous apprenons du Canon Paſchal, compoſé par Victorius en l'an quatre cens cinquante-ſept, c'eſt à dire, quatre ans aprés cette Inuention; & partant le troiſiéme ou quatriéme Dimanche qui enferme la moyenne ſemaine des ieuſnes ou de Careſme, écheoient au quinziéme & au vingt-deuxiéme iour de Mars. D'ailleurs quand l'on voudroit obiecter pour defendre ce que ces Auteurs ont mis en auant de cette troiſiéme ſemaine de Careſme, que le Canon Paſchal de Victorius n'eſtoit pas alors ſuiuy; qu'au contraire il eſt probable que l'Egliſe d'Emeſe qui eſtoit dependante du Patriarchat d'Antioche, a ſuiuy le Canon Paſchal de l'Egliſe d'Alexandrie, receu en ce temps-là dans l'Orient, on n'y trouueroit pas encore ce que l'on pretend. Car outre que la difference ne peut eſtre que de deux ou trois iours, il eſt conſtant que ceux d'Alexandrie, ſuiuans en cela les Peres du Concile de Ceſarée, commençoient les Dimanches auſquels le iour de Paſques pouuoit échoir, du vingt-deuxiéme iour de Mars. Or encore bien que la feſte de Paſques ait pû tomber dans ce iour en cette meſme année,

Victorij Canon Paſch.

Bucher in Comm. in Victor.

Cyrill in prolog. Paſch. can.

la

la troiſiéme ſemaine de Careſme n'auroit pû ſe rencontrer au dix-huitiéme de Feurier. Ie ſçay bien que les vſages eſtoient differens en ce temps-là pour la celebration de la feſte de Paſques ; & qu'ainſi on peut dire que ceux qui ont dreſſé l'hiſtoire de cette Inuention, ont ſuiuy l'ordre établi & receu dans leurs Egliſes. C'eſt vne queſtion que ie laiſſe à examiner à ceux qui voudront s'en donner le loiſir & la peine.

VII. Il ſe rencontre vne autre difficulté en la Relation de l'Abbé Marcel pour l'année de cette Inuention, qu'elle remarque eſtre arriuée en l'an quatre cens ſoixante-ſept, indiction ſixiéme, Valentinian & Marcian eſtant Empereurs. Car i'ay fait voir que les auteurs les plus fideles la rapportent à l'an de noſtre Seigneur quatre cens cinquante-trois, indiction ſixiéme. D'ailleurs en l'an quatre cens ſoixante-ſept, non ſeulement Valentinian & Marcian ne regnoient plus, mais meſme il y auoit dix ans entiers que Leon le Grand tenoit l'Empire : outre qu'en cette année l'indiction ſixiéme ne couroit point, mais la cinquiéme. L'auteur de la Relation tirée de la Bibliotheque de M. le Cardinal Mazarin, qui eſt le meſme qui eſt cité par Alaſſi, ne ſe rapporte point ny à celle-là, ny à celle qui ſe voit dans Surius, écriuant en deux endroits que cette Inuention ſe fit en l'an ſept cens ſoixante-trois, indiction ſixiéme, Valentinian & Marcian eſtant Empereurs, cette epoque eſtant notoirement er-

Marcell. Arch. apud Allat.

ronée; ce qui peut eſtre arriué par la faute des copiſtes.

VIII. L'Egliſe que l'Eueſque Vranie fit éleuer, & où il depoſa le Chef de Saint Iean Baptiſte, eſtoit au Monaſtere de *Spelæum*, proche de la ville d'Emeſe. Il n'eſt pas aiſé de dire ſi ce Monaſtere fut veritablement vne grotte, ou cauerne, ou autre lieu ſoûterrain, comme la force du mot Grec Σπήλαιον dans les Synaxaires, dans les auteurs Grecs, & dans Leon d'Hoſtie, & de *Specus* ou *Antrum* dans la Chronique de Marcellin, ſemblent perſuader; ou s'il fut ainſi appellé, à cauſe que les lieux qui eſtoient dans des cauitez, fermez & enuironnez de montagnes & de rochers, eſtoient nommez par les Grecs Σπήλαια, ſelon Strabon, & par les Latins *Spelunca*, d'où la bourgade *Sperlonga* en Italie prés de Terracine eſt appellée *Spelunca* dans Tacite & dans Suetone, à cauſe de ſa ſituation. C'eſt peut-eſtre auſſi la raiſon pourquoy les anciens ont donné le nom de *Spelæum* à vne ville de Macedoine dans Tite Liue, & de *Spelunca* à quelques autres lieux de la Syrie, & de l'Arabie dans Ptolomée, & dans la Notice de l'Empire. Il eſt encore certain que les Payens prenoient plaiſir à dedier des grottes à leurs Dieux; ce qui pourroit donner ſuiet de croire que ce lieu ayant eſté conſacré à quelque Diuinité, auroit eſté depuis mis à vſage d'Egliſe par les Chreſtiens, qui y auroient éleué auec le temps vn Monaſtere de Religieux. Ce que nous apprenons particulie-

Leo Hoſt. lit. hiſt. Caſſin. cap. 1.

Strabo lib. 5.

Tacit. l. 4. Ann. Suet. in Trb. c. 39.

Liu. lib. 45.

Ptol. Notit. Imp.

rement des anciennes inſcriptions, dont l'vne ſe voit à Rome, conceüe en ces termes.

DEO. SOLI. INVICTO. MITHRE.
FL. SEPTIMIVS. ZOZIMVS. V. P.
SACERDVS DELBROTONTIS.
ET. HECATE. HOC. SPELEVM.
CONS TITVIT.

Vne autre à Milan,

D. S. I. M.
P. ACIL. PISONIANVS.
PATER. PATRATVS.
QVI. HOC. SPELEVM. VIOL.
IGNIS. ABSVMPTVM.
COMPARATA. AREA. A. REPVBL.
MEDIOL. PECVNIA. SVA.
RESTITVIT.

& vne troiſiéme à Ticuli au Dioceſe d'Oruieto.

TIBERIVS CLAVDIVS. TIBERI. F.
THERMODORVS.
SPELEVM. CVM. SIGNIS. ET.....CETERISQVE.
VOTI. COMPOS. DEDIT.

Les Chreſtiens ont auſſi ſouuent dreſſé des Temples & des Chapelles ou des Oratoires dans les lieux ſoûterrains, ſoit parce que l'obſcurité cauſe du reſpect & de la reuerence, ou parce que durant la perſecution ils eſtoient obligez de faire leurs prieres dans des lieux cachez & à l'écart, où ſouuent auſſi les tombeaux des Saints qui y ont eſté trouuez, ou quelques miracles qui s'y ſont faits, ont donné occaſion de les conſacrer à Dieu

& à leur memoire : les Chreſtiens erigeans enſuite de ſuperbes edifices au deſſus de ces cryptes ou tombeaux. Il ſe peut faire encore que comme les premiers fondateurs des Monaſteres cherchoient des lieux écartez, inhabitez, & éloignez du commerce des hommes, afin de vaquer à l'oraiſon ſans eſtre détournez par la frequentation des ſeculiers, les Moines de *Spelæum* choiſirent ces lieux pour y établir leur demeure. *In quibus latronum magis latibula ac luſtra ferarum, quàm habitacula fuiſſe videbantur hominum, vt iuxta Prophetiam Eſaiæ, In cubilibus in quibus priùs dracones habitabant, oriretur viror calami & iunci; id eſt, quòd fructus bonorum operum ibi naſcerentur, vbi priùs vel beſtiæ viuere conſueuerant.* Ce ſont les termes du venerable Bede : & pour vſer de ceux de la fondation de l'Abbaye d'Affleghem au Duché de Brabant, auſquels ſont conformes ceux de la fondation de l'Abbaye de Remiremont en Lorraine : *Vt vbi antea erat ſpelunca latronum, habitatio inciperet tandem rectè viuentium; & qui erat locus homicidij, mutaretur in poſſeſſionem pacis & fructus eleemoſynarum.* l'aioûte à ces remarques, que l'Abbaye de Ferrieres en Gaſtinois eſt qualifiée du nom d'*Antre*, dans la Charte de ſa fondation, qui eſt du Roy Clouis premier, ſi tant eſt qu'elle ſoit veritable. *De quibus Sauinianus, Potentianus, Coffinus, & alij* ANTRVM, *ſiue Cellulam in pago Waſtinenſi conſtruxerant, in qua poſſent vota Domino reddere, & preces fundere.* Et plus bas, *quia in*

Vuillelm. Malmesb. lib. 1. de Geſt. Reg. Angl. cap. 2. f. 14.

Beda lib. 3. hiſt Angl. cap. 23. Fontanell. Chron. cap. 1.

Miraus in Cod. donat. piar. c. 65. Hiſtoire des Eueſques de Mets pag. 97.

Guillaume Morin liure 6. de l'Hiſt. de Gaſtinois, pag. 770.

dicto ſacello, cellula, ſeu ANTRO *Beatæ Mariæ de Bethleem inueni Anachoretas iuſtè & piè viuentes.* Et à la fin, *Data ſunt hæc in* ANTRO *Bethleemitico.* D'où il ſe collige que les termes de *Cellula*, de *Sacellum*, & d'*Antrum* ſont ſynonymes. Guillaume de Malmeſbury vſe auſſi du terme d'*Antrum* pour vn Monaſtere. Tant y a que le Chef de Saint Iean Baptiſte demeura en l'Egliſe ou Monaſtere de *Spelæum* iuſques en l'an de noſtre Seigneur ſept cens ſoixante & vn, qu'il en fut tiré, & tranſporté dans vn beau & magnifique Temple erigé en ſon honneur en la ville d'Emeſe, où il fut placé dans vn lieu eminent, honoré & reueré d'vn chacun, & où il eſtoit encore du temps de Theophane, qui viuoit vers l'an huit cens dix, operant en ce lieu pluſieurs gueriſons, & vn grand nombre de miracles à l'endroit des Fideles qui auoient recours au Saint Precurſeur. Sigebert a auſſi fait mention de cette tranſlation du Chef de S. Iean Baptiſte en la ville d'Emeſe : Car c'eſt ainſi que porte l'edition de *Miræus*, ſuiuant le Manuſcrit d'Anchin & d'*Ortelius*; & non pas Edeſſe, comme les premieres.

Guillel. Malmesb. lib. 3 de geſt. Angl. p. 112.

Theophan. 20. Coprou. Anaſtaſ. Hiſt. Eccl. Hiſt. Miſc. lib. 22.

IX. Nous apprenons tant du Martyrologe Romain que de celuy d'Adon, que la feſte qui ſe celebre le vingt-neufuiéme iour d'Aouſt, n'eſt pas tant pour la Decollation du Saint Precurſeur, que pour la ſolemnité du iour auquel il fut transferé de l'Antre ou de la Grotte, en la nouuelle Egliſe d'Emeſe. Le Martyrologe Romain dit que

la feſte de la Decollation ſe celebre en ce iour à cauſe de la ſeconde Inuention. Adon en ſon traité des feſtes des Apoſtres dit la meſme choſe: *IV. Kal. Sept. Paſſio & Decollatio, vel potiùs Inuentio Capitis ſanctiſſimi Præcurſoris.* Et en ſon Martyrologe il écrit en termes plus formels, que la feſte du vingt-neufuiéme iour d'Aouſt n'eſt pas particulierement pour la mort de S. Iean, qui fut décapité auant la feſte de Paſques, vn an deuant la Paſſion de Ieſus Chriſt; & que ces mots qui ſe liſent au Martyrologe qui porte le nom d'Euſebe & de S. Hierôme, *IV. Kal. Sept. in Emeſa ciuitate Phœniciæ prouinciæ, natale S. Ioannis Baptiſtæ, quo die decollatus*, ne regardent point la decollation de S. Iean Baptiſte, mais pluſtoſt le iour auquel ſon Chef fut trouué à Emeſe, & transferé dans l'Egliſe, *non ſpecialiter ipſum diem decollationis eius, ſed diem potiùs quo Caput eius in eadem ciuitate repertum, atque in Eccleſia conditum, deſignat.* Où ces mots, *in Eccleſia conditum*, ſont à remarquer, parce qu'ils ſeruent pour expliquer le ſurplus, & pour montrer que cette feſte n'eſt pas tant pour l'Inuention que pour la tranſlation du Chef de Saint Iean Baptiſte en la nouuelle Egliſe d'Emeſe, qui fut baſtie ſous l'Empire de Conſtantin Copronyme: n'eſtant pas à preſumer qu'Adon ait entendu parler de l'Inuention faite par Marcel, qu'il dit formellement auec tous ceux qui en ont écrit, eſtre arriuée le vingt-quatriéme iour de Feurier. Auſſi aprés auoir raconté ſuccinctement comme le Chef

Ado de feſtiuit. Apoſt. & in Martyr. 24. Febr.

Beda in Marc. lib. 6. Marian. Scot. an. 33. Suidas.

Eadem habet Mart. MS. Corbeienſe VI. Kal. Mart.

de Saint Iean fut transferé de Hieruſalem à Emeſe, & depuis trouué par l'Abbé Marcel, il aioûte ces mots, *ex quo tempore cœpit in eadem ciuitate beati Præcurſoris decollatio, ipſo die, quo caput eius inuentum, ſeu eleuatum eſt, celebrari.* Termes qui donnent aſſez à connoiſtre que la feſte qui ſe ſolemniſoit le neufuiéme d'Aouſt à Emeſe, eſtoit en memoire de cette ſolemnité remarquée par Theophane, & du iour auquel ce Chef fut tiré du Monaſtere de *Spelæum*, & apporté en la nouuelle Egliſe qui fut baſtie exprés dans la ville.

x. Pour ce qui regarde maintenant la feſte de la Decollation, & ſçauoir ſi celle de la Tranſlation en la nouuelle Egliſe d'Emeſe, l'a precedée, c'eſt ce qui eſt incertain : encore bien qu'il ſoit probable, que la feſte de la Decollation eſtoit auant celle de la Tranſlation, & que ceux d'Emeſe choiſirent ce iour pour la ceremonie de cette ſolemnité, aprés que leur nouuelle Egliſe fut acheuée. Car on ne doit pas, ce me ſemble, reuoquer en doute, que l'Egliſe n'ait celebré auant ce temps-là le iour de la mort du Saint Precurſeur, laquelle dautant qu'elle n'auoit pas coutume de celebrer les feſtes des Martyrs depuis le commencement de Caréme iuſques aux octaues de Paſques, l'auroit remiſe à ce iour vingt-neufuiéme d'Aouſt, qu'elle ſolemniſoit en memoire des Encenies, ou de la Dedicace du Temple éleué en l'honneur du Saint Precurſeur en la ville d'Alexandrie par le Patriarche Theophile. Il ſemble que c'eſt là la

Concil. Laod. can. 51.
Beda in Marc. cap. 6.
Petr. Damian. l. 6. ep. 35.

Tract. de reuel. Cap. Sancti Ioan. Bapt.

penſée de l'auteur du traité de la reuelation du Chef de Saint Iean Baptiſte, écriuant que cette Inuention, ou pluſtoſt cette Tranſlation, arriua à Emeſe le vingt-neufuiéme iour d'Aouſt, auquel ſe celebroit la Dedicace du Temple qui fut baſty dans Alexandrie, ſous Theodoſe par le Patriarche Theophile, qui y fit transferer les ſacrez oſſemens de ce Saint. *Et ideo*, dit-il, *hodierna feſtiuitas Collectio Beati Ioannis Baptiſtæ, non decollatio nominanda Chriſto annuente, ſed inuentio & reuelatio Capitis eius.*

Dans la Bibliotheque de Meſſieurs Dupuy il y a vn Sermon manuſcrit *de Collectione S. Ioan. B.*

Anthol. Arcud. 4. Febr. 7. Ianu.

XI. Les Synaxaires aioûtent que la feſte de cette Inuention du Chef de S. Iean Baptiſte à Emeſe, ſe celebroit à Conſtantinople dans l'Egliſe dediée à ce Saint, ſituée dans le quartier de la ville

τῦ Σπωρατίου.

ſurnommé de *Sporatius*, en laquelle on ſolemniſoit pareillement la Tranſlation de la main du meſme Saint. Il ne me ſouuient point d'auoir rien leu de ce Temple dans les Hiſtoires Byzantines; mais

Rader. in Viridar. Sanctor.

ſeulement ce que *Raderus* a extrait du liure des Antiquitez de Conſtantinople, qui eſt en la Bibliotheque du Duc de Bauiere, où il eſt remarqué que *Sphoratius* fit baſtir le Temple du S. Precurſeur prés de la Conque de celuy de S. Theodore, car c'eſt ainſi que i'explique les termes Grecs qui ſont rapportez par cet auteur. Quant au quartier où il eſtoit conſtruit, il en eſt ſouuent parlé. Il tiroit ſon appellation de *Sporatius*, ou *Sphoratius*, qui fut Conſul ſous Valentinian & Marcian, l'an de noſtre Seigneur quatre cens cinquante-deux,

&

& qui fit baſtir au meſme endroit une belle Egliſe en l'honneur de ſaint Theodore ſurnommé Tiron, ainſi que nous apprenons d'vne Nouelle de Iuſtinian, dont Theophanes, Marcellin, Victor Tunnenſis & autres en la vie de l'Empereur Anaſtaſe font encore mention. La Chronique Alexandrine la fait voiſine de ſainte Sophie, & Gyllius écrit qu'elle ſubſiſtoit encore de ſon temps. L'Office des Grecs témoigne qu'il ſe faiſoit vn grand nombre de miracles, par les merites & par l'interceſſion du Saint Precurſeur, en l'Egliſe qui luy eſtoit dediée au quartier de *Sphoratius*; quoy que les termes qui y ſont rapportez, ſe puiſſent encore interpreter du Temple d'Emeſe, où les Chrêtiens faiſoient ſouuent des pelerinages, pour viſiter, & pour honorer la ſainte Relique qu'il conſeruoit.

Nou. Iuſt. 3. c. 1.
Theoph. Anaſtaſ. Marcell. Com. Victor Tunn. in Anaſt. Chron. Alexandr. pag. 778 Gyll. l. 1. c. 11. Anthol. Arcud.

CHAPITRE IV.

Diſcuſſion des deux Inuentions du Chef de S. Jean Baptiſte, rapportées aux Chapitres precedens.

SOMMAIRE.

I. *Les Grecs ſemblent auoir reconnu deux Chefs de S. Iean Baptiſte.* II. *Le Chef apporté à Conſtantinople ſous Theodoſe, n'y eſtoit plus ſous Iuſtinian.* III. *Les circonſtances de ces deux Inuentions ſont differentes.* IV. *L'Egliſe Grecque ſemble n'auoir pas reconnu celle qui ſe*

fit ſous Valens. V. *Circonſtances peu probables en la Relation de l'Abbé Marcel.* VI. *Difficultez ſur la cenſure du Pape Gelaſe.* VII. *Qu'aucuns appliquent à l'Hiſtoire rapportée par Sozomene.* VIII. *En tout cas il eſt conſtant que la Relation de l'Abbé Marcel a eſté receüe generalement.*

1. APRE'S auoir raconté aſſez au long l'hiſtoire des deux Inuentions du Chef de S. Iean Baptiſte, & toutes les circonſtances qui les accompagnent, il ſemble neceſſaire auant que de paſſer plus outre, d'examiner diligemment les contrarietez qui s'y rencontrent, & de voir ſi on les peut concilier. Car on ne doit pas reuoquer en doute, ſi on veut receuoir les hiſtoires & les circonſtances de ces deux Inuentions, que les Chefs dont elles font mention, ne ſoient differens, quoy naturellement on ne puiſſe admettre deux Chefs d'vn meſme corps, *Cùm pro certo habeamus, neque duos fuiſſe Ioannes Baptiſtas, neque vnum (quod dici nefas eſt) fieri potuiſſe bicipitem.* Ce ſont les termes de Guibert Abbé de Nogent ſur ce ſuiet. D'vn coſté nous voyons que Sozomene auteur ancien & approuué établit ſi puiſſamment la premiere Inuention du Chef de S, Iean Baptiſte, & ſon tranſport en la ville de Conſtantinople, auec tant circonſtances & tant de probabilité, qu'il eſt preſque impoſſible de douter qu'il n'y ait eſté apporté, & meſme qu'il n'y ait encore eſté lors qu'il écriuoit ſon hiſtoire, qu'il a continuée iuſques à l'Empire de

Guibert. lib. 1. de Geſt. Franc.

Theodoſe le ieune, ſous lequel il viuoit : n'eſtant pas à croire qu'ayant parlé amplement, comme il a fait, de cette tranſlation en la Capitale de l'Empire, il ait oublié à remarquer qu'il en euſt eſté enleué, ou qu'il euſt eſté perdu, ſi cela euſt eſté : au contraire la preſomption eſt toute entiere, qu'il y eſtoit encore de ſon temps, c'eſt à dire vers l'an quatre cens vingt, auquel le Chef qui fut depuis à Emeſe, auoit eſté trouué en la ville de Hieruſalem, comme il eſt aiſé d'en iuger par la ſuite de l'hiſtoire de cette ſeconde Inuention, & de ce que l'auteur de celle de la troiſiéme met en auant, que le Chef de S. Iean Baptiſte, qui eſtoit à Emeſe, auoit eſté trouué en la ville de Hieruſalem ſous l'Empire de Conſtantin le Grand.

11. D'autre part la memoire de ce Chef apporté à Conſtantinople s'eſt tellement perdüe peu de temps aprés, qu'on peut dire auec fondement, que l'Egliſe Grecque ne l'a iamais reconnu, mais ſeulement celuy qui fut trouué à Emeſe ſous l'Empire de Marcian, dont elle a conſerué l'hiſtoire dans ſes Synaxaires, & a compoſé l'Office dans ſes Breuiaires & Liures d'Egliſe. D'ailleurs il faut demeurer d'accord, que s'il eſt veritable que le Chef du Saint Precurſeur fut apporté à Conſtantinople ſous Theodoſe, il en eſtoit enleué, ou auoit eſté perdu au temps de l'inuention qui s'en fit à Emeſe : puiſqu'il n'eſt pas à preſumer que l'Egliſe Grecque ait voulu reconnoiſtre ou reuerer vn Chef de Saint Iean Baptiſte nouuellement trouué, y en

ayant vn autre auquel elle rendoit son culte, sçauoir celuy qui auoit esté deposé dans le Temple qui luy estoit dedié au quartier de l'*Hebdomum*. Enfin si l'authorité de Metaphraste doit auoir quelque poids, il nous fait assez connoistre que le Chef apporté sous Theodose à Constantinople, n'y estoit plus sous l'Empire de Iustinian, c'est à dire vers l'an cinq cens trente : écriuant que cet Empereur ayant fait rebastir ce fameux Temple de l'*Hebdomum*, voulut le sanctifier par la presence des Reliques du Saint Precurseur, & celebrer les Encenies auec appareil : qu'à cet effet il fit apporter le Chef de ce Saint, qui estoit à Emese, & sa main qui estoit à Antioche, auec la Robe de nostre Seigneur ; & que la ceremonie de cette Dedicace acheuée, il renuoya toutes ces Reliques cachetées du seau de l'Empereur Constantin, aux lieux d'où il les auoit fait apporter. Or il n'est pas croyable que le Chef apporté sous Theodose estant à Constantinople, l'Empereur y eust voulu faire apporter celuy d'Emese. Ie sçay bien que les doctes ne donnent pas toute la creance possible aux narrations de Metaphraste, qui se trouuent souuent entremeslées de fables & d'anachronismes : mais cependant il faut auoüer que ce qu'il raconte du Temple basty au quartier de l'*Hebdomum* restably par l'Empereur Iustinian, est conforme à ce que Procope en a écrit, comme ie l'ay fait voir ailleurs. Pour ce qui est de la circonstance touchant les Reliques qui furent apportées pour la solemnité de la nou-

Metaphr. orat. de transl. manus S. Ioan. Bapt. c. 11.

uelle Dedicace qu'il en fit faire, elle eſt auſſi appuyée & fondée ſur vne [a] coûtume receüe dans l'Egliſe, dont nous auons entre autres vn exemple ſingulier en la [b] Chronique du Vigeois au Limoſin, qui nous apprend qu'en l'an mille vingt-huit à la dedicace ſolemnelle de Saint Sauueur de Limoges, où l'Archeueſque de Bordeaux aſſiſta auec dix Eueſques, on y apporta le Corps de Saint Martial, & les plus precieuſes Reliques de l'Aquitaine, leſquelles aprés l'octaue de la feſte & de la dedicace, furent reportées aux lieux d'où elles auoient eſté tirées.

[a] *Vita S. Rimana Virg. & Mart. c. 5. tom. 2. Spicileg. Yperius apud Malbrancq. l. 8. de Morin. c. 55.*
[b] *Chron. Veſienſe.*

III. Si donc le Chef qui a eſté premierement à Conſtantinople, eſt le meſme qui fut depuis à Emeſe, il s'enſuit qu'il a eſté enleué ou perdu, ſans que nous puiſſions deuiner comment. Car depuis l'Empire de Theodoſe iuſques à celuy de Marcian, nous ne liſons point que cette ville ait ſouffert aucune incurſion des Barbares. Outre que pas vn auteur n'a iamais mis en auant que celuy qui fut à Emeſe, auoit eſté autrefois à Conſtantinople: au contraire l'Abbé Marcel, ou celuy qui a dreſſé l'hiſtoire de l'Inuention faite à Emeſe, dit formellement qu'il y fut apporté de Hieruſalem. Et quand bien l'on voudroit demeurer d'accord que c'eſt le meſme Chef, il n'eſt pas toutefois bien aiſé de concilier toutes les circonſtances des deux Relations qui en ont eſté dreſſées. Sozomene dit que le Chef de Saint Iean Baptiſte fut trouué en la ville de Hieruſalem par des Moines de l'hereſie

de Macedonius, de là apporté en Cilicie ſous l'Empire de Valens, puis transferé à Conſtantinople ſous Theodoſe. Marcellin, & les autres diſent qu'vn Chef de Saint Iean Baptiſte fut pareillement trouué dans la meſme ville de Hieruſalem au Palais d'Herode par des Moines, enleué par vn Potier d'Emeſe, qui le garda long-temps, & le tint caché, comme firent ceux qui luy ſuccederent en la poſſeſſion de cette Relique, iuſques à ce qu'enfin le Saint Precurſeur reuela à l'Abbé Marcel l'endroit où il eſtoit caché & enfoüy; ce qui arriua ſous l'Empire de Marcian. En cette ſeconde narration il n'eſt pas fait aucune mention que ce Chef ait eſté autrefois, & auant cette découuerte, apporté à Conſtantinople : au contraire il paroiſt euidemment par la ſuite & par les circonſtances de cette hiſtoire qu'il eſtoit encore caché au temps de Theodoſe, ſous lequel on dit qu'il fut apporté à Conſtantinople. Enfin nous auons iuſtifié que le premier fut trouué en la ville de Hieruſalem ſous Iulian l'Apoſtat; & l'hiſtoire de la troiſiéme Inuention dont nous parlerons cy-aprés, aſſeure formellement que le ſecond, c'eſt à dire celuy d'Emeſe, y fut trouué ſous le grand Conſtantin. D'où il faut neceſſairement conclure que ces deux Chefs eſtoient differens.

IV. Lequel donc des deux admettrons-nous pour le veritable Chef de S. Iean Baptiſte, & laquelle des deux Relations condamnerons-nous, ou celle de Sozomene auteur graue, ſerieux, &

receu entre les meilleurs Ecriuains de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique; ou celle de l'Abbé Marcel, que l'Egliſe Grecque a authoriſée ſi auantageuſement, & qui a eſté ſuiuie par Theophane & autres auteurs approuuez ? Il eſt vray que Sozomene eſt preſque le ſeul d'entre les auteurs qui ont écrit auant la découuerte du Chef d'Emeſe, qui ait parlé de celuy Conſtantinople. Car quant à S. Proſper qui a continué ſa Chronique iuſques en l'an quatre cens cinquante-cinq, & deux ans aprés l'Inuention du Chef de S. Iean Baptiſte à Emeſe, auquel temps il viuoit, il y a lieu de douter ſi ce qui eſt écrit de la tranſlation du Chef du meſme Saint à Conſtantinople, eſt de luy : veu que les editions les plus correctes n'en parlent point. Quant à la Chronique Alexandrine, elle a non ſeulement fait mention de la tranſlation du Chef du Saint Precurſeur à Conſtantinople, mais encore de ſon Inuention à Emeſe : ce qui montre que quelques ſçauans perſonnages de ce ſiecle ont eu raiſon de dire que celuy qui eſt l'auteur de cette Chronique, qui finit à l'an dix-huitiéme du ieune Heraclius, n'a compilé ſon ouurage que de recueils de diuers auteurs, ſans s'arreſter trop ſcrupuleuſement à ce qui ſembloit ſe contrarier. Toutefois on ne peut pas conteſter que ce qu'il a écrit de la tranſlation de ce Chef à Conſtantinople, n'ait eſté tiré d'ailleurs que de Sozomene, puiſqu'il rapporte quelques circonſtances des temps, & autres choſes que celuy-cy a paſſées ſous ſilence. Quant à ce que

Edit. Pithœi, Duchesnij to. 1. hist. Fr. Labbei tom. 1. Bibl.

Petauius ad Niceph. Breu.

Cedrenus, Ioël, Glycas, Sigebert, & Nicephore Calliſte en ont dit, il n'a eſté puiſé que dans Sozomene, ou dans S. Proſper, ſi tant eſt que ce qui eſt remarqué de cette tranſlation à Conſtantinople ſoit de luy.

v. La Relation de l'Abbé Marcel ſemble auſſi n'eſtre pas exempte de cenſure. Le Cardinal Baronius n'a pas fait de difficulté de la condamner comme apocryphe, & peu vray-ſemblable: d'où il prend ſuiet de dire, que ce qui en eſt remarqué dans Marcellin, a eſté aioûté en ſa Chronique; ce qui ſe découure aſſez par le ſtyle de cet auteur & par ſa façon d'écrire, qui n'eſt embaraſſée en aucun autre endroit de ſi longues narrations. Mais la raiſon qu'il apporte pour la condamner n'a pas beaucoup de fondement, écriuant qu'il n'eſt pas probable que le Chef qui fut trouué à Emeſe, ait eſté celuy de Saint Iean Baptiſte, puiſque dés auparauant il auoit eſté trouué en la ville de Hieruſalem, & de là apporté Conſtantinople Car ce ſçauant Cardinal ne s'eſt pas apperceu que l'hiſtoire rapportée par Sozomene, n'a pas eſté receüe par les Grecs des ſiecles ſuiuans, mais bien celle de l'Abbé Marcel; quoy que peut-eſtre c'eſt auec raiſon qu'il l'a condamnée dans ſes circonſtances. Car quelle creance peut-on donner à cette Relation, qui n'eſt fondée que ſur de legeres traditions? D'où eſt-ce que celuy qui en eſt l'auteur a appris qu'vn potier a enleué ce Chef à des Moines, qu'il eſt tombé en la poſſeſſion d'vne femme, & d'autres

Baron. in not. ad Martyr. 29 Aug.

In Annal Eccl. an. 391. n. 12.

tres perſonnes inconnües, & enfin d'vn Moine Arrien, qui n'eut pas le temps de découurir ce qu'il pouuoit ſçauoir par tradition de ceux à qui il auoit ſuccedé, ayant eſté obligé de prendre la fuite pour euiter le ſupplice auquel on le deſtinoit pour ſes crimes? Quelle probabilité peut auoir l'effet de la poſſeſſion de cette Relique, qui ſont les richeſſes que ce potier & les autres acquirent: quoy que Ceſarius remarque quelque choſe de ſemblable? Et enfin eſt-il vray-ſemblable que Dieu ait operé des miracles par la preſence de cette ſainte Relique, & que cet infame Arrien ait pû s'en donner la gloire? Toutes ces choſes extraordinaires iointes aux ſonges & aux viſions de l'Abbé Marcel, aux apparitions frequentes du S. Precurſeur, & aux circonſtances des temps, que i'ay remarqué eſtre mal exprimées, peuuent faire douter les plus ſcrupuleux de la verité de cette hiſtoire.

Ceſar. lib. 8. miſc. cap. 53.

VI. C'eſt donc auec raiſon que les difficultez & les embarras qui ſe rencontrent dans ces deux Relations, tiennent les eſprits des plus ſçauans partagez, en ſorte qu'ils ne peuuent conuenir, à laquelle des deux on doit appliquer la cenſure du Pape Gelaſe, qui condamne, ou plûtoſt qui met au rang des écrits apocryphes certaines Relations de l'Inuention du Chef de S. Iean Baptiſte, qui commençoient à auoir cours de ſon temps, c'eſt à dire vers l'an quatre cens quatre-vingt douze, auquel il gouuernoit l'Egliſe: *Scripta de Inuentione*

Gelaſius Papa in Concil. Rom. decr. de libr. Authent.

Capitis Sancti Ioannis Baptiſtæ nouellæ quidem relationes ſunt, ſed cùm hæc ad Catholicorum manus peruenerint, Beati Pauli Apoſtoli ſententia præcedat, omnia probate, quod bonum eſt tenete. Couarruuias eſtime que cette Relation n'eſt autre que celle de l'Abbé Marcel, qui a raconté l'Inuention du Chef de Saint Iean Baptiſte faite à Emeſe; cette cenſure ne pouuant eſtre appliquée au traité qui ſe voit dans les œuures de Saint Cyprian ſur le meſme ſuiet, dautant qu'il y eſt parlé de Pepin, qui viuoit long-temps aprés le Pape Gelaſe. L'opinion de cet auteur peut eſtre fortifiée par la conſideration du temps que ce Pape tenoit le Saint Siege, auquel vne Relation plus nouuelle ne pouuoit pas, comme il ſemble, auoir cours, que celle de l'Abbé Marcel, qui l'auoit compoſée trente ou quarante ans au plus, auant que Gelaſe entraſt dans le gouuernement de l'Egliſe.

Couarr. to. 2. var. reſol. lib. 4. c. 16. n. 19.

VII. D'autres ſe perſuadant que la cenſure de ce Pape ne regarde pas la Relation de l'Abbé Marcel, mais celle de Sozomene, qui auroit eſté malicieuſement aioûtée à ſes œuures par quelques Heretiques Macedoniens au meſme temps de l'Inuention de ce Chef à Emeſe, ou incontinent aprés, afin d'affoiblir par les oppoſitions & par les contrarietez qui ſe rencontrent dans ces deux hiſtoires, la creance & la veneration des peuples enuers cette ſainte Relique. Ce qui ſemble d'autant plus probable, que le grand S. Gregoire écrit que ſon Hiſtoire n'eſt pas receüe par l'Egliſe Romaine,

Lib. 6 epiſt. 31.

à cauſe des fauſſetez dont elle eſt remplie : *Ipſam quoque hiſtoriam ſedes Apoſtolica ſuſcipere recuſat, quoniam multa mentitur.* [a] Theodore Eueſque de Choni les accuſe d'auoir ſouuent falſifié l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, & les actes des Saints, comme Theophanes les Arriens. D'ailleurs il eſt conſtant que l'Egliſe Grecque ne l'a iamais auoüée, ny reconnüe: au contraire elle a receu celle de l'Abbé Marcel, qu'elle a inſerée dans ſes Synaxaires, & ſur laquelle elle a compoſé l'Office qui ſe chante parmy les Grecs le iour de cette Inuention. Auſſi il n'eſt pas probable que Sozomene, quoy que S. Gregoire le Grand le faſſe paſſer pour vn menteur, ait rien auancé du Chef de S. Iean Baptiſte trouué ſous Valens & ſous Theodoſe, puiſque les Grecs par vn aueu general conuiennent qu'il eſtoit à Emeſe au temps qu'on diſoit qu'il eſtoit à Conſtantinople; ny que cet auteur ait debité vne choſe notoirement fauſſe, & dont il pouuoit eſtre dementy par ceux de ſon temps. D'où ils conclüent que cette hiſtoire qui ſe trouue dans les ouurages de Sozomene, n'eſt pas de luy, mais qu'elle y a eſté aioûtée par quelque heretique Macedonien. I'aioûte à ces raiſons l'autorité de *Dionyſius Exiguus*, l'vn des plus ſçauans perſonnages de ſon temps, au rapport de Caſſiodore, qui viuoit au commencement du ſixiéme ſiecle, vers l'an cinq cens vingt-cinq, lequel à la priere de l'Abbé Gaudence traduiſit en Latin le traité Grec compoſé ſur le ſuiet du Chef de S. Iean Baptiſte trouué à

[a] *Theod. Icon. Epiſc. in hiſt. Sanctorum Cyrri & Iulittæ, edita à R. P. Fran. Combefis. Theoph. p. 14. 17.*

Lib. 6. epiſt. 31.

Caſſiod. de diuin. lect. cap. 23.

Emeſe, comme il témoigne luy-meſme en la Preface qu'il a faite ſur cette traduction, qui a eſté obmiſe par Surius, & ſe verra à la ſuite de ce traité, tirée du manuſcrit qui m'a eſté communiqué par Monſieur de Vyon Seigneur d'Herouual, Auditeur en la Chambre des Comptes de Paris, l'vn des plus curieux de ce temps. Car il n'eſt pas probable que ce ſaint & docte Scythe, qui eſtoit Abbé dans Rome, ainſi que le venerable Bede témoigne, & qui auoit ſignalé ſa plume en l'vne & en l'autre langue, par ſes écrits, & par les traductions des Conciles Grecs, & de diuers ouurages des Peres de l'Egliſe Grecque, ait entrepris celle d'vne Relation qui auroit eſté nouuellement & meſme preſque de ſon temps, cenſurée comme apocryphe, ſans en faire aucune remarque. Au contraire il paroiſt aſſez par cet auant-diſcours, qu'il n'y auoit pour lors aucune conteſtation, & que l'on tenoit pour conſtant que le Chef de S. Iean Baptiſte eſtoit à Emeſe. D'où l'on peut induire que la cenſure du Pape Gelaſe regarde vn autre traité que celuy qui a eſté traduit par *Dionyſius*.

Beda de Ration. temp. cap. 45.

VIII. Mais laiſſant à part la deciſion de cette grande difficulté, quoy qu'elle ſerue comme de fondement à la ſuite de ce diſcours, ie tiens que quand bien le Pape Gelaſe auroit eu deſſein de condamner la Relation de l'Abbé Marcel, & de la mettre au rang des liures apocryphes, il ne s'enſuit pas toutefois qu'il ait reuoqué en doute, que le Chef de S. Iean Baptiſte ait eſté de ſon temps

en la ville d'Emese. Il y a seulement condamné les absurditez & les circonstances peu vray-semblables qui s'y trouuent, & que ie viens de cotter. Et mesme il y a lieu de croire qu'elle n'a esté faite que de son temps, c'est à dire trente ou quarante ans aprés cette Inuention, & que l'on y a emprunté le nom de l'Abbé Marcel, que l'on fait parler en Saint. Car ie ne fais pas de difficulté de reconnoistre l'Inuention du Chef du Saint Precurseur à Emese, puisqu'elle est confirmée par l'Eglise Grecque, par Theophane, & par tant de graues auteurs. Et s'il y a eu quelque chose à censurer en toute cette histoire, ce n'est pas la verité de l'Inuention, mais les circonstances qui peuuent auoir esté controuuées par les Moines du Monastere de *Spelæum*, qui pour donner plus de credit à la Relique, & pour y attirer l'affluence des peuples, auroient dressé vne relation à leur mode, qu'ils auroient remplie de visions & d'apparitions, ayant eu peut-estre quelque autre preuue certaine de la verité de la Relique trouuée en ce lieu, ou par les inscriptions du Reliquaire, ou par des memoires trouuez aprés la fuite du Moine Arrien, ou enfin par la reuelation du Saint Precurseur. Ie ne veux pas aussi condamner absolument ceux qui tiennent que la Relique d'Emese est la mesme qui auoit esté dans Constantinople, & deposée dans le Temple de *l'Hebdomum*, & qu'en ayant esté enleuée, sans que l'on sçache comment, elle auroit esté apportée dans la ville d'Emese, où

elle auroit eſté cachée quelque temps. Depuis y ayant eſté trouuée, on en auroit dreſſé vne Relation telle quelle, accompagnée de viſions & de miracles, comme il eſt arriué en la relation de la découuerte du pretendu Chef de S. Iean Baptiſte à Angely, ainſi que ie le feray voir dans les Chapitres ſuiuans.

CHAPITRE V.

Du Chef de Saint Iean Baptiſte que l'on tient auoir eſté à S. Iean d'Angely.

SOMMAIRE.

I. *La ſeconde Inuention du Chef de Saint Iean Baptiſte traitée auec d'autres circonſtances.* II. *Ce Chef eſt apporté en la ville d'Alexandrie.* III. *D'où il fut tiré, & apporté en France à Angely.* IV. *Les auteurs qui ont fait mention de cette Tranſlation.* V. *Ce Chef ayant eſté caché durant les courſes des Normans, fut trouué derechef en l'Egliſe de Saint Iean d'Angely.* VI. *Pluſieurs miracles faits à cette découuerte, & à ſon eleuation.* VII. *Les Compagnies Religieuſes d'Aquitaine y aſſiſterent auec leurs Reliques.* VIII. *Auquel temps ſe forma le premier doute ſur la verité de cette Relique.* IX. *La deuotion eſt grande à Saint Iean d'Angely, à cauſe de ce Chef.* X. *Dont vne particule eſt enuoyée à Turin en Piemont.*

1. LA deuotion que les Chreſtiens ont eüe de tout temps à Saint Iean Baptiſte a eſté ſi grande, que pluſieurs Egliſes ont cherché auec paſſion les moyens & les occaſions de poſſeder quelques-vnes de ſes ſacrées Reliques. D'autres ſe ſont perſuadées aueuglément, & peut-eſtre innocemment, qu'elles en poſſedoient; & attribuant, quoy que ſans fondement, au Saint Precurſeur, ce qui eſtoit d'vn autre Saint, elles ont dreſſé des relations & des hiſtoires pour confirmer ce qu'elles mettoient en auant, n'ayant pû toutefois tellement déguiſer la verité, que la fauſſeté & le menſonge ne ſe ſoient manifeſtez auec le temps. C'eſt ce qui eſt arriué à l'auteur du traité de la Reuelation du Chef de Saint Iean Baptiſte, qui ſe voit parmy les œuures de Saint Cyprian, & en diuers legendaires manuſcrits, qui pour perſuader à ceux de ſon ſiecle que le Chef de ce Saint, que l'on tenoit par vne pieuſe tradition eſtre en l'Egliſe de Saint Iean d'Angely dés le temps de Pepin Roy de France, eſtoit le meſme qui auoit eſté trouué dans la ville de Hieruſalem, ſe ſert de la narration de l'Abbé Marcel, quittant toutefois ſur la fin de ſon diſcours la verité de l'hiſtoire, pour donner plus de couleur à ce qu'il auoit propoſé d'inſinuer dans les eſprits. Car aprés auoir raconté comme ce Chef fut trouué dans la ville de Hieruſalem par des Moines; comme il leur fut enleué par des voleurs, qui le cacherent dans vne ca-

Tract. de Reuelat. S. Ioan. Bapt.

Chron. Malleac. p. 197.

uerne ou grotte, où il demeura iuſques à ce que le Saint Precurſeur euſt reuelé à vn ſaint Hermite nommé Marcel, le lieu où il eſtoit enfoüy : il aioûte que le meſme Saint luy enioignit de le porter à Iuranne, qui eſtoit pour lors Eueſque d'Alexandrie, & qui auoit ſuccedé en cette dignité à Theophile. Et c'eſt là l'endroit où il commence à quitter ſon auteur, & à s'éloigner de la verité de l'hiſtoire qu'il auoit leüe dans la Relation de Marcel, ou dans la Chronique du Comte Marcellin, qu'il cite, où il auoit appris que le Chef de Saint Iean Baptiſte n'auoit point eſté transferé en Alexandrie, mais bien à Emeſe.

11. Cet auteur pourſuiuant ſon diſcours, raconte que Marcel l'ayant porté, ſuiuant cette reuelation, en la ville d'Alexandrie, Iuranne le receut & le mit dans l'Egliſe, qui auoit eſté baſtie en l'honneur de Saint Iean Baptiſte par l'Eueſque Theophile, du commandement du grand Theodoſe, & où ſes autres Reliques auoient eſté dépoſées. Il demeura dans ce lieu iuſques au regne de Pepin, ſous lequel vn Moine François nommé Felix, ou Felician, ſelon Sigebert, eſtant allé en pelerinage en la ville de Hieruſalem, pour y adorer les veſtiges de la Paſſion du Sauueur du monde, eut la viſion d'vn Ange, qui luy ordonna de ſe tranſporter en la ville d'Alexandrie, où il trouueroit dans l'Egliſe éleuée en l'honneur du S. Precurſeur, ſon ſacré Chef, qui y repoſoit auec les corps de trois petits Innocens ; & que les ayant pris

pris & enleuez de là, il les portaſt en la Prouince d'Aquitaine au lieu qu'il luy deſigneroit. Felix accompliſſant ce que l'Ange luy auoit preſcrit, prit ces ſacrées Reliques, & auec ſept des compagnons de ſon voyage s'embarqua ſur vn vaiſſeau, & arriua dans l'Aquitaine. Ie paſſe en cet endroit quelques miracles que cet auteur raconte eſtre arriuez lors qu'il eſtoit ſur mer. Felix & ſes compagnons vinrent prendre port à Angoulin au pays d'Aunis, & eſtant auancez iuſques à deux lieües au delà, ils trouuerent vn grand nombre de corps morts, entre leſquels eſtoit celuy du Roy des Vandales, qui auoit eſté deffait auec toute ſon armée par Pepin, qui ne perdit en ce combat que vingt perſonnes de marque & de condition, qu'il auoit donné ordre de faire inhumer.

111. Mais comme ce Roy ſe fut retiré à quatre lieües de là, autant affligé & triſte de la mort des ſiens, que ioyeux de ſa bonne fortune & de la victoire qu'il auoit remportée, vn Ange luy apparut la nuit, qui luy commanda de ſe leuer promptement, & d'aller au deuant du Chef de S. Iean Baptiſte, que quelques Moines en habit de pelerins apportoient auec les corps de trois petits Innocens, & par l'interceſſion duquel il auoit triomphé de ſes ennemis. Pepin obeïſſant à la voix de l'Ange, depécha vers Felix, pour l'auertir de ſon arriuée; & eſtant accompagné des principaux de ſa Cour, il vint au deuant des ſaintes Reliques, les pieds nuds, & portant le cilice,

comme il luy auoit eſté ordonné du Ciel. Aprés auoir rendu les honneurs au Chef du glorieux Precurſeur, & aux Corps des Saints Innocens, il arriua auec ces Moines au lieu où l'on faiſoit les funerailles de ces vingts Capitaines, ſur les corps deſquels Felix ayant mis le Chef de Saint Iean, ils reſſuſciterent tous au meſme inſtant. Ce miracle extraordinaire ietta de l'étonnement dans les eſprits des aſſiſtans, & particulierement de Pepin. En ſuite duquel Felix & ſes compagnons continuant leur voyage auec les ſaintes Reliques, arriuerent à vn lieu nommé Boutonne, où s'eſtant repoſez quelque temps, vn aueugle y recouura la veüe par le merite de S. Iean Baptiſte. Et paſſans plus outre, eſtant prés des marais de Matheual, vn boiteux fut auſſi guery miraculeuſement. Enfin ils arriuerent au Palais d'Angely, où les ſaintes Reliques furent depoſées par le commandement du Roy, en l'Egliſe de noſtre Dame, & où elles demeurerent iuſques à ce que Pepin eût acheué de faire conſtruire vne magnifique Egliſe en l'honneur de S. Iean Baptiſte, prés de la riuiere de Boutonne, où il fit dreſſer vn riche Ciboire, ſoûtenu de ſix belles colomnes de marbre, ſur lequel il fit placer le Chef de S. Iean Baptiſte, & les Corps des trois Saints Innocens. Il fit encore baſtir vn aqueduc vouté ſous terre, qui conduiſoit dans ſon Palais l'eau d'vne fontaine, qui auoit ſa ſource à deux milles de là, dont vne partie venoit par des canaux de fer & de cuiure dans cet-

te Egliſe, & paſſant iuſqu'au Ciboire, iettoit ſon eau par le creux d'vne colomne de marbre percée à cet effet, pour y repreſenter le Myſtere du Bapteſme de Ieſus-Chriſt, l'eau retournant enſuite dans le canal.

IV. Sigebert, ſuiuant l'edition de Miræus, raconte cette hiſtoire auec les autres circonſtances, à la reſerue qu'il ne dit rien des vingt Capitaines reſſuſcitez. Godefroy de Viterbe l'a auſſi touchée en ſon Pantheon, auec quelques particularitez differentes de celles qui ont eſté décrites. Car il dit que le Moine arriua dans l'Egliſe au temps que l'on faiſoit les obſeques des douze Capitaines de Pepin, (n'en mettant pas vn plus grand nombre) qui reſſuſciterent incontinent, & vinrent droit au Moine, qui tenoit le Chef de Saint Iean Baptiſte deſſous ſon manteau, s'écrians que c'eſtoit à tort que l'on tenoit le Chef du Saint Precurſeur caché, par l'interceſſion duquel ils auoient recouuré la vie. Il aioûte que Pepin ayant baſty vne Egliſe & vn Monaſtere en l'honneur de ce Saint, ces douze Capitaines y donnerent tous leurs biens, & s'y rendirent Religieux. Eugeſippe en ſon traité des lieux ſaints, l'auteur de la Chronique de Tours, Roger de Houeden, Martinus Polonus, Wernier de Rollewink, Nicole Gilles, & autres, ont encore touché quelque choſe du Chef de S. Iean Baptiſte apporté à Angely, & de ces Capitaines reſſuſcitez.

Sigeb. an. 761.

Gotefr. Viterb. in Panth. parte 14.

Eugeſipp. de locis ſanct. p. 111. Chron. Turon. Martin. Polon. l. 4. Faſcic. temp. Nicole Gilles. Roger de Houeden. &c.

V. L'auteur de l'hiſtoire de cette tranſlation

ne pourſuit pas plus auant ſon diſcours, ſe contentant de l'auoir conduit iuſques là, afin d'autoriſer la creance que l'on voulut inſinuer dans les eſprits, que le Chef qui fut trouué dans l'Egliſe de S. Iean d'Angely, ſous le regne de Robert, eſtoit celuy du Saint Precurſeur, qui y auoit eſté apporté, & qui y eſtoit conſerué dés le temps de Pepin. Ce fut donc ſous Robert Roy de France, que ce Chef fut trouué, ſous le pieux regne duquel, ainſi que Glaber écrit, *Candidato in nouatis Eccleſiarum baſilicis vniuerſo mundo reuelata ſunt diuerſorum argumentorum indiciis, quorſum diu latuerant plurimorum Sanctorum corpora. Nam veluti quoddam reſurrectionis decoramen præſtolantes, Dei nutu fidelium obtutibus patuere, quorum etiam mentibus plurimum intulere ſolamen.* Aymar de Chabanois qui viuoit lors qu'il fut découuert, dit que Dieu ayant voulu ſignaler les temps de Guillaume quatriéme du nom ſurnommé le Grand, Duc de Guyenne, permit que le Chef de S. Iean Baptiſte reuiſt derechef le iour ſous ce Prince; & que pendant ſon abſence de la Prouince, & durant le voyage qu'il fit à Rome, Alduin Abbé de Saint Iean d'Angely trouua dans ſon Egliſe, ou dans ſon Monaſtere, vne teſte d'homme enfermée dans vne clôture de pierre de taille en forme de pyramide. [a] C'eſtoit la forme ordinaire des chaſſes ou des fiertres, dans leſquelles on enfermoit les Reliques des Saints, fabriquées & aiuſtées à guiſe de tours, ou en figure d'Egliſes, comme [b] Prudence repreſente les Chaſſes des Saints,

Glaber Rodulph. lib. 3. c. 6. ad an. 1008.

Aleman. Caban. Chron. to. 2. bibl. Labbei.

[a] *Chron. Caſſin. l. 4. c. 75.*

[b] *Prud. Hym. S. Hippol.*

Ipſa, illas animæ exuuias quæ continet intus
Ædicula, argento fulgurat è ſolido.

Alduin publia auſſi-toſt, que c'eſtoit le Chef de Saint Iean Baptiſte; & le Duc eſtant retourné de Rome quelque temps aprés vers les feſtes de Paſques, ioyeux de cette nouuelle, voulut que ce Chef fuſt montré à tout le Peuple, & le fit enchaſſer dans vne belle Chaſſe d'argent, à laquelle Aymar donne le nom de *Thuribulum*, parce qu'elle eſtoit faite en forme de Pyramide, comme les encenſoirs, où il fit grauer cette inſcription, HIC QVIESCIT CAPVT PRÆCVRSORIS DOMINI.

VI. Pierre Moine de Maillezais racontant le deſir & la paſſion que Theodelin Abbé de Maillezais auoit d'enrichir & d'orner ſon Egliſe de quelques Reliques, écrit qu'en l'an mille vingt, qui eſt l'année où vne ancienne Chronique fait tomber cette Inuention vers le mois d'Octobre, (le Cardinal Baronius la met ſous l'an mille vingt-cinq) cet Abbé & le Duc Guillaume, auec les principaux du Clergé & de la Nobleſſe de Guyenné, ayant eſté conuoquez pour eſtre preſens à l'éleuation qui ſe deuoit faire du Chef de Saint Baptiſte en l'Egliſe d'Angely, & y ayant eu quelque conteſtation ſur le choix de la perſonne, à laquelle on deuoit commettre ce precieux gage pour la montrer au peuple; Theodelin ſous pretexte de rendre témoignage à l'aſſemblée de ſa deuotion enuers Saint Iean Baptiſte, s'offrit de ſe charger de cette commiſſion. Ce qui luy ayant eſté accor-

Petr. Mon. de antiq. Mallior. inſ. l. 2. c. 3.

Dans l'Hiſtoire des Ducs de Guyenne du ſieur Beſly.

Baron. an. 1025. n. 4.

dé, aprés qu'il eut fait ſes prieres, & qu'il eut rendu ſes adorations, il s'approcha du Chef de S. Iean Baptiſte, le découurit, & l'expoſa l'eſpace de deux heures à la veüe de tout le peuple. Ce qu'eſtant acheué, Theodelin auant que de le renfermer, feignit de ſe remettre encore en prieres, pour auoir le temps de prendre, comme il fit adroitement, vne dent de ce Chef, qu'il cacha dans ſa bouche : mais à peine eut-il commis cet attentat, que par vn châtiment viſible de Dieu il perdit l'vſage de la veüe. Ce miracle luy fit reconnoître ſa faute qu'il auoüa deuant tous les aſſiſtans : & en ayant témoigné vn veritable repentir, il la recouura par l'interceſſion du meſme Saint, qu'il auoit offenſé. Aymar aioûte que la nouuelle de l'Inuention du Chef de S. Iean Baptiſte s'eſtant épandüe par tout, non ſeulement l'Aquitaine & la France, mais encore l'Eſpagne & l'Italie accoururent à ce nouueau ſpectacle. Robert Roy de France, Conſtance ſa femme, le Roy de Nauarre, Eudes Comte de Champagne, Sance Duc de Gaſcogne, & autres Princes, outre les Eueſques, les Abbez, la Nobleſſe, & le peuple, vinrent à foule de toutes parts, pour honorer de leurs preſences & de leurs magnifiques offrandes, des Reliques ſi venerables. Le Roy Robert y offrit vne Conque d'or du poids de trente liures, & pluſieurs riches ornemens d'Egliſe : aprés quoy ayant eſté regalé par le Duc ſuiuant ſa dignité, il s'en retourna en France. Cette Conque n'eſtoit pas ce que les Grecs appel-

Fragm. hiſt. Aquit. tom. 4. hiſt. Franc. p. 83.

Hiſt. de Bearn. l. 3. cap. 12.

lent, Κόγχη τῦ θυσιαστηρίυ, *Concha altaris*, dont il eſt parlé dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique de Germain Patriarche de Conſtantinople, dans Codin, Pachimeres, & Euagrius (celle de Sainte Sophie eſt elegamment décrite par Procope:) mais i'eſtime que c'eſtoit vne coquille, pour repreſenter celle auec laquelle on dit que le Saint Precurſeur baptiſa Ieſus-Chriſt, & dont vne portion ſe conſerue dans l'Egliſe de S. Iean de Rouueroy d'Abbeuille, ſi nous en croyons vn auteur de ce temps.

German. Patriar. CP.
Codinus de orig. CP.
Euagrius lib. 4. cap. 30.
Pachym. lib. 1.
Procop. lib. 1. de ædif. Iuſt. p. 3.
Hiſt. Eccl. d'Abbeu. l. 1. c. 45.

VII. L'Hiſtoire d'Aquitaine, dont quelques fragmens ont eſté donnez au public par M. Pithou, dit encore que toutes les Compagnies Religieuſes de cette Prouince aſſiſterent à cette ceremonie, & qu'elles y vinrent en proceſſion portant les Corps & les Reliques des Saints, qui eſtoient dans leurs Egliſes : que celles du Limoſin auec l'Eueſque Geraud & l'Abbé Ioffroy y porterent la Chaſſe de Saint Martial principal Patron de l'Aquitaine, & qu'ayant paſſé par Charroux elles arriuerent à Saint Iean d'Angely. Elle aioûte qu'en ce meſme temps le Duc Guillaume manda Odilon Abbé de Cluny, pour établir la reforme dans cette Abbaye.

Frag. hiſt. Aquit. p. 81. edit. 1596.

VIII. L'Auteur anonyme de la vie de Saint Leonard ſemble dire que la recherche qu'Alduin fit du Chef de Saint Iean Baptiſte dans ſon Egliſe, ſe fit par le commandement qu'il en eut du Duc Guillaume, ſur le ſcrupule qui ſe forma dans le peuple, & ſur le doute que quelques eſprits

Vita S. Leonardi apud Sur. 6. Nou.

ſubtils, & qui n'eſtoient pas d'une legere creance, ſemerent, ſçauoir ſi le Chef qui eſtoit à Angely, eſtoit le veritable Chef du S. Precurſeur. Sur quoy le Duc fit aſſembler vn Synode d'Eueſques, d'Abbez, & du Clergé de ſes Eſtats, pour trauailler de leur conſentement à cette recherche : laquelle ayant reüſſi heureuſement, cette precieuſe Relique fut expoſée à la veüe de tout le peuple, & au meſme temps il ſe fit pluſieurs miracles, vn grand nombre de malades & d'infirmes ayant eſté gueris par l'interceſſion des Saints. Encore que ce diſcours ne s'accorde pas entierement auec celuy d'Aymar de Chabanois auteur du temps, qui ne dit point que le Clergé d'Aquitaine ait eſté aſſemblé pour la recherche du Chef de Saint Iean Baptiſte, mais bien qu'aprés ſon inuention les Prelats & la Nobleſſe y vinrent à foule pour l'honorer ; l'on peut neantmoins tirer cette conſequence, & inferer de là qu'auant cette Inuention il y auoit vne traditiue dans le peuple, de laquelle Aymar ſemble auſſi conuenir, que le Chef de Saint Iean Baptiſte eſtoit à Angely. Ce qui eſt encore confirmé par vn titre de Hugues Capet Roy de France, tiré du Cartulaire d'Angely, (ſi tant eſt qu'il ſoit veritable) par lequel le Roy à la priere de Guillaume Duc d'Aquitaine met en ſa ſaue-garde & en ſa protection certaine Abbaye bâtie en l'honneur de Saint Iean Baptiſte, où ſon Chef repoſe auec le Corps de Saint Reuerent, au lieu appellé *Ingeriacus*, qui eſt Angely.

Beſly. Gallia Chriſt. Sãmarth.

IX.

IX. Quoy qu'il en ſoit, la deuotion fut grande depuis ce temps-là en ce Monaſtere, à cauſe du Chef du S Precurſeur. Car nous liſons que Iordain de Larrons fut conſacré Eveſque de Limoges en l'an mille vingt-trois en preſence de cette ſainte Relique ; qu'en ſa conſideration Guillaume neufuiéme du nom, Duc de Guyenne, donna en l'an mille cent trente-vn droit d'immunité & d'aſyle, ou de franchiſe, à l'Egliſe, & à tout l'enclos du Monaſtere d'Angely ; & que le meſme Duc ſe proſternant la face contre terre, demanda pardon à Dieu & aux Saints, des inuaſions & des vſurpations qu'il auoit faites des biens de cette Egliſe, qu'il reſtitua à l'heure meſme, en mettant ſur l'Autel de Saint Iean le parchemin & la patente portant la reſtitution de ces biens. Le Cartulaire de l'Abbaye de Saint Iean d'Angely nous apprend encore qu'Iſambert Seigneur de Chaſtelleſſon s'eſtant trouué preſent à cette découuerte auec vn grand nombre de Barons, vint dans le Chapitre des Moines, & que là en leur preſence il confirma les donations & les bienfaits de ſes predeceſſeurs. Enfin cette deuotion à l'endroit de cette Relique dura iuſques au temps que les Religionnaires ſe ſaiſirent de la ville de S. Iean d'Angely, qu'ils pillerent l'Egliſe, & qu'ils la dépoüillerent de ſes ornemens, & particulierement de ce Chef qu'ils brûlerent, & dont ils ietterent les cendres au vent.

Aymar Cabar.

Chartular. Angeriac. fol. 239.

Houeden. an. 1201 pag. 818.

Hiſt. de France.

X. Vne ancienne Charte tirée du meſme Cartulaire de cette Abbaye iuſtifie que ce qui ſe con-

Beſly.

ſerue en la ville de Turin en Piemont, du Chef du Saint Precurſeur, eſt vne partie de celuy qui fut à Angely, que Landulfe Eueſque de Turin obtint de Guillaume Duc de Guyenne, de l'Eueſque Iſlon, & de Renaud pour lors Abbé de ce Monaſtere, quelque temps aprés ſon Inuention, en reconnoiſſance duquel bien-fait Landulfe donna à l'Abbé l'Egliſe de Saint Second au Dioceſe de Turin.

CHAPITRE VI.

Le Chef conſerué en l'Abbaye de S. Jean d'Angely, n'eſtoit pas le Chef de S. Iean Baptiſte, mais de Saint Jean d'Edeſſe.

SOMMAIRE.

I. *La Relation precedente eſt peu probable.* II. *Pour ſes circonſtances, & particulierement à cauſe des miracles qu'elle dit eſtre arriuez en la perſonne de Pepin Roy de France.* III. *Sçauoir ſi Pepin fonda le Monaſtere de Saint Iean d'Angely.* IV. *Iuranne ne ſe trouue point entre les Patriarches d'Alexandrie.* V. *Le Chef qui eſtoit à Angely, n'eſtoit pas de Saint Jean Baptiſte, mais de Saint Iean d'Edeſſe.* VI. *Les rauages des Normans cauſe de l'incertitude des Reliques.* VII. *Laquelle eſt attribuée par Guibert aux frequens tranſports qui s'en faiſoient.* VIII. *Autres raiſons pour conuaincre cette Relation de fauſſeté.*

I. C'EST vne erreur qui s'eſt conſeruée long-temps dans la France, & qui a eſté continuée depuis par vne eſpece de traditiue, que le Chef de S. Iean Baptiſte eſtoit entier en l'Egliſe de l'Abbaye de Saint Iean d'Angely : toute l'Egliſe Latine l'a embraſſée, & ceux qui ont dreſſé des Chroniques ſe ſont laiſſez emporter au courant d'vne creance ſi vniuerſelle. Cependant cet abus n'a pour autre fondement que la relation & l'hiſtoire qui a eſté dreſſée de l'inuention du Chef du Saint Precurſeur en la ville de Hieruſalem, & de ſon tranſport dans celle d'Alexandrie, laquelle pour n'auoir pas eſté examinée, a eſté receüe & approuée par vn commun conſentement. Mais ſi l'on ſe veut donner la peine d'en faire vne cenſure exacte, & de faire vne ſerieuſe reflexion ſur les circonſtances qu'elle contient, on y remarquera tant d'anachroniſmes & de contradictions extrauagantes, qu'il ne ſera pas malaiſé de porter le meſme iugement qu'Aymar de Chabanois, du temps duquel il fut trouué, qui s'étonne à bon droit qu'on mette en auant, qu'il ait eſté apporté en ce lieu ſous le regne de Pepin, veu qu'il n'en eſt rien remarqué dans l'hiſtoire de ce Roy, qui rapporte toutes les actions de ſa vie iuſques aux moindres particularitez, où vn fait ſi memorable n'auroit pas eſté oublié.

II. En ſecond lieu, qui ne tiendra pas pour fabuleux ce que cette Relation raconte des Capi-

taines de Pepin reſſuſcitez à la preſence de ce Chef ? Eſt-il probable que les écriuains du temps ayent paſſé ſous ſilence vn prodige ſi grand & vn miracle ſi extraordinaire ? Où eſt l'auteur qui a parlé de la guerre que ce Roy a eu dans l'Aquitaine contre les Vandales, dont le nom eſtoit éteint il y auoit long-temps, ou du moins, duquel nos Hiſtoriens ne parlent point, depuis que les Sarrazins d'Eſpagne furent deffaits par Charles Martel, que quelques-vns d'entre eux qualifient improprement du nom de Vandales ? Et quand bien on les voudroit prendre pour les Normans qui rauagerent la France, il eſt conſtant qu'ils ne commencerent leurs courſes que long-temps depuis le regne de Pepin. Que ſi par mépriſe elle a parlé de cette guerre des Vandales, au lieu de celle qui eſtoit pour lors dans l'Aquitaine entre ce Roy & le Duc Waïfer, on ne trouuera pas encore dequoy authoriſer ce qu'elle auance. Car en l'an ſept cens ſoixante & vn, auquel elle rapporte cette tranſlation, Pepin ne gagna aucune bataille contre ce Duc : au contraire les Annales d'Eguinart & les autres auteurs du temps font voir qu'en cette année Pepin ne paſſa pas le Limoſin, & qu'ayant pourſuiuy ſon chemin iuſque-là, il reuint paſſer l'hyuer en ſon palais de Creſſy. Et ne ſert de rien de ce que le Cardinal Baronius rapporte l'an vingtiéme du regne de Conſtantin Copronyme, ſous lequel on dit que cette tranſlation fut faite en l'an ſept cens ſoixante, puiſqu'en cette année-

Chron. S. Petri viui an. 715.

Annal. Franc. to. 2. hiſt. Fr. p. 26. 236.

là nos meſmes Annales iuſtifient que Waïfer n'eut point de guerre auec Pepin, & qu'au contraire il luy enuoya des oſtages pour aſſeurance de ſa fidelité. Il eſt vray que la Chronique de Tours dit que cette tranſlation arriua peu auant la priſe de Bourges & de Thouars par ce Roy, que nos Hiſtoires rapportent à l'an ſept cens ſoixante-deux : mais en tout cas elles ne parlent point qu'il ſe ſoit donné aucun combat dans l'Aquitaine en cette année-là. Ie ſçay bien auſſi que l'auteur du Roman des Loherancs ou des Lorrains, cité vulgairement ſous le titre de Roman de Garin, a diſcouru amplement de quelques batailles remportées par Pepin dans la Guyenne ſur les Sarrazins d'Afrique, qui y auoient eſté amenez par Fromondin Comte imaginaire de Bourdeaux : mais ce liure, quoy que remply de belles & ſingulieres remarques, qui peuuent ſeruir à illuſtrer les antiquitez Françoiſes, ne contient que des fables, & n'a eſté compoſé que ſous le regne de Loüis le Ieune, comme les doctes ont obſerué. En vn mot il eſt du genre de ceux auſquels on peut appliquer ce trait de Symmachus, *Sine argumento rerum loquacitas moroſa diſplicet.*

Chron. Turon.

Le Roman de Garin MS.

A. Ducheſne en la Genealogie de Broies ch. 1.
Fauchet liu. 5. chap. 20.
Symmach. lib. 10. epiſt. 51.

III. L'auteur de cette Relation de l'inuention du Chef de S. Iean Baptiſte, & ceux qui l'ont ſuiuy, aioûtent, que Pepin fit baſtir & fonda en ce meſme temps l'Abbaye de Saint Iean d'Angely ; mais c'eſt encore vn point dont on ne tombe pas bien d'accord. Car Ademar, l'auteur de la vie de Saint

Chron. S. Maxentij p. 196.

Chron. Ademari p. 160.

Genoul, & vne ancienne Charte citée par Iean Bouchet en ſes Annales d'Aquitaine, & aprés luy Belle-foreſt, attribuent cette fondation à Pepin Roy d'Aquitaine fils de l'Empereur Louïs le Debonnaire : Ademar dit qu'il la fit baſtir par l'ordre de ſon pere. Guillaume troiſiéme du nom Duc de Guyenne en vn titre de l'an neuf cens quatre-vingt-dix, s'en dit le fondateur : à quoy Geoffroy Abbé de Vendoſme ſemble s'accorder, lequel écriuant à Guillaume Duc de Guyenne, donne aſſez à connoiſtre que ce Monaſtere fut baſty & fondé par les predeceſſeurs de ce Duc.

Vita Sancti Genulfi lib. 2. cap. 5. Bouchet aux ann. d'Aquit. p. 105. Belle-foreſt en la vie de Charl IX. Ademar Caban. apud Sirmond. ad lib. 4. epiſt. 3. Goffrid. Vindoc. Beſly en l'hiſtoire des Comt. de Poitou pag. 279. Goffrid. Vindoc. l. 5. epiſt. 19. Ducheſne in not. ad bibl. Clun. p. 90.

IV. Mais remontant au commencement de cette narration, qui ne voit pas qu'elle a eſté fabriquée par quelque Moine de l'Abbaye de S. Iean d'Angely, qui pour vouloir perſuader au peuple deuot de ſon temps vne choſe qui eſtoit tenüe pour douteuſe, l'a accompagnée de fauſſes circonſtances, qui n'ont pas laiſſé de trouuer creance dans vn temps où l'ignorance eſtoit en regne, & où le peu de connoiſſance des bonnes lettres eſtoit renfermé dans les Monaſteres? On peut cependant blâmer celuy qui en eſt l'auteur, plûtoſt d'artifice que d'ignorance. Car puiſqu'il auoit appris que le Chef de S. Iean Baptiſte trouué ſous Marcian, eſtoit à Emeſe; pourquoy a-t-il inuenté qu'il eſtoit en Alexandrie, ce que pas vn auteur ancien n'a écrit? Où a-t-il trouué que Iuranne, qui eſt peut-eſtre cet Vranie Eueſque d'Emeſe mentionné dans la Relation de Marcel, ait ſuccedé

en l'Eueſché d'Alexandrie à Theophile, qui baſtit l'Egliſe de Saint Iean Baptiſte du temps de Theodoſe? Nicephore & les autres qui ont donné la ſuite des Eueſques ou Patriarches d'Alexandrie, ne donnent-ils pas à Theophile pour ſucceſſeur Cyrille, qui ſe trouua au premier Concile d'Epheſe? D'ailleurs comment accorder que le Chef du Saint Precurſeur ait eſté apporté au ſucceſſeur de Theophile, dont l'Inuention, ſi nous l'en voulons croire, a eſté faite ſeulement ſous Marcian? Car il eſt conſtant que Theophile viuoit ſous Theodoſe; qu'il mourut l'an de noſtre Seigneur quatre cens deux, ſuiuant la Chronique Arabe donnée au public par *Abraham Echellenſis*; que Cyrille, qui luy ſucceda, mourut l'an quatre cens trente-cinq, & Dioſcore ſucceſſeur de Cyrille, l'an quatre cens cinquante, en laquelle année Marcian commença à regner: d'où il faudroit conclure qu'il auroit eſté receu par le ſucceſſeur de Theophile auant qu'il euſt eſté trouué. Ainſi la ſeule conſideration des temps ſans autre preuue, découure la fauſſeté de cette Relation.

Niceph. Chron. Chron. Orient. pag. 118.

Chron. Oriental.

v. Il eſt ſans doute, que celuy qui le premier l'a redigée par écrit, viuoit auant la découuerte du pretendu Chef de Saint Iean Baptiſte au Monaſtere d'Angely ſous le Duc Guillaume quatriéme du nom, puiſqu'Aymar de Chabanois qui viuoit en ce temps-là, & qui nous a laiſſé dans ſon hiſtoire ce qui y arriua, marque aſſez l'auoir veüe, lors qu'il refute ce qui y eſt raconté de Pepin &

des Vandales. Ou en tout cas il faut croire qu'elle fut dreſſée au temps meſme de cette Inuention, pour raſſeurer les eſprits des peuples, qui mettoient en doute, ſi le Chef trouué dans l'Egliſe d'Angely par Alduin, eſtoit veritablement le Chef de Saint Iean Baptiſte. Car i'ay fait voir qu'auant cette Inuention on tenoit par vne traditiue qu'il y eſtoit, quoy qu'il ne paruſt point, & qu'il y auoit eſté apporté autrefois. Cette tradition ainſi iuſtifiée, iointe aux circonſtances de cette hiſtoire, me porte à embraſſer la penſée du Cardinal Baronius, qui tient eſtre probable qu'effectiuement vn Chef de Saint Iean fut apporté d'Alexandrie à Angely, non de Saint Iean Baptiſte, comme veut l'auteur de cette Relation, mais de S. Iean d'Edeſſe, qui y ſouffrit le martyre auec S. Cyre. Ce qu'il infere de ce que le meſme auteur écrit, que ce Chef repoſoit en la ville d'Alexandrie en vne Egliſe conſacrée en l'honneur du Saint Precurſeur, avec les corps des petits Innocens : dautant que l'hiſtoire de Saint Cyre & de Saint Iean Martyrs, aſſeure que la maiſon ou la boutique de Saint Cyre, qui eſtoit Chirurgien ou Medecin de profeſſion dans la meſme ville, fut changée en vn Oratoire & en vne Egliſe dite des trois Enfans, qui ſont Ananias, Azarias, & Miſaël : ce qui ſe rapporte à ce que l'auteur cité dit des trois petits Innocens, & ce qui luy auroit donné lieu de confondre les deux Saints Ieans. D'ailleurs il eſt encore vray-ſemblable que ces Reliques furent

Baron. an. 391. n. 13. ad Martyrol. 29. Aug.

Vita SS. Cyri & Ioann. cap. 1. §. 2. apud Sur. Lipom. & Belaud. Epiph. Hagiopolit. lib. 1. Symmict. Aldatij p. 61.

rent apportées d'Alexandrie en France ſous le regne de Pepin, qui envoya deux Eveſques en Orient pour obtenir de l'Empereur Conſtantin Copronyme, & des Egliſes & des Prelats de la Terre-Sainte, diuerſes Reliques, pour en orner les Egliſes qu'il avoit fondées, & autres de France. Ainſi vn Moine enuoyé de la part du Patriarche de Hieruſalem en apporta vn grand nombre à Charlemagne. Or il ſe peut faire qu'entre ces Reliques, celles de Saint Iean d'Edeſſe & des trois Enfans s'y trouuerent, que Pepin auroit obtenües du Patriarche d'Alexandrie, & dont il auroit fait preſent à l'Egliſe d'Angely. Et meſme i'oſerois preſque aſſeurer que ce ſont des portions de ces Reliques qui furent données depuis à l'Egliſe de Caſaure en Italie: l'hiſtoire de la fondation de ce Monaſtere remarquant qu'à la Dedicace de l'Egliſe, qui fut faite ſous l'Empire de Loüis deuxiéme du nom, entre les Reliques qu'on enferma dans l'Autel, furent celles de Saint Cyre & de S. Iean. Et ainſi il eſt fort probable qu'au temps de la découuerte de ce Chef, quelque marque du nom de Saint Iean ayant eſté trouuée au Reliquaire, ou plûtoſt la tradition ayant eſté de long-temps, qu'vn Chef de Saint Iean auoit eſté à Angely, celuy-cy ayant eſté trouué ſous le Duc Guillaume quatriéme, Alduin & les Moines, qui n'auoient aucunes preuues de quel Saint Iean il eſtoit, l'auroient attribué à Saint Iean Baptiſte, comme le plus connu & le plus grand d'entre tous les

Guill. de la Croix in hiſt. Epiſc. Cadurc. n. 67.

Annal. Metenſ. ann. 799.

Hiſt. de fundat. Caſaur. Monaſt. l. 1. quæ exiſt tom. 3. hiſt. Franc. p. 549.

Saints. Suarez rendant la raiſon pourquoy diuerſes Egliſes ſe vantent de poſſeder les meſmes Reliques, *Cauſa interdum*, dit-il, *eſſe potuit, quia Sancti fuerunt eiuſdem nominis, & ſucceſſu temporis Reliquiæ eiuſdem perſonæ exiſtimatæ ſunt, & propter nominis ambiguitatem illi attributæ, qui maioris habetur gloriæ & ſanctitatis.* Ce qui eſt arriué infailliblement à l'Egliſe de Saint Iean d'Angely, laquelle comme les autres de France, ayant eſté obligée de cacher ce qu'elle auoit de plus precieux, pour le mettre à couuert de l'irruption des Normans, & entre autres la Relique de Saint Iean d'Edeſſe, il ne luy en reſta qu'vne notice tres-legere ; en ſorte que tous les monumens qui en euſſent pû donner quelque connoiſſance ayant eſté perdus, il ne demeura que la tradition, qu'vn Chef de Saint Iean avoit eſté autrefois dans cette Egliſe : & parce que l'on ignoroit de quel Saint Iean, on l'attribua au Saint Precurſeur, de meſme qu'il eſt arriué à quelques Egliſes de Naples dediées à Saint Iean Eueſque, que l'on a crû par ignorance eſtre conſacrées à Saint Iean Baptiſte.

Suar. in 3. part. tom. 1. quæſt 25. diſt. 55. ſect. 2. dub. 1.

Odo de Geſſex en l'hiſtoire de noſtre Dame du Puy liu. 2. ch. 12.

Baron. in Martyr 22. Iun.

VI. Or il eſt conſtant que ſous Charles le Chauue & ſes Succeſſeurs les Normans rauagerent la France, pillerent les Egliſes, dépoüillerent de leurs Reliques celles qui n'eurent pas vn ſoin particulier de les conſeruer, ſoit en les cachant en des lieux ſoûterrains, ou en les tranſportant en des pays d'aſſeurance, comme nous liſons que le Corps de Saint Martin fut porté de Tours à Auxerre,

Vuillel. Malmesb. l. 2. de geſt. Reg. Angl. cap. 4.

celuy de Saint Philibert fut transferé de l'Isle de Nermoûtier, qui est en Poitou, en la ville de Tornus au Duché de Bourgogne. Il se peut donc faire qu'en ce mesme temps, où la Xaintonge, aussi bien que le Poitou & la Touraine, estoit exposée à leur rage, les Reliques de l'Eglise d'Angely, & particulierement la teste de S. Iean, furent cachées en terre, ou en quelque autre lieu, d'où elles ne furent tirées qu'en l'an mille dix. Durant ce temps-là la tradition s'estant glissée parmy les Moines & les habitans de ce lieu, que leur Eglise auoit possedé auant les irruptions des Normans le Chef de Saint Iean, ils se persuaderent innocemment, ou diuulguerent auec dessein, & pour attirer en leur Eglise vne plus grande affluence de peuple, que c'estoit le Chef de Saint Iean Baptiste. En suite mélans ce qu'ils auoient appris par la mesme tradition, que ce Chef auoit esté apporté d'Alexandrie auec les Corps des trois Innocens, ils composerent vne narration la plus probable qu'ils pûrent, & qui se rapportoit en quelque façon à ce que les histoires ont écrit du Chef de Saint Iean Baptiste, y entremeslans pour l'accommoder à leur dessein, vn grand nombre de miracles qui ne furent iamais, pour gagner par là la deuotion des peuples qui se laissent aisément emporter à ces apparences, sans rechercher si exactement la verité. Ce qui est arriué à plusieurs vies des Saints que nous auons, pour la pluspart remplies de fables & de choses controuuées, ainsi que le Cardinal Baro-

Ademar. Frag. hist. Franc. tom. 3 hist. Fr. p. 337. 340. 435. S. Iulien en l'hist. de Tornus.

11. Oct. 23. April. & alibi ſæpe. nius a remarqué en ſes notes ſur le Martyrologe Romain.

Guib. lib. 1. de Geſt. Dei per Franc. VII. Guibert Abbé de Nogent parlant du Chef de Saint Iean Baptiſte, que ceux de Conſtantinople & les Moines du Monaſtere de Saint Iean d'Angely ſe vantoient reſpectiuement de poſſeder, attribüe l'incertitude des Reliques aux frequens tranſports qui s'en font d'vn lieu à vn autre ; laquelle n'arriueroit point, ſi on les laiſſoit repoſer dans les tombeaux où elles ont eſté premierement depoſées ; ce qu'il ſemble imputer à l'auarice de ceux qui les poſſedent. Le paſſage de cet auteur eſt ſingulier, & fait à mon ſuiet : c'eſt à l'endroit où il parle de la lettre que l'Empereur Alexis Comnene écriuit à Robert le Friſon Comte de Flandres, où cet Empereur ſe vante de poſſeder entre autres Reliques le Chef de Saint Iean Baptiſte auſſi entier comme s'il eſtoit encore viuant, & aioûte ces mots: *Quod ſi verum eſt, quærendum eſt apud Angeriacenſes monachos de cuius Baptiſtæ Capite glorientur, cùm pro certo habeamus neque duos Ioannes fuiſſe Baptiſtas, neque vnum ipſum (quod dici nefas eſt) fieri potuiſſe bicipitem. Et conſiderandus etiam ſub hac occaſione plurimus quidem, ſed pernicioſus error, qui Gallicanas præcipuè de Sanctorum corporibus obſedit Eccleſias, iſtis illum, illis eumdem ſeu Martyrem, ſeu Confeſſorem ſe habere iactantibus, cùm duo loca non valeat occupare integer vnus. Quod totum intentionis malum inde ſumit originem, quòd Sancti non permittuntur habere debitæ & immutabilis ſepulturæ quietem. Et planè ex pie-*

Vide eundem l. 1. de pignerib. SS. cap. 4. § 1.

tate deſcendiſſe non ambigo, quòd eorum corpora argento operiuntur & auro, ſed iam euidenti & nimiùm turpi auaritiæ militant, & oſtium oſtenſiones, & ferctrorum ad pecunias corrogandas circumlationes, quæ omnia deſtuiſſent, ſi eorum, vti Domini Ieſu, forti appoſito obice, immobili clauderentur membra ſepulchro. Le meſme auteur au traité qu'il a fait des Reliques des Saints, ſe plaint encore de l'incertitude des Reliques; puis deſcendant au particulier du démeſlé qui eſtoit entre ceux de Conſtantinople, & les Moines de Saint Iean d'Angely touchant le Chef du Saint Precurſeur, il tient ce diſcours. *Certè & de ipſis error eſt infinitus: verbi gratiâ, Caput Baptiſtæ Dominici cùm Conſtantinopolitani habere ſe dicant, Angeriacenſes Monachi idem ſe habere teſtantur. Quid ergo magis ridiculum ſuper tanto homine prædicetur, quàm ſi biceps eſſe ab vtriſque dicatur? Sed abrogatis ludicris ſeria attendamus. Cùm ergo conſtet id quod nuſquam geminari potuerit, alterutros habere non poſſe, perſpicuum eſt hos vel illos plurimæ falſitati ſuccumbere. Quòd ſi in hac re quæ tota pietati commilitat, mutuâ ad ſe verſus arrogantiâ mendacióque confligunt, pro diuinis dæmoniaca agunt. Alterutri ergo qui decipiuntur, & qui decipiunt, idipſum profectò, quo ſe iactitant, indebitè colunt: ecce quanto diſcrimini ſeries ei obſequentium vniuerſa addicitur. Quòd ſi Ioannis Baptiſtæ non eſt, alicuius verò Sancti eſt, non mediocre mendacij malum eſt.* Nous traiterons cy-aprés du Chef de Saint Iean Baptiſte qui a eſté à Conſtantinople, & duquel Guibert a entendu parler en cet endroit.

Id. lib. 1. de pign. SS. cap. 3 §. 2.

VIII. Pour conclure ce qui ſe peut dire de celuy que l'on a pretendu eſtre à Saint Iean d'Angely, il ne faut pas s'arreſter à ce que pluſieurs auteurs en ont écrit, s'eſtans laiſſez emporter à vne creance vulgaire, & ayant ſuiuy vne hiſtoire receüe, ſans en examiner les circonſtances. Il eſt certain que ce qui en eſt rapporté dans Sigebert n'eſt pas de luy, puiſque les anciens exemplaires diſent ſeulement qu'en l'an ſept cens ſoixante & vn le Chef de S. Iean Baptiſte fut porté à Edeſſe, ou à Emeſe, mais qu'il a eſté adioûté à ſa Chronique par quelqu'vn qui auoit leu ce traité.

Ado de feſtiuit. Apoſt. Il en eſt arriué de meſme à Adon Archeueſque de Vienne, en celuy qu'il a fait des feſtes des Apôtres, ſous le vingt-neufuiéme iour du mois d'Aouſt, où il dit que le Chef de Saint Iean Baptiſte fut tranſporté à Emeſe, ville de la Phenicie: certains

Roſweid. in not. ad Adon. exemplaires, ſuiuant la remarque de Roſweid, ayant ces mots adioûtez, *Quod inuentum ſed negligenter perditum fuit, ſed ab aliis inuentum apud Edeſſam ciuitatem Phœniciæ delatum, & ignobiliter repoſitum latuit, donec Iuriorannus eiuſdem ciuitatis Epiſcopus, indicante Marcello Abbate, cui ſe Capútque ſuum idem Ioannes oſtenderat, reinuentum honorificè collocauit: & ex eâ die Decollatio eius celebrata eſt.* Termes qui ſont pleins d'erreur, ſoit pour ce qui regarde Edeſſe, qu'ils confondent auec Emeſe, ſoit pour l'Eueſque Iurioran, qui eſt celuy qu'on dit auoir ſuccedé à Theophile Eueſque d'Alexandrie, & qui n'a eſté inuenté que par l'auteur dont ie viens de parler.

C'eſt encore vn argument qu'on ne tenoit point en France, meſme auant les courſes des Normans, que le Chef du Saint Precurſeur fuſt à Saint Iean d'Angely ; de ce que le meſme Adon qui viuoit ſous Charles le Chauue, c'eſt à dire vers l'an huit cens ſoixante-dix, & ainſi fort peu de temps aprés Pepin, n'en a rien écrit en ce traité, ny dans ſon Martyrologe : au contraire il a auancé qu'il eſtoit à Emeſe, n'eſtant pas à preſumer, que ſi l'on euſt tenu pour lors qu'il eſtoit en France, il l'euſt oublié. Enfin ce qui iuſtifie abſolument la fauſſeté de cette hiſtoire, eſt qu'elle dit que le Chef de Saint Iean Baptiſte, qui fut trouué à Emeſe ſous l'Empire de Marcian, fut apporté en la ville d'Alexandrie, contre l'autorité des meilleurs écriuains. Car Theophanes aſſeure que de ſon temps, & vers l'an huit cens, il eſtoit encore à Emeſe, où il auoit eſté transferé de la grotte, où il fut premierement trouué l'an vingtiéme de Conſtantin Copronyme, & de noſtre Seigneur ſept cens ſoixante & vn ; à laquelle année par vne erreur manifeſte quelques-vns des auteurs, dont i'ay parlé cy-deſſus, rapportent la tranſlation du Chef du S. Precurſeur au Monaſtere d'Angely, ayant voulu appliquer ce que les bons écriuains diſoient de cette tranſlation à Emeſe, à celle d'Angely.

V. Brouuer. l. 11. Annal. Trenir. p. 657. 658.

CHAPITRE VII.

De la troiſiéme Inuention du Chef de Saint Jean Baptiſte.

SOMMAIRE.

I. *Le Chef de Saint Jean Baptiſte eſt trouué à Comanes.* II. *Le temps de cette Inuention.* III. *De la ville d'Emeſe.* IV. *Et quand elle tomba en la puiſſance des Arabes.* V. *De la ville de Comanes.* VI. *Les Iconomaques font la guerre aux Images.* VII. *Le temps auquel ce Chef fut apporté à Comanes.* VIII. *Il eſt deposé en l'Egliſe de Studius dans la ville de Conſtantinople.* IX. *Digreſſion au ſuiet de cette Egliſe.* X. *Alexis Patriarche de Conſtantinople auoit eſté Moine dans ce Monaſtere.* XI. *Alexis Comnene Empereur de Conſtantinople ſe vante de poſſeder le Chef entier de Saint Iean Baptiſte.* XII. *Silence des auteurs touchant ce Chef depuis le temps de cet Empereur iuſques à la priſe de Conſtantinople par les François.*

1. IE me perſuade aiſément qu'aprés la diſcuſſion exacte que ie viens de faire du traité de la reuelation du Chef de Saint Iean Baptiſte, & de l'hiſtoire de ſon tranſport au Monaſtere de Saint Iean d'Angely, il ne reſte plus aucun ſuiet de douter que le Chef n'y a point eſté apporté, ſoit d'Alexandrie, ſoit de la ville d'Emeſe. Mais en voicy vne ſeconde preuue qui n'eſt pas

pas moins forte : car au meſme temps que l'on dit que ce Chef eſtoit en cette Egliſe, celuy qui auoit eſté à Emeſe, en ayant eſté enleué, fut porté en la ville de Comanes, où il fut trouué pour vne troiſiéme fois ſous l'Empire de Michel fils de Theophile, c'eſt à dire vers l'an huit cens cinquante. Le Menologe donné au public par le Cardinal Sirlet, & les Synaxaires ſous le vingt-cinquiéme iour de May, auquel l'Egliſe Grecque ſolemniſe la feſte de cette Inuention, qu'elle nomme troiſiéme à l'égard de celles qui ſe firent dans la ville de Hieruſalem, & dans Emeſe, qu'elle qualifie premiere & ſeconde, la racontent aſſez confuſément, & ſans aucunes circonſtances des temps ny des perſonnes. Car ils diſent ſeulement que ce Chef fut trouué en la ville de Comanes, où il auoit eſté caché l'eſpace d'vn long-temps; & qu'ayant eſté trouué dans vn vaſe d'étain, il fut mis en vn autre d'or, & en ſuite apporté à Conſtantinople, où l'Empereur, le Patriarche, & tout le peuple eſtant venus au deuant, le receurent proceſſionellement, & en grande ceremonie, & qu'aprés luy auoir rendu les honneurs conuenables, il fut poſé dans l'Egliſe. Les Synaxaires different en quelque choſe de ce Menologe, & diſent que cette venerable & ſainte Relique fut tirée des entrailles & du ſein de la terre, où elle auoit eſté cachée il y auoit long temps, comme l'or de la miniere : & qu'elle ne fut pas enfermée & enchaſſée dans vne cruche, comme auparauant, mais dans vn vaſe d'argent, & pla-

Menolog. Sirleti apud Caniſ. to. 2. antiq. lect. Caniſ.

Synaxaria 25. Maij.

cée dans l'Egliſe. Où il eſt à remarquer que le texte
ἐν ϛάμνῳ συγ- Grec dit en termes formels, qu'elle fut enfermée
κλεισμένη. dans vne cruche ; ce que celuy qui a traduit le Me-
nologe ſemble auoir mal exprimé, ayant pris le
ϛάμνος. le mot de ϛάμνος, qui ſignifie vne cruche, pour de
l'étain. Quoy qu'il en ſoit, le Menologe ne s'ac-
corde point pour la matiere du plat où ce Chef
fut mis, auec les Synaxaires, qu'ils diſent auoir eſté
d'argent. Encore bien que cette contrarieté eſt ai-
ſée à concilier de ce que nous liſons dans le traité
Grec de cette troiſiéme Inuention, dont nous al-
lons parler, qui nous apprend que le vaſe qui en-
fermoit cette Relique, eſtoit d'argent, orné & en-
uironné de lames d'or.

11. Il nous ſeroit impoſſible de découurir le
temps auquel cette inuention & cette tranſlation
arriuerent, ſi nous n'auions autre monument
qui nous l'enſeignaſt, que ce Menologe & les
Synaxaires : mais l'Office que les Grecs chan-
tent en ce iour nous apprend formellement qu'el-
les ſe firent ſous l'Empire de Michel fils de Theo-
phile, & ſous le Patriarchat de S. Ignace, aprés
que la paix fut redonnée à l'Egliſe, & que les he-
retiques en furent bannis. Ce qui eſt toutefois ra-
conté en termes obſcurs, & en quelque façon e-
nigmatiques. Car il dit que le Chef de Saint Iean
Baptiſte ayant eſté caché long-temps en terre, fut
Ἄναξ ἀγγελώ- trouué à Comanes, & apporté à Conſtantinople,
νυμος. où l'Empereur qui portoit le nom d'vn Ange, ac-
compagné du Patriarche qui auoit le meſme nom

que le Saint que les Grecs surnomment Theophore, du Clergé, & de tout le peuple, alla au deuant pour le receuoir; & enfin que le Patriarche l'ayant pris entre ses mains, le porta iusques dans l'Eglise. Quoy que les noms de l'Empereur & du Patriarche n'y soient point exprimez en termes diserts, si est-ce qu'il est aisé de reconnoistre que par cette premiere façon de parler il a entendu le nom de Michel Empereur, & par cette seconde, le Patriarche qui portoit le nom de Saint Ignace Martyr, surnommé vulgairement & par excellence des Grecs Theophore, sçauoir Saint Ignace Patriarche de Constantinople, qui succeda à Methodius en cette dignité sous l'Empire de Michel fils de Theophile. Mais le traité Grec de cette troisiéme inuention tiré de la Bibliotheque de M. le Cardinal Mazarin, & qui m'a esté communiqué auec quelques autres qui se verront à la suite de ce discours, par le R. P. François de Combefis de l'Ordre des Freres Précheurs, assez connu par ses doctes & laborieux écrits, dit clairement qu'elle se fit sous l'Empire de Michel & de Theodore, & sous le Patriarchat de S. Ignace successeur de Methodius. Elle nous apprend encore, que le Chef du S. Precurseur ayant esté enleué de la ville d'Emese, depuis qu'elle vint en la puissance des Arabes, fut apporté en celle de Comanes, où il demeura long-temps caché à cause de la persecution des Empereurs, qui faisoient la guerre aux images & aux Reliques: & qu'enfin la paix ayant esté redonnée à l'Eglise

Ἱερὸς Θεοφόρον ἐπώνυμος.

ſous l'Empire de Michel, le Patriarche qui portoit le nom du Saint ſurnommé par les Grecs Theophore, celebrant le ſaint Sacrifice de la Meſſe, eut vne viſion, ou reuelation, que le Chef du Saint Precurſeur eſtoit en la ville de Comanes, & receut en meſme temps vn ordre du meſme Saint de l'enleuer de là. Le Patriarche ayant communiqué de cette reuelation auec l'Empereur, l'vn & l'autre depécherent promptement à Comanes pour en retirer ce ſacré treſor, qui fut trouué à l'endroit qui auoit eſté deſigné par Saint Ignace, & en ſuite fut apporté à Conſtantinople, où il fut receu par l'Empereur, le Patriarche, le Clergé, & toute la Cour, en grande ceremonie, & porté dans la Chapelle du Palais, où il fut depoſé le vingt-cinquiéme iour de May. Nicetas de Paphlagonie, qui a écrit la vie de Saint Ignace Patriarche de Conſtantinople, n'a rien touché de cette tranſlation de ce Chef de Comanes, ny de la viſion d'Ignace.

Nicetas Paphlag. in vita Ignat. Patriarch. CP.

111. Cette Relation Grecque dit que le Chef de Saint Iean Baptiſte fut enleué d'Emeſe lors que cette ville vint en la puiſſance des Arabes; ce qui doit eſtre pris & entendu fauorablement, & non à la lettre. Car il eſt ſans doute qu'elle eſtoit dés long-temps auparauant en leur poſſeſſion, comme il ſera aiſé de recueillir par la deduction ſuccinte de l'hiſtoire de cette place. [a] Emeſe eſt vne ville de la Phenicie, ou de la prouince nommée Apamene en Syrie, qui fut depuis appellée [b] *Camela*, du nom des Chameaux, ainſi qu'Albert [c] d'Aix écrit,

[a] *Ammian. lib. 14. Ptolom.*
[b] *Iacob. de Vitriaco lib. 1. cap. 45. Vvillel. Tyr. l. 7. c. 12. lib. 21. c. 6.*
[c] *Albert. Aq. l. 7. cap. 33.*

& par les Sarrasins Chemps. [d] Elle estoit l'vne des treize Eglises Metropolitaines soumises au Patriarchat d'Antioche, & elle demeura sous l'obeïssance des Empereurs Grecs, iusqu'à ce qu'elle leur fut enleuée par les Arabes. Theophanes, & aprés luy Anastase & Cedrenus nous apprennent qu'en l'an de nostre Seigneur six cens trente-trois les Sarrazins, au temps qu'Vmar estoit leur Amiral ou Prince, vinrent fondre dans la Syrie auec vne puissante armée, & que l'Empereur Heraclius ne se sentant pas assez fort contre luy, tira la sainte Croix de la ville de Hierusalem, & abandonna la Syrie. Vn auteur Arabe aioûte qu'il estoit à Emese lors qu'il prit resolution de se retirer. Il y laissa Boanes pour son Lieutenant, qui se retrancha & tint fort quelque temps dans la place, d'où il poursuiuit les Sarrazins iusques à Damas. L'année suiuante vne sedition s'estant émeüe dans les troupes d'Heraclius, ces infideles retournerent sur Boanes, le deffirent entierement, & en suite se rendirent maîtres de la ville de Damas, & de toute la Phenicie. Ils passerent de là dans l'Egypte, qu'ils subiuguerent la mesme année, prirent en l'an six cens trente-cinq la ville de Hierusalem, & toute la Palestine; en l'an six cens trente-sept la ville d'Antioche; & en l'an six cens trente-neuf les villes d'Edesse & de Daras, & toute la Mesopotamie. Enfin dans les années suiuantes ils conquirent sur les enfans & les successeurs d'Heraclius Cesarée en la Palestine aprés sept ans de siege, & le reste des pro-

Excerpta Geogr. Vulcanij.
[d] *Nilus Doxapatr. Vuillel. Tyr.*

Notit. veteres.
Theophan. in Heracl.
Cedren. p. 426.
Anast. Hist. Eccl.
Georg. Elmacin. hist. Sarac. lib. 1. cap. 3.

uinces & des villes de la Terre ſainte.

IV. Encore que l'hiſtoire n'ait pas ſpecifié particulierement la ville d'Emeſe entre celles qui furent conquiſes pour lors par les Sarrazins, il n'y a pas toutefois lieu de douter qu'elle n'ait ſuiuy la meſme fortune que les autres, puiſque la prouince dans laquelle elle eſt ſituée, en faiſoit partie. D'autre part Theophanes & George Elmacin auteur Arabe, le font aſſez preſumer, lors qu'ils diſent que ceux d'Emeſe, d'Heliopolis & de Damas ſe reuolterent en l'an ſept cens quarante-ſix contre Marüan Calyphe & Roy des Arabes; & que ce Prince ayant aſſiegé la ville d'Emeſe, la prit aprés quatre mois de ſiege, l'an cinquiéme de Conſtantin Copronyme. [a] Elle eſtoit encore comme les autres ſous la domination des Sarrazins lors que les François allerent à la conqueſte de la Terre ſainte, quoy que la ville d'Edeſſe, qui eſt aux meſmes quartiers fut en la puiſſance des Grecs, qui l'auoient repriſe [b] ſous l'Empire de Romain Argyre. De ſorte qu'on peut tenir pour conſtant qu'Emeſe appartenoit aux Sarrazins en l'an ſept cens ſoixante-vn, auquel le Chef de Saint Iean Baptiſte fut transferé de la Grotte, ou du Monaſtere ainſi nommé, en l'Egliſe d'Emeſe, & au temps de Theophanes, vers l'an huit cens, qui nous aſſûre qu'il y eſtoit encore en grande veneration parmy les Chreſtiens. Il ne faut pas toutefois s'étonner que ce lieu ait eſté frequenté par les Chreſtiens parmy ces barbares, dautant que l'hiſtoire nous apprend qu'ils leur laiſſoient

Theophan. Paul. Diac lib. 22. Hiſt. Miſc. Georg. Elmacin. lib. 1. Hiſt. Saracc. cap. 21.

[a] *Albert. Aq. l. 7. cap. 33. lib. 9. cap 50. lib. 11. cap. 8. Vuillel. Tyr. lib. 7 cap. 12. lib. 21. cap. 6. 8. Iacob. de Vitriaco lib. 1. cap. 45. Chr. Orient. p. 81. Georg. Elmac. l. 3. cap. 9.*

[b] *Cedren. p. 731.*

le libre exercice de leur Religion, & qu'au temps du meſme Conſtantin Copronyme les Patriarches d'Antioche, de Hieruſalem & d'Alexandrie faiſoient publiquement des Conciles & des aſſemblées d'Eueſques dans leurs Egliſes. *Theophan. & Anaſt. in Copron. Paul. Diac. l. 22. p. 681. 692. 693. edit. Canſ.*

v. Mais ils ne furent pas toûiours dans cette moderation d'eſprit enuers les Chreſtiens : car ſouuent ils leur dreſſerent des pieges pour les ſurprendre, leur imputans des intelligences ſecretes auec les Empereurs de Conſtantinople, & ſous d'autres faux ou apparens pretextes ils les reſſerroient, & leur donnoient moins de liberté. Quelquefois meſme ils ſe ſont ſaiſis de leurs Reliquaires, qu'ils ont vendus aux Iuifs, ainſi que Theophanes rapporte. D'où il eſt probable que les Chrêtiens qui ſe voyoient ainſi dans la perſecution, prirent ſuiet, en ſe retirans pour l'euiter, d'emporter leurs Reliques, qu'ils auroient miſes en aſſeurance : & que les Moines qui deſeruoient le Temple d'Emeſe, s'eſtant retirez dans la Cappadoce ou dans l'Armenie, y apporterent leurs principales Reliques, entre leſquelles eſtoit le Chef de Saint Iean Baptiſte. I'ay dit en Cappadoce ou en Armenie, parce que les Geographes remarquent particulierement deux villes du nom de Comanes ; l'vne ſurnommée de Cappadoce, ſituée en l'Armenie Mineure ſur le Sar fleuue de Cilicie ; l'autre dans la Cappadoce ſur le fleuue Iris, ſurnommée par Ptolomée Pontique, à cauſe de la Region du Pont, voiſine de la Colchide où elle eſt aſſiſe. Or il *Theophan. p. 361. Anaſt. in Copron.* *Procop. lib. 1. de bello Perſ.*

n'eſt pas bien conſtant de laquelle des deux cette hiſtoire a entendu parler : diſant ſeulement que cette ville de * Comanes eſtoit vne petite place de peu de conſequence. Ce fut en Comanes ville d'Armenie, ou ſelon d'autres, celle de Pont, où Saint Iean Chryſoſtome mourut, & où il fut inhumé, & d'où ſon Corps fut transferé à Conſtantinople, ſous le ieune Theodoſe, & depoſé dans le Temple des Apoſtres le vingt-huitiéme iour de Ianuier, auquel l'Egliſe Grecque ſolemniſe la feſte de cette tranſlation.

* Μικρὰ πάνυ καὶ ἄσημος.
Socrat. l. 6 c. 19
Sozom. l. 8. c. 28.
Nicephor. lib. 13. cap. 37.
Constant. lib. 1. de Themat.
Cedren. Marcell.

VI. Ce ſacré Reliquaire du Saint Precurſeur ayant eſté ainſi apporté d'Emeſe en la ville de Comanes, on n'oſa pas neantmoins le produire à cauſe de la perſecution rigoureuſe dont les Empereurs heretiques vſoient contre les Images & les Reliques. L'hiſtoire de cette troiſiéme inuention le dit en termes formels, comme auſſi l'Office que les Grecs chantent le vingt-cinquiéme iour de May, auquel ils en ſolemniſent la feſte. Cette perſecution contre les Images, & contre les Reliques, commença ſous le Regne de l'Empereur Leon l'Iſaurien, qui tint l'Empire vers l'an ſix cens dix-ſept, & fut l'auteur de cette infame hereſie, dont Conſtantin Copronyme ſe rendit heritier auſſi bien que de ſon ſceptre, & de celuy-cy Leon ſon fils. Aprés la mort de ce dernier le gouuernement de l'Empire eſtant tombé entre les mains d'Irene ſa veuue en qualité de mere & de tutrice du ieune Conſtantin, le culte des Images & des Reliques fut

fut rétably par le ſeptiéme Concile œcumenique, conuoqué premierement à Conſtantinople ſous le Patriarcat de Taraſe, & en ſuite tranſporté à Nicée. Depuis lequel temps l'Egliſe d'Orient reſpira l'eſpace de quelques années ſous les regnes de Nicephore, de Staurace ſon fils, & de Michel Rhangabé. Mais Leon ſurnommé l'Armenien, ſucceſſeur de Michel, remit en vogue cette hereſie, & recommença la guerre aux Images. En quoy il fut ſecondé & ſuiuy par Michel le Begue, qui luy oſta la vie & l'Empire, & par Theophile fils de Michel. Cettuy-cy eſtant decedé, comme le culte des Images auoit eſté rétably par l'Imperatrice Irene, ainſi Theodore veuue de Theophile, mere & tutrice de Michel ſon fils, le remit vne ſeconde fois, & fit que la paix tant ſouhaitée fut redonnée à l'Egliſe, laquelle en memoire de cet inſigne bonheur ordonna que la commemoration du rétabliſſement de la creance s'en feroit tous les ans le premier Dimanche de Careſme, que les Grecs nomment pour cette raiſon le Dimanche de la creance orthodoxe. Or les Iconomaques ne firent pas ſeulement la guerre aux Images, mais encore aux Reliques. Ce que [a] l'hiſtoire montre aſſez par l'action de Copronyme, qui fit ietter dans la mer les Reliques de Sainte Euphemie, qui eſtoient alors en grande veneration à Conſtantinople.

Nicet. in vita Ignat. P. C.

Κυριακὴ τῆς ὀρθοδοξίας. Meurſ. in gloſſar. Allat. de Domin. & hebdom. Græc. cap. 14. Gretzer. & Goar. ad Codin. de offic. cap. 15.

[a] *Theophan. Cedren. Zonaras. Metaphr. 11. Iul.*

VII. Il ne faut donc pas douter que durant ces rigoureuſes perſecutions, ceux de Comanes n'ayent mis à couuert cette ſainte Relique. La difficulté

eſt ſeulement de ſçauoir en quel temps elle y fut apportée, & ſi elle y fut long-temps cachée, comme l'hiſtoire & l'Office de cette troiſiéme Inuention ſemblent le perſuader. Mais ſi ce que Theophanes écrit, eſt veritable, que de ſon temps vers l'an huit cens dix elle eſtoit encore à Emeſe, elle ne peut auoir eſté à Comanes que trente ou quarante ans au plus, en ayant eſté enleuée & transferée à Conſtantinople vers l'an huit cens cinquante. Et meſme il faudroit dire pour trouuer ce nombre d'années, qu'elle auroit eſté enleuée d'Emeſe preſque au meſme temps que Theophanes diſoit qu'elle y eſtoit encore. Ou bien il faut expliquer les paroles de cet auteur benignement, & dire qu'il a pû croire qu'elle eſtoit encore de ſon temps à Emeſe, quoy qu'elle n'y fût point, n'en pouuant auoir aucune certitude, ſoit à cauſe de la grande diſtance qu'il y auoit entre le lieu où il écriuoit, ſoit pource qu'il y avoit pour lors fort peu de commerce entre les Grecs & les Arabes, qui tenoient la ville d'Emeſe, & toute la Terre ſainte; & qu'ainſi il auroit pû ignorer la verité de ce qu'il mettoit en auant. Ou enfin il ſe peut faire (ce que ie tiens plus probable) qu'ayant compilé ſa Chronique de diuers auteurs, il ait mis les termes entiers de celuy qui viuoit lors que ce ſacré Chef fut depoſé en la principale Egliſe d'Emeſe, l'an ſept cens ſoixante & vn, & d'où il auroit eſté enleué peu de temps aprés, à cauſe des rigueurs dont les Arabes vſoient enuers les Chrê-

tiens, ſans que les Grecs qui auoient, comme ie viens de remarquer, peu de commerce auec ces infideles, auec qui ils eſtoient preſque touſiours en guerre, ayent eu aucune connoiſſance de cet enleuement. Lucas Tudenſis écrit que le Chef de Saint Iean Baptiſte qui fut trouué à Emeſe, fut apporté à Conſtantinople, ſans en ſpecifier l'année : ce qui ſe doit entendre, aprés qu'il eut eſté quelque temps à Comanes. *Michaël Syncellus*, qui viuoit au temps de cette tranſlation, dans vn Hymne qu'il a fait en l'honneur des Images des Saints, & du culte qui en fut rétably, a fait mention (du moins on le peut preſumer du ſens que l'on peut donner à ſes vers, qui d'ailleurs ſont aſſez obſcurs) du Chef de Saint Iean Baptiſte, apporté en ce temps-là à Conſtantinople. Pour ce qui touche le traité Grec, qui raconte l'hiſtoire de cette troiſiéme inuention, il ſemble que l'auteur n'eſtoit pas éloigné du temps auquel elle ſe fit, ainſi qu'il obſerue luy-meſme.

Lucas Tudenſ. in Chron.

Michael Sync. apud Allat. de Dom. & hebdom. Græc. cap. 14. p. 1434.

VIII. Les Menologes & les Synaxaires ne ſpecifient point l'Egliſe, où le Chef de S. Iean Baptiſte apporté de Comanes à Conſtantinople, fut depoſé, mais bien l'hiſtoire qui a eſté dreſſée de cette tranſlation, qui dit que ce fut en la Chapelle du Palais. Il y a toutefois lieu de croire qu'il en fut tiré peu de temps aprés, & qu'il fut apporté en l'Egliſe & au Monaſtere de Studius, où il eſtoit ſous l'Empire de Baſile Porphyrogenite. Car cet Empereur eſtant à l'extremité, Alexis Abbé de ce

Voyez les obſerv. ſur Villehard.

Zonar. in Baſil p. 181. Glycas p. 438. Scylitz. p. 719.

Monaſtere luy apporta le Chef du Saint Precurſeur : ce qui eſt encore vn argument tres-particulier que cette ſainte Relique eſtoit alors en grande veneration. Auſſi l'Empereur en receut vne telle conſolation, qu'en reconnoiſſance de ce bienfait il le crea à l'inſtant Patriarche de Conſtantinople en la place d'Euſtache decedé peu auparauant : & luy-meſme mourut incontinent aprés ſur le ſoir.

τοῦ στουδίου. *Codin. in origin. CP. Suid. Glycas.*

IX. L'Egliſe ſurnommée de *Studius*, eſtoit dediée en l'honneur de Saint Iean Baptiſte, & fut conſtruite par *Studius*, qui eſtoit venu de Rome à Conſtantinople, perſonnage riche & puiſſant, & qui auoit paſſé par les charges de Patrice & de Conſul, ainſi que nous apprenons de Michel Studite. Glycas & Codin le font l'vn des douze Senateurs qui accompagnerent le grand Conſtantin, lors qu'il vint baſtir Conſtantinople, mais par vne erreur manifeſte, dautant que ce *Studius* fut Conſul en Orient auec *Aëtius* l'an de noſtre Seigneur quatre cens cinquante-quatre, & fit baſtir cette Egliſe l'an ſixiéme de l'Empire de Leon, & de nôtre Seigneur quatre cens ſoixante-trois. Cedrenus & Theodore le Lecteur aioûtent qu'il y mit des Moines de la ſecte de ceux que l'on nommoit Acœmetes, c'eſt à dire qui ne dormoient point, ou qui chantoient *Laudem perennem*. Ce qui fait voir que Suidas n'a pas eu raiſon de dire qu'elle fut premierement à vſage de paroiſſe auant que d'auoir le titre de Monaſtere, puiſque dans les com-

Mich. Studit. in vita S. Theod. Stud. apud Baron. an. 798.

Cedr. in Leon. 1. Theod. lect. l. 1.

Suid. in Studio.

mencemens elle a esté deseruie par des Moines. Pantaleon au traité qu'il a fait des miracles de Saint Michel, a fait mention de ce *Studius*. Ce Monaste- re fut rétably par Isâc Comnene Empereur, & par sa femme Ecatherine : & luy-mesme ayant quitté la pourpre imperiale, y acheua le reste de ses iours en habit de Moine. Enfin ayant esté ruiné par les François aprés la prise de Constantinople, Constantin Paleologue frere de l'Empereur Andronique le rebastit vne seconde fois. Il estoit à l'extremité de la ville vers la Porte Dorée en la douziéme Region, & est fort celebre dans l'histoire, particulierement à cause des grands hommes qu'il a produits, & entre autres Theodore surnommé Studite, fameux pour la saintеté de sa vie, & pour la doctrine de ses écrits : parmy lesquels ceux qui ont donné le catalogue de ses ouurages, y ont compris, outre certains hymnes & panegyriques où il a raconté la vie du Saint Precurseur dans les deserts, vne homelie pour la feste de la troisiéme inuention de son Chef. Cette piece ne se trouuant pas parmy celles qui ont esté données au public par *Liuineius*, i'ay eu recours à la Bibliotheque du Roy, d'où le R. P. François Combefis l'a tirée à ma priere, des termes de laquelle il resulte qu'elle fut faite incontinent aprés l'inuention du Chef de Saint Iean Baptiste. D'où il faut conclure, que l'auteur ne peut auoir esté Saint Theodore Studite, veu qu'il mourut en l'an huit cens vingt-six, & par consequent auant cet-

Pantal. de mirac. S. Mich.

Scylitz. in Isaac.

Niceph. Greg. lib.

Chron. Alexandr. Cedren. Gyll. l. 4. c. 9.

Baron. an. 798.

Simler. Labbeus in nota Biblioth.

Elle se verra à la fin de ce traité.

Baron.

te inuention, qui se fit durant le Patriarcat de Saint Ignace, c'est à dire depuis l'an huit cens quarante-sept, qu'il fut éleué à cette dignité, iusques en l'an huit cens cinquante-huit, qu'il fut enuoyé en exil. Ainsi il est à presumer, que cette homelie doit estre plustost attribuée à cet autre Theodore Studite surnommé Santabaréne, l'vn des principaux sectateurs de Photius, auquel les sçauans attribuent le Canon qui se lit au premier Dimanche de Caresme, que nous auons dit estre dedié à la memoire du restablissement du culte des Images.

x. I'ay fait cette digression au suiet du temple de *Studius*, pour marquer la qualité qu'Alexis Patriarche de Constantinople auoit lors qu'il apporta le Chef de Saint Iean Baptiste en la chambre de l'Empereur Basile, & pour faire voir qu'il estoit Abbé d'vn Monastere fameux dans Constantinople, erigé en l'honneur de ce Saint: afin d'inferer de là qu'il est euident que le Chef qu'il apporta à Basile, estoit en ce temps-là conserué dans son Monastere: n'estant pas à croire qu'il l'eust esté chercher dans la sainte Chapelle du Bucoleon, ou en toute autre Eglise que la sienne, à moins de l'auoir fait par vn ordre & vn commandement exprés de l'Empereur. Mais Zonare, Scylitzes, & Glycas, qui rapportent cette histoire, semblent dire qu'il fit cela de son mouuement, & que ce fut par cette action qu'il gagna l'esprit de ce Prince, & qu'il obtint cette supreme dignité, secon-

dé de la faueur de Iean Protenotaire, premier Miniſtre, & qui auoit la conduite des affaires de l'Empire.

XI. Ie ne trouue rien depuis ce temps-là dans les auteurs du Chef de Saint Iean Baptiſte conſerué à Conſtantinople, iuſques à l'Empire d'Alexis Comnene. Cet Empereur en la lettre qu'il écriuit à Robert le Friſon Comte de Flandres, qui ſe verra entiere dans mes obſeruations ſur l'Alexiade d'Anne Comnene fille de cet Empereur, dit qu'entre les Reliques que la ville de Conſtantinople poſſedoit, eſtoit le Chef entier de S. Iean Baptiſte, auecſes cheueux & ſa barbe. Guibert Abbé de Nogent parle de cette lettre d'Alexis, en ces termes, *dicit apud ſe Beati Ioannis Baptiſtæ Caput haberi hodiéque ac ſi viuentis capillis & cute videatur inſigniri.* Alexis écriuit cette lettre à Robert le Friſon, lors que ce Comte eſtant retourné de ſon voyage de Hieruſalem, aprés auoir paſſé par Conſtantinople, où il eut conference auec l'Empereur, luy enuoya pour ſon ſecours cinq cens Cheualiers auec cent cinquante cheuaux de prix dont il luy fit preſent, Anne Comnene en ſon Alexiade remarquant que l'Empereur Alexis ſon pere luy en fit de tres-grands remercimens.

Guibert. lib. 1. de geſt. Dei per Fr.

Anna Comn. l. 7. Alexiad. p. 201. 205. Meier. lib. 3. an. 1085. 1809.

XII. Depuis l'Empire d'Alexis iuſqu'à la priſe de Conſtantinople par les François, ce qui fait vn ſiecle entier, ie n'ay point obſerué qu'aucun écriuain du temps ait fait mention du Chef de Saint Iean Baptiſte, qui fut enleué pour lors, & tranſ-

porté de Conſtantinople en l'Egliſe Cathedrale d'Amiens. L'hiſtoire de cette tranſlation a eſté écrite & compoſée par Richard de Gerberoy Eueſque d'Amiens, ſur le recit de Walon de Sarton Chanoine de l'Egliſe de Saint Martin de Piquigny, qui l'y apporta, & elle ſe trouue dans les Archifs de cette Egliſe, de laquelle on a extrait les Leçons qui ſe chantent au iour que l'on ſolemniſe la feſte de cette tranſlation. Mais comme le recit n'eſt pas étendu, & qu'il ne touche que ſommairement quelques circonſtances, qui pourroient faire douter les moins ſçauans de la verité de ſon rapport, ſi elles n'eſtoient expliquées, & ſi elles n'eſtoient appuyées d'authoritez; ie me ſuis propoſé d'en reprendre l'hiſtoire dés le commencement, & de m'étendre ſur ces meſmes circonſtances, en les fortifiant de remarques tirées des auteurs Grecs, afin de faire voir par ce moyen la creance que l'on doit donner à cette hiſtoire.

CHAPITRE VIII.

De la tranſlation du Chef de Saint Jean Baptiſte en la ville d'Amiens, & premierement comme il fut trouué à Conſtantinople par Vvalon de Sarton.

SOMMAIRE.

I. *Exploits des François dans l'Empire d'Orient.* II. *Qui s'eſtant aſſociez aux Venitiens, aprés la priſe de Zora.* III.

III. *Tirerent vers Conſtantinople, qu'ils prirent, & où ils éleurent Baudoüin Comte de Flandres Empereur.* IV. *Deſordres arriuez en cette priſe dans le pillage des Egliſes & des Reliques.* V. *Nonobſtant toutes les precautions des Chefs, qui ne pûrent empeſcher,* VI. *qu'vn grand nombre de Reliques n'ayent eſté enleuées de Conſtantinople, & portées de là en diuerſes Egliſes de l'Europe.* VII. *Entre celles-là fut le Chef du Saint Precurſeur, qui fut trouué par Vvalon de Sarton dans les maſures d'vn vieux Palais,* VIII. *qui eſtoit celuy de* Mangana, IX. *où il trouua auſſi le Chef de Saint Georges.* X. *Il eſt probable que le Chef de Saint Iean Baptiſte eſtoit pour lors dans l'Egliſe de Saint Georges, dite de* Mangana, XI. *& qu'il y fut porté ſous l'Empire de Conſtantin Monomaque, qui la fit baſtir.* XII. *Diſcuſſion du diſcours de Theuet au ſuiet du Chef de Saint Iean Baptiſte trouué par Vvalon.*

I. ENTRE les grandes & les genereuſes entrepriſes qui ont rendu les François recommandables à la poſterité, & qui ont porté leur renommée bien auant dans les pays étrangers, a eſté la priſe de la ville de Conſtantinople, & la conqueſte de l'Empire d'Orient. L'action en eſt ſi extraordinaire & ſi heroïque, qu'elle approche du miracle, eſtant malaiſé de conceuoir qu'vne poignée de gens ſoit venüe à bout d'vn ſi haut deſſein, & qu'vn Empire ſi floriſſant en prouinces & en villes, & ſi puiſſant en nombre de Soldats, ait pû eſtre emporté en vn ſi petit eſpace de

Gunth. hist. CP. cap. 19. to. 5. Antiq. lect. Canis. temps. Ce qui a fait dire à *Guntherus*, qui viuoit pour lors, *Ego in omnibus his quæ vel ab Historiographis, vel etiam à Poëtis referuntur, nil me tale vel tam magnificum legisse confiteor : nec arbitror absque certo diuini fauoris miraculo fieri potuisse, vt ciuitas illa munitissima, cui tota seruiebat Græcia, in manus paucorum tam repente, tam publicè, tam facilè traderetur.* On ne peut attribuer cet euenement qu'à la iuſte Prouidence de Dieu, qui a voulu punir la cruauté & les trahiſons dont les Princes Grecs vſoient les vns enuers les autres, & l'infidelité d'vn peuple qui s'étoit ſouſtrait de l'obeïſſance de l'Egliſe vniuerſelle, par vn Schiſme qui l'a trauaillée long-temps. Il s'eſt ſeruy à cet effet du meſme bras qui auoit terraſſé les Infideles de la Terre Sainte, pour châtier ces Schiſmatiques ; & a conduit les François, comme par la main, iuſques dans Conſtantinople capitale de cet Empire, pour y rétablir l'autorité de ſon Egliſe, comme ils auoient fait dans Hieruſalem la Religion Chreſtienne. Ils ſe comporterent auec tant de valeur & de hardieſſe en cette entrepriſe, que tout fit ioug à leurs armes, ayant emporté d'aſſaut auec vingt mille hommes vne place en laquelle il y auoit plus de quarante mille combattans. Auſſi leur courage inuincible, & cette action plus qu'heroïque a laiſſé vne telle frayeur dans les eſprits des Grecs, qu'encore à preſent ils ſont ſaiſis d'horreur & d'étonnement, lors qu'ils rappellent dans leur memoire ce grand exploit de guerre, qui n'a rien de ſemblable dans toute l'hiſtoire.

Mart. Cruſius in Turcogr. p. 250.

11. La conqueſte de la Terre Sainte n'eſtoit pas encore bien affermie, ny les Chreſtiens qui eſtoient venus habiter ces nouuelles Colonies, n'eſtoient pas aſſez puiſſans, pour ſe pouuoir maintenir contre le grand nombre des Infideles qui leur faiſoient la guerre, ſans le ſecours des Princes de l'Europe. On eſtoit obligé de rafraiſchir de temps en temps les forces debilitées de ce nouuel Eſtat; & la France qui luy auoit donné l'origine & le commencement, eſtoit la reſource ordinaire de ſes afflictions & de ſes diſgraces. Les François embraſſoient auec ardeur, & recevoient auec zele les Predicateurs qui leur eſtoient enuoyez par les Papes pour publier les Croiſades, & s'enrolloient à foule ſous l'étendart de la Croix, pour le ſecours de la Terre de Promiſſion. Aprés la malheureuſe & l'infortunée deffaite de Guy de Luzignan Roy de Hieruſalem, Saladin Sultan d'Egypte s'eſtoit emparé & rendu maiſtre de la ville capitale de ce Royaume & de pluſieurs autres, & tenoit en échec le peu qui reſtoit de ces grandes conqueſtes. Ce qui obligea le Pape Innocent III. pour pourueoir à ſa conſeruation, d'enuoyer en France le Cardinal Pierre de Capoüe, pour y publier la Croiſade, & de donner charge à vn ſaint Homme de ce temps-là, nommé Fouques, Curé de Nueilly prés de Paris, de la preſcher, qui firent tant par leurs exhortations & leurs predications, que pluſieurs grands Seigneurs prirent la Croix. Entre les plus ſignalez furent Thibaud Comte de *Ville-Hard. n. 1. 2.*

Champagne, Loüis Comte de Blois, Gautier Comte de Brienne, Baudoüin Comte de Flandres, Henry & Euſtache ſes freres, les Comtes du Perche & de Saint Paul, le Seneſchal & le Mareſchal de Champagne, les Eueſques de Troyes & de Soiſſons, & vn grand nombre de Gentilshommes & de Cheualiers. Entre leſquels les Gentilshommes de Picardie ſe trouuerent pareillement en cette expedition, & entre autres Pierre d'Amiens Seigneur de Vignacourt neueu du Comte de S. Paul, Euſtache de Canteleu, Nicolas de Mailly, Anſeau de Cahieu, Guy de Hodeng, Gautier de Neelle, Enguerrand & Robert de Boues. Henry Dandolo Duc de Veniſe fut auſſi de la partie, auec pluſieurs Seigneurs Venitiens: & la Republique s'obligea de fournir des vaiſſeaux aux François pour les conduire dans la Terre Sainte, à condition qu'auant que d'entreprendre ce voyage, ils l'aſſiſteroient au recouurement de la ville de Zara en Dalmatie, qui luy auoit eſté enleuée par le Roy de Hongrie.

111. Ce fut incontinent aprés la priſe de cette
Ville-Hard. n. 46. place que le ieune Alexis arriua au Camp des Croiſez, dont le pere Isâc auoit eſté chaſſé du throſne & de l'Empire de Conſtantinople par ſon frere, qui l'auoit ietté dans vne priſon, aprés luy auoir fait creuer les yeux. Ce ieune Prince auoit échapé la fureur de ſon oncle, & s'eſtoit retiré vers ſon beau-frere Philippes Roy d'Alemagne, qui enuoya ſes Ambaſſadeurs aux Croiſez, qui

eſtoient aux enuirons de Zara, pour implorer leur aſſiſtance pour ſon beau-frere. Le Prince y eſtant arriué, fit tant par les promeſſes ſolemnelles qu'il donna d'vn ſecours conſiderable pour la Terre Sainte en cas de rétabliſſement, qu'ils entrepri-rent de le remettre dans le throſne de ſon Pere: où ils reüſſirent auec tant de bonheur, qu'en moins de huit iours ils prirent Conſtantinople,& rétablirent le pere & le fils dans leurs Eſtats. Mais il arriua qu'au temps que ces deux Princes penſoient ioüir de leur bonne fortune, & des auantages qui leur auoient eſté procurez par les François, Alexis Ducas, ſurnommé Murtzuphle, arreſta le cours de ces proſperitez, par la conſpiration qu'il trama contre le ieune Alexis, qu'il fit étrangler; & contre le pere, qui mourut au meſme inſtant que cet accident arriua. Murtzuphle s'eſtant fait couronner Empereur, declara la guerre aux François & aux Venitiens, qui eſtoient campez prés de Conſtantinople, attendans l'execution des promeſſes & des traitez faits auec le ieune Alexis: ce qui les obligea de reprendre les armes, qu'ils auoient quittées pour vn temps, auec reſolution de tirer vengeance de cette déloyauté. Enſuite dequoy ayans aſſiegé derechef Conſtantinople, ils l'emporterent d'aſſaut aprés ſix ſemaines de ſiege,le douziéme iour d'Auril l'an mil deux cens quatre, & eleurent pour Empereur Baudoüin Comte de Flandres, qu'ils firent couronner ſolemnellement dans l'Egliſe de Sainte Sophie.

IV. Comme il n'eſt pas malaiſé de ſe repreſenter les deſordres qui ſe commettent aux villes qui s'emportent d'aſſaut, & l'eſtat deplorable auquel vn ſi funeſte accident les reduit ; il eſt pareillement facile de conceuoir qu'ils ſont infiniment plus grands, lors que le ſoldat eſt piqué d'vne iuſte vengeance contre ſon ennemy,

Propert. lib. 4. *Attollit vires in milite cauſa.*

L'infidelité dont les Grecs auoient vſé enuers les François, & l'inſigne cruauté auec laquelle ce peuple auoit traité ſes Princes, inoüye parmy eux, les auoient piquez ſi ſenſiblement, qu'elles auoient fait naiſtre dans leurs eſprits le deſir & la reſolution d'en tirer raiſon par les armes. En effet tout ce que la rage d'vn ſoldat peut produire dans ces rencontres, tout ce qui ſe peut commettre de deſordre dans vne ville emportée d'emblée, ſe fit à la priſe de Conſtantinople. Les maiſons y furent pillées, les filles & les femmes violées, les pauures Grecs maſſacrez, & ce qui eſt plus étrange, les Temples & les belles Egliſes, qui eſtoient les ouurages de tant d'Empereurs, pillées & dépoüillées de leurs plus beaux ornemens, les choſes les plus ſacrées foulées au pied, & les Reliques des Saints emportées & dérobées. Ce qui a donné ſuiet à Nicetas Choniate, qui eſtoit preſent à ce deſaſtre, de publier ſes plaintes ſur les irreuerences qui y furent commiſes, & au Pape Innocent III. de faire ce reproche aux Croiſez, en la lettre qu'il écriuit au Marquis de Montferrat leur General : *Nec imperiales*

Nicet. in Murtz. cap. 3.

Geſta Innoc. III. PP. pag. 95. 99.

diuitias ſufficit exhaurire, ac diripere ſpolia maiorum pariter & minorum, niſi ad Eccleſiarum theſauros, & quod grauius eſt, ad ipſarum poſſeſſiones extenderetis manus veſtras, tabulas argenteas de altaribus rapientes, & violatis ſacrariis Cruces, Iconas, & Reliquias aſportantes, vt Græcorum Eccleſia, quantumcumque perſecutionibus affligatur, ad obedientiam Apoſtolicæ ſedis redire contemnat, quæ in Latinis nonniſi proditionis exempla, & opera tenebrarum aſpexit, vt meritò illos abhorreat pluſquam canes.

v. Toutesfois les Princes & les Chefs de l'armée Françoiſe firent en cette occaſion ce qu'ils pûrent pour appaiſer la fureur des ſoldats, & pour reprimer les deſordres qu'ils commettoient dans les Egliſes. Car non ſeulement ils commanderent étroitement de remettre en commun tout le butin, pour en faire le partage, mais encore les Prelats leur enioignirent ſous peine d'excommunication, de rapporter les Reliques qui auoient eſté enleuées des Egliſes, commettans à cet effet Garnier Eueſque de Troyes, pour en eſtre le gardien, à l'exemple des Princes François, qui aprés la priſe de la ville de Hieruſalem donnerent la meſme commiſſion à Arnoul de Rœux, homme de ſainte vie, & Chancelier de l'Egliſe de Hieruſalem. Mais comme ce commandement ne fut pas executé à l'égard du butin par les ſoldats auec toute la fidelité poſſible, comme Ville-Hardoüin écrit; ainſi il en arriua à l'égard des Reliques, qui ne furent rendües & reſtituées qu'en partie & à demy. Car ſi d'vn

Ville-Hard. n. 133.

Liber de tranſlat. Reliq. S. Mamant. cap. 5.

Albert. Aquenſ. lib. 6. cap. 39.

Ville-H. n. 134.

coſté il ſe rencontra quelques bonnes gens qui deferererent à la publication de l'anatheme, il s'en trouua d'autres qui crûrent que ce larcin eſtoit pieux & licite, & que n'eſtant pas fait pour vn intereſt particulier, ny pour profiter de l'or & de l'argent dans lequel les Reliques eſtoient enchaſſées, mais pour les conſeruer & pour les honorer, ils en pouuoient dépoüiller les Egliſes des Schiſmatiques d'Orient, pour en orner & en enrichir celles de l'Egliſe Romaine : veu d'ailleurs qu'elles auoient eſté enleuées dans l'occaſion d'vne iuſte guerre.

D. Ferrand. l. 1. diſquiſ. Rel. c. 8. art. 3.

VI. Mais ſans m'arreſter à la queſtion qui a eſté traitée à fonds par quelques écriuains de ce temps, ſçauoir s'il eſt loiſible par vn pieux larcin d'enleuer les Reliques des Saints, ie me contenteray de rapporter icy ce qui eſt de fait & de l'hiſtoire. Il eſt donc conſtant qu'vn grand nombre de Reliques, dont les Egliſes de Conſtantinople eſtoient ornées, furent enleuées par diuers particuliers, & portées dans les Prouinces & dans les lieux d'où ils eſtoient natifs. Quelques-vnes furent enuoyées en preſent par les Princes & par les Prelats de ce nouuel Empire, à diuerſes Egliſes de l'Europe. [a] Celle de Saint Pantaleon de Cologne eut le Chef de ſon Patron. [b] Martin Abbé de Paris en Alſace en apporta pluſieurs en ſon Abbaye. [c] Geruais de Chaſteau-neuf Chanoine de Chartres, & depuis Eueſque de Neuers, fit preſent à l'Egliſe de Chartres, du Chef de S. Matthieu.

[a] *Godefrid. Mon. an. 1208.*
[b] *Gunther. in hiſt. CP. c. 19. 24.*
[c] *Mart. Carnot.*

Catherine

[d] Catherine Comteſſe de Blois & de Clermont, donna les Reliques de Saint Pierre & de S. André à l'Egliſe de Beauuais. [e] Galon ou Walon de Dampierre Eueſque de Dimique en l'Archeueſché de Lariſſe apporta à l'Egliſe de Langres le Chef de Saint Mamés. [f] L'Abbaye de Lieſſies au Comté de Haynaut eut pluſieurs Reliques au meſme temps, qui furent envoyées de Conſtantinople. [g] L'Egliſe de Troyes en Champagne eut le Chef de Sainte Helene Vierge, & vne partie du Chef de S. Philippes. [h] Henry de Flandres Bail & Regent de l'Empire, & depuis Empereur, en envoya quelques-vnes à Philippes Marquis de Namur ſon frere. [i] Baudoüin meſme Empereur de Conſtantinople en tira vn grand nombre de la ſainte Chapelle du Bucoleon, qu'il enuoya au Roy Philippes Auguſte. [k] Le Corps de Saint Denys l'Areopagite fut enuoyé à l'Abbaye de Saint Denys en France par le Pape Innocent III. qui l'auoit eu du Legat Pierre de Capoüe [l] Les Reliques que l'Egliſe Cathedrale & celle de l'Abbaye de noſtre Dame de Soiſſons conſeruent encore auiourd'huy, y furent données par l'Eueſque Neuelon, qui ſe trouua à cette fameuſe entrepriſe, & qui fut l'vn des douze Electeurs de Baudoüin. Ie me rendrois ennuyeux, ſi ie voulois faire vn denombrement des Reliques qui furent alors tirées de Conſtantinople, & tranſportées en diuerſes Egliſes de l'Europe. Ce que i'en ay cotté ſuffit pour faire voir les deſordres qui ſe commirent à la priſe de cette Capitale de

[d] *Kal. Bened.*
[e] *Hiſt. tranſl. Rel. S. Mamant.*
[f] *Molan. 27. Sept.*
[g] *Camuſat.*
[h] *Notit. Eccl. Belg. p. 518.*
[i] *Rigord. in Phil. Aug.*
[k] *Doublet en l'hiſtoire de l'Abbaye de S. Denys. Loyſel, Sirmond, &c.*
[l] *Chron. S. Ioan. de Vineis.*
V. Spond.

l'Empire d'Orient, & particulierement pour les Reliques.

VII. L'Egliſe Cathedrale d'Amiens ne fut pas moins heureuſe que les autres en la diſtribution que la Prouidence diuine voulut eſtre faite de ces ſacrez larcins, car elle eut en ſon partage le Chef du S. Precurſeur. Il auoit eſté conſerué dans Conſtantinople depuis qu'il y fut apporté ſous l'Empire de Michel fils de Theophile, & ſous le Patriarcat de Saint Ignace, reueré d'vn chacun iuſques à la priſe de cette ville-là par les François, qu'il échеut à vn noble & bon Eccleſiaſtique du dioceſe d'Amiens, (car il n'eſtoit pas originaire Grec, ainſi que le Pere Doutremàn s'eſt perſuadé) qui en fit preſent à l'Egliſe Cathedrale de nôtre Dame. Il ſe nommoit Walon de Sarton, & eſtoit fils de Miles Cheualier Seigneur de Sarton, qui eſt vn village prés de Doullens à ſix lieües d'Amiens. Miles eut trois freres, Pierre Chanoine d'Amiens, Nicolas, & Vvalon de Sarton, tous trois mentionnez au Necrologe de cette Egliſe, & vne ſœur, nommée Ode dans vn titre de l'an mille cent quatre-vingt-dix. Il épouſa vne Dame appellée Marguerite, dans vn autre d'Enguerrand de Piquigny Vidame d'Amiens du mois de Mars l'an mille deux cens neuf, de laquelle il eut pluſieurs enfans, Anſel ou Anſeaume Cheualier Seigneur de Sarton, Gautier & Vvalon, qui ſont qualifiez Chanoines d'Amiens au meſme titre, Gerard, Iean, Raoul & Alix de Sarton. Vvalon

Doutremann. in CP. Belg. lib. 4. cap. 2. §. 9.

Necrolog. Eccleſiæ Amb. 7. Febr. 26. Aug.

Chartul. de l'Abbaye de S. Iean d'Amiens fol. 207 217. 218. & 336.

fut premierement Chanoine en l'Egliſe Collegiale de S. Martin de Piquigny, & prit la Croix auec les Barons François, à deſſein de paſſer comme eux en la Terre Sainte. Mais Dieu par les reſſorts de ſa Prouidence ayant conduit les François & les Venitiens à la conqueſte de Conſtantinople, Vvalon obtint aprés ſa priſe dans la diſtribution des Benefices, ou plûtoſt dans leur inſtitution (car on ne parloit point pour lors de Prebendes en l'Egliſe Grecque) vne Chanoinie en l'Egliſe de Saint Georges, ſurnommée de la Mange par Ville-Hardoüin, & par les Grecs, τῶν Μαγγάνων. Le Pape Innocent III. fait mention en l'vne de ſes epîtres, du Doyen de Saint Georges *de Mangoniâ*: ce qui iuſtifie la verité de la Relation, & que le Monaſtere de Saint Georges eſtoit en ce temps-là vne Egliſe Collegiale. Vvalon auoit eu dés le commencement ſa part du butin, & comme il eſtoit Eccleſiaſtique & homme de ſainte vie, dont il ne faut point d'autre preuue que la Croix dont il chargea ſes habits, il ſe ietta comme les autres ſur les Reliques des Saints, non pas à deſſein de les profaner, mais plûtoſt pour les honorer, & pour en orner quelque iour les Egliſes du dioceſe d'Amiens. Le Chef de Saint Chriſtophle, le Bras de Saint Eleuthere, & quelques autres Reliques luy échûrent d'abord; mais obeïſſant à la publication & au ban qui auoit eſté fait de la part des Prelats, il les remit entre les mains de l'Eueſque de Troyes, qui auoit eſté commis à cet effet; & ainſi il fut priué de ces

Ville-Hard.

Innoc. III. lib. 13. epiſt. 185.

precieux threſors qu'il cheriſſoit ſi tendrement, & pour leſquels il auoit eu tant de paſſion. Dieu toutefois luy reſeruoit vne meilleure fortune : car il arriua qu'en vne veille de la feſte de la Natiuité de Noſtre Dame ſe promenant en vn vieux Palais à demy ruiné, qui eſtoit ioignant l'Egliſe de Saint Georges, il apperçût vne feneſtre bouchée de foin & de quantité de materiaux entaſſez les vns ſur les autres ; il ſe perſuada auſſitoſt qu'il pouuoit y auoir en cet endroit des Reliques des Saints cachées ſous ces vieilles maſures, & ſa curioſité l'ayant porté à les remuer, il y trouua deux vaſes, dans l'vn deſquels eſtoit le doit, & dans l'autre le bras de Saint Georges Martyr. Mais craignant d'eſtre ſurpris & d'eſtre découuert par les ſuruenans, ſans foüiller dauantage il remit le tout comme il l'auoit trouué, & ſe retira en ſon logis.

Acta & breuiar. Eccl. Amb.

VIII. Ce vieux Palais, que les actes de l'Egliſe Cathedrale d'Amiens diſent auoir eſté ioignant l'Egliſe de S. Georges, n'eſt autre que celuy qui fut baſty par l'Empereur Baſile le Macedonien, prés de l'Arſenal de Conſtantinople, appellé *Mangana*, d'vn mot tiré du Latin *Machina*, ou plûtoſt du Grec μηχανὴ ; qui auoit eſté placé en cet endroit par Conſtantin le Grand, d'où aprés, ce Palais, qui fut éleué proche de là, fut nommé le Palais de l'Arſenal. Les Empereurs y prenoient ſouuent leurs diuertiſſemens, & quittoient le grand Palais pour y venir loger. Zonare dit que Conſtantin Monomaque & Alexis

Scylitz. in Baſil. p. 588.

Palatium Manganorum.

Zonar. tom. 3. p. 216. 235. 243. Glyc. p. 475.

Comnene y finirent leurs iours, & que Constantin Ducas y fit aussi quelque seiour. Nicetas témoigne qu'il y auoit de superbes bastimens, & qu'Alexis Comnene y fit aussi sa demeure. Ce qui rendoit le lieu agreable, estoit vne plaine enuironnée de promenoirs, ombragée d'arbres, accompagnée de parcs, au milieu de laquelle il estoit bâty, où les Empereurs prenoient souuent le diuertissement du cours & de la promenade, & quelquefois mesme de la chasse. Cette plaine est nommée par les Grecs τὸ ἐντὸς φιλοπάτιον, pour la distinguer de celle qui estoit hors de la ville vers la porte dorée, appellée τὸ ἔξω φιλοπάτιον, où estoit le fameux Palais de la Fontaine, qui auoit esté éleué en cet endroit par l'Empereur Iustinian, ainsi que [a] Procope rapporte. Pour ce qui est du Palais de l'Arsenal, [b] Nicetas nous apprend qu'il fut démoly par l'Empereur Andronique Comnene : de sorte qu'au temps de la prise de Constantinople par les François, qui arriua dix-neuf ou vingt ans aprés la mort de ce Tyran, il n'auoit point esté rétably.

Nicet. p. 7. 279. 280. edit. 1593.

Voyez les obseruations sur Ville-H.

[a] *Nicet. pag. 408. 496. Procop. de edific. Iustin.*

[b] *Nicet in Andron. lib. 2.*

IX. Ce fut donc dans les ruines de ce Palais, où Vvalon commença d'abord à découurir les saintes Reliques. Y estant retourné le lendemain durant que l'on estoit occupé à l'Office dans l'Eglise voisine de Saint Georges, il remüa derechef ces vieilles masures, & foüillant plus auant, il rencontra deux grands plats d'argent auec leurs étuis. Mais n'ayant pas le temps de les ouurir, ny de consi-

derer exactement ce que c'eſtoit, il les recacha auſſi-toſt en vn autre endroit plus écarté de ce Palais, à deſſein de les aller reprendre la nuit, & d'acheuer auec plus de liberté ce qu'il auoit entrepris. Le lendemain vn peu deuant le point du iour il retourna au lieu où il auoit caché ces Reliquaires, il les prit & les emporta dans ſa chambre, & là tout à loiſir ouurant les étuis, il trouua deux plats, dans l'vn deſquels eſtoit le Chef de Saint Georges, & dans l'autre celuy de Saint Iean Baptiſte; ce qu'il reconnut par les inſcriptions qui eſtoient à ces Reliquaires. Vn auteur de ce temps écrit, qu'encore à preſent auprés du Serrail du Grand Seigneur, & de l'Egliſe de Sainte Sophie, on voit dans le mur le lieu, d'où le Chef de Saint Iean Baptiſte fut tiré par Vvalon, lequel endroit on dit ſuer ou diſtiller du ſang tous les ans la nuit de la feſte du Saint iuſques au Soleil leuant, & que prés de là il y a vn puits où les Turcs puiſent de l'eau, dont ils ſe ſeruent dans leurs maladies, & que pluſieurs en gueriſſent par la Foy;

Le P. Pacifique en ſon voyage.

Terentian. *Seu vera res eſt, ſpectet autorem fides.*

Non toutefois que i'ignore que les Theologiens tiennent que Dieu opere ſouuent des miracles enuers les Infideles, les Heretiques & les Schiſmatiques : Alberic, & Matthieu Paris en ont remarqué des exemples, & le Pere Gretzer entre autres a traité cette queſtion; outre que l'experience iournaliere nous apprend, que les Turcs de Conſtantinople encore auiourd'huy ſe font porter dans

Alberic. MS. an. 1234. *Matth. Paris an. 1204.* *Gretzer. ad lib. 1. Cantacuz. c. 53.*

les Egliſes des Chreſtiens, & qu'ils y reçoiuent la gueriſon de leurs maladies. I'aioûte à cette circonſtance remarquée par cet auteur, que l'Egliſe de Saint Georges, & le Palais de l'Arſenal, où le Chef du Saint Precurſeur fut trouué par Vvalon, eſtoient où eſt à preſent le Serrail, & non loin du Temple de Sainte Sophie.

x. Ie preuois que les ſçauans formeront icy vne difficulté, & demanderont pourquoy ce Chef ayant eſté apporté de la Sainte Chapelle du Palais en l'Egliſe & au Monaſtere de Studius, il a eſté trouué dans le Palais de l'Arſenal, qui eſtoit tres-éloigné de cette Egliſe, laquelle eſtoit en la douziéme Region vers la Porte Dorée du coſté des murs de terre ferme, & ainſi à l'autre extremité de la ville ; n'eſtant pas croyable que les Prêtres, ou les Moines Grecs de l'Egliſe où eſtoient ces Reliquaires, apprenans que la ville eſtoit emportée d'aſſaut, ayent eu le temps & le loiſir de les apporter de ſi loin pour les aller cacher en ce vieux Palais. Veu que d'ailleurs il eſt à preſumer que le Chef de Saint Iean Baptiſte ayant eſté trouué en meſme lieu que celuy de Saint Georges, il eſtoit gardé dans vne meſme Egliſe, que l'on doit preſumer probablement auoir eſté celle de Saint Georges, tant à cauſe de la Relique, que par la raiſon de la proximité & du voiſinage de l'endroit où il fut trouué. Et ainſi on peut tenir pour conſtant que le Chef de Saint Iean Baptiſte, qui

fut trouué par Vvalon, eſtoit dans cette Egliſe au temps que la ville de Conſtantinople fut priſe.

XI. Cela eſtant de la ſorte, il reſte de ſçauoir, ou plûtoſt de coniecturer pourquoy & comment il y fut porté, puiſque les hiſtoires Byzantines n'en ont rien laiſſé par écrit. Pour éclaircir ce point, il faut remarquer, que l'Egliſe de Saint Georges de l'Arſenal fut baſtie vers l'an mille cinquante ſur la riue du Détroit de Conſtantinople par l'Empereur Conſtantin Monomaque, qui auoit épouſé la niece de Baſile Porphyrogenite ſurnommé Bulgaroctone, ſous le regne duquel nous auons dit que le Chef de Saint Iean Baptiſte eſtoit au Monaſtere de *Studius*. Cet Empereur fit conſtruire ce magnifique Temple, pour auoir occaſion, ſous pretexte de viſiter ſes ouurages, d'aller ſouuent chez vne ſienne amie, nommée Sclerene, qui auoit ſon logis au *Cynegeſium* en ce quartier là. Il le fit ſi beau & ſi magnifique, que pour le baſtir il épuiſa tous les threſors de l'Empire, en ſorte que pour faire ſubſiſter les affaires de l'Eſtat, il fut obligé d'auoir recours aux leuées extraordinaires. Sa Dame eſtant decedée, il luy fit dreſſer en cette Egliſe vn ſuperbe tombeau, où il voulut luy-meſme eſtre inhumé aprés ſa mort, & où Hugues Comte de Saint Paul, qui mourut à Conſtantinople incontinent aprés la priſe de cette ville par les François, y receut auſſi l'honneur de la ſepulture.

Conſtãt. Manaſſ. p. 242. Scyliz. p. 790. Zonar. pag. 206. Glyc. p. 452.

Nicet. in Bald. n. 4. Ville-Hard. Ferreol. Locrius.

C'eſt

C'eſt à cauſe de cette Egliſe que les Grecs & les Latins ont donné le nom de Bras de Saint Georges au détroit de Conſtantinople. Or ie veux conclure de ces remarques, que Conſtantin Monomaque ayant pris tant de ſoin & de peine à éleuer cette magnifique Egliſe, il eſt probable que pour la rendre plus celebre, il y fit porter vn grand nombre de Reliques des Saints, qu'il tira des autres Egliſes de Conſtantinople. Iean Cantacuzene, qui aprés auoir quitté l'Empire y demeura quelque temps en habit de Moine, remarque que de ſon temps il y en auoit vn grand nombre. Ie ne fais donc point de doute qu'entre les Reliques que l'Empereur Conſtantin y fit apporter, le Chef de Saint Iean n'y ait eſté; & que pour ne pas dépoüiller entierement celle de *Studius* de ce precieux depoſt, il y en laiſſa vne partie, ſe contentant d'en tirer la plus belle, qui eſt la face, & celle que Vvalon trouua, pour en orner l'Egliſe qu'il faiſoit baſtir.

Vvill. Tyr. lib. 1. cap. 7.

Cantacuz. lib. 1. cap. 59.

XII. Ie ne puis aſſez admirer en cet endroit l'ignorance, ou plûtoſt la ſimplicité de Theuet, qui écrit qu'en l'an mille deux cens ſeize, vne partie du Chef du Saint Precurſeur fut apportée de Conſtantinople en la ville d'Amiens, vn nommé *Sophius* eſtant Patriarche de l'Egliſe Grecque, lequel n'y ayant pas voulu conſentir, donna ſuiet à vne ſedition dans la ville: ce qu'il dit auoir appris par la conference qu'il eut auec quelques Preſtres Grecs durant ſes voyages. Car qui ne découure pas

Theuet liu. 13. de ſa Coſmogr. ch. 3.

d'abord les fauſſetez & les abſurditez qui ſe rencontrent en ce diſcours, premierement en la date, eſtant conſtant que le Chef de S. Iean Baptiſte fut apporté à Amiens dix ans auparauant? En ſecond lieu, où a-t-il trouué vn *Sophius* Patriarche de Conſtantinople? S'il entend les Patriarches Latins, Thomas Morezini en fut le premier, qui vécut iuſques en l'an mille deux cens onze, & par conſequent encore depuis que ce Chef fut trouué par Vvalon, auquel ſucceda, ſelon quelques-vns, Fantino Dandolo, ou ſelon Alberic, Geruais, qui tenoit le Patriarcat en l'an mille deux cens ſeize, & à Geruais Matthieu, qui couronna l'Empereur Robert en l'an mille deux cens vingt & vn. S'il veut parler des Patriarches Grecs, l'hiſtoire nous enſeigne, que Iean Camatere auoit cette dignité lors que les François emporterent Conſtantinople; qu'eſtant mort à Didymotique, Michel Antorian luy ſucceda, s'eſtant retiré auec les Princes Grecs dans Nicée, ville de l'Aſie Mineure; & que celuy-cy eut pour ſucceſſeurs Theodore Chartophylax, Maxime Moine, Germain de Napoli, & autres remarquez dans la ſuite qu'Effrem en a donnée en ſa Chronologie. En tous ces Catalogues des Patriarches de Conſtantinople on ne remarque aucun *Sophius*. Auſſi il n'eſt pas à preſumer que le Patriarche ait eſté Grec, puiſque Conſtantinople, où ce Chef fut trouué, eſtoit en la puiſſance des François, & que les Patriarches Grecs faiſoient leur reſidence à Nicée durant ce temps-

Voyez l'hiſtoire de l'Empire de Conſtantinople ſous les Empereurs Franç.

Acrop. Ephrem in Chronol. apud Allat. lib. 2. de Eccleſ. Occid. & Orient. perp. conſenſ. c 4

là. D'ailleurs comment vne ſedition ſeroit-elle arriuée à Conſtantinople pour vne choſe qui n'éclata point, les actes du temps faiſant foy que Vvalon ne découurit ſon treſor à perſonne, mais qu'il l'emporta ſans en communiquer à qui que ce ſoit. Ce diſcours donc eſt de la nature & de la trempe de ceux qui luy ſont tres-frequens & preſque ordinaires en tous ſes ouurages, où il debite ſouuent des fables, & des oüy-dire, pour de veritables hiſtoires. Ce qui a donné ſuiet au grand Preſident de Thou de porter ce iugement de luy, *Litterarum, antiquitatis, atque omnis temporum rationis ſupra omnem fidem fuit imperitus, vt ferè incerta pro certis, falſa pro veris ſummâ fiduciâ ſcriberet.* *Thuan. l. 16. hiſt.*

CHAPITRE IX.

Comme le Chef de Saint Iean Baptiſte fut apporté en la ville d'Amiens par Vvalon de Sarton.

SOMMAIRE.

I. *Vvalon de Sarton ayant trouué le Chef du Saint Precurſeur, prend reſolution de le porter en ſon pays.* II. *Il eſt rencontré en chemin par des voleurs. Autres circonſtances de ſon voyage.* III. *Le Deputé de Henry Empereur de Conſtantinople eſt en ſa compagnie.* IV. *Le Chef de Saint Iean Baptiſte apporté par Vvalon, eſt receu à Amiens par l'Eueſque Richard.* V. *Vvalon eſt fait Chanoine de l'Egliſe Cathedrale.* VI. *Quel-*

ques circonſtances de l'hiſtoire de cette tranſlation diſcutées. VII. *Pluſieurs miracles arriuez par l'interceſſion de Saint Iean Baptiſte, en la Chapelle où ſon Chef eſt conſerué, particulierement à l'endroit des malades de la maladie dite de Saint Iean.* VIII. *Les Rois & les grands Seigneurs y font leurs offrandes.* IX. *Vn Seigneur Anglois y fait vn legs notable.*

[a] *R. Viſeur au traité de l'Inuention du Chef de S. Iean Baptiſte chap. 6.*

I.[a] VVALON ioyeux extraordinairement du bonheur dont Dieu l'auoit gratifié, de luy auoir mis entre les mains la plus precieuſe Relique du plus grand de ſes Saints, prit reſolution de l'emporter en ſon pays. Mais parce que ces Reliquaires eſtoient trop embaraſſans à cauſe de leur poids & de leur grandeur, il s'auiſa de rompre les deux grands plats, & d'en vendre l'argent, auec vœu & promeſſe d'en employer autant & plus en œuures pies, lors qu'il auroit plû à Dieu luy en donner les moyens, reſeruant ſeulement les deux petits plats où les Chefs de Saint Iean & de Saint Georges eſtoient enchaſſez, afin de les pouuoir tenir cachez, & de les porter plus aiſément dans le chemin. Enſuite de quoy il s'embarqua ſur mer le dernier iour de Septembre pour paſſer en France, & arriua à Veniſe en moins d'vn mois, ainſi que portent les Relations.

Hiſt. MS. Reliq. Longipratí. Hiſt. Eccl. d'Abbeuille l. 1. c. 79.

II. L'hiſtoire de la tranſlation des Reliques qui furent enuoyées par Aleaume de Fontaines Chevalier, qui ſe trouua à la priſe de Conſtantinople, en ſon Egliſe de Long-pré ſur la Somme à ſix

lieües d'Amiens, montre clairement par les circonſtances qui y ſont remarquées, que Vvibert ſon Chapellain, qu'il chargea de ces Reliques, eſtoit de compagnie auec Vvalon. Elle raconte, que comme ils paſſoient par l'Achaye & par la Morée, le Soleil s'eclipſa miraculeuſement, dont la lumiere fut reparée au meſme temps par vne nuée éclatante, de peur qu'ils ne fuſſent volez & dépoüillez de leurs treſors. Il eſt vray qu'elle ne conuient point pour le temps de l'embarquement, & de ce voyage, diſant que la tranſlation de ces Reliques de Conſtantinople en l'Egliſe de Long-pré ſe fit le quatriéme iour d'Aouſt l'an mille deux cens ſix, en laquelle année ſuiuant cette hiſtoire le Chef de Saint Iean Baptiſte fut apporté à Amiens au mois de Decembre. Mais il eſt probable que ce tranſport ſe fit au meſme temps que celuy du Chef du glorieux Precurſeur à Amiens, & que la feſte en a eſté remiſe au quatriéme iour d'Aouſt, pour quelque raiſon qui ne nous eſt pas connüe; quoy qu'il y ait meſme lieu de douter de l'année de la tranſlation des Reliques de Long-pré, veu que deux titres, dont l'vn eſt de Hugues de Fontaines fils d'Aleaume, & l'autre de Guillaume Comte de Pontieu, iuſtifient qu'elles furent apportées dés l'an 1205. Tant y a qu'elle conuient dans les autres circonſtances, & dans la ſuite de toute cette hiſtoire. Car l'vne & l'autre rapportent que Vvalon & Vvibert eſtant arriuez à Veniſe, & de là ayans trauerſé la Lombardie &

les Alpes, ils vinrent dans la Breſſe, où ils furent rencontrez de quelques voleurs prés la petite ville de Saint Rambert au Dioceſe de Belley, & que ſe voyans ſurpris ſans auoir le moyen de ſe defendre, ils compoſerent auec eux pour quelque ſomme d'argent. Cette compoſition & facilité de la part de ces voleurs me donne ſuiet de croire que ce n'eſtoient pas tant voleurs que Routiers (terme du temps) c'eſt à dire des troupes débandées des armées, qui eſtoient pour lors en ces quartiers à cauſe de la guerre des Albigeois, ou des garniſons établies ſur les paſſages, qui ont couſtume de tirer quelque choſe des paſſans. Eſtans arriuez à la riuiere d'Ain prés d'Ambournay, (cette circonſtance eſt omiſe dans la Relation de Long-pré) ils ſe trouuerent obligez de ſe cottiſer vne ſeconde fois, tant pour contenter les ſoldats qui ſe rencontrerent en ces endroits-là, que pour empeſcher que ceux qui eſtoient établis à la garde du paſſage de la riuiere ne viſitaſſent leur bagage. Ils auoient en leur compagnie vn enuoyé de l'Empereur Henry, qui eſtoit chargé d'vn grand nombre de Reliques pour porter en Flandres. Celuy-cy, quoy qu'il euſt eſté conuenu que chacun donneroit vne declaration de ce qu'il portoit en ſa valiſe, & que meſme il le feroit voir à ſes compagnons, afin qu'à proportion de la valeur du bagage il fuſt fait vn regalement des ſommes qui auoient eſté données aux voleurs ou aux ſoldats, tant à Saint Rambert, qu'à Ambournay, deſira que l'on en

exceptaſt les Reliques, & qu'on ne fuſt pas obligé de les montrer ; ce qui fut cauſe que Vvalon tint celles qu'il portoit, ſoigneuſement cachées.

111. Ie croy que cet enuoyé de Henry n'eſt autre que Maiſtre Daniel d'Eſcauſſines, Clerc ou Secretaire de l'Empereur, qui enuoya par luy à Philippes Comte de Namur ſon frere, vn grand nombre de Reliques, tirées pour la pluſpart de la ſainte Chapelle du Palais de Bucoleon, auec lettre expreſſe à luy adreſſante, qui eſt rapportée par quelques Ecriuains Flamans, laquelle eſt inſcrite de Henry auec le titre de *Romani Imperij Moderator*, & eſt dattée de Conſtantinople du mois de Mars l'an mille deux cens cinq. Le Pere Doutreman qui eſt vn de ceux qui l'ont donnée, ſe perſuade qu'il y a erreur au ſceau, qui luy attribüe le titre d'Empereur, veu, ce dit-il, qu'au temps que cette lettre fut expediée, Henry n'eſtoit que Bail ou Regent de l'Empire. Mais il ne s'eſt pas apperceu qu'au mois de Mars l'an mille deux cens cinq Henry n'auoit pas encore cette qualité de Bail, qu'il ne prit qu'aprés la deffaite d'Andrinople, en laquelle Baudoüin fut pris par les Bulgares, ce qui arriua le quatorziéme iour d'Auril de la meſme année. Partant i'eſtimerois plûtoſt que l'erreur ſeroit à la date ; & qu'au lieu de mille deux cens cinq, il faut reſtituer mille deux cens ſix : ou bien, ce qui eſt plus vray-ſemblable, qu'il faut rapporter cette date à l'année mille deux cens ſix, à noſtre

Sacrar. Namur. Notit. Eccl. Belg. pag. 518.

Doutremann. in CP. Belg. p. 638. Arnold. Raiſſ. in Hierogaz. Belg. p. b.

façon de compter, qui n'eſtoit que mille deux cens cinq en ce temps-là que l'on commençoit à compter les années à Paſques. Tant y a que pour en dire mon ſentiment, ie voy aſſez peu de certitude en la verité de cette piece.

IV. Vvalon approchant d'Amiens, enuoya donner auis de ſon arriuée à Pierre de Sarton ſon oncle Chanoine de l'Egliſe Cathedrale, luy faiſant ſçauoir qu'il apportoit auec ſoy le ſacré Chef de S. Iean Baptiſte. Pierre de Sarton en ayant auerty de ſa part l'Eueſque Richard de Gerberoy, il fut arreſté que l'on feroit vne aſſemblée du Clergé & de tous les Corps de la ville, & que l'on iroit en proceſſion au deuant de Vvalon: lequel ayant eſté rencontré au village de Beaufort par ſon oncle, qui l'eſtoit venu deuancer, vint auec luy à Amiens, où il fut receu par l'Eueſque veſtu pontificalement, & par tout le Clergé, ſuiuy d'vne grande affluence de peuple, auec tous les témoignagnes imaginables de réioüiſſance, qui éclattoient par les Hymnes, Cantiques, & autres oraiſons qu'ils chantoient en l'honneur du Saint Precurſeur. Le iour de cette ceremonie fut le troiſiéme Dimanche de l'Aduent, où l'Egliſe inuite ſes enfans à la ioye par les paroles de Saint Paul, qui y font le commencement de la Meſſe, *Gaudete, iterum dico gaudete*, comme par vne eſpece d'augure de celle que tous les habitans d'Amiens y firent paroiſtre. L'Eueſque aprés auoir rendu les honneurs conuenables à ce ſacré Chef, le prit en ſes mains, & le porta

ta iuſques dans l'Egliſe Cathedrale de Noſtre Dame. Les Abbez du dioceſe furent conuoquez à cette ſolemnité ; du moins i'apprens que Laurent Abbé de Saint Riquier s'y trouua. Cette tranſlation du Chef de Saint Iean Baptiſte de la ville de Conſtantinople en celle d'Amiens ſe fit l'an mille deux cens ſix le dix-ſeptiéme iour de Decembre, auquel on en celebre tous les ans la commemoration & la feſte dans l'étendüe du dioceſe, où l'on chante l'Office que l'Eueſque Richard auoit compoſé peu auparauant pour la Decollation du Saint Precurſeur, comme par vn preſage de l'inſigne bonheur qui deuoit arriuer à ſon Egliſe durant les années de ſon Epiſcopat : en reconnoiſſance duquel il voulut que tous les ans le iour de la Decollation du Saint, cent ſols de la monnoye publique fuſſent pris de la Treſorerie, pour eſtre diſtribuez également par les mains des celeriers aux Chanoines & aux Chapellains qui aſſiſteroient ce iour-là au ſeruice diuin. Les lettres qu'il fit expedier ſur ce ſuiet au mois de Mars l'an mille deux cens dix portent ces termes remarquables, qui iuſtifient le temps auquel cette venerable Relique fut apportée à Amiens. *Cùm pius & miſericors Dominus matrem Eccleſiam noſtram quaſi ſpeciali prærogatiuâ complectens, eamdem Eccleſiam pretioſâ facie Baptiſtæ ſui in eâdem Eccleſiâ perpetuis temporibus Deo propitio permanſurâ, tempore adminiſtrationis noſtræ dignatus ſit adornare; nos de tanto munere nomini*

Iean. de Capella in Chron. MS. S. Richar. in Laurentio 31. Abb. Chron. MS. Voil. lel de Nangis an. 1206. Chronic. Magn. Belgic. Vuaſtingham. in Hypodigm. Neuſtriæ an. 1206.

Chartul. de noſtre Dame d'Amiens ch. 381.

ſancto eius ſicut dignum eſt, gratias referentes, ipſum laudamus & glorificamus, qui in Sanctis ſuis glorioſus eſt.

v. Le meſme Eueſque pour reconnoiſtre vn ſi rare preſent dont Vvalon de Sarton auoit honoré ſon Egliſe, luy confera l'année ſuiuante au iour de l'Aſcenſion vne Chanoinie vacante de ſa Cathedrale. Le Chapitre celebre tous les ans ſon obit le lendemain de la feſte de Saint Eloy ; & l'Obituaire luy donne le titre de *Monſieur*, qui n'y eſt donné qu'aux Chanoines & aux Eccleſiaſtiques nobles d'extraction, outre qu'il y eſt porté formellement qu'il eſtoit Gentilhomme. Ce que ie remarque particulierement, parce que ceux qui ont cy-deuant parlé de luy, l'ont dit ſimplement natif de Sarton, qui eſtoit le nom de ſa famille, & la Seigneurie de ſon pere, ainſi que ie l'ay remarqué. Il fut auſſi ordonné par reſultat du Chapitre, que tous les ans aprés la Meſſe de ſon obit, la face du Saint Precurſeur ſeroit montrée au peuple du haut du pupitre, l'appel en ayant eſté fait auparauant au ſon de la groſſe cloche.

Necrol. Amb.

Viſeur.

VI. L'hiſtoire de la tranſlation du Chef de Saint Iean en l'Egliſe d'Amiens remarque deux choſes, que ie ne dois point paſſer ſous ſilence. La premiere eſt que Vvalon de Sarton fit preſent à l'Egliſe de Saint Martin de Piquigny, dont il eſtoit Chanoine, du bras de Saint Georges, qui s'y conſerue encore à preſent : mais il y a quel-

ques années, que des voleurs enleuerent l'argent dans lequel il estoit enchassé. Alberic & Robert Abbé du Mont Saint Michel écriuent que Robert Comte de Flandres apporta de son voyage de Hierusalem vn bras de Saint Georges, qu'il donna à l'Abbaye d'Anchin, & qui fut depuis porté à Hesdin. La Chronique d'André Dandolo remarque qu'Henry Dandolo Duc de Venise enuoya pareillement à Venise entre autres Reliques vn bras de Saint Georges. Portenari en l'histoire de Padoüe, dit qu'il y en a vn autre en l'Eglise des Peres Augustins de la mesme ville. Enfin Brouuer asseure, que l'Empereur Lothaire donna vn bras de Saint Georges à l'Abbaye de Pram. Ce qui se peut aisément concilier, en disant que tous ces bras ne sont pas entiers dans ces Eglises, mais qu'il y en a seulement quelques parties. L'autre circonstance qui est à examiner dans la mesme relation, est qu'elle adioûte que Vvalon laissa en son chemin le Chef de Saint Georges en l'Abbaye de Marmoutier : en quoy elle semble peu fidele, si ce n'est que nous disions qu'elle a esté mal conceüe par le sieur Viseur qui l'a traduite, (car ie n'ay pû la recouurer, quelque diligence que i'y aye apporté,) dautant que ce Monastere n'a iamais possedé le Chef de Saint Georges, mais bien vne partie de celuy de Saint Gorgon : outre que le chemin d'Italie à Amiens n'est point par la Touraine, où il est situé, mais par la Bresse,

Alberic. an 1100. Rob. de Monte in acceſſ. ad S. Geb. Eodem anno. Malbranq. lib. 9. de Morin. cap. 28. Spondan. 1205. n. 2.

Ex Chron. Andr. Dand.

Della felicità di Padoüa l. 9. c. 26.

Brouuer. l. 8. Annal. Treuir.

le Lyonnois, la Bourgogne, & la Champagne. Et ſi l'auteur du Martyrologe François a auancé la meſme choſe, ç'a eſté de bonne foy, en ſuite de ce qu'il auoit leu dans le traité dudit ſieur Viſeur, qui s'eſt vray-ſemblablement mépris, ayant pris l'Abbaye ou le Monaſtere de Marmoutier en Touraine, pour l'Egliſe de Mareſmoutier, qui eſt vn Prieuré de l'Ordre de Cluny, à cinq quarts de lieües de Mondidier, dependant immediatement du Prieuré de Saint Arnoul de Crepy, & qui eſt appellé dans les titres *Morandi Monaſterium*. Mais comme c'eſt vne Egliſe à demy abandonnée, où il reſte encore quelques marques de cloîtres, qui montrent qu'il y a eu autrefois des Moines, ie n'ay pû apprendre ſi le Chef de Saint Georges y a iamais eſté. Ie ne doute pas toutefois que Vvalon de Sarton n'ait apporté ce Chef auec celuy de Saint Iean Baptiſte : ce que la deuotion tres-particuliere qu'il eut enuers ce Saint témoigne aſſez, ayant fondé vne diſtribution de dix ſols pour les Chanoines qui aſſiſteroient aux Matines & autant à la Meſſe le iour de ſa feſte. Et meſme pour ſatisfaire à la promeſſe qu'il auoit faite eſtant à Conſtantinople, lors qu'il rompit & qu'il vendit les deux grands plats, dans leſquels les Chefs de Saint Iean & de Saint Georges eſtoient enchaſſez, pour fournir aux frais de ſon voyage, comme il eſt probable, ou parce qu'ils eſtoient trop embaraſſans, il fit faire en ſa maiſon clau-

Suſſaynus in Martyr. Gall.

Titres du Chapitre d'Amiens. Biblioth. Clun. pag. 1270.

Martyr. Amb.

Viſeur.

ſtrale vne Chapelle en l'honneur de ces deux Saints.

VII. Depuis que le Chef de Saint Iean Baptiſte fut apporté de Conſtantinople en la ville d'Amiens, la deuotion des habitans & des peuples circonuoiſins y a eſté grande, & elle s'eſt augmentée par les miracles qui s'y ſont faits de temps en temps, dont le bruit s'eſt répandu dans toute l'Europe. *Martinus Polonus*, qui viuoit vers l'an mille trois cens cinquante, témoigne que de ſon temps ceux d'Amiens ſe glorifioient de poſſeder le Chef du S. Precurſeur, & qu'il s'y faiſoit vn grand nombre de miracles. Ceux qui ont dreſſé l'hiſtoire de cette tranſlation en rapportent quelques-vns: & ne faut pas douter qu'il ne s'en ſoit fait vn plus grand nombre, dont la memoire s'eſt perdüe par la negligence de ceux qui eſtoient obligez d'en faire note, & d'en tenir le compte. Les chaiſnes, les fers, & autres marques de captiuité, d'incommoditez & de maladies, qui ſe voyent appendües en la Chapelle où ce ſacré Chef repoſe, ſont autant de preuues des gueriſons & des deliurances de ceux qui ont adreſſé leurs vœux & leurs prieres au grand Saint Iean, & qu'ils les ont obtenües par ſon interceſſion. Ce ſont là, diſoit Theodoret en pareil ſuiet, les marques des gueriſons que Dieu opere encore tous les iours à l'endroit des malades, par l'interceſſion de ſes Saints & de ſes Martyrs, qui montrent euidemment combien la vertu de leurs

Martin. Pol. l. 4. Chron.

Viſeur chap. 7.

Theodoret. ſer. 8. de Martyr. p. 122.

Reliques eſt grande, & que celuy-là eſt le veritable Dieu qu'ils ont adoré. Mais quel miracle peut-on conceuoir plus grand, que celuy que Dieu opere iournellement en cette ſainte Chapelle en faueur de ceux qui ſont atteints de l'horrible & épouuantable maladie, que l'on nomme vulgairement de Saint Iean, leſquels s'y tranſportent de tous coſtez pour obtenir la gueriſon de leur mal? Vous les voyez rouler contre terre, & ſe débattre publiquement à l'Euangile de la Meſſe que l'on dit en l'honneur du Saint, & encore plus à la montre qui ſe fait de cette ſacrée & venerable Relique: la Meſſe acheuée, ils crient, ils hurlent, & s'efforcent de prononcer le nom de Saint Iean Baptiſte, qu'ils ont peine de former, & ordinairement s'en retournent gueris viſiblement & miraculeuſement à la prononciation qu'ils font par trois fois de ces mots ſacrez, SAINT IEAN BAPTISTE.

A. la Morliere aux Antiquitez d'Amiens liu. 1. Iacob. Malbrãcq. lib. 5. de Morin. cap. 13.

VIII. Les preſens que les Rois & les Princes ont fait à diuers temps à la Chapelle où repoſe cette ſainte Relique, & au reliquaire dans lequel elle eſt enfermée, ſont auſſi des argumens infaillibles de leur deuotion; & qui montrent qu'ils ont obtenu de Dieu par les prieres qu'ils ont adreſſées à Saint Iean Baptiſte, l'accompliſſement de leurs vœux. Charles VII. Roy de France à l'exemple du grand Theodoſe, le reclama dans ſes afflictions, & dans les faſcheuſes guerres qu'il eut

contre les Anglois, & implora ſon ſecours dans les pitoyables conionctures où il ſe trouua. En memoire de la faueur qu'il en receut, il fit don à l'Egliſe de pluſieurs ornemens de veloux parſemez de fleurs de lys d'or, pour ſeruir à l'Office, & ordonna que tous les ans on porteroit le Chef de S. Iean Baptiſte à la proceſſion qui ſe fait le douziéme iour d'Aouſt, pour action de graces de la deliurance de la Normandie; ce qui s'obſerue encore à preſent, où l'on chante à la Station vne Antienne & Collecte de Saint Iean Baptiſte, auec vne autre des Trepaſſez pour le ſalut de l'ame de ce Roy, & au retour on chante la Meſſe de l'Office du meſme Saint. Loüis onziéme témoigna encore aſſez la deuotion ſinguliere qu'il eut enuers le Saint Precurſeur, & l'eſtime qu'il faiſoit de ſes ſacrées Reliques, par le preſent qu'il fit de ſon Ruby-balay enchaſſé en or, qui eſtoit alors de grand prix, & qui eſt attaché au couuercle du Reliquaire, qu'il enuoya par Eſtienne de Chambland, Seigneur de Milandes & de la Chabotiere, qui le preſenta au Doyen & aux Chanoines le douziéme iour de Ianuier l'an mille quatre cens ſoixante & quatorze. Il donna outre cela douze cens écus d'or, pour eſtre employez au ſeruice diuin; ce qui donna occaſion à vn different entre l'Eueſque Loüis de Gaucourt, qui pretendoit que cette ſomme luy deuoit appartenir comme Treſorier, & le Chapitre. Ie me perſuade auſſi que cet-

Mart. Amb. Ecl.

Titres du Chapitre d'Amiens.

te grande Medaille d'or, de deux pouces & vn tiers de diametre, qui eſt attachée au couuercle du Reliquaire, eſt vne marque de ladeuotion, ſinon de Iacques troiſiéme du nom Roy d'Eſcoſſe, du moins de quelque particulier, qui en auroit fait preſent. Elle a d'vn coſté à demy-relief vn Roy ſans barbe auec de longs cheueux, aſſis en vn throſne Royal, tenant d'vne main vne épée nüe, & de l'autre vn Eſcu des Armes d'Ecoſſe: au rond du pauillon qui couure le thrône eſt écrit en lettres Gottiques IN MI DEFFEN, & au deſſus du Pauillon VILLA BERWICI. A l'entour de la Medaille eſt cette inſcription auſſi en lettres Gottiques, MONETA NOVA IACOBI TERTII DEI GRATIA REGIS SCOTIÆ. De l'autre coſté eſt l'image de Saint André Patron du Royaume d'Eſcoſſe, debout auec ſa Croix, à l'entour ſont ces mots SALVVM FAC POPVLVM TVVM DOMINE. Cette piece peſe enuiron ſix ou ſept piſtoles, & peut auoir ſeruy de monnoye. Ce fut par le meſme motif de deuotion à Saint Iean Baptiſte, & à ſon ſacré Chef, qu'vn Seigneur de Coucy fit preſent à l'Egliſe d'Amiens d'vne image de Saint Iean Baptiſte d'argent doré, tenant de ſa gauche vn agneau, & ayant à ſes pieds ce Seigneur armé de pied en cap à genoux & les mains iointes: comme auſſi qu'vne autre du meſme Saint fut donnée par vne Ducheſſe d'Orleans, au bas de laquelle image eſt vn petit enfant à genoux.

Inuent. des Reliques de N. D. écrit en vieux caracteres.

IX.

IX. I'ay veu vn acte en parchemin du quator- *Titres du Chapit.*
ziéme iour de Iuin de l'an mille cinq cens dix-huit, par lequel noble homme Humfroy de Winfelde enuoyé d'Angleterre, (l'acte ne dit point de la part de qui, mais seulement que ce fut en qualité d'executeur testamentaire d'vn Seigneur qui n'y est point nommé) presenta à l'Eglise de Nostre-Dame d'Amiens deux images d'argent doré, l'vne de la Vierge, & l'autre de Saint Iean Baptiste, auec quelques Chappes & Tuniques & autres ornemens pour la Messe, pour estre employez au seruice de cette Eglise en l'honneur de Dieu & de Monsieur Saint Iean Baptiste: ce sont les termes de l'acte. Ie croy que ce Seigneur qui fit ce legs, fut Iean de Vere troisiéme du nom, *Ralph. Brooke. Vinc. Rougecroix.* Comte d'Oxfort, Baron de Bulbec, de Samfort, & de Scales, grand Chambellan & Amiral d'Angleterre, Cheualier de l'Ordre de la Iartiere, qui mourut en la quatriéme année du regne de Henry VIII. Roy d'Angleterre, le trentiéme iour de Mars l'an mille cinq cens treize, dont les armes se voyent à huit grandes Chappes, à quatre Tuniques, & à vne Chasuble de l'Eglise Cathedrale d'Amiens, parties de celles de Marguerite de Neuuille sa premiere femme, & enuironnées de l'Ordre de la Iartiere. Ces armes sont representées sur le collet ou le chapperon des Chappes en vn grand Escu party, *au premier écartellé, sçauoir au* 1. *&* 4. *de gueules à vne molette d'argent,* qui est Vere-Oxfort, *contrescartelé d'or plain, & au* 2. *&* 3. *de gueules à la bande d'ar-*

gent, accompagnée de ſix croix recroiſetées au pied fiché d'argent, qui eſt Howard Norfolk; *le tout party & écartelé au* 1. *&* 4. *d'argent à trois lozenges de gueules en face,* qui eſt Montagu, *contrécartelé* de Mouthermer, *d'or à l'aigle éployé de Sinople : au* 2. *&* 3. de Neuuille, *de gueules au ſautoir d'argent, au lambel de meſme en chef.* L'intelligence de ce blaſon dépend de la Table genealogique des familles de Vere & de Montagu, que ie repreſente icy tirée des écriuains Anglois.

Raoul de Mouthermer Comte de Gloceſter.

Thomas de Mouthermer Cheualier

Marguerite de Mouthermer épouſa Iean de Montagu Cheualier fils puiſné de Guillaume Comte de Saliſbery.

Iean de Montagu Comte de Saliſbery.

Richard de Vere Comte d'Oxfort.

Raoul de Neuuille Comte de Vveſtmerland.

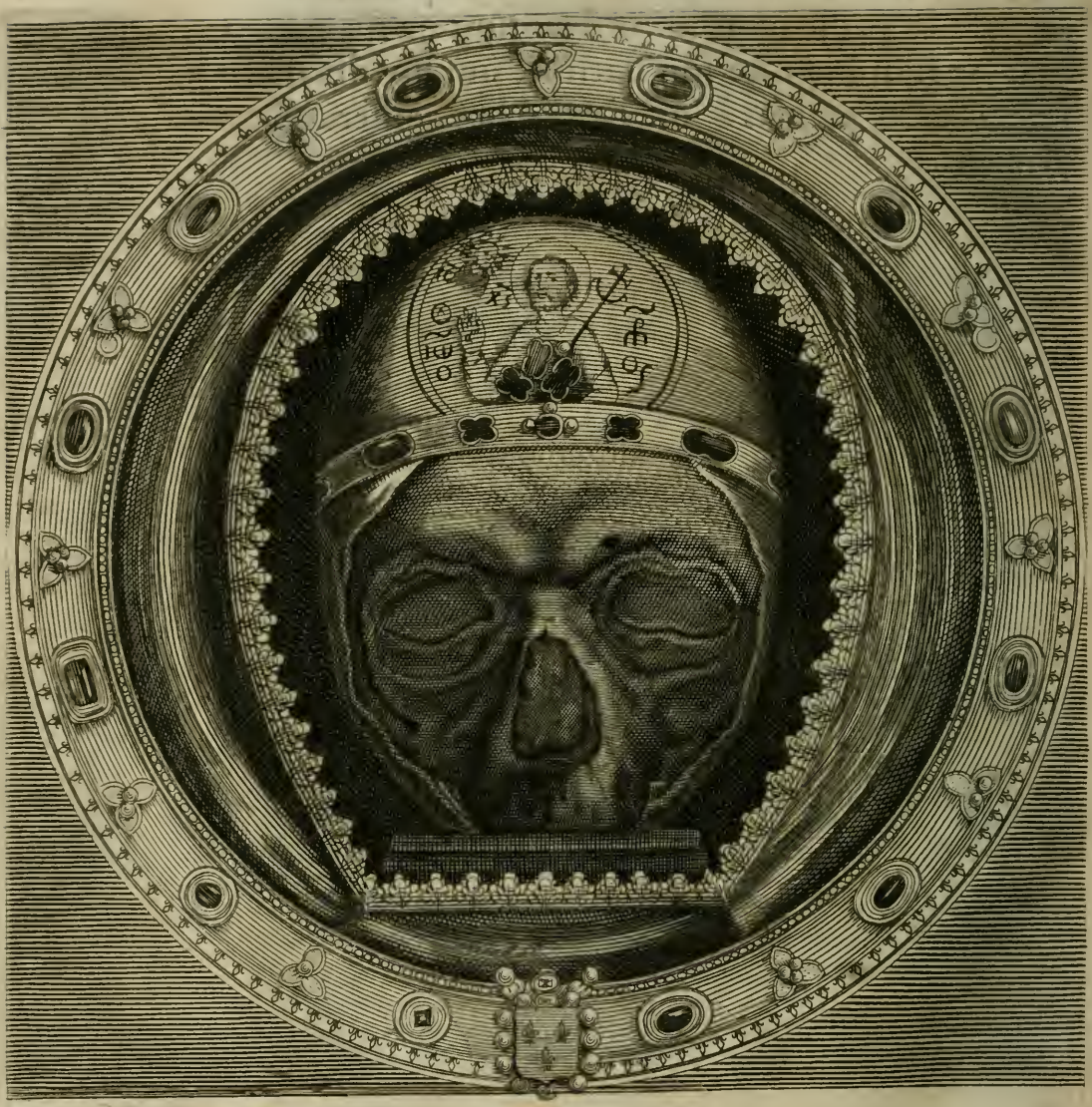
Thomas de Montagu Comte de Saliſbery.

Iean de Vere II. du nom Comte d'Oxfort, épouſa Elizabeth Hovvard.

Richard de Neuuille épouſa------ } { Eleonor de Montagu Comteſſe de Saliſbery.

Iean de Vere III. du nom Comte d'Oxfort épouſa en premiere nopce Marguerite de Neuuille, & en ſeconde Elizabeth Scroope, & mourut ſans enfans, ayant eu pour heritier au Comté d'Oxfort ſon couſin germain Iean de Vere IV. du nom fils de Georges de Vere Cheualier, & petit fils de Richard Comte d'Oxfort, qui deceda en Iuillet l'an 1526. } { Marguerite de Neuuille premiere femme de Iean III. du nom Comte d'Oxfort.

Quant à Iean III. Comte d'Oxfort, il paroiſt aſſez que ce fut le motif de la deuotion qu'il auoit à Saint Iean Baptiſte ſon Patron, qui luy fit faire ces riches preſens à ſon ſacré Chef conſerué à Amiens.



CAPVT S. IOANNIS BAPTISTÆ. QVOD ASSERVATVR ET COLITVR IN ECCLESIA CATHEDRALI AMBIANENSI

H. l'aloüeue fecit

CHAPITRE X.

Deſcription de la Relique & du Chef de Saint Iean Baptiſte, & par occaſion de celle de la vraye Croix, qui eſt conſeruée en la meſme Chapelle.

SOMMAIRE.

I. *Deſcription du Chef de Saint Iean Baptiſte* II. *Explication des Caracteres Grecs qui ſont à ce Reliquaire.* III. *De la vraye Croix conſeruée en la meſme Chapelle, & d'où elle a eſté apportée.* IV. *Deſcription du tableau où elle eſt enchaſſée,* V. *auec l'explication des Caracteres Grecs.* VI. *Deſcription de cette vraye Croix.*

I. C'EST ce que i'ay pû remarquer du Chef de Saint Iean Baptiſte, qui eſt conſerué religieuſement en l'Egliſe Cathedrale d'Amiens, en vne Chapelle qui luy eſt conſacrée, & qui a eſté ménagée au dehors de ce grand & admirable vaiſſeau, quoy qu'il ſemble qu'elle ait eſté baſtie en meſme temps. Cette venerable Relique eſt enfermée dans vn plat d'or maſſif, d'vn pied de diametre, qui a le bord chargé de perles & de pierreries, & ſur les extremitez, de petites fleurs de lys en relief. Au bas de ce plat eſt vn eſcuſſon d'azur à trois fleurs de lys d'or couronné : ce qui me fait croire que cette Relique a eſté tirée du

plat d'argent où elle eſtoit lors qu'elle fut apportée de Conſtantinople par Vvalon de Sarton, ainſi que l'hiſtoire de la tranſlation & vn ancien inuentaire des Reliques de la meſme Egliſe en font foy, & qu'elle fut miſe en vn autre d'or enrichy de pierreries par le Roy Charles ſeptiéme, qui témoigna beaucoup de deuotion au Saint Precurſeur & à ſon ſacré Chef. Du moins ces trois fleurs de lys montrent que ce changement ſe fit depuis Charles ſixiéme, qui reduiſit les fleurs de lys des armes de France, qui eſtoient ſans nombre, à trois ſeulement. Il y auroit meſme lieu de croire que ce fut la Reine Iſabel de Bauieres femme du Roy Charles VI. qui fit preſent de ce plat. Car vn titre de ce Prince du quatriéme iour de Feurier l'an mille quatre cens douze nous apprend qu'elle eut vne ſinguliere deuotion pour l'Egliſe d'Amiens, *tant pour l'honneur & reuerence de Monſeigneur S. Iean Baptiſte, duquel le Chef y repoſe*, que pour ce qu'elle y auoit eu l'honneur d'y receuoir le Sacrement de Mariage. Sur ces conſiderations elle y fonda ſon obit aprés ſon decés, & durant ſa vie vne Meſſe perpetuelle de Noſtre Dame : pour laquelle fondation le Roy par ces meſmes lettres donna au Chapitre le Moulin Baudry, à luy échû par forfaiture. Au milieu de ce plat eſt vn grand Cryſtal, ſous lequel eſt le Chef de Saint Iean Baptiſte, ou plûtoſt la partie du Chef depuis la leure d'embas iuſques au haut du front, qu'elle contient

Titre communiqué par M. de Vyon Auditeur en la Chamb. des Comptes de Paris.

tout entier auec vne partie des deux temples : les creux des yeux & du nez y ſemblent eſtre remplis de cire. Au deſſus de l'œil gauche eſt vn petit trou en longueur, qui a donné ſuiet à quelques-vns de dire, que comme Herodias ſuiuant le rapport de Saint Hieroſme, ayant reçeu la teſte du Saint Precurſeur, en perça de l'éguille de ſes cheueux la langue, de laquelle ce Saint auoit repris ſes inceſtueux adulteres, elle luy en donna auſſi dans les yeux, & que meſme elle porta le coûteau ſur le ſourcil. Ie ne m'arreſte point à ce que Michel de Marolles Abbé de Villeloin dit à ce ſuiet, & lors qu'il parle du Chef de Saint Iean Baptiſte conſerué à Amiens, faiſant aſſez voir par ſon diſcours qu'il touche vne matiere qu'il n'a pas épluchée.

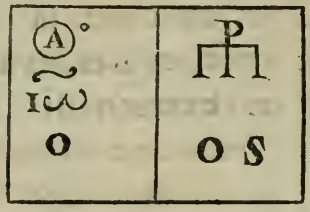
Viſeur.

S. Hieron. apol. aduerſ. Rufin.

En ſes memoires p. 132.

11. Le haut de la teſte eſt couuert d'vne eſpece de calotte d'argent doré, émaillée & arrondie. Au bas & à l'endroit du front eſt vn cercle d'or orné & enrichy de pierreries, & de trois groſſes perles agencées au milieu en forme de fleuron, à l'endroit deſquelles eſt la repreſentation de Saint Iean Baptiſte en émail, iuſques au nombril, tenant de la main gauche vne Croix Patriarcale ſemblable à celle que i'ay remarqué eſtre repreſentée en vn ſeau de l'Empereur Baudoüin II. de l'an mille deux cens quarante & vn. De la droite qu'il tient éleuée, il montre vne autre plus petite figure qui repreſente Ieſus-Chriſt, ce qui ſe recon-

noiſt par ces lettres qui ſont aux coſtez IC. XI. qui ſignifient en Grec IHΣOYΣ XPIΣTOΣ, & ce pour repreſenter l'*Ecce Agnus Dei*. Au deſſous de cette petite figure & aux deux coſtez de celle de Saint Iean ſont d'autres caracteres diſpoſez en cette maniere,



qui ſignifient en Grec abbregé ὁ Ἅγιος Ἰωάννης ὁ Πρόδρομος. Car cet Alpha enfermé dans l'O ſignifie ὁ ἅγιος en abbregé parmy eux, comme il eſt aiſé d'apprendre des inſcriptions qui ſe voyent aux couuercles de la vraye Croix conſeruée en l'Egliſe de noſtre Dame d'Amiens, dont nous parlerons cy-aprés, & ſuiuant que Gretzer nous enſeigne en l'explication des inſcriptions de la Croix d'Vtrec. Les lettre ιω auec le ς au deſſus, dont les meſmes Grecs vſent ordinairement pour les abbregez, font les premiers caracteres de Ἰωάννης. L'ὁ qui ſuit eſt vn article, & ſe rapporte au mot de Πρόδρομος, qui eſt à l'autre coſté, où il eſt auſſi figuré en abbregé, le ρ eſtant enlaſſé dans le π, qui font par ce moyen la meilleure partie des lettres qui entrent dans ce mot ; car le ρ ainſi mis dans le π fait vn μ. L'ο ſe rencontre au haut du ρ qui

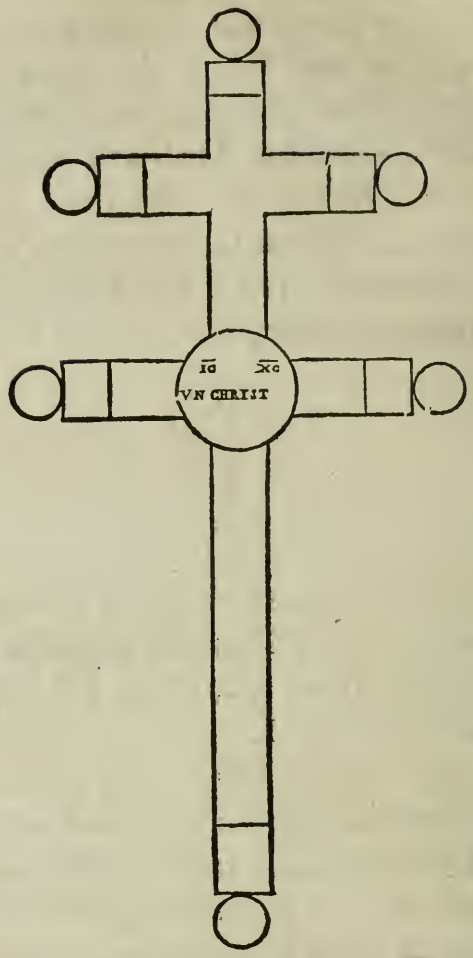
Gretzer. de Sanct. Cruce p. 2453.

qui le ferme, ſuit enfin ος, qui ſont les deux dernieres lettres de ce mot, qui ſe trouue exprimé de la meſme façon en vne image du Saint Precurſeur qui eſt entre celles qui ſont aux couuercles de la vraye Croix d'Amiens. Ainſi aux batans d'airain des portes de l'Egliſe de Saint Paul de Rome *in viâ Hoſtienſi*, à coſté de la figure du Prophete Sophonias le mot de ΠΡΟΦΗΤΗΣ eſt abbregé par ce Monogramme,

Mem. de M. de Peireſc, vol. 16.

qui en exprime toutes les lettres, les détachant les vnes des autres. Saint Thomas Apoſtre y eſt auſſi repreſenté deux fois, où l'ἅγιος eſt exprimé par vn A dans vn grand O.

111. La deſcription exacte que ie viens de faire de la venerable Relique de Saint Iean Baptiſte, m'engage à dire quelque choſe d'vne petite partie de la vraye Croix, où noſtre Seigneur Ieſus Chriſt ſouffrit la mort pour la redemption des hommes, qui eſt conſeruée dans la meſme Chapelle.



Les inſcriptions Grecques, qui ſont à l'entour des images des Saints qui ſe voyent ſur les deux couuercles, nous donnent aſſez à connoiſtre qu'elle fut apportée de Conſtantinople, ou d'Orient en cette Egliſe, auſſi bien que le Chef du Saint

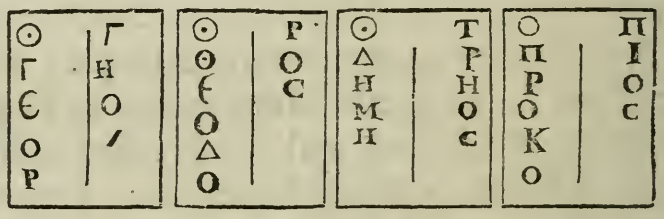
Precurſeur. Mais ie n'ay rien leu qui m'ait pû donner lumiere du temps auquel cette Egliſe en fut honorée. Aucuns ſe perſuadent que c'eſt vn preſent qui fut fait à Ieſſe Eueſque d'Amiens par l'Imperatrice Irene, lors qu'il fut enuoyé en qualité d'Ambaſſadeur par l'Empereur Charlemagne à Conſtantinople en l'an huit cens deux. D'autres eſtiment qu'elle fut donnée à l'Egliſe d'Amiens par Iean d'Abbeuille, qui fut premierement Chanoine de cette Egliſe, & depuis Archeueſque de Bezançon, d'où il fut promû au Patriarcat de Conſtantinople par le Pape Honorius III. Ils fondent cette coniecture premierement ſur ce qu'il fut Patriarche de Conſtantinople, d'où il peut auoir eu cette Relique: & en ſecond lieu ſur ce que le Martyrologe de l'Egliſe Cathedrale d'Amiens, qui celebre ſon obit le vingt-troiſieſme iour de Septembre, remarque qu'il fit don à cette Egliſe d'vn nombre de Reliques, *Eccleſiam noſtram multipliciter honorauit in ſanctorum Reliquiis & ornamentis Eccleſiaſticis.* Mais il y a lieu de douter ſi ce Patriarche fut iamais à Conſtantinople, l'Hiſtoire remarquant qu'il s'excuſa d'accepter cette dignité, & que le Pape Gregoire IX. le retint à ſa Cour, & le fit Eueſque de Sabine.

Eguinart. an. 802

Voyez l'Hiſtoire des Empereurs de Conſtant. François.

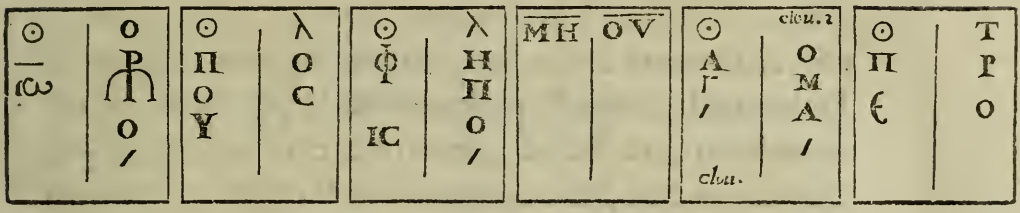
IV. Cette vraye Croix eſt au milieu d'vn petit tableau d'argent de huit pouces en quarré, percé à iour, & artiſtement trauaillé, qui ſe ferme par deux petits couuercles à guiſe de batans de portes:

outre leſquels il y en a vn autre tout d'vne piece, de meſme ouurage, & auec de ſemblables cizelures, qui ſe met ſur la vraye Croix, auant que les petits batans ſoient fermez. Ces couuercles ſont ornez de figures émaillées, accompagnées de caracteres Grecs, qui ſont les noms des Saints qui y ſont repreſentez. Les deux premiers couuercles qui s'ouurent à guiſe de portes, ont ſur le deſſus & au dehors quatre figures iuſques à l'eſtomach, toutes ſans barbe, veſtuës d'vne robe bleüe, tenant de la droite vn liure iaune, & enfermées dans des cercles: au dedans ſont des caracteres Grecs,



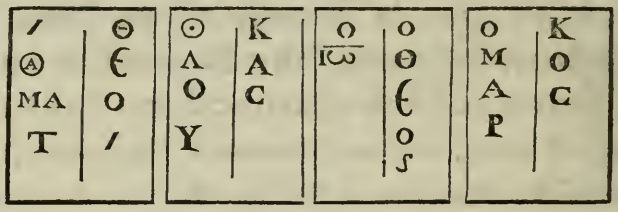
qui nous apprennent que la premiere repreſente Saint Georges, la ſeconde Saint Theodore, la troiſiéme Saint Demetrius, & la quatriéme Saint Procope, par ces termes Grecs, ὁ ἅγιος (qui eſt par tout en abbregé) Γεόργιος, A. Θεοδῶρος, A. Δημήτριος, A. Προκόπιος. Au reuers de ces deux portes ſont ſix autres figures en autant de ronds, ou cercles, veſtües d'vne meſme façon, comme Preſtres Grecs, dont la premiere & la ſeconde du coſté droit, & la premiere du coſté gauche ſont ſans barbe, les

autres ont barbe, celle du coſté droit l'ayant toute blanche. La premiere de celles du coſté droit repreſente Saint Iean Baptiſte, ce qui s'apprend des caracteres qui ſont aux coſtez de la figure, ſemblables à ceux qui ſont au Chef du meſme Saint ; la ſeconde repreſente Saint Paul ; la troiſiéme Saint Philippe. La premiere du coſté gauche eſt la Vierge, la ſeconde eſt vn Saint Thomas, & la troiſiéme vn Saint Pierre. Les caracteres qui ſont à coſté de chacune de ces figures ſont ces mots Grecs, ὁ ἅγιος Ιωάννης ὁ Πρόδρομος, ὁ Α. Παῦλος, ὁ Α. Φίλιππος, Μήτηρ Θεοῦ, ὁ Α. Θωμᾶς, ὁ Α. Πέτρος.



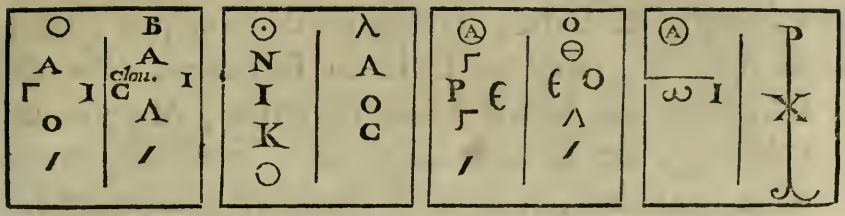
v. Le couuercle qui eſt tout d'vne piece, & qui ſe leue ſans eſtre attaché, a d'vn coſté vn grand cercle au milieu, qui enferme vn Chriſt iuſques à l'eſtomach, vétu à la Grecque, ayant aux deux coſtez deux petits cercles verts, l'vn deſquels ſont ces deux caracteres rouges, ΙC. dans l'autre, ΧC. qui ſignifient en abbregé parmy les Grecs, ΙΗΣΟΥΣ ΧΡΙΣΤΟΣ. Aux quatre coins de ce couuercle ſont autant de ronds, qui enferment

chacun vne figure iuſques à l'eſtomach, toutes portans barbe, & vétuës d'vne robe violette. Celles du coſté droit ont les lettres rouges, & celles du coſté gauche, noires: qui nous apprennent que les quatre Euangeliſtes y ſont deſignez par ces caracteres Greccs,



* Ματθαῖος. qui ſont plus étendus, ces mots, ὁ ἅγιος * Ματθαῖος ὁ ἅγιος Λουκᾶς, ὁ ἅγιος Ἰωάννης Θεολόγος, ὁ ἅγιος Μάρκος. Au reuers ſont cinq autres figures iuſques à l'eſtomach, dont la premiere & la plus grande eſt au milieu, enfermée dans vn cercle plus grand que les autres, & repreſente la Vierge veſtüe d'vne robe violette, auec ces caracteres aux coſtez, $\overline{\text{MP}}$. $\overline{\Theta\text{V}}$. qui ſignifient ces mots MHTHP ΘEOY. Les autres quatre figures ſont diſpoſées de telle façon que toutes font vne croix, & repreſentent quatre Archeueſques qui portent barbe, veſtus à la Grecque, auec le *Pallium* blanc parſemé de croix noires. La premiere, & celle qui eſt au deſſus du grand rond, eſt S. Baſile; les deux qui ſont aux coſtez ſont S. Nicolas & S. Gregoire, celle qui eſt au deſſous eſt S. Iean Chryſoſtome, qui y ſont

deſignez par ces caracteres Grecs & abbregez,



qui font plus étendus & mis au long ces mots, ὁ ἅγιος *Βασίλιος, ὁ ἅγιος Νικολάος, ὁ ἅγιος *Γρηγόριος, ὁ Θεολόγος, ὁ ἅγιος Ἰωάννης Χρυσόστομος, ce dernier epithete eſtant figuré & repreſenté par la figure du *Labarum*, ayant la pointe ſoûtenüe par vn ω, ou vne eſpece d'anchre.

* Βασιλειος.
* Γρηγόριος.

VI. Pour ce qui regarde la vraye Croix, elle eſt faite en forme d'vne Croix Patriarcale, de la grandeur & de la largeur qu'elle eſt icy repreſentée, ayant les extremitez couuertes d'vne petite lame d'argent doré, & à chacune d'icelles de groſſes perles rondes, & au milieu du grand trauers vne petite image en rond, où noſtre Seigneur eſt repreſenté auec ces caracteres $\overline{IC}$. $\overline{XC}$. Elle eſt parfumée d'vn baume ſi odoriferant, que l'odeur s'en épand en tous les endroits de la Chapelle, & ne ſe diſſipe point par le temps, quoy qu'elle ſoit expoſée à nud aux baiſers du peuple, ce que le ſçauant Gretzer a auſſi obſerué de la vraye Croix qui eſt à Vtrect. Le meſme auteur remarque que cel-

Gretzer. de Cruce pag. 2453.
Idem pag. 2618. 2634.

les qui ſont à Donawerd & à Ratiſbone en Alemagne (auſſi bien que celles qui ſont en la ſainte Chapelle de Paris, en l'Egliſe de Chartres, celle de Treues, celle de Lille en Flandres, celle de l'Abbaye du Mont Saint Quentin, & celle de l'Abbaye de Grandmont) ont ſemblablement deux branches, & traite la queſtion pourquoy les Grecs donnoient cette figure aux Croix. Il nous apprend encore par la deſcription qu'il a donnée de celle de Donawerd, qu'elle eſt toute ſemblable à celle d'Amiens, tant pour le tableau où la vraye Croix eſt attachée, que pour les couuercles qui ſont ornez de diuerſes images, auec des inſcriptions Grecques, qui marquent les noms des Saints qui y ſont repreſentez, & qui y ſont figurez d'ouurage à la Moſaïque. Le lecteur peut conferer cette deſcription auec la vraye Croix d'Amiens, au ſuiet de laquelle nous pouuons appliquer ces paroles de Saint Paulin écriuant à Seuere touchant vne petite particule de la vraye Croix qu'il luy enuoya pour en orner ſon Egliſe: *Accipite ergo magnum in modico munus, & in ſegmento penè atomo aſtulæ breuis, ſumite munimentum præſentis & pignus æternæ ſalutis. Non anguſtietur fides veſtra carnalibus oculis parua cernentibus, ſed internâ acie totam in hoc minimo vim Crucis videat. Dum videre vos cogitatis lignum illud, quo ſalus noſtra, quo Dominus maieſtatis affixus tremente mundo pependerit, exultetis cum tremore. Recordemur & petras ſciſſas ad huius aſpectum Crucis,*

Buzelin. l. Galloſt. cap. 8. Brouuer. lib. 15. Ann. Treuir.

Gretzer. p. 2615. 2617.

Paulin. apud Dugalum in Reſp. aduerſ. Claud. Taurin.

&

& saltem saxorum æmulatione præcordia nostra scindamus timore diuino. Reputemus & velum Templi eodem Crucis mysterio scissum, & intelligamus illius veli scissuram eò fuisse protentam, vt audientes vocem Domini & mysterium pietatis immensæ, non obduremus corda nostra, sed à carnalibus diuidamur, & scindamus infidelitatis velamen, vt reuelatâ cordis facie, salutarium Domini munerum sacramenta videamus. Enfin nous pouuons encore appliquer à ce sacré Reliquaire ces vers du mesme Saint Paulin,

Hîc pietas, hîc alma fides, hîc Gloria Christi,
Hîc est Martyribus Crux sociata suis.
Nam Crucis è ligno magnum breuis astula pignus,
Totáque in exiguo segmine vis Crucis est.

CHAPITRE XI.

Des autres parties du Chef de S. Iean Baptiste, conseruées en d'autres Eglises.

SOMMAIRE.

1. *Plusieurs Eglises à Constantinople erigées en l'honneur du S. Precurseur, où les autres parties de son Chef estoient conseruées.* II. *Comme la haute partie qui fut apportée à Paris en la sainte Chapelle du Palais, & celle qui est à Venise.* III. *Celle qui fut apportée à Soissons par l'Eueſque Neuelon.* IV. *La ceruelle de ce Chef est conseruée en l'Abbaye de Tyron.* V. *Des machoires, du menton, & des autres parties du mesme Chef.* VI. *Des dents.* VII. *& des cheueux du Saint Precurseur.*

1. PAR la deſcription du Reliquaire de Saint Iean Baptiſte conſerué en l'Egliſe Cathedrale d'Amiens, i'ay montré qu'il n'y auoit de ſon Chef que la face, depuis le haut du front iuſques à la levre de deſſus : & que cette partie auoit eſté en l'Egliſe de Saint Georges de l'Arſenal à Conſtantinople, d'où elle fut enleuée par Vvalon de Sarton. Mais nous n'auons aucunes preuues pour découurir où les autres parties de ce Chef eſtoient gardées, quoy qu'il y ait lieu de croire que la diuiſion en ayant eſté faite par Conſtantin Monomaque, lors qu'il orna ſa nouuelle Egliſe de la face du Saint Precurſeur, il en gratifia les autres de Conſtantinople, qui luy eſtoient conſacrées, & qu'il en laiſſa vne partie en celle de *Studius*, d'où il auoit tiré ce qu'il fit apporter en l'Egliſe de Saint Georges. Guibert Abbé de Nogent ne peut approuuer cette diſſection ou diuiſion des Reliques des Saints, *Dicat quiſque quod ſentit, ſecurus planè ego infero non Deo, non Sanctis ipſis vmquam fuiſſe placitum, vt eorum cuiuſpiam debuerit reſerari ſepulchrum, aut dirimi per fruſta corpuſculum.* Mais la pluſpart des Peres & des Docteurs de l'Egliſe l'ont defendüe, & l'ont ſoûtenüe auec raiſon. Outre le Temple de *Studius*, & celuy de l'*Hebdomum*, dont i'ay parlé ailleurs, i'en remarque pluſieurs autres erigez en l'honneur du Saint Precurſeur en la ville de Conſtantinople. Scylitzes & Conſtantin Porphyrogenite écriuent que l'Empereur Baſile le Macedo-

Guibert. l. 1. de pign. SS. cap. 4.

V. author. citatos. Ferrandol. 1. diſq. Reliq. cap. 2. n. 2 p. 95. 285. 318.

Scylitz. p. 587. Conſtant. Porph. in vita Baſil. Imperat. cap. 54.

nien bastit vne Eglise en l'honneur de Saint Iean Baptiste, au lieu nommé Macedoniane ; & qu'il en rétablit vne autre du mesme Saint dans le quartier de la ville, nommé Strouele. Codin en son traité des antiquitez de Constantinople fait mention d'vne qui fut surnommée *Probi*, parce qu'elle fut bastie, à ce qu'il dit, par *Probus*, l'vn des douze Senateurs que Constantin le Grand amena de Rome à Byzance, lors qu'il commença à ietter les fondemens de sa nouuelle ville : mais cette Eglise fut depuis mise à vsage profane par Constantin Copronyme ; de sorte qu'il est à douter si elle subsistoit au temps de la prise de Constantinople par les François. Le Monastere de Religieuses appellé *Petrium*, ou *Petra*, estoit encore consacré en l'honneur de Saint Iean Baptiste : l'Empereur, au recit de Codin, auoit coustume d'y aller en procession aux iours de la Natiuité & de la Decollation du Saint. Anne Comnene en son Alexiade le fait voisin du lieu nommé Sidere ; La Chronique Alexandrine le place prés de l'ancien mur de la ville : Nicetas le met proche du Port, & *Cruſius* dit qu'il estoit ioignant le Monastere d'Aëtius, & assez prés des Blaquernes. Ie remarque encore dans les Menologes des Grecs deux autres Eglises dediées à Saint Iean Baptiste dans Constantinople, l'vne située au quartier de Sphorace, dont i'ay discouru ailleurs, l'autre qui estoit auprés de la Cisterne Mocesiane, au quartier de la ville surnommé de Daniel. Codin fait encore mention de

Codin. de origin. CP. f. 36.

Ducas cap. 39.

Codin. de offic. cap. 15. n. 11. 15.

Anna Comn. l. 2. Alexiad. Chron. Alexandr. pag. 618.

Nicet. in Alex. l. 3. Cruſ. in Turcogr. l. 3. p. 190. 275.

Menol. & Anthol. Arcud. 24. Febr. & 8. Ianu.

Codin. de origin. edit. Lambec. p. 46. 63.

deux autres, l'vne nommée *Cinthelia*, l'autre surnommée d'*Illus*, qui en fut le fondateur.

11. C'a donc esté dans l'vne de ces Eglises que la haute partie du Chef du S. Precurseur fut conseruée, dont Baudoüin II. Empereur de Constantinople fit present à S. Loüis Roy de France, auec plusieurs autres Reliques specifiées en sa bulle d'or de l'an mille deux cens quarante-sept, lesquelles furent apportées à Paris auec grande ceremonie, & deposées en la sainte Chapelle du Palais, que ce Roy fit bastir exprés. Cette sacrée Relique est enfermée dans vn Chef d'argent doré, qui represente celuy de Saint Iean Baptiste, couronné & posé sur vn pied d'estal quarré, & soûtenu par quatre petits lyonceaux de mesme matiere. C'a esté pareillement dans quelques-vnes de ces Eglises que fut trouuée la partie du Chef du mesme Saint, qui fut apportée de Constantinople à Venise, auec plusieurs autres Reliques, incontinent aprés la prise de cette capitale d'Orient par les François & les Venitiens. André Dandolo, & Paolo Rhamusio, qui ont parlé de cette Relique, ne specifient point quelle est cette partie, & quel est l'endroit de ce Chef, mais seulement que cette Relique fut deposée auec les autres dans l'Eglise de Saint Marc; estant probable que c'est le Crane, que Sansouino écrit estre conserué dans la mesme Eglise, en ces termes, *vna parte de la Creppa di san Giouanni Battista*. L'Eglise d'Aire au Comté d'Artois possede vne petite partie du Crane de ce grand Saint,

Dubreüil. liure 1. des Antiquitez de Paris. Bouuesons, &c.

Andr. Dand. in Chr. apud Spond. ann. 1205 Paul. Rham. l. 3. de bello CP. p. 133

Sansouino nella Venet. l. 2. p. 38. 1. edit.

Iacob. Malbrãcq. l. 5. de Morinis, cap. 13.

de la grandeur d'vn patacon, que Baudoüin le Barbu Comte de Flandres luy donna vers l'an 1017. ſans que l'on ſçache d'où il l'a eu. En l'Egliſe Collegiale de Long-pré-les Corps Saints au dioceſe d'Amiens, eſt vn Reliquaire d'argent auec la repreſentation du Chef de S. Iean Baptiſte, dans lequel eſt vne partie de la temple de ce Saint. *Le liure veu de cette Egliſe.*

111. L'Egliſe Cathedrale de Soiſſons a conſerué auſſi vne partie du Chef de S. Iean Baptiſte, que Neuelon Eueſque de Soiſſons apporta de Conſtantinople auec quelques autres Reliques, lors qu'aprés la déroute de l'Empereur Baudoüin en la bataille d'Andrinople, il fut deputé par les Seigneurs Latins en France, pour chercher du ſecours. L'Addition à la Chronique de Robert du Mont fait mention de ce voyage de Neuelon, & nous apprend qu'il retourna à Conſtantinople en l'an mille deux cens ſept, auec des troupes conſiderables. L'hiſtoire de la tranſlation de ces Reliques, qui ſe verra à la ſuite de ce traité, ne ſpecifie point quelle portion du Chef de Saint Iean Baptiſte fut donnée pour lors à l'Egliſe de Soiſſons; mais elle dit indifferemment, qu'il y fit preſent du Chef de Saint Iean Baptiſte, & de celuy de Saint Thomas Apoſtre, & de la Couronne, ou du haut du Chef de Saint Blaiſe: & m'eſtant informé ſi cette Relique du Saint Precurſeur eſtoit encore à Soiſſons, i'ay appris qu'elle n'y eſtoit plus. Le Martyrologe de cette Egliſe aſſeure que le Chef de Saint Iean Baptiſte y fut apporté auec pluſieurs autres Reli- *Rob. de Monte an. 1207. Odoricus Rayn. 1207. n. 20.*

ques le treiziéme iour d'Octobre l'an mille deux cens cinq. Cette Egliſe ſolemniſe la memoire de cette tranſlation le premier Dimanche d'aprés la feſte de Saint Denys. Parmy les Reliques que l'Abbaye de Noſtre Dame de Soiſſons conſerue encore à preſent, eſt vne petite partie du Chef de Saint Iean Baptiſte, qu'elle obtint du meſme Eueſque, auec quelques autres Reliques. L'Egliſe de la Magdelaine de Noyon a quelque petite portion du front de ce grand Saint.

Catalog. MS. des Reliques de l'Abbaye de N. D. de Soiſſons.

Iacqu. Vaſſeur en la deſcription de Noyon chap. 45.

IV. L'Abbaye de Tyron au Comté du Perche ſe vante de poſſeder la ceruelle de ce Chef, qui fut trouuée enfermée dans vn mur : & parce qu'il s'y faiſoit vn grand nombre de miracles, Robert de Ioigny Eueſque de Chartres, qui viuoit en l'an mille trois cens quinze, la fit mettre dans vn Chef d'argent doré ſoûtenu par deux Anges. On peut preſumer que cette Relique fut enuoyée en ce Monaſtere par Eſtienne du Perche frere du Comte Geoffroy, qui ayant pris la Croix auec les Comtes de Flandres, de Champagne, de Blois, de Saint Paul, & autres, paſſa droit en la Terre Sainte, & au retour vint à Conſtantinople, où il ſe mit à la ſuite & au ſeruice de l'Empereur Baudoüin, qui luy donna le Duché de Philadelphie. Ce Comte fut tué incontinent aprés en la malheureuſe bataille d'Andrinople.

Ioan. Bapt. Souchet. in not. ad vitam S. Bernard. 1. Abbatis Tiron. cap. 58.

Ville-Hard.

v. Pluſieurs Egliſes font gloire pareillement de la poſſeſſion des Reliques du Chef de Saint Iean Baptiſte, ſans qu'elles ayent des monumens ou des

témoignages certains d'où & quand elles leur ont eſté apportées. La Chapelle du Chaſteau de Saint Chaumont en Lyonnois conſerue vne partie notable d'vne machoire de ce Saint, qui y a eſté apportée du Leuant, enchaſſée dans vn Reliquaire d'or, qui porte cette inſcription Grecque, qui m'a eſté communiquée par Monſieur de Cheuannes, l'vn des plus ſçauans de Diion.

ΣΥ ΜΕΝ ΘΕΩΡΕΙΣ ΤΩΝ ΔΡΑΚΟΝΤΩΝ ΤΑΣ ΜΥΛΑΣ,
ΒΑΠΤΙΣΤΑ, ΤΟΙΣ ΥΑΑΣΙΝ ΗΛΟΗΜΕΝΑΣ.
ΕΓΩ ΔΕ ΤΗΝ ΣΗΝ ΕΥΤΥΧΩΝ ΤΑΥΤΗΝ ΜΥΛΗΝ,
ΕΧΘΡΩΝ ΟΛΑΣ ΘΡΑΥΟΙΜΙ ΠΑΝΤΟΙΩΝ ΜΥΛΑΣ.

Les Religieux de l'Abbaye de Saint Iean d'Amiens de l'Ordre de Premontré ont auſſi vne partie de la machoire du meſme Saint en vne tour d'argent doré à quatre faces de cryſtal, ſoûtenüe de deux petits Cherubins d'or, qu'ils diſent auoir eſté donnée à leur Egliſe par Vvalon de Sarton, quand il apporta la face de Saint Iean à Amiens. Seuert en l'hiſtoire des Archeueſques de Lyon, écrit que Iean Duc de Berry fit preſent à l'Egliſe de Lyon de la machoire du Saint Precurſeur, lors qu'il demanda d'eſtre admis au nombre des Chanoines honoraires, dont il produit vn acte du vingt-troiſiéme iour de Iuillet l'an mille trois cens quatre-vingts douze. Iean Ferrand en

Hiſt. MS. de cette Abb. dreſſée par le P. Borée.

Iacob. Seuert. in Arch. Lugd. in Ioan. de Talaru.

Ferrand. l. 1. diſquiſ. Rel. cap. 4.

ſon traité des Reliques, dit que ce qui ſe conſerue à Lyon du Chef de Saint Iean Baptiſte, eſt vne partie du menton ; ce qui eſt conforme à ce que l'auteur des Antiquitez de Paris écrit, que dans certaines lettres de ce Duc de l'an mille trois cens quatre-vingt-onze il eſt fait mention qu'il auoit donné aux Chartreux de Paris vn precieux Reliquaire pezant ſept à huit cens marcs d'argent, où eſtoit le menton du Saint Precurſeur, mais que ce Reliquaire ne leur fut point deliuré. Louuet au liure ſecond de ſon hiſtoire de Beauuais rapporte qu'entre les Reliques qui ſont en l'Egliſe Cathedrale de S. Pierre, eſt le menton de Saint Iean Baptiſte auec deux de ſes dents. L'Abbaye de Meaubec au dioceſe de Bourges en a auſſi poſſedé quelque partie, qui luy fut donnée par Dagobert ſon fondateur, ſi l'on doit aioûter foy au titre de fondation rapporté par Chopin. Vne Charte de l'Empereur Conrad de l'an 1038. & Philibert Pingon nous aſſeurent que ſa Machoire eſt en l'Egliſe de Turin en Piemont. Les Religieux de S. Iean de Nemours ſe perſuadent qu'ils poſſedent la moitié de la machoire inferieure du coſté gauche, qu'ils tiennent leur auoir eſté donnée par le Roy Loüis le Ieune, qui l'auoit apportée de Sebaſte, au temps qu'il fit le voyage d'Outremer. Mais comment l'auroit-il tirée de Sebaſte, où le Chef de Saint Iean Baptiſte ne fut iamais, mais bien ſon Corps? Il eſt encore incertain ſi le menton du Saint Precurſeur, que le Cardinal Baronius

Antiq. de Paris l. 2. au treſor des Chartes du Roy, Laiette Berry 11. tit. 41. 42. 43. 52.

Louuet en l'hiſtoire de Beauuais liu. 2.

Chop. l. 2. Monaſt. tit. 2. n. 19. Bibl. Sebuſ. cent. 1. cap. 92. Phil. Pingon an. 1038. Guill. Morin en l'hiſtoire du Gâtinois.

nius asseure estre en la ville d'Aoust en Sauoye, a esté tiré du Chef qui estoit à Constantinople, ou de celuy qui est en l'Eglise de Saint Silueſtre de Rome : Car ie ne veux point m'arreſter à ce que l'auteur de la vie de Grat Eueſque d'Aouſt écrit ſur ce ſuiet, parce qu'il raconte l'inuention du Chef de Saint Iean Baptiſte auec des circonſtances ſi éloignées de toute probabilité, qu'il n'y a aucune apparence d'y aioûter creance. Mais dautant que ie ne veux rien laiſſer ſur cette matiere qui ne ſoit examiné, & qui ne paſſe par la critique, il ne ſera pas hors de propos de rapporter icy ce que cet auteur en a écrit. Il dit donc qu'à Sebaſte vne femme eſtant allé puiſer de l'eau à vn puits, y entendit vne voix, & qu'au meſme temps vn chef, ou vne teſte d'homme, qui ſe diſoit eſtre Saint Iean Baptiſte, luy apparut, qui luy témoigna deſirer d'eſtre tiré du fonds de ce puits, mais que cela ne ſe pouuoit faire que par les mains de Grat Eueſque d'Aouſt. Le Patriarche de Hieruſalem ſur l'auis qu'il eut de cette viſion, écriuit au Pape, & luy manda qu'il luy enuoyât cet Eueſque. Ce qu'ayant eſté executé, Grat eſtant en la compagnie du Patriarche approcha prés du puits, & au meſme inſtant le Chef qui s'eſtoit apparu à cette femme, ſaillit dehors, & ſe ietta entre les mains de Grat, qui l'apporta enſuite à Rome. Le Pape pour reconnoiſſance d'vn ſi rare preſent luy donna la machoire, ou le menton de ce Chef, quil apporta en la ville d'Aouſt. Cette Relation

Vita Grati Epiſc. Auguſt. Breuiar. Auguſt.

n'a pas beſoin d'eſtre refutée, eſtant accompagnée de circonſtances extrauagantes, & n'eſtant fondée ſur le témoignage d'aucun bon Ecriuain. Auſſi le Cardinal Baronius l'a reietée & condamnée comme apocryphe. Vn Hiſtorien d'Eſpagne raconte qu'en l'Egliſe d'Ouiedo en Aſturie, parmy le grand nombre de Reliques qu'elle conſerue, eſt le front de Saint Iean Baptiſte, & qu'il y a de ſes cheueux. Ie paſſe les autres Egliſes qui poſſedent ou ont poſſedé de petites portions de ce venerable Chef, ſans que l'on ſçache de quelle partie elles ont eſté tirées, ny du lieu d'où elles ont eſté apportées. De ce nombre ſont les [a]Egliſes de ſainte Croix de Hieruſalem à Rome, de S. Ianuier de [b]Naples, [c]du Mont-Caſſin au Royaume de Naples, [d]de Tournay en Flandres, [e]de Sainte Croix d'Orleans, de [f]Noſtre Dame de Noyon, [g]de l'Egliſe Collegiale de Noſtre Dame de Cologne, [h]de Saint Pierre d'Aire en Artois, [i]les Abbayes de Ferrieres en Gaſtinois, [k]de Saint Bauon de Gand, [l]de Beaulieu dans Doüay, de Flines, de Saint Martin de Laon, de Corbie, & pluſieurs autres Egliſes.

Luc. Marin. Sic. de reb. Hiſp. lib. 5. p. 348.

[a] *Serran de ſeptem Eccleſ.*
[b] *Summonte nella hiſt. di Napol. l. 1. cap. 11.*
[c] *Chron. Caſſin. l. 3. c. 28.*
[d] *Hiſt. de Tournay tome 3.*
[e] *Franç. le Maire aux antiq. de l'Egliſe d'Orleans.*
[f] *Annal. de l'Egliſe de Noyon.*
[g] *Veinhem. in ſacrar. Colon. p. 73*
[h] *Raiſſ. in hieroga-zoph. p. 91. 405.*
[i] *Hiſt. du Gaſtin. liure 6.*
[k] *Sander. l. 5. rer. Gand. p. 401.*
[l] *Raiſſius. Buzel. lib. 2. c. 8.*

VI. Quelques-vnes ſe glorifient encore de poſſeder des dents entieres du Saint Precurſeur, ou vne partie d'icelles. Henry Rebdorf écrit qu'entre les Reliques, & les ornemens Imperiaux qui eſtoient de ſon temps à Aix la Chapelle, eſtoit vne dent de Saint Iean Baptiſte. Ceſarius dit qu'il y auoit en ſon Monaſtere d'Heïſterbach vne dent

Henric. Rebdorf. ann. 1361. tom. 1. rerum Germ. Freheri.

Ceſar. l. 8. c. 53.

molaire du meſme Saint, qui y fut apportée de Conſtantinople, aprés ſa priſe par les François, par Henry d'Vlme Cheualier, qui l'auoit tirée de Sainte Sophie. Buzelin en ſes Annales de la Flandre Gallicane dit qu'en l'an mille deux cens ſeize, G. Archeueſque de Theſſalonique Chancelier de Romanie, duquel il eſt parlé en diuers endroits des Epîtres du Pape Innocent III. fit preſent aux Chanoines Reguliers de Phalempin au dioceſe de Tournay d'vne dent du meſme Saint: ce qu'il fit à la priere de ces Religieux, pour attirer la deuotion des peuples circonuoiſins, & pour les porter à contribuer au rétabliſſement de leur Monaſtere, qui auoit eſté ruiné par les guerres dans les années precedentes. L'Egliſe Cathedrale de Saint Pierre de Beauuais en poſſede deux, celle de Tournay vne, comme encore celle de Saint Germain d'Auxerre, & l'Egliſe Collegiale de Long-pré au dioceſe d'Amiens. Arnould de Raiſſe aſſeure que pluſieurs Egliſes du Pays-bas ont des dents du Saint Precurſeur, entre autres celles de Saint Amand en Puele, de S. Amé de Tournay, les Abbayes de Beaulieu dans Doüay, de Floreffe à deux lieües de Namur, de Flines en Flandres, de Sallezine ſur la Sambre, la Chartreuſe de Rettels ou de Sircz ſur la Meuſe, & le Prieuré de Saint Sauue au Faux-bourg de Valenciennes. On dit le meſme des Egliſes de Saint Cunibert, de Sainte Barbe, & des Saints Machabées de Cologne.

Buzel. lib. 6. annal. Gallo-ſt. Doutrem. in CP. Belg. lib. 4.

Innoc. III. lib. 15. ep. 18. 84.

Hiſt. de Tournay tom. 3. Geſta Abbat. S. Germ. Antiſ. cap. 17. & 19 Hiſt. Eccl. d'Abeuille. l. 1. c. 79. Arnold. Raiſ. in hierogaz. Belg. Buzelin. l. 2. Gallo-ſt. cap. 8.

Vveinhem. in ſacr. Colon. p. 63. 206. 266.

VII. Quant aux cheueux de Saint Iean Baptiſte, Zonare, Scylitzes & Glycas écriuent que l'Empereur Nicephore Phocas en apporta vne poignée meſlée auec du ſang, à Conſtantinople, au retour de ſon expedition de Syrie, qui eſtoient conſeruez en l'Egliſe dite, Ἁγία Σόφης. Saint Gregoire le Grand Pape enuoya à Recared Roy des Viſigots vne Croix, en laquelle il y auoit de la vraye Croix de noſtre Seigneur, & des cheueux de Saint Iean Baptiſte, qui eſt peut-eſtre cette Relique, que nous auons dit eſtre conſeruée à Ouiedo. Philippes Eueſque de Beauuais fit mettre le corps de Saint Euroul dans vne Chaſſe nouuelle l'an mille deux cens cinq, en laquelle il y auoit de la vraye Croix, des veſtemens de la Vierge, des cheueux de Saint Iean Baptiſte, & du bois ſur lequel il fut décollé. L'Abbaye de Saint Eloy de Noyon conſerue pareillement des cheueux du meſme Saint: & en l'enchaſſure de la vraye Croix, qui eſt en l'Egliſe de l'Iſle de S. Nicolas à Treues, il y a vne inſcription grecque, qui iuſtifie qu'il y a de ces meſmes cheueux. Arnoul de Raiſſe écrit qu'il y en a auſſi en l'Egliſe de Saint Auban de Namur: & Weinhem aſſeure que l'Egliſe Collegiale des Grecs à Cologne conſerue quelque portion de ſon Chef & de ſa barbe: & celle de Sainte Cordule, du ſang & des cheueux du meſme Saint. L'Egliſe de Saint Riquier en a pareillement. L'Egliſe & l'Abbaye de Corbie poſſede, entre les autres Reliques qui luy furent apportées de Con-

Zonar. tom. 3.
Scylitz.
Glycas.
Ioel.
Codin. de origin. CP. edit. Reg. pag. 57.
Gregor. M. lib. 7. epiſt. 128.
Louuet. in Kalend. Belg. 24. April.
Annales de l'Egliſe de Noyon p. 923
Brouuer. l. 15 Annal. Treuir.
Hierog. Belg.
Vveinhem. in ſacr. Colon. p. 73. 156.
Harulf. l. 2. c. 9.

ſtantinople par Robillard de Clary ou de Clery, lors que cette ville vint en la puiſſance des François, vne petite portion du Chef de Saint Iean Baptiſte & de ſes cheueux, ce que témoigne cette inſcription qui eſt ſur l'enchaſſeure de la vraye Croix, par laquelle ie finis ce Chapitre. *Ce ſachent tos cils, qui ces lettres liront, & croient fermement que ces ſaintes Reliques qui ci ſont en ceſt vaiſſel enſelies, furent apportées de Conſtantinople, & qu'ils furent priſes en la Sainte Chappelle à Buche de Lyon el palais de l'Empereur, & que Robillard de Clari les apporta en cel tems que li Quens Baudevvins de Flandre en fuſt Empereur, des caueaus Ieſus-Chriſt, de ſa couronne, & del fuſt de la ſainte Croix, & del ſuaire noſtre Seigneur, & del porçaint qu'il eſt entor ſes rains en la Croix, & de ſa cote, & de l'eſponge dont il fuſt abbreuerez, & del ſepulchre, & del Caueaus noſtre Dame, & de ſa chemiſe, & de ſa cainture, & del voile dont elle couurit ſon chef, & de S. Andrieu l'Apoſtre, & de Saint Barthelemy Apoſtre, & des caueaus de Saint Iean Baptiſte, & de ſon Chef, de Saint Felippe l'Apoſtre, & des veſtemens de Saint Iean l'Euangeliſte, de Saint Marc, & de Saint George, & Saint Griſogone, des Innocens, & de leurs veſtemens.*

CHAPITRE XII.

Du Chef de S. Iean Baptiſte, que l'on tient eſtre en l'Egliſe de S. Silueſtre de Rome.

SOMMAIRE.

I. *Pluſieurs Egliſes ſe perſuadent ſans fondement qu'elles poſſedent des Reliques de Saint Iean Baptiſte.* II. *Entre autre celle de Saint Silueſtre de Rome. De l'origine de cette Egliſe.* III. *Elle eſt donnée par les Papes à des Moines Grecs, puis aux Religieuſes de Sainte Claire.* IV. *Le Chef de Saint Iean Baptiſte n'y a pû eſtre apporté par ces Moines Grecs.* V. *Raiſons ſur leſquelles on ſe fonde pour perſuader que le Chef de ce Saint eſt en cette Egliſe.* VI. *Le Chef qui eſt à S. Silueſtre eſt entier, à la reſerue du menton.* VII. *Baronius refuté ſur ce ſuiet.* VIII. *Nouuelle opinion touchant ce Chef.* IX. *Le Pape Clement VIII. obtient vne petite partie du Chef de S. Iean Baptiſte qui eſt à Amiens.*

I. CE n'eſt pas ſans raiſon que la deuotion des Chreſtiens enuers le glorieux Saint Iean Baptiſte a eſté ſi grande de tout temps, puiſque Ieſus-Chriſt l'a reconnu pour le plus grand d'entre ceux qui ſont nez des femmes, & qu'ayant eſté ſon illuſtre Precurſeur dans ce monde, il a tracé aux hommes les voyes & le chemin qu'ils doiuent ſuiure pour paruenir à la derniere felicité. C'eſt ſur ce fondement que tant d'Egliſes par-

ticulieres ont affecté d'honorer ſes ſacrées Reliques, & qu'elles ont ambitionné de les poſſeder auec tant de paſſion, qu'aucunes d'entr'elles ſe ſont laiſſées perſuader ſans beaucoup de violence, qu'elles en eſtoient enrichies, quoy qu'elles n'euſſent ny certitude, ny probabilité pour reuerer ce qu'elles croyoient conſeruer auantageuſement. C'eſt ce que i'ay montré eſtre arriué à l'Egliſe d'Angely; c'eſt encore ce qui eſt arriué à celle de S. Silueſtre de Rome, les habitans de cette capitale du monde s'arrogeans le Chef de ce Saint Precurſeur au preiudice des autres Egliſes qui le poſſedent veritablement, quoy qu'ils n'ayent ny autorité, ny fondement certain pour établir cette creance : ce que i'eſpere de faire voir clairement en la ſuite de ce Chapitre.

11. L'Egliſe de Saint Silueſtre fut baſtie auant l'an de noſtre Seigneur ſept cens ſoixante & vn par le Pape Paul I. au pied de la colline nommée *Monte Pincio*, au lieu où eſtoit ſa maiſon paternelle, en la plaine du *Campo Martio*, prés de l'Arc triomphal de Domitian. Ce Pape y fit transferer les Corps de Saint Silueſtre Pape & Confeſſeur, & de Saint Eſtienne Pape & Martyr, auec vn grand nombre d'autres Reliques de Martyrs, de Confeſſeurs, & de ſaintes Vierges, qu'il tira des cimetieres qui eſtoient hors de la ville, & qui auoient eſté ruinez par les Lombars; il la dota de pluſieurs terres & reuenus, & confirma le tout par vne bulle ſolemnelle ſouſcrite de tous les

Baron. an. 761. n. 1. & ſeq.

Vuillel. Malmesb. lib. 4. c. 2.

Cardinaux, qui eſt inſerée dans les Annales du Cardinal Baronius, laquelle nous découure l'erreur de Gonzague, qui attribüe la fondation de cette Egliſe au Pape Symmaque.

Gonzag. hiſt. Seraph. in prou. Rom. Mon. 3.

In Paulo I.

111. Anaſtaſe Bibliotequaire aioûte qu'il y introduiſit vne Congregation de Moines Grecs, pour y chanter l'Office, & y pſalmodier en leur Langue : ce que le meſme Baronius croit eſtre arriué lors que l'Empereur Copronyme, qui regnoit en ce temps-là, chaſſa par ſon Edit tous les Moines de l'Orient, dont vn grand nombre ſe retira à Rome, & aux autres endroits de l'Italie, où le Pape qui receut ces pauures exilez, leur donna des Monaſteres & des Egliſes, & entr'autres celle de Saint Silueſtre, pour chanter & faire l'Office diuin, comme ils faiſoient en Orient. Ils y apporterent de Conſtantinople, ſuiuant Vvaddingue aprés Baronius, l'image de noſtre Seigneur, faite auant ſa Paſſion, & qui fut enuoyée autrefois au Roy Abgare, qui y auoit eſté transferée d'Edeſſe. Ils y apporterent encore, dit le meſme Vvaddingue, & aprés luy Giachetti, le Chef de Saint Iean Baptiſte, à cauſe duquel cette Egliſe eſt ſurnommée *de Capite* dans *Martinus Polonus*, & dans quelques bulles des Papes, ainſi que Baronius & Giachetti ont obſerué. Ces Moines ſubſiſterent en ce Monaſtere vn ſiecle ou deux, auſquels ſuccederent des Moines de l'Ordre de Saint Benoiſt, qui y demeurerent iuſques en l'an mille deux cens quatre-vingt-cinq, que le Pape Hono-

Baron. an. 761. n. 20.

Luc. Vvadding. in ann. Minor. an. 1285. n. 18.

Baron. an. 944. n. 14.

Giachett. in Kalolog. Præcurſor. ſect. 4.

Martin. Pol. l. 1 cap. 6.

Vvadd. to. 3. Ann. minor. in Reg. p. 67. 131.

Baron. in not. ad Martyr. 29. Aug.

Giachett. ſect. 7.

rius

rius IV. y mit des Religieuſes de Sainte Claire, qui le tiennent encore à preſent, dans la Bulle duquel cette Egliſe eſt ſurnommée *de Capite*: ce qui pourroit faire croire que ce Chef y eſtoit dés ce temps-là, quoy que ces termes puiſſent receuoir vne autre explication, ainſi que Giachetti le reconnoiſt. *Vvadd. in reg. to. 2. p. 159. 235.*

IV. Ie ne veux point examiner icy ce que Baronius & Vvaddingue diſent de l'image d'Edeſſe, puiſque cela eſt hors de mon ſuiet, & que l'hiſtoire en a eſté traitée amplement par les ſçauans: ie remarque ſeulement qu'elle ne fut point alors transferée de Conſtantinople à Rome, comme Vvaddingue ſemble ſe perſuader, puiſqu'elle ne fut portée à Conſtantinople que ſous l'Empire de Romain vers l'an neuf cens quarante-quatre, ſuiuant Baronius. Quant au Chef de Saint Iean Baptiſte, on ne peut pas dire pareillement qu'il ait eſté apporté de Conſtantinople à Rome en ce temps-là par ces Moines exilez, c'eſt à dire vers l'an ſept cens ſoixante, & ſous Conſtantin Copronyme, ayant iuſtifié par l'authorité des écriuains Grecs, qu'en l'année en laquelle l'Egliſe de Saint Silueſtre fut éleuée, il eſtoit à Emeſe, d'où il fut tiré de la Grotte, ou du Monaſtere de *Spelæum*, pour eſtre depoſé en la nouuelle Egliſe qui y fut baſtie exprés, & où il eſtoit encore du temps de Theophane vers l'an huit cens dix. En ſuite dequoy il fut apporté à Comanes, & de là en la ville de Conſtantinople, qui l'a conſerué, iuſques à *Gretzer. de imag. nonmanufact. cap. 2. & ſeq.* *Baron. an. 944.*

ce qu'aprés la prise de cette place par les François & par les Venitiens il en fut tiré par Vvalon de Sarton, qui en honora l'Eglise Cathedrale d'Amiens, où il est encore auiourd'huy en grande veneration. D'où il est aisé de iuger auec combien peu de fondement & de raison ceux de Rome se sont persuadez qu'ils possedoient ce sacré Chef, dont ils n'ont aucune preuue, soit d'autorité soit de coniecture probable.

v. Il est vray que le Martyrologe Romain sous le vingt-neufuiéme iour d'Aoust semble appuyer cette creance par ces termes, *Decollatio Sancti Ioannis Baptistæ, quem Herodes circa festum Paschæ decollari præcepit : quæ tamen hoc die solemniter colitur, quando eius venerandum caput secundò inuentum fuit, quod postea Romam translatum, in Ecclesiâ Sancti Siluestri ad Campum Martium summâ populi deuotione asseruatur.* Mais cette authorité est de peu de poids, & est facile à détruire : car il n'y a personne qui ne s'apperçoiue que ces derniers mots ont esté aioûtez de nouueau à ce Martyrologe, dautant que l'ancien qui a esté donné au public par Rosvveïd, porte seulement qu'en ce iour se celebre la decollation de Saint Iean Baptiste. Aussi ceux qui ont traité de ce Chef conserué en l'Eglise de S. Siluestre, sont contraints d'auoüer qu'ils n'en ont aucun monument ny témoignage certain auant la Bulle du Pape Boniface VIII. que le Cardinal Baronius écrit auoir leüe en la Bibliotheque Vaticane, par laquelle il donne des indulgences à ceux qui

Vet. Martyr 29. Aug.

In not. ad Mart. 29. Aug.

visiteront cette Eglise le iour que le Chef de Saint Iean Baptiste fut mis en vn autre vase plus beau & mieux trauaillé, & qu'il fut enfermé dans vn tabernacle d'argent. Ce tabernacle fut depuis enleué par les soldats au sac de Rome par le Connétable de Bourbon; le Chef auec le vase, dans lequel il est encore à present, ayant esté conserué par les Religieuses de ce Monastere. Le Pape Boniface IX. en certaines bulles expediées en faueur de Sainte Marie la Maieure le vingt-huitiéme iour d'Aoust l'an mille trois cens quatre-vingts-douze, a encore parlé de ces Indulgences octroyées à l'occasion du Chef du Saint Precurseur, par lesquelles il accorde semblables pardons à ceux qui visiteront cette Eglise aux iours que l'on expose l'image de la Vierge peinte par Saint Luc, que ceux qui sont donnez aux fideles qui visiteront l'Eglise de Saint Siluestre, lors que l'on expose le Chef de Saint Iean Baptiste. L'on peut toutefois demeurer d'accord que cette creance, que le veritable Chef du Saint Precurseur conserué dans cette Eglise, estoit auant le Pape Boniface VIII. puisqu'il en parle affirmatiuement en sa bulle. L'histoire remarque que l'on reprocha au Pape Iean XXII. au Concile de Constance l'an mille quatre cens quinze, de l'auoir vendu aux Florentins pour vne somme de cinquante mille ducats. Le Pape Paul II. le fit depuis porter solemnellement en vne procession generale, où les Cardinaux assisterent nuds pieds, qui se fit en l'an mille quatre

Giachett. in Katilog. Præcurſor. ſect. 6.

Giachett. ibid.

Magnum Chron. Belg. an. 1415.

Ciaccon. in Paulo II.

cens ſoixante & dix en action de graces de la victoire remportée ſur les Turcs, & où ſa Sainteté porta elle meſme le Saint Suaire, & le Chef de Saint André, qui auoit eſté apporté à Rome quelques années auparauant par Thomas Paleologue Deſpote de la Morée.

Viſeur au traité de l'Inuention du Chef. de S. Iean Baptiſte.

VI. Quelques-vns tâchent d'accorder toutes ces contradictions qui ſe rencontrent en l'hiſtoire du Chef de Saint Iean Baptiſte, que tant d'Egliſes reuendiquent auec beaucoup de paſſion, ou plûtoſt de zele, en ſuppoſant qu'il ne fut pas entier en tous ces lieux, mais ſeulement en partie; euitans par ce moyen la multiplication des Chefs du Saint Precurſeur, qui cauſe toute la difficulté. Mais outre qu'ils n'apportent aucune preuue de ce qu'ils auancent, les hiſtoires des tranſlations du Chef de Saint Iean Baptiſte à Conſtantinople, à Saint Iean d'Angely, & ailleurs, parlent comme d'vn Chef entier trouué en tous ces lieux, en ſorte qu'il ſemble que les termes dont elles ſe ſeruent ne ſe doiuent entendre que de la totalité, & non pas d'vne partie du Chef. Ce n'eſt pas toutefois que ie ne ſçache que dans la façon ordinaire de parler nous ne diſions, que nous poſſedons vne Relique en general, lors que nous n'en auons qu'vne partie; dont ie ne veux pas d'autre exemple que celuy que ie tire du Martyrologe de l'Egliſe de Soiſſons, & l'hiſtoire de la tranſlation des Reliques apportées de Conſtantinople en cette Egliſe par l'Eueſque Neuelon, qui diſent qu'entre autres

Reliques fut le Chef de Saint Iean Baptiſte ; quoy qu'il ſoit conſtant qu'il ne peut y auoir eſté entier, mais ſeulement en partie. Or on ne peut pas dire qu'il en ſoit arriué de meſme aux Chefs qui furent apportez à Conſtantinople, à Emeſe, & à Comanes, parce que les hiſtoires de ces tranſlations marquent aſſez que ces Chefs eſtoient entiers. Il en eſt de meſme de celuy que l'on pretend auoir eſté à Saint Iean d'Angely, comme encore de celuy qui eſt en l'Egliſe de Saint Silueſtre de Rome : au ſuiet duquel le docte Eueſque de Pamiez, pour répondre à ceux qui veulent accorder cette difficulté par cet échappatoire, dit que le Chef de S. Iean qui eſt en l'Egliſe de Saint Silueſtre, eſt entier, à la reſerue du menton ; ce qui eſt auſſi témoigné par Baronius & par Giachetti : & par conſequent on ne peut pas dire que ce qui eſt gardé à Amiens & ailleurs, ſoit vne partie de ce Chef, *At verò quidquid ſit de aliis, quas non vidi*, ce ſont les termes de Sponde, *certè pars illa quæ Romæ viſitur in prædictâ Eccleſiâ Sancti Silueſtri, integrum caput refert, excepto duntaxat mento.* Le Cardinal Baronius aioûte que ce menton qui y manque, eſt celuy qui eſt en la ville d'Aouſte en Sauoye.

Spond. 1015. n. 2.

Baron. 29. Aug. Giachett. Sect. 3.

VII. Ie ſçay bien que le meſme Cardinal, à qui l'Egliſe & les belles lettres ſeront eternellement redeuables, ſuiuant l'autorité du Martyrologe Romain, a auancé que le Chef qui ſe conſerue en l'Egliſe de Saint Silueſtre, eſt le veritable Chef

du S. Precurſeur, qu'il a crû auſſi bien que Vvaddingue auoir eſté tiré de Conſtantinople, & apporté à Rome, ſans en cotter ny ſpecifier le temps. Mais il eſt aiſé de iuger qu'il n'a iamais enfoncé la queſtion, & qu'il n'a point diſcuté ces trois Inuentions, dont les Grecs ont parlé, & qui ſeruent de fondement à tout ce qui ſe peut traiter en cette controuerſe. Auſſi le ſieur Viſeur docteur en Theologie & Chanoine d'Amiens, qui auoit entrepris d'écrire ſur cette matiere, luy ayant demandé ſon ſentiment par lettres ſur la Relique de Saint Iean qui eſt à Amiens, ne receut de luy autre réponſe, ſinon que la queſtion du temps de l'inuention & de la tranſlation du Chef du Saint Precurſeur a touſiours eſté eſtimée tres-difficile, & que l'Egliſe d'Amiens ſe donnant l'honneur de le poſſeder, il n'auoit autre choſe à dire en cette rencontre, que ce que les Preteurs auoient coûtume de prononcer à ceux qui maintenoient eſtre en poſſeſſion de quelque choſe, *comme vous auez ioüy & poſſedé, ainſi doreſnauant ioüiſſez & poſſedez*; n'ayant pas voulu entrer dans la diſcuſſion du liure dudit ſieur Viſeur, qui veritablement n'a pas toute l'exactitude requiſe, & qui eſt defectueux en pluſieurs points, pour n'auoir pas eu recours aux auteurs Grecs, & pour n'auoir ſceu diſtinguer les trois Inuentions qu'il a confondües ſans les examiner. D'ailleurs le meſme Cardinal voyoit bien que les preuues dont luy-meſme s'eſtoit ſeruy pour montrer que le Chef de Saint Iean Bap-

tiſte eſt à Rome, ne ſont pas conuaincantes, mais tres-incertaines, ſans fondement & ſans autorité d'aucun écriuain, & qu'elles ne ſont appuyées que ſur des traditiues qui ſouuent ſont erronées. Car combien de fois eſt-il arriué en de ſemblables rencontres, que, ou par l'ignorance du peuple, ou par l'artifice de ceux qui veulent attirer les ſimples à leurs Egliſes, pour les enrichir & profiter eux-meſmes des dons & preſens des perſonnes deuotes, les Reliques des Saints ſont deuenües incertaines, ayant eſté baptiſées du nom de quelques Saints plus connus?

VIII. Ainſi le Pere Sirmond a crû probablement que le Chef qui eſt en l'Egliſe de Saint Silueſtre, n'eſt pas le Chef de Saint Iean Baptiſte, mais de Saint Iean Preſtre, qui ſouffrit le martyre à Rome ſous l'Empire de Iulian l'Apoſtat, & dont l'Egliſe Romaine ſolemniſe la feſte le vingt-troiſiéme iour de Iuin; pouuant eſtre arriué de ce Chef ce que i'ay remarqué de celuy qui a eſté en l'Egliſe d'Angely, qui eſtant de Saint Iean d'Edeſſe, fut attribué auec le temps à Saint Iean Baptiſte, comme à vn Saint plus connu dans l'Egliſe. Ce qui peut auoir donné l'origine à cette erreur dans Rome, & qui l'a fomenté depuis, a eſté que le iour de la feſte de ce Saint Martyr, qui ſe ſolemniſe la veille de la Natiuité de S. Iean Baptiſte, on expoſoit en l'Egliſe de S. Silueſtre, comme on a coûtume de faire ordinairement aux feſtes des Saints, le Chef de Saint Iean Martyr; d'où le peu-

L. Pere Sirmond.

Martyr. Rom. & Notkeri 23. Iun.

ple par ignorance s'eſt perſuadé auec le temps à cauſe de la ſolemnité du iour, qui eſt la veille de la Natiuité du Saint Precurſeur, que c'eſtoit ſon Chef, parce que le nom de Saint Iean Martyr luy eſtoit inconnu, & eſt demeuré depuis en cette creance, qui s'eſt facilement gliſſée & conſeruée dans les eſprits. D'où i'aurois ſouhaitté de voir les preuues & les fondemens de cette opinion qui a beaucoup de probabilité ; mais comme ie n'en ay autre lumiere que ce qui m'en a eſté communiqué par vn ſçauant homme du meſme ordre, qui l'auoit puiſée de ſa bouche, ie me contente de l'auoir touchée, me perſuadant aſſez que la doctrine & l'erudition de ce grand perſonnage donneront vn grand poids pour la faire embraſſer : veu particulierement qu'elle ne priue pas l'Egliſe de Saint Silueſtre du treſor qu'elle poſſede ; mais qu'elle luy fait connoiſtre le nom d'vn Saint Martyr qu'elle ignoroit, & dont elle conſerue la Relique.

Le Pere B iet.

IX. Chacun ſçait la fameuſe diſpute qui eſt il y a long-temps entre les ſçauans touchant le Corps de Saint Denys l'Areopagite, que l'on tenoit eſtre en l'Abbaye de Saint Denys en France, aucuns ayant mis en auant que c'eſtoit le Corps de Saint Denys qui ſouffrit le Martyre à Montmartre ſous Decius. Le Pape Innocent III. ayant receu en preſent le Corps de l'Areopagite du Cardinal Pierre de Capoüe, qui l'auoit apporté à Rome aprés la priſe de Conſtantinople par les François

Millet. Sirmond. Launoy. Bondonnet, &c.

çois, iugea qu'il ne pouuoit pas mieux accorder ce different, qu'en enuoyant cette sainte Relique à cette Abbaye, afin qu'à l'auenir, dit la bulle, on ne reuoque plus en doute qu'elle ne possede veritablement le Corps de Saint Denys l'Areopagite. Le Pape Clement VIII. semble en auoir voulu vser ainsi au regard de la Relique de Saint Iean Baptiste, lequel probablement voyant l'incertitude de celle qui est en l'Eglise de Saint Silueſtre de Rome, desira d'auoir vne petite partie de celle d'Amiens, afin que Rome pûst se vanter la possedant, de posseder effectiuement vne partie du Chef du Saint Precurseur. Car en l'an mille six cens quatre enuoyant le Sieur Helicon le plus ancien Chanoine de Saint Iean de Latran, en France, il luy donna charge de se transporter à Amiens, & de faire en sorte par la recommandation du Roy, qui écriuit sur ce suiet à l'Eueſque & au Chapitre, d'obtenir vne petite partie du Chef de Saint Iean Baptiste, qui y est conſerué, pour en orner l'Eglise de Saint Iean de Latran. Ce qu'ayant obtenu, non de l'enchaſſement du grand cryſtal, dans lequel il est enchaſſé, & qui ne se peut leuer aisément, mais de dessous le petit verre rond que l'on baise ordinairement sur le couuercle d'or qui enferme le plat où il est ; il l'enuelopa precieusement dans du taffetas, & le mit dans vne petite boëte d'argent preparée pour cet effet, se promettant lors qu'il seroit de retour à Rome, de faire dresser vn tabernacle d'argent

Doublet. Loysel en ses memoires de Beauu. Viseur.

pour y poſer cette precieuſe Relique. Il fit encore peindre en vne toile le plat d'or où le Chef eſt enchaſſé, auec les pierreries qui y ſont attachées, & ſe fit tranſcrire les enſeignemens tirez du Chapitre, certifiez du Secretaire & du Greffier de l'Eueſque & du Chapitre d'Amiens, qu'il emporta. Ainſi Rome peut auiourd'huy ſe vanter qu'elle poſſede vne partie du Chef du Saint Precurſeur, mais il faut qu'elle auoüe en meſme temps, qu'elle en eſt redeuable à l'Egliſe d'Amiens. Au reſte ie ne me ſuis pas arreſté à refuter en tout ce diſcours le traité que Iean Giachetti Preſtre & Confeſſeur des Religieuſes de Saint Silueſtre a fait imprimer ſur ce ſuiet à Rome, en l'an mille ſix cens vingt & huit, où il s'eſt efforcé de prouuer que le Chef qui eſt en cette Egliſe eſt le veritable Chef de S. Iean Baptiſte, dautant que ce traité eſt defectueux tant au fait de l'hiſtoire, qu'en ſes preuues: ayant pareillement confondu, comme le ſieur Viſeur, toutes ces inuentions & tranſlations dont les Grecs font mention, n'ayant rien touché de la troiſiéme, ny du Chef qui eſt conſerué à Amiens, & enfin ayant obmis les remarques neceſſaires pour l'intelligence d'vne hiſtoire ſi embaraſſée.

Katilogia Præcurſoris, ſiue de Capite S. Ioan. Bapt. Romæ in Eccleſiâ Monialium S. Silueſtri dictâ de Capite mirificâ omnium deuotione aſſeruato & culto. Romæ apud Iacob. Maſcard. 1628. 8.

CHAPITRE XIII.

Des Reliques du Corps de S. Iean Baptiſte.

SOMMAIRE.

1. *Le Corps de Saint Iean Baptiſte fut porté par ſes diſciples à Sebaſte, où il fut inhumé,* II. *& où il demeura iuſques au temps de Iulian l'Apoſtat, qui commanda de le brûler. Des cendres du Corps de ce Saint.* III. *Vne partie de ces ſaintes Reliques eſt apportée à Saint Athanaſe en Alexandrie.* IV. *Diſcuſſion des circonſtances de cette hiſtoire rapportée par les auteurs.* V. *Theodoſe fait baſtir vn ſuperbe Temple en la ville d'Alexandrie en l'honneur du Saint Precurſeur.* VI. *Toutes les Reliques du Corps de Saint Iean Baptiſte qui ſont dans la Chreſtienté, ont eſté tirées d'Alexandrie, entre autres celles qui eſtoient en la ville de Babylone capitale d'Egypte.* VII. *Celles de l'épaule,* VIII. *du bras,* IX. *de la main,* X. *& des doigts.*

1. AYANT examiné ce que les auteurs anciens & modernes ont écrit du Chef de Saint Iean Baptiſte, il me ſemble que ie ne dois pas fermer ce traité, qu'aprés auoir touché quelque choſe de ſes autres Reliques, qui ſont conſeruées & honorées en pluſieurs Egliſes de la Chrétienté. I'ay fait voir au commencement de ce diſcours, qu'Herode ayant fait décapiter Saint Iean, ſon Chef fut laiſſé au Palais de ce Prince en la

ville de Hieruſalem, & que le reſte de ſon Corps
D. Hieron. ep. 27 Cedren. p. 184. fut enleué par ſes Diſciples, qui le porterent à Sebaſte ville de la Paleſtine, nommée premierement Samarie, & depuis Sebaſte; Herode Antipas Roy de la Iudée, qui la rebaſtit, luy ayant donné ce nom en l'honneur de l'Empereur Auguſte. La raiſon qui mût les Diſciples de Saint Iean de tranſporter ſon Corps à Sebaſte, qui eſtoit éloignée de Macheronte, où Herode l'auoit fait mourir, de quelques milles, fut, ainſi que l'on peut pre-
Baron. an. 33. n. 5. ſumer, & que le Cardinal Baronius a fort bien remarqué, parce que la Prouince de Samarie, où elle eſt ſituée, n'eſtoit plus alors ſous la domina-
Ioſeph. l. 17. cap. 13. 15. tion d'Herode, mais ayant eſté donnée par l'Empereur Auguſte auec la Iudée & l'Idumée au Roy Archelaüs; & ce Roy ayant eſté chaſſé de ſes Eſtats, ces Prouinces furent reünies au corps de l'Empire Romain par Tibere, depuis lequel temps elles furent gouuernées par des Preſidens, qui y eſtoient enuoyez de Rome. De ſorte que les Diſciples pour euiter qu'Herodias n'exerçaſt ſa rage ſur le reſte
Marc. cap. 6. du Corps de Saint Iean Baptiſte, l'enleuerent du pays où Herode gouuernoit, & le porterent en
Giachett. ſect. 2. vne place independante de ſa ſeigneurie. D'autres diſent qu'ils le porterent en ce lieu, afin de l'inhumer auec les Prophetes Abdias & Elizée.

11. Le Corps du Saint Precurſeur demeura à Sebaſte iuſques au temps de Iulian. Mais comme cet Empereur aprés la mort de Conſtance ſe fut declaré ouuertement pour le culte des faux Dieux,

les Gentils appuyez de cet Apoſtat firent fortement la guerre aux Chreſtiens, & s'attaquerent particulierement aux Reliques des Saints, qui eſtoient deſlors en grande veneration parmy eux. Ce fut en ce temps là, & vers l'an de noſtre Seigneur trois cens ſoixante-deux, que les Gentils de la Paleſtine vinrent fondre ſur les ſacrées Reliques du Prophete Elizée & de Saint Iean Baptiſte, qui eſtoient conſeruées à Sebaſte en vne magnifique Egliſe, dont les ruines ſe voyoient encore il y a quelques ſiecles: & les ayant conſumées par le feu, ils en ietterent les cendres au vent. C'eſt ainſi que Theodoret en écrit, & aprés luy Cedrenus, & l'auteur de la Chronique Alexandrine. Philoſtorge, qui viuoit en l'an quatre cens vingt & cinq, en ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique, aioûte qu'ils bruſlerent coniointement auec ces Corps des oſſemens de diuers animaux, & qu'ayant reduit le tout en cendres, ils les épandirent & les ietterent au vent: circonſtance qui a eſté auſſi remarquée par Glycas, par Nicephore Calliſte, & par l'auteur des Actes d'Artemius. Quelques Egliſes ſe glorifient de poſſeder de ces ſacrées cendres du Corps du Saint Precurſeur: entre autres l'Egliſe Archiepiſcopale de Saint Laurens de Gennes, où elles furent apportées de la ville de Myre en Lycie, vers l'an mille quatre-vingt dix-huit, aprés la priſe de la ville d'Antioche par les Chreſtiens. Elles ſont conſeruées en vne riche & magnifique Chapelle de cette Egliſe, où Dieu opere vn ſi grand

Metaphr. orat. de tranſlat. manus S. Ioan. Bapt. c. 7.

Guill. Tyr. l. 8. c. 1. I. Phocas cap. 12. Guill. de Baldenſel in hodep.

Theodor. l. 3. c. 6. Cedren. Chron. Alexandr.

Philoſtorg. l. b. 7. cap. 4.

Glycas. Niceph. Call. Acta Artem. 20. Oct.

Giuſtin. Neb. nella hiſtor. di Genoa lib. 1. Vbert. Foliet. l. 1. hiſt. Gen. Sigon. de Regno Ital. an. 1098. Spiegel. ad Ligur. Guntheri l. 2. Le Laboureur en ſon voyage de la Reine de Pologne.

Albertin. Mussat. Lib. 5. de gest. Henr. VII. num. 9.

nombre de miracles par la presence de ces venerables Reliques, que les Genois dans leurs plus pressantes necessitez ont recours à ce grand Saint, qu'ils reuerent comme leur Patron. Ils ont rendu vn témoignage de la confiance qu'ils ont en son interceſſion en ces dernieres années, lors que la peſte ayant attaqué leur ville, ils expoſerent au haut du Clocher de l'Egliſe de Saint Laurens ces ſacrées cendres, auec leſquelles l'Archeueſque donna la benediction à tout le peuple au bruit du Canon de toutes les forteresſes, des vaiſſeaux, & des galeres qui eſtoient au port, tandis que les rües fourmilloient d'vne infinité de perſonnes, qui continuoient leurs prieres pour l'entiere ceſſation de cette maladie. Pluſieurs autres Egliſes poſſedent encore de ces ſacrées cendres, comme [a] celle de Saint Iean de Latran à Rome, [b] celle de Vienne en Dauphiné, où elles furent enuoyées auec d'autres Reliques par le Pape Conſtantin ſous Edoald Archeueſque de Vienne l'an ſept cens treize; [c] l'Egliſe du Puy en Velay, qui les eut du Pape Iean XXII. [d] celle d'Ardres au dioceſe de Boulogne, qui les tira de l'Abbaye de Saint Bertin; [e] l'Egliſe Collegiale de Saint Amé de Doüay en Flandres; celle de Worſt prés de Bruxelles; l'Abbaye de Noſtre Dame du Paraclit au dioceſe d'Amiens, & autres.

[a] *Serra. de 7. Eccl.*

[b] *Le Lieure aux antiquit. de Vienne chap. 24. Ioann. à Bosco in Vienn. antiq. c. 4.*

[c] *Hist. de nostre Dame du Puy l. 3. chap. 21.*

[d] *Lābert. Ardens.*

[e] *Arnold. Raisius hierogez.*

Ruffin. l. 2. c. 28.

III. Ruffin Preſtre d'Aquilée, qui viuoit au meſme temps que Saint Hierôme, c'eſt à dire vers l'an trois cens quatre-vingts-dix, & par conſe-

quent peu de temps aprés la perſecution de Iulian, raconte cette hiſtoire auec d'autres circonſtances, & dit, que les Payens s'eſtant iettez dans Sebaſte ſur le tombeau de Saint Iean Baptiſte, en tirerent les oſſemens, & les ietterent çà & là : qu'en ſuite redoublans leur rage ils les ramaſſerent, & les mirent dans le feu, & qu'aprés auoir meſlé ces ſacrées cendres auec de la pouſſiere, ils les ietterent au vent. Mais Dieu permit par ſa Prouidence que quelques Moines de Hieruſalem du Monaſtere de Philippe, homme de ſainte vie, ſe rencontrerent en ce temps-là en la ville de Sebaſte, où ils eſtoient venus pour faire leurs prieres au tombeau du S. Precurſeur, leſquels voyans la rage de ces Gentils qui profanoient ces ſaintes Reliques, ſe meſlerent parmy ceux qui ramaſſoient ces oſſemens pour les brûler, en prirent vne grande partie, & ſe dérobans adroitement de ces perſecuteurs, les emporterent dans la ville de Hieruſalem, & les mirent entre les mains de leur Abbé Philippe, qui ſe reputant indigne de garder & de poſſeder de ſi precieuſes Reliques, les enuoya toutes à Saint Athanaſe Patriarche d'Alexandrie, par vn ſien Diacre nommé Iulian, qui fut depuis Eueſque dans la Paleſtine. Saint Athanaſe les ayant receües auec toute la deuotion poſſible, les reſſerra & les cacha dans vn trou de la muraille de ſon Egliſe, ſans en communiquer à perſonne, à la reſerue de quelques-vns de ſes plus confidens, à qui il ſe découurit. Theophane rapporte cette tranſlation *Theophan.*

des Reliques de Saint Iean Baptiſte en la ville d'Alexandrie à l'an du monde, ſuiuant la ſupputation des Grecs, cinq mille huit cens quatre-vingt-dix, qui reuient à celuy de l'Incarnation de nôtre Seigneur trois cens quatre-vingts-deux, le ſixiéme des Kalendes du mois *Pauni* ou *Panemos*, qui eſt le vingt-ſixiéme iour de Iuin.

IV. Ie m'étonne que la pluſpart des auteurs Grecs n'ont point touché cette circonſtance de ces Moines de Hieruſalem remarquée par Ruffin. Car ce qu'Adon Archeueſque de Vienne, Marian, Conrad Abbé d'Vſperge, Sigebert, Orderic Vital, le Moine de Saint Marian d'Auxerre, & autres auteurs Latins en ont écrit, n'a eſté tiré que du meſme Ruffin. Neantmoins ils ſemblent en demeurer d'accord, & conuenir que toutes les parties du Corps de Saint Iean Baptiſte ne furent point brûlées ſous Iulian l'Apoſtat, puiſqu'ils parlent ſouuent des Reliques de ce Saint, qui ont paru long-temps depuis cet Empereur, ainſi que ie le feray voir dans la ſuite de ce diſcours. Ie ſçay bien que Metaphraſte en l'Homelie de la tranſlation de la main du Saint Precurſeur en la ville d'Antioche, dit que les Chreſtiens ayant eu auis que Iulian venoit en la Paleſtine pour faire la guerre aux Reliques, le Patriarche qui eſtoit pour lors en la ville de Hieruſalem fit enleuer le Corps de Saint Iean Baptiſte, & qu'il le fit tranſporter en la ville d'Alexandrie, en ayant ſuppoſé vn autre dans Hieruſalem, qui eſt celuy, ſuiuant cet auteur, qui

Adō de feſt. Apoſt. Mariani Chr. Abb. Vſperg. Sigeb. an. 394. Orderic. l. 1. Monach. Atiſiod.

Apud Sur. 29. Aug. c. 10. 11.

qui fut brûlé par Iulian. Mais il eſt aiſé de iuger de là, quelle creance on doit aioûter à ces noueaux Grecs, dont les relations ſont pleines de contradictions, d'anachroniſmes, & où le plus ſouuent ce qu'ils auancent eſt directement oppoſé & contraire à ce que les liures du temps en ont remarqué, comme en ce ſuiet : Philoſtorge & les autres auteurs de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique écriuans d'vn commun accord, que le Corps du Saint Precurſeur n'eſtoit pas en la ville de Hieruſalem, ny en celle d'Alexandrie, lors qu'il fut brûlé par Iulian, mais à Sebaſte. Ie ne puis auſſi deuiner d'où *Lucas Tudenſis* a puiſé ce qu'il écrit lors qu'il raconte cette hiſtoire, qu'entre ces Moines il s'en rencontra vn qui prit ſa part de ces oſſemens, & les emporta à Conſtantinople ; & que ſur le commandement que Iulian fit de ramaſſer ces Reliques qui auoient eſté iettées à la voirie, les ſoldats qui en eurent la commiſſion n'ayans trouué aucuns oſſemens, parce qu'ils auoient eſté ramaſſez par les Chreſtiens, en ſubſtituerent d'autres, qu'ils brûlerent, de crainte d'encourir l'indignation du Tyran.

Lucas Tudenſ. in Iuliano.

v. Quoy qu'il en ſoit, il faut tenir pour conſtant que la plus grand part de ces ſacrez oſſemens furent portez à Saint Athanaſe dans la ville d'Alexandrie, & qu'ils y demeurerent cachez iuſques à l'Empire du grand Theodoſe. C'eſt pourquoy il faut interpreter fauorablement ce que Saint Hieroſme dit en diuers endroits de ſes écrits, que le

D. Hieron. ep. 27. & Abd. cap. 1. in Mich. c. 1.

tombeau & les ossemens de Saint Iean Baptiste estoient de son temps à Sebaste, où il se faisoit vn grand nombre de miracles : c'est à dire le lieu de son tombeau, & où ses sacrez ossemens auoient esté inhumez. Car au temps de Saint Hieroſme ils estoient en la ville d'Alexandrie, où ils demeurerent cachez, comme ie viens de remarquer, depuis l'Empire de Iulian, iusques à ce que Theodose ayant fait abbatre le fameux temple de Serapis, & eriger en sa place vne superbe Eglise en l'honneur du Saint Precurseur, ses Reliques, ainsi que Saint Athanase auoit predit, y furent portées par le Patriarche Theophile l'vn de ses successeurs. Ce que *Cedrenus* quant à la translation des Reliques semble rapporter à l'Empire d'Arcadius fils de Theodose. Herman Contract fait mention de cette Eglise sous l'an cinq cens quarante-deux; & *Victor Tunnensis* écrit qu'en l'an vingt & vn de l'Empire de Iustinian le Corps de Saint Antoine Hermite y fut trasferé. Nous lisons pareillement dans les Annales de *Bzouius*, qu'en l'an mil deux cens dix-neuf, entre autres Reliques de S. Iean Baptiste, cette Eglise conseruoit encore les os de son bras & de sa iambe.

Cedren.

Herman. Contr. Chron.

Vict. Tunnens. in Chronic. Boland. tom. 2.

Bzou. 1219. n. 19.

VI. C'est donc de ce fameux Temple d'Alexandrie, d'où les Reliques du Corps du Saint Precurseur, qui ont esté dispersées en diuerses autres Eglises de la Chrestienté, ont esté tirées, y en ayant plusieurs qui se glorifient encore auiourd'huy de ces sacrées dépoüilles, dont elles ont esté

enrichies à diuers temps. Entre les villes qui ont eu part à ces treſors exquis, Babylone capitale de l'Egypte doit eſtre miſe la premiere, tant à cauſe de la celebrité de ſon nom fameux dans l'hiſtoire, que pour la proximité & le voiſinage d'Alexandrie, qui luy communiqua vne partie de ſon depoſt. Marin Sanudo rapporte que de ſon temps, c'eſt à dire en l'an mille trois cens trente, il y auoit dans la ville de Babylone vn Monaſtere de Religieux erigé en l'honneur de Saint Iean Baptiſte, où eſtoit vne Chaſſe qui enfermoit quelques Reliques de ce Saint, & qui attiroit en ce lieu, au iour de ſa feſte, non ſeulement les Chreſtiens, qui y venoient à foule en pelerinage, mais meſme les Sarazins. On faiſoit porter cette Chaſſe tous les ans ſur le courant du Nil, en deſcendant vers la mer l'eſpace de cinq lieües, iuſques à vn autre Monaſtere dedié pareillement au S. Precurſeur, où l'on diſoit vne Meſſe ſolemnelle, aprés quoy l'on remettoit la Chaſſe ſur le Nil, pour ſçauoir où le S. Precurſeur vouloit que ſes Reliques fuſſent gardées, ſoit en ce Monaſtere, ſoit en l'autre: & s'il deſiroit qu'elles fuſſent reportées au lieu d'où elles auoient eſté tirées, à l'inſtant & à la veüe de tous les aſſiſtans la Chaſſe remontoit le Nil auec tant de viteſſe, qu'vn homme de poſte euſt eu peine à la ſuiure ſur le riuage.

Teinturie p. 71.

Sanut. l. 3. ſent. Fidel. Cruc. l. 3. part. 14. c. 34.

VII. Guillaume de Nangis rapporte que l'Empereur Heraclius enuoya en ſigne d'amitié & d'alliance à Dagobert Roy de France vn os à demy

Nang. in Chron. an. 639. DuBreüil aux antiquitez de Paris liu. 4.

Doublet aux antiquitez de l'Abbaye de S. Denys. chap. 46. Rigord. an. 1205

brûlé de l'épaule de Saint Iean Baptiſte, dont ce Roy fit don à l'Egliſe de Saint Denys qu'il auoit fondée. Entre les Reliques que Baudoüin Comte de Flandres & Empereur de Conſtantinople tira de la Sainte Chapelle du Palais de Bucoleon pour enuoyer à Philippes Auguſte Roy de France, eſt l'épaule de Saint Iean Baptiſte, dont ce Roy fit auſſi preſent à l'Egliſe de Saint Denys. L'auteur de la vie de ce Saint écrite en vers, parlant des Reliques de cette Abbaye, dit:

Le Roſier de S. Denys en vers MS.

Monte ou cheuais à deſtre main,
Où giſt le Corps de Saint Romain,
En celluy premier oratoire,
L'os de l'eſpaule du Baptiſte
Saint Iean, dont ne dois eſtre triſte,
Y eſt mis en belle memoire.

Chr. Longi-pont. Raiſius.

L'Abbaye de Long-pont au dioceſe de Soiſſons, & celle de Lieſſies au Comté de Hainaut conſeruent auſſi quelques parties de cette épaule. On dit qu'en l'Egliſe de Saint Iean de Rouueroy à Abbeuille il y a quelques oſſemens d'vne iambe de ce glorieux Precurſeur. Celle d'Aſſiſe en Italie en conſerue vne coſte, qui luy fut donnée par le Pape Innocent IV.

Hiſt. d'Abbeville liu. 1. Chap. 45.

Pierre le Monnier en ſes voyages.

Bzou. 1219.

VIII. I'ay remarqué qu'il y auoit quelque partie du bras de Saint Iean Baptiſte en la ville d'Alexandrie en l'an mille deux cens dix-neuf, qui eſt peut-eſtre celle-là meſme qui en fut tirée, & qui fut apportée en Italie auec la iambe du meſme Saint par frere Ange de l'Ordre des Carmes

Idem an. 1220. Spond. 1219. n. 12.

mis au nombre des Saints, (frere d'Athanaſe de Clermont Patriarche d'Alexandrie) auquel ces Reliques auoient eſté reuelées par S. Iean Baptiſte. Et ie ne ſçay pas meſme ſi le bras de ce Saint dont le Pape Pie II. fit preſent à l'Egliſe de Sienne, n'eſt pas la Relique qui fut apportée par frere Ange. Nicolas Huen Carme en ſon voyage de Hieruſalem dit, que de ſon temps à Rhodes eſtoit l'vn des bras de S. Iean Baptiſte en la poſſeſſion des Cheualiers hoſpitaliers. Cependant, ſi nous en croyons *Ceſarius* Moine d'Heiſterbach, ce bras leur fut enleué par vn Marchand, dés qu'ils eſtoient encore en la Terre Sainte, & fut apporté à Gruningen en Hollande, où il eſtoit encore de ſon temps vers l'an MCCXX. Il rapporte l'hiſtoire de cet enleuement, & quelques miracles. Entre les Reliques que Neuelon Eueſque de Soiſſons apporta de Conſtantinople, fut vn bras du meſme Saint, qu'il donna à l'Abbaye de Saint Iean des Vignes, qui ſolemniſe la feſte de ſa tranſlation le vingt-ſeptiéme iour de Iuin. On tient encore qu'il y a des oſſemens du bras de ce Saint en l'Egliſe de Sainte Marie Maior de Rome, & en celle de Long-pré les Corps Saints au dioceſe d'Amiens.

Vghell. in Epiſc. Senenſ.

Nicolas Huen en ſes ſaintes peregrinations.

Ceſar. l. 8. mirac. cap. 53.

Chron. Abbat. S. Ioann. de Vineis. Martyr. Sueſſ.

Serran. de 7. Eccl.

IX. Pluſieurs Egliſes ſe ſont vantées de poſſeder la main & les doigts de Saint Iean Baptiſte. Les Menologes Grecs diſent que ſa main droite fut apportée de Sebaſte à Antioche par Saint Luc, où elle demeura iuſques au temps de Conſtantin Porphyrogenite, ſous lequel vn Diacre nommé

Menol. Græc. 7. Ianuar.

Metaphr. orat. de tranſlat. man. S. Ioan. B. cap. 8.

Iob l'enleua, & l'apporta à Conſtantinople. Scy-
Scylitz. Zonar. litzes & Zonaras aioûtent que Iob eſtant arriué en la ville de Calcedoine auec ce riche dépoſt, l'Empereur enuoya ſa Galere au deuant de luy auec les principaux de ſa Cour. Le Patriarche meſme auec ſon Clergé y alla, & tous auec flambeaux & encenſoirs apporterent cette ſacrée Relique iuſques dans le Palais, c'eſt à dire, dans la Sainte Chapelle de Bucoleon, où eſtoient les plus
Apud Sur. 29 Aug. exquiſes Reliques de Conſtantinople. Metaphraſte en vne homelie qu'il a faite ſur ce ſuiet raconte fort au long les circonſtances de cette tranſlation, & comme cette main fut premierement apportée à Antioche, non toutefois ſans y méler des fables & des miracles imaginaires. Les Grecs
Menol. Grac. en celebrent la feſte le ſeptiéme iour de Ianuier, & ils en faiſoient la ſolemnité particulierement en l'Egliſe erigée en l'honneur de Saint Iean Baptiſte à Conſtantinople, qui eſtoit au quartier ſurnommé de Sphorace. Il eſt ſans doute que c'eſt cette main droite de Saint Iean Baptiſte qui ſe conſerue en l'Egliſe de Ciſteaux dans vne Chaſſe d'argent doré, où il eſt entier, à la reſerue de l'indice qui eſt enfermé ſeparément dans vn vaiſſeau d'or: l'inſcription Grecque qui eſt à ce riche Reliquaire, faiſant foy que ce fut l'Empereur Conſtantin (ce qui ſe doit interpreter de celuy qui porta le ſurnom de Porphyrogenite, comme ie viens de remarquer) qui le fit apporter à Conſtantinople, & qui le fit enfermer dans cette Chaſſe. Voicy

l'inſcription tirée exactement, & qui m'a eſté communiquée par Monſieur de Cheuannes, dont i'ay parlé ailleurs.

HN BAPBAPOC XEIP XEIPA THN
TOY ΠPOΔPO OY
KATEIXETO ΠPIN NYN EKEIΘEN
ELKYCAC
ANAΞ METHΞE ΓPOC ΠOLIN KΩN-
CTANTINOC
TAYTHN ΔE TH ΔE THCAYPΩ ΘH-
CAYPICAC
CKEΠOYCAN EΠAOYTH † HN AY-
TON TO KPATOC. CA

Cette Relique fut donnée à cette Abbaye par Othes de Cicons Cheualier Seigneur de Cariſte en l'Empire de Romanie, auquel elle auoit eſté engagée par l'Empereur Baudoüin II. pour vne ſomme de cinq mille Perpres qu'il luy auoit prêtée durant la neceſſité de ſes affaires. Et comme cet Empereur ſe trouua dans l'impuiſſance de le rembourſer, il conſentit que les gages qui auoient eſté mis entre les mains de ce Cheualier, luy demeuraſſent en toute proprieté, auec la liberté d'en pouuoir diſpoſer, par ſes lettres expediées à Athenes au mois d'Octobre l'an 1261. aprés la priſe de Conſtantinople par les Grecs. En ſuite dequoy Othes de Cicons expedia les ſiennes données en la ville de Negrepont le 22. iour de Mars l'an 1263. en faueur de ladite Abbaye de Ciſteaux. Quelques-vns eſtiment que cet Othes de Cicons

Le P. Chiffl. en sa Beatrix p. 115 eſtoit iſſu & pouuoit eſtre fils d'Eſtienne fils naturel d'Eſtienne Comte de Bourgogne & de Blandine de Cicons. L'Egliſe de Belley en Breſſe conſerue quelques Reliques de la main du meſme Saint, à cauſe de quoy cette Cathedrale porte pour armes *vne main d'argent en champ de gueules*. Paolo Rhamnuſio écrit qu'auant la priſe de Conſtantinople par les François, la main droite de Saint Iean Baptiſte, auec laquelle il baptiſa Ieſus-Chriſt au Iordain, eſtoit conſeruée à Veniſe en l'Egliſe de S. Hermagore & de Saint Fortunat, dans vn tabernacle d'or. Ce qui donne ſuiet de douter que ce ſoit celle qui fut à Conſtantinople, encore qu'il ſe peut faire qu'elle ait eſté enuoyée en preſent à cette Republique, auec laquelle les Empereurs ont eu ſouuent alliance. Mais il eſt plus probable que c'eſt cette Relique dont Sanſouino fait mention en la deſcription de Veniſe, lors qu'il parle de l'Egliſe de Saint Hermagore, dite *San Marcuola*, qui conſerue le doigt de Saint Iean Baptiſte, duquel il montra Ieſus-Chriſt lors qu'il dit *Ecce Agnus Dei*, écriuant qu'il fut apporté de Sebaſte à Veniſe l'an mille cent neuf, & depoſé en cette Egliſe par l'Eueſque de Caſtello. La feſte de ſa tranſlation s'en celebre tous les ans ſolemnellement à Veniſe. Lucas Tudenſis écrit que parmy les Reliques qui furent portées de Sebaſte en la ville d'Alexandrie, eſtoit *Digitus index, quo Dominum monſtrauit*. Les antiquitez de Fulde en Alemagne diſent que ce meſme doigt eſt en l'Egliſe

Pichenon in Epiſc. Bell. c.

Rhamnuſ. l. 3. de bello CP.

Sanſou. nella Venet. lib. 3.

Lucas Tudenſis in Chron.

Antiq. Fuld. l. 2. pag. 612.

gliſe de cette Abbaye. Vn auteur Italien ſe perſuade qu'il eſt au Monaſtere & en l'Egliſe de Venda prés de Padoüe, où il fut porté du temps de Baptiſte de Iordan de Modene Eueſque de Padoüe, qui dedia cette Egliſe à l'honneur de Saint Iean Baptiſte. Cette Relique y eſt conſeruée en vn beau tabernacle d'or, au haut duquel ſont écrits ces mots, *Digitus eſt iſte Archiprophetæ Baptiſtæ:* & au bas, ces deux vers,

Angelo Portenari della felicita di Padoüa l. 2. c. 11.

Natus ex Omnibono Iacobus Manzonus in Eſte
Cœnobio Vendæ dedit hoc Altiſſimo terræ.

Vn autre auteur Aleman veut que la iointure de ce doigt ſoit dans l'Egliſe de Sainte Croix de Cologne. L'auteur de la vie de Saint Denys en vers remarque qu'il y a pareillement vn doigt de ce Saint dans l'Abbaye de Saint Denys en France.

Vueinhem. in Sacrar. Col. p. 173.

Le Roſier de Saint Denis MS.

Ie te pri ne oublie mie
De Karles Duc de Normandie
Celle gracieuſe Chappelle,
En laquelle eſt ou ſera
Le doit Saint Iean qui monſtrera
A chaſcun tres bonne nouuelle,
C'eſt aſſauoir l'Aignel de Dieu,
Qui en l'Egliſe en maint lieu
Eſt tous les iours ſacrefié
Pour nos offenſes & pechies,
Deſquels nous ſommes entechiez,
Pris & eſtroitement liez.

CHAPITRE XIV.

De la main gauche de S. Iean Baptiſte conſeruée en l'Egliſe des Peres Dominiquains de Perpignan; des autres Reliques de ſon Corps & de ſes veſtemens, gardées & honorées en d'autres Egliſes de la Chreſtienté.

SOMMAIRE.

I. *De la main gauche du Saint Precurſeur conſeruée à Sebaſte, & apportée à Perpignan.* II. *Diligences des Peres Dominiquains pour l'interpretation des caracteres Grecs qui eſtoient ſur le Reliquaire.* III. *Explication plus exacte de ces meſmes caracteres.* IV. *Deſcription de cette Relique.* V. *Des doigts de S. Iean Baptiſte.* VI. *Des autres Reliques de ſon Corps.* VII. *Des veſtemens & autres Reliques du meſme Saint.* VIII. *Concluſion de ce traité.*

Ioan. Phocas c. 12. I. PHOCAS en la deſcription de ſon voyage de la Terre Sainte, nous apprend que de ſon temps la ville de Sebaſte conſeruoit entr'autres Reliques de Saint Iean Baptiſte, la main gauche du meſme Saint, qui eſtoit gardée religieuſement en vn vaſe d'or, en vne Egliſe dediée ſous ſon nom, & placée au deſſus des tombeaux & des chaſſes du Saint Precurſeur, & du Prophete Eliſée. Ie ne fais pas de doute que ce ne ſoit cette main gauche que l'Egliſe des Reuerens

Peres Dominiquains de Perpignan conſerue encore auiourd'huy, & qui eſt en grande veneration dans toute la Prouince. Elle leur fut apportée vers l'an mille trois cens vingt & trois par vn ieune homme qui alloit en pelerinage à Saint-Iacques au Royaume de Galice, qui ayant eu quelque conuerſation auec le Pere Pedro de Aleüya Prieur du Conuent de ces Peres à Perpignan, luy laiſſa ce riche treſor en depoſt, pour le garder iuſques à ſon retour, le priant de n'en rien découurir à perſonne, ny de le confier ou de le rendre à d'autres, quelque lettre qu'il reçût de luy; voulant que s'il arriuoit qu'il ne retournât point de ſon pelerinage, cette Relique demeurât au Conuent, auquel il en faiſoit don en ce cas. Pluſieurs années s'eſtant écoulées ſans que l'on eût eu des nouuelles de ce pelerin, le Pere Pedro de Aleüya, aprés auoir employé inutilement toute la diligence poſſible pour apprendre ce qu'il eſtoit deuenu, découurit enfin aux Peres de ſon Conuent le treſor qui luy auoit eſté mis en depoſt. C'eſtoit vn coffret, ou vne petite chaſſe de bois curieuſement trauaillée, longue d'vne paume & demie, & large & haute d'enuiron vne demie, qui auoit ſur le couuercle l'image de Saint Iean Baptiſte, auec des inſcriptions & des vers Iambiques en langue Grecque, d'où l'on reconnut que la Relique qui y eſtoit enfermée eſtoit de Saint Iean Baptiſte. Ce que l'on ne découurit pas toutefois d'abord; car cette langue eſtant peu connüe en ce temps-là, ces Peres ſe

Mich. Lot in libro excuſo Perpinani an. 1590. Franceſc. Diago lib. 2. cap. 38. Ciac. in Ioan. 12. Bzou. ann. 1325. n. 22. Andr. Boſch. dels titols de honor de Catal. l. 4. c. 5.

trouuerent obligez d'enuoyer en Grece le Pere Adalbert du meſme Ordre, auec des lettres ſcellées du ſceau du Conuent, pour auoir l'interpretation des caracteres Grecs, qui furent copiez à cet effet, & figurez ſur ceux qui eſtoient ſur la Chaſſe. Le Pere Adalbert eſtant arriué en Grece, s'addreſſa à Antoine Archeueſque d'Athenes, qui prenoit la qualité de Vicaire General de Iacques Patriarche de Conſtantinople, tant au ſpirituel qu'au temporel. Cet Archeueſque donna commiſſion à l'Archeueſque de Thebes tres-ſçauant dans les langues Hebraïque, Grecque, & Latine, pour interpreter ces inſcriptions; ce qu'il fit : & afin qu'elles paſſaſſent pour authentiques, l'Archeueſque d'Athenes en fit expedier vn certificat en bonne forme par vn Notaire Imperial, ſcellé de ſon ſceau.

11. Ces Peres n'eſtant pas pleinement ſatisfaits de ces explications, ſur quelque different qui s'éleua entr'eux au ſuiet de cette Relique, enuoyerent vne ſeconde fois en Grece vn de leurs Religieux nommé Dominique Cardon, qui eſtant arriué à Nicoſſie capitale du Royaume de Cypre, s'addreſſa au Vicaire General pour obtenir de luy le déchiffrement de ces caracteres Grecs. Celuy-cy employa pour cela quelques perſonnes intelligentes en cette langue, qui en donnerent l'explication, qu'ils écriuirent ſur du parchemin, & laquelle ſe conſerue encore en ce Conuent, auec le certificat du Vicaire de Nicoſſie du deuxiéme iour de Ian-

uier l'an mille quatre cens ſept. Ces Peres ne ſe contentans point de cette diligence, pour auoir plus de lumiere ſur la verité de cette Relique, deputerent en Grece le Pere Bernard Sartoſa, qu'ils chargerent du Reliquaire meſme, pour le faire voir aux Grecs naturels, & pour tirer d'eux l'interpretation des caracteres qui eſtoient ſur la Chaſſe, craignans de ne les auoir pas aſſez fidelement exprimez lors qu'ils les enuoyerent premierement en l'Iſle de Cypre & en Grece. L'hiſtoire de cette Relique tirée du Conuent de Saint Dominique de Perpignan, remarque que ce Pere eſtant arriué à Barcelone auec ce ſacré depoſt, à deſſein de s'embarquer ſur la mer, & comme il paſſoit deuant l'Egliſe de Saint Cucufas, vn poſſedé, que l'on y exorciſoit pour lors, ſe mit à ſe tourmenter extraordinairement, & à ietter des cris horribles, faiſant inſtance à ce que le Pere Dominiquain n'approchât point prés de luy. Cette nouueauté fit que les aſſiſtans ietterent la veüe dans l'Egliſe pour voir s'il y auoit aucun Religieux de cet Ordre. Enfin on s'apperceut que le Pere Sartoſa paſſoit dans la rüe; & comme on l'eut fait entrer dans l'Egliſe tenant la Relique cachée ſous ſon manteau, il demanda au poſſedé pourquoy il faiſoit tant de bruit à ſon occaſion: à quoy il fit réponſe, que c'eſtoit parce qu'il portoit la Chaſſe, en laquelle eſtoit le bras de Saint Iean Baptiſte. On ne peut aſſez admirer en cet endroit la ſimplicité, ou plûtoſt l'ignorance du ſiecle, où l'on auoit peine de

trouuer en tout vn grand Royaume quelqu'vn qui sceust dechiffrer & expliquer des caracteres Grecs. Ce que le sçauant Chifflet écriuant au suiet du Chef de Saint Iean Calybite, a remarqué estre arriué presque au mesme temps que cette Relique fut apportée à Perpignan, c'est à dire vers l'an mille trois cens vingt & vn, vers lequel ce Chef ayant esté porté à Bezançon, & ne s'estant trouué personne qui pûst expliquer les deux vers Grecs qui estoient au Reliquaire, ceux du Chapitre deputerent vn des Chanoines à Auignon, qu'ils chargerent du Reliquaire mesme, pour en obtenir l'explication de quelques Grecs de Cypre, qu'ils sçauoient estre pour lors en la Cour du Pape Iean XXII.

Chiffl. in Vesont. part. 2. c. 69. & in Crisi hist. de linteis sepul. c. 10.

III. Ce seroit icy le lieu de placer ces versions Latines, qui se voyent dans l'histoire qui a esté dressée au suiet de cette Relique : mais les inscriptions Grecques m'ayant esté communiquées par Monsieur Baluze, dont le merite est assez connu par tous les sçauans, i'ay crû qu'il estoit inutile de m'y arrester, & d'autant plus qu'il m'a encore fait part de la version Latine de feu Monseigneur de Marca Archeuesque de Paris, qui auoit copié ces inscriptions sur le Reliquaire mesme. Et parce que ce grand Archeuesque n'auoit pû y lire quelques vers, qui probablement estoient effacez, il en a suppleé sa version, de celle qui auoit esté enuoyée à ces Peres.

. . . . . .

. . . . . .

Ἅπαντα τά σου θαύματος πλήρη εἰσί.
Λέγει Γαβριὴλ τὴν γεννησίν σου ξενῶς.
Πατρὸς τὴν ἀπείθειαν τιμωρῶν θέλει,
Δίκην δὲ τὴν κωφεύειν εἰσφέρει τάχος.
Ὕπερθεν ὤφθης ἀρετῶν τρισολβίων,
Κρείττων προφητῶν, ἶσος ὢν ἀποστόλων.

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

Τῇ τιμίᾳ σου θήκῃ τῇ τῶν λειψάνων.
Πραγμάτων ἐλίσσεις τε, καὶ τροφὰς βίου,
Ῥῶσιν σώματος, σὺν θυμηδίᾳ δέων.
Εὐλογῶν δ' αὐτὸς, κυβερνῶν ὥς σοι θέμις.
Φέρεις πτέρυγας, ὡς ἰσωθεὶς ἀγγέλοις.
Ἔνυλος ὢν, ἄϋλος, ὡς σωτὴρ ἔφη.

Deus descendit in omnium saluationem.
Veni tu, Præco, declarare Verbum.
Omnia tua miraculi sunt plena.
Natiuitatem tuam exponit Gabriel extra ordinem.
Patris vult punire incredulitatem,
Pœnam statim infert, vt sit mutus.
Apparuisti superior ter beatis Virtutibus,
Potior Prophetis, Apostolis æqualis.
Martyrum apparuisti ornamentum plenissimum, Beate.
Non gustans cibum qualiumcunque quæ in natura sunt.
Genuflectens adiuua omnes, vt mos est.
Præbens auxilium procidentibus ex voto,

Ad honorabilem tuarum loculum reliquiarum.
Rerum complicationes, & vitæ viciſſitudines,
Salutem corporis, cum iucunditate nectens.
Benedicens autem ipſe, & gubernans, vt tibi fas eſt.
Fers alas, vt æquatus Angelis,
Materialis cùm ſis, materiæ expers, vt Saluator dixit.

Outre ces vers Grecs, il y a encore quelques inſcriptions au couuercle, l'vne au coſté, où Saint Iean Baptiſte tenant en ſa droite vn liure ouuert, eſt dépeint, qui a eſté ainſi traduite en Latin, *Clama Præcurſor, Verbi miniſter, pœnitens oſtendit naturam.* A l'autre coſté du couuercle eſt le Chef du meſme Saint, auec ces mots, auſſi traduits, *Sanctus Ioannes Præcurſor, Sanctus Ioannes Præcurſor :* & au bas, *quid te vocabimus Prophetam, Angelum, aut Martyrem?*

IV. Quant à la Relique de Saint Iean Baptiſte conſeruée à Perpignan, il eſt conſtant que c'eſt le bras gauche de Saint Iean Baptiſte, non entier, mais ſeulement depuis le coude, ou vn peu au deſſus, & vn peu plus que la moitié, comprenant la main & les doigts. La Relique eſt tres-entiere, auec toute ſa peau; les nerfs, les veines & les arteres s'y diſtinguent tres-bien, ſans qu'il y reſte rien de chair. L'*Index* eſt étendu, dans lequel on met les anneaux pour la deuorion du peuple. On remarque au poignet les veſtiges des cordes qui l'ont ſerré: la main eſt tres-legere, autant que peut eſtre vn os ſec couuert de la ſeule peau, deſſechée & tendüe au deſſus, & elle ſe laiſſe toucher ſans diminution,

tion, comme si elle estoit de pierre dure. Le pouce y manque, & l'histoire de cette Relique rapporte qu'vne Reine qui n'y est pas nommée, estant venüe à Perpignan pour la visiter, l'arracha auec ses dents: & aioûte qu'ayant esté surprise à l'heure mesme d'vn horrible mal de teste, qui luy ostoit le repos, elle se sentit obligée d'en faire la restitution, & de l'enuoyer au Conuent d'Vrgel. Les Synaxaires & les Menologes des Grecs racontent quelque chose de semblable de la main droite du Saint Precurseur, & disent qu'vn Chrêtien de la ville d'Antioche estant obligé par le sort de liurer sa fille pour estre immolée à vn dragon qui infectoit toute la Prouince, feignit de vouloir adorer & de baiser le bras de Saint Iean, qui estoit en ce temps là à Antioche en grande veneration, & que s'estant approché de la Relique, il en arracha adroitement le pouce auec les dents, duquel il se seruit ensuite pour tuer le dragon qui venoit deuorer sa fille, l'ayant ietté dans sa gueule. Aucuns écriuent que c'est ce pouce qui fut porté depuis en la ville de Constantinople, & que l'Empereur Manuel Paleologue donna à Iean de Cursin Cheualier, Seneschal du Royaume d'Armenie, auec vne partie de la Robe de Nostre Seigneur, l'an du monde, à la façon de compter des Grecs, six mille huit cens quatre-vingts dix-neuf, Indiction quatriéme, qui reuient à l'an de l'Incarnation mille trois cens quatre-vingt-onze. Pierre de Cursin Cardinal frere de ce Seneschal en fit

Synaxar. Menol. Metaphr.

Bzou. 1403. n. 5.

preſent depuis à l'Egliſe Cathedrale de Florence. L'hiſtoire qui eſt rapportée dans les Menologes des Grecs reſſent vn peu de la fable, comme toutes les vies des Saints qui parlent des dragons, ainſi que le Cardinal Baronius écriuant au ſuiet de Saint Georges, & M. Rigaut en ſa preface ſur la vie de Saint Romain Archeueſque de Roüen ont iudicieuſement remarqué. Quoy qu'il en ſoit, on recueille de là que le pouce manquoit à la main droite du Saint Precurſeur, auſſi bien qu'à la gauche : & s'il eſt vray que cette main qui eſt à Perpignan ſoit la meſme qui a eſté à Sebaſte, & dont Phocas a fait mention, il eſt probable que c'eſt ce doigt qui fut apporté à Veniſe l'an mille cent neuf, comme i'ay remarqué au Chapitre precedent ; ſi ce n'eſt que nous aioûtions foy à ce qui eſt écrit de cette Reine, dont le nom n'eſtant pas exprimé, peut rendre cette circonſtance douteuſe. I'omets quelques miracles arriuez en la Chapelle où cette main ſe conſerue, par ſa preſence & par les merites de Saint Iean Baptiſte, afin d'acheuer ce qui reſte à examiner des autres Reliques de ce Saint Precurſeur.

In not. ad Mart. Chronol. Lirinenſ. 1. part. p. 91. 136. Rigalt. in præfat. ad vitam S. Rom.

v. Pluſieurs Egliſes ont auſſi poſſedé des doigts de ce Saint, ou quelqu'vne de leurs parties ; car c'eſt ainſi qu'il faut entendre les auteurs pour ce qui regarde les termes generaux dont on ſe ſert ordinairement en matiere de Reliques. Gregoire de Tours & Sigebert ſous l'an ſix cens treize rapportent que l'Egliſe de Maurienne en Sauoye, eri-

Ferrand.

Greg. Tur. de glor. Mart. lib. 1. cap. 14. Sigeb. an. 613.

gée en l'honneur du meſme Saint, en conſeruoit vn qui luy fut apporté miraculeuſement du Ciel. Ils en racontent l'hiſtoire auec toutes les circonſtances & les miracles, qui y arriuerent, que ie paſſe: Eugeſippe a auſſi touché quelque choſe de ce doigt qui eſt en cette Egliſe. Celle de Troyes en Champagne ſolemniſe tous les ans le Dimanche d'aprés l'Aſcenſion la feſte de ſes Reliques, entre leſquelles eſt le pouce droit auec quelques autres oſſemens de de Saint Iean Baptiſte. L'Abbaye d'Ourcamp au dioceſe de Noyon poſſede pareillement vn de ſes doigts. Le grand Paſtoral de l'Egliſe de Noſtre Dame de Paris fait mention du teſtament que le Pape Adrian V. fit quelques années auant ſa promotion à cette ſupréme dignité, qui arriua en l'an mille deux cens ſoixante-ſeize, par lequel il donnoit à l'Egliſe Cathedrale de Paris deux cens liures tournois, vn doigt de Saint Iean Baptiſte, & quelques ornemens d'Egliſe, pour faire ſon anniuerſaire. Mais il eſt croyable que ce teſtament ne fut point executé, dautant que ce doigt ne paroiſt point, & que les Chanoines de cette Egliſe ne font aucun ſeruice pour ce Pape. L'Egliſe de S. Iean de Valenciennes au Comté de Hainaut deſſeruie par des Chanoines Reguliers poſſede vne iointure du doigt de S. Iean Baptiſte, qui y fut apportée de Conſtantinople aprés ſa priſe par les les François: au ſuiet de laquelle Relique quelques écriuains remarquent, que l'Egliſe où elle repoſoit ayant eſté conſumée par le feu en l'an mille cinq cens vingt,

Franc. Aug. de la Chieſa in hiſt. Chron. Eccl. Pedem. cap. 45. Chron. Marcian. lib. 1. c. 16. Eugeſipp p. 111. in Symmict. Allat.

Camuſ. in Epiſt. Trecenſ. Sauſſayus in Martyr. Gallic.

Annal. de Noyon.

Dubreüil aux antiqu. de Paris l. 1. Agoſt. Giuſtin. Nic. nella hiſt. di Genoa l. 3. ann. 1276.

Doutrem. in CP. Belg. lib. 4. c. 2. §. 6. & p. 637. Raiſſ. in auctar. ad Mol. 21. Aug. & in Her. Belg.

elle demeura ſans aucune leſion, quoy que l'argent dans lequel elle eſtoit enfermée ait eſté fondu. L'Abbaye de Baſſefontaine au dioceſe de Troyes, ſuiuant l'autorité de Camuſat, poſſede vn doigt de Saint Iean. L'Egliſe de noſtre Dame du Puy en Velay en a vn autre qui luy fut donné par le Pape Iean XXII. Celle de Saint Honorat de Lerins ſe vante auſſi d'en poſſeder vn, comme encore l'Egliſe de noſtre Dame de Tongres, & l'Abbaye d'Origny. L'Abbaye de noſtre Dame de Soiſſons conſerue, outre quelques Reliques du Chef de ce Saint, vne iointure d'vn de ſes doigts, comme auſſi celle de Saint Yued de Braine.

Camuſ. in Miſcell.

Hiſtoire de noſtre Dame du Puy l. 1. chap. 18. l. 3. c. 21.

Ferrand. de Rel. l. 1. c. 4. art. 1.

Chr. Lerin. to. 2.

Raiſius Hierog.

Le Mir. d'Origny.

Hiſtoire MS. de cette Abbaye.

VI. Il ſe trouue encore pluſieurs autres Egliſes qui ont eu, & qui ont encore à preſent des Reliques de Saint Iean Baptiſte, ſans que l'on ſçache au vray de quelle partie du Corps. Saint Innocent Martyr dreſſa vn Temple où il y auoit des Reliques du Saint Precurſeur. Saint Paulin Eueſque de Nole & Saint Gaudence Eueſque de Breſce en Italie témoignent en leurs écrits qu'ils auoient des Reliques du meſme Saint dans leurs Egliſes. L'Auteur du ſermon de la Croix, que Saint Iean Damaſcene attribüe à Seuerian Eueſque de Gabale, & qui ſe trouue parmy les œuures de Saint Iean Chryſoſtome, fait mention des Reliques de Saint Iean Baptiſte, qui ſeruoient comme de bouleuart à la ville dans laquelle il préchoit. Saint Gregoire de Tours écrit qu'il mit en l'Egliſe de S. Mar-

Pallad. hiſt. Lauſiac. c. 103.

S. Paulin. Nat. 9. S. Felic.

S. Iean Damaſc. orat. 4. de Imag. To. 5. edit. Sauilli.

Greg. Tur. de glor. Mart. l. 1. c. 15. 16

tin de Tours des Reliques du Saint Precurſeur, & qu'il y en auoit encore en vn village voiſin de la meſme ville. Pierre l'Hermite natif d'Amiens, fameux auteur des ſaintes Croiſades, ſe retirant de la Terre Sainte, pour venir terminer ſes iours en France, obtint d'Arnoul Patriarche de Hieruſalem pluſieurs Reliques, & entre autres quelques vnes de Saint Iean Baptiſte, qu'il donna à Otbert Eueſque de Liege, dans le dioceſe duquel il fonda vn Monaſtere en la ville d'Huy, qu'il dedia en l'honneur du Saint Sepulchre & du Saint Precurſeur, & où enfin il mourut & fut inhumé. Les Actes de Saint Gregoire Eueſque de Ceſarée en Cappadoce aſſurent que ce Saint fit baſtir vne Egliſe dans l'Armenie, où il laiſſa des Reliques de Saint Iean Baptiſte & de Saint Athenogene Martyr. Dans l'Abbaye de Ioyenual au dioceſe de Chartres, il y a vne Chaſſe couuerte d'argent, qui contient vingt-deux os de Saint Iean Baptiſte, auec quelques autres Reliques de Saint Coſme & de Saint Damian, du Pape Vrbain, de Saint Simon, & de Sainte Clotilde. L'Egliſe de Bazas en Gaſcogne a poſſedé autre fois quelques gouttes de ſon ſang, qui furent recueillies au rapport de Gregoire de Tours, par vne Dame Gauloiſe, qui ſe trouua en la ville de Hieruſalem lors qu'Herode le fit décapiter, & où elle eſtoit allée pour voir Ieſus-Chriſt. Mais ſi ce que Ioſephe écrit ſur ce ſuiet eſt veritable, que Saint Iean fut mis à mort au Chaſteau de Macheronte; comment cette Dame

Ægid. Aurea vallis in Epiſc. Leod. cap. 16. Magn. Chron. Belg. an. 1098.

Alberic. MS. an. 1101. 1116. & 1208. Molan. 15. Iul.

Apud Sur. 30. Sept.

Louuet liu. 1. des Antiqu. de Beauuais ch. 25.

Gregor. Tur. de glor. Mart. lib. 1. cap. 12.

peut-elle auoir recueilly ſon ſang en la ville de Hieruſalem? I'ay appris que Monſieur du Boſquet Eueſque de Montpelier a entre les mains vn traité de plus de mille ans, des Reliques & des miracles de ſaint Iean Baptiſte en Baſadois; mais ie ne ſçay s'il conſerue la Relique dont Gregoire de Tours parle. [a] On tient qu'il y a du ſang du meſme Saint en l'Abbaye de Lieſſies au Comté de Haynaut, & aux [b] Egliſes de Saint Ligore, & de Sainte Marie d'Agnone en la ville de Naples; & que celle de Muire en Suiſſe en a auſſi poſſedé. Enfin pluſieurs Egliſes ſe glorifient d'auoir des oſſemens & d'autres Reliques de ce grand Saint, [c] comme celle de Saint Iean, dit d'Aluerne en Italie; [d] celle d'Aſſiſe au meſme pays; [e] l'Abbaye de Choques au Comté d'Artois; [f] le Monaſtere de Blandin en Flandres; [g] l'Abbaye de Saint Yued de Braine de l'Ordre de Premontré, [h] l'Egliſe Cathedrale de Tournay, [i] celle de Lille en Flandres, l'Egliſe de Beaune, [k] & celle de Moret en Gaſtinois; [l] celle de Saint Quentin en Vermandois; [m] l'Egliſe de S. Corneille & de S. Cyprian de Nienoue en Flandres; [n] celle de Villersbois en Beauuoiſis; [o] celle de S. Riquier, & pluſieurs autres. [p] L'Egliſe de noſtre Dame de Paris conſerue vn petit Reliquaire en forme de Chaſſe, ou de coffret à dos d'aſne, porté par deux Anges, ſur lequel cette inſcription eſt grauée, ΛΕΙΨΑΝΟΝ ΤΟΥ ΠΡΟΔΡΟΜΟΥ, qui montre qu'il a eſté apporté de la Grece. Il ne faut pas douter qu'il n'y ait pluſieurs autres Egliſes dans l'Europe, qui ſe

[a] *Raiſſ. Hierog. Belg.*

[b] *Summonte nella hiſt. di Napoli. l. 1*

Acta Murenſia pag. 28

[c] *Vvadding. anno 1213. n. 48.*

[d] *Idem. an. 1235.*

[e] *Chron. Belg. Mirai an. 1118.*

[f] *Sander. lib. 4 rer. Gand. c. 1.*

[g] *Hiſtoire MS. de cette Abbaye.*

[h] *Hiſt. de Tournay liu. 2.*

[i] *Buzelin. lib. 2. Galloſt. c. 8.*

[k] *Hiſt. du Gaſtinois liu. 1.*

[l] *Hemer. in Aug. Veron.*

[m] *Raiſius.*

[n] *Chron. Vezeliac. lib. 4. f. 617.*

[o] *Chron. Centul. Hariulfi l. 2 c. 8. 99. lib. 4. c. 18.*

[p] *Memoires de M. de Peir.*

glorifient encore de la poſſeſſion de diuerſes Reliques du Corps du meſme Saint; de la verité deſquelles, non plus que de celles dont ie viens de parler, il eſt malaiſé d'établir aucun fondement, auſſi bien que d'accorder ce que l'hiſtoire Eccleſiaſtique rapporte que ce Corps fut brûlé par Iulian l'Apoſtat, auec vn ſi grand nombre de Reliques, qu'on dit ſubſiſter encore à preſent. Ie ne pretens pas toutefois troubler la deuotion des peuples qui les honorent: mais comme la pluſpart de toutes ces choſes ne ſont fondées que ſur de pieuſes traditions, & ſur des preuues peu certaines, i'eſtime qu'il faut dire en ces rencontres, ce que le Pape Innocent troiſiéme dit au ſuiet du Prepuce de Ieſus-Chriſt, que pluſieurs Egliſes ſe vantoient de poſſeder, *Meliùs eſt Deo totum committere, quàm aliquid temerè definire.* *Innoc. III. Papa lib. 4. de Myſter. Altar.*

VII. Pour ce qui regarde les autres Reliques de Saint Iean Baptiſte qui n'on pas eſté tirées ny de ſon ſacré Chef, ny de ſon Corps, ie trouue que pluſieurs auteurs en ont fait mention. Nicephore Phocas, auant qu'il paruint à l'Empire, au retour de ſon expedition de la Terre Sainte rapporta de la ville de Berrhée qu'il auoit enleuée au Sarrazins, en la ville Conſtantinople, vne partie du veſtement de Saint Iean Baptiſte. L'Egliſe du Puy en Velay en conſerue quelque particule qui luy fut donnée par le Pape Iean XXII. Celle de Saint Quentin en Vermandois a des Reliques du veſtement qu'il auoit lors qu'il fut décapité; l'Egliſe de Noſtre *Scylitz. p. 645. Ioëles p. 181.* *Hiſtoire de noſtre Dame du Puy chapitre 21.* *Hemereus in Aug. Verom. an. 1395.* *Raiſius in Hier.*

Dame d'Arras, & celle de Querchain prés de Doüay ont auſſi des Reliques des veſtemens de Saint Iean Baptiſte.[a] L'Egliſe de S. Iean de Latran à Rome garde ſon cilice fait de poil de chameaux.[b] L'Egliſe de S. Vincent de Mets,[c] l'Abbaye de S. Eloy de Noyon & la Cathedrale de Troyes ſe perſuadent en auoir vne partie, auſſi bien que[c] celle des Chartreux d'Abbeuille quelque portion.[f] Celle de S. Honorat de Lerins a quelque choſe de ſon ſuaire.[g] Iean Duc de Berry fit preſent à la Chartreuſe de Paris d'vn ſoulier ou d'vne ſandale du meſme Saint, auec les lettres du Pape, qui contenoient le don qui luy en auoit eſté fait, & il le fit enchaſſer en vn beau vaſe d'argent doré peſant ving-cinq marcs. Sanſouino dit qu'il y a dans l'Egliſe de Saint Marc de Veniſe deux pierres de la priſon où il ſouffrit la mort. Epiphane Hagiopolite rapporte que ſur la riue du Iordain il y auoit vne Egliſe dediée au Saint Precurſeur, où ſe conſeruoit la pierre ſur laquelle il eſtoit lors qu'il baptiſa noſtre Seigneur. Les actes du Monaſtere de Muire en Suiſſe aſſeurent qu'entre les Reliques qui eſtoient à l'Autel de cette Egliſe dedié à la Sainte Croix & à S. Benoiſt, il y auoit de cette meſme pierre, & de celle ſur laquelle il fut decapité, dont il y auoit auſſi vne portion en l'Abbaye de Paris en Alſace, qui y fut apportée de Conſtantinople par l'Abbé Martin, lors que cette grande ville fut enleuée aux Grecs par les François, comme encore en l'Egliſe de Saint Francois du Mont Aluerne.

[a] *Serran. de ſept. Eccl.*
[b] *Meuriſſe en l'hiſtoire des Eueſqu. de Mets.*
[c] *Ann. de Noyon pag. 923.*
[d] *Camuſ. in Ep. Trec. pag. 120.*
[e] *Hiſt. d'Abbeu. liu. 1.*
[f] *Chronic. Lerin. tom. 2.*
[g] *Antiquit de Pariſiens 2.*

Sanſouino nella Veneti. l. 2.

Epiph. Hagiop. in peregeſi Syriæ.

Acta Murenſ. Mon. p. 27.

Gunther. in hiſt. CP. cap. 24.
Acta Murenſ. pag. 33.

Vvadd. an. 1213. 48.

VIII.

VIII. Voila ce que i'ay pû recueillir dans les auteurs, tant anciens que modernes, touchant l'hiſtoire & l'Inuention du Chef du glorieux Precurſeur de Ieſus-Chriſt, & ce qui regarde ſes autres Reliques, qui ſont conſeruées en pluſieurs Egliſes de la Chreſtienté. Comme ie ſçay bien que les ſçauans ne trouueront pas entierement dequoy ſe ſatisfaire dans vne queſtion ſi difficile & ſi embaraſſée, comme eſt celle que i'ay entrepris de traiter, i'eſpere auſſi qu'ils excuſeront facilement les defauts de ce petit ouurage, puiſqu'au ſentiment du grand Cardinal Baronius, elle eſt vne des plus obſcures d'entre celles qui ſe rencontrent dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique. D'ailleurs ceux qui en ont écrit quelque choſe cy-deuant, l'ont fait ſi foiblement, & auec des rhapſodies ſi triuiales, que ie ne fais pas de difficulté d'auancer que la lumiere & le flambeau qu'ils ont crû porter dans ces épaiſſes tenebres, ne ſont que de faux iours, & de faux brillans qui forment de nouuelles obſcuritez, deſquelles il eſt malaiſé de ſe debaraſſer ſans beaucoup de peine & d'étude. Ie ſuis contraint toutefois d'auoüer, que bien loin d'auoir de ma part éclaircy toutes les difficultez qui ſe ſont preſentées à decider, ie reconnois ingenüement que i'ay eſté ſouuent obligé de recourir aux coniectures & aux probabilitez. Et parce que peut-eſtre elles ne ſeront pas embraſſées generalement, ie les ſoumets à la cenſure, non ſeulement de l'Egliſe, qui eſt la regle infaillible de toute verité; mais encore de ceux qui font

profeſſion de literature, puiſque ie n'y ay entrepris que le point d'hiſtoire & de fait. En tout cas il me ſuffit d'auoir ſuffiſamment prouué que le Chef de ce grand Saint, qui a eſté reueré dans l'Egliſe durant diuers ſiecles, eſt le meſme qui eſt à preſent honoré dans la Cathedrale d'Amiens, qui eſt le principal but de cet ouurage.

TRACTATVS ALIQVOT GRÆCE' CONSRIPTI,

De triplici Inuentione Capitis S. Ioannis Baptiſtæ.

Nunc primùm prodeunt ex Bibl. Chriſtianiſſimi Regis & Eminentiſſimi Card. Mazarini, cum Latinâ interpretatione tum Dionyſij Exigui, eiúſque præfatione necdum editis; tum R. P. FRANCISCI COMBEFIS *Ord. FF. Præd. Congr. S. Ludouici.*

R. P. Franciſcus Combefis Ordinis Fratrum Prædicatorum in notis poſterioribus ad Theophanem p. 658.

DE Græcorum totâ traditione circa Sancti Ioannis Caput, eiúſque triplicem Inuentionem doctè breui proditura V. Cl. Caroli Du Freſne Ambianenſis lucubratio Patri Goar audita & expectata, mihi etiam autoris humanitate, qualem fere digeſſit, viſa, nec ſine voluptate lecta. Ad calcem extabunt, quos mihi tractatus Eminentiſſimi Cardinalis Mazarini in eam rem luculentos Bibliotheca ſuggeſſerat : in quibus præcipuus, qui tertiam Comanis Conſtantinopolim Inuentionem ac translationem ſacri pignoris Ignatio Patriarchâ, Michaeléque & Theodorâ AA. auctoris æqualis ſtylo graui enarrat, necdum iuris factus publici ; cuius etiam Romæ penes doctiſſimum ac amiciſſimum Leonem Allatium exemplar extat.

DIONYSII EXIGVI

De Inuentione Capitis S. Ioannis Baptistæ

PROLOGVS.

DOMINO *venerando mihi* GAVDENTIO *Abbati* DIONYSIVS. *Carissimorum fratrum, quos per gratiam Christi regitis, cura studiúmque compulit, vt relationem quæ de Inuentione Capitis B.* *Iohannis Baptistæ Græco sermone conscripta est, Latino per me redderetur eloquio: conueniens esse dicentes, vt in natali eius, quo maior in natis mulierum nemo surrexit, hæc relatio quæ de illo traditur, populis fidelibus intimetur. Promptis igitur animis in* *spacio licèt breui quod poscebatur explicui, maximè & quia sanctitatem tuam hoc idem fieri velle cognoui. Nec hoc sine diuino nutu gestum esse perspicio: & idem sanctus Ioannes* *preuius Domini veritatis præco, Prophetarum culmen omnium, Institutórque Monachorum, sicut primitus se Monachis ostendit, qui sacratissimum Caput eius de domo Herodis quondam Regis impij sustulerunt, dein ablatum* *Emesenæ de multis ignoratum temporibus, item Monachis se declarauit; ita nunc officio Monachorum quamuis humilium, hanc de se Romanis historiam manifestare dignatus est. Venerandi, credo, propositi delectatur obsequio, quatenus per eos qui singularem sectantur vitam, suam in Christo panderet gloriam. Et hoc dicimus, non quòd nobis alicuius præclaræ mentis conscientiam insolenter arrogemus, sed quòd per se pia præferat professio sanctum studium, licèt eidem*

* Ioannis.

* spatio.

* præuius.

* Emesen.

noſtra deſidioſa conuerſatio non æquetur. Qualem verò tunc idem Beatiſſimus exegerit vitæ modum, & quis poterit ignorare fidelium? nam præter illam diuini muneris eximiam largitatem, quâ de repromiſſione conceptus eſt, & adhuc intra materna concluſus viſcera, de vtero quem fœcundauit ſterilem, in vtero ſanctæ Virginis agnouit vniuerſitatis Authorem. Præter illam quoque gloriam ſingularem, quâ Baptiſta Chriſti, & amicus extitit cæleſtis Sponſi, ſæpe ſolitarius in deſertis locis abditíſque moratus eſt, die noctúque in ieiuniis & orationibus perſeuerans, veſtitus pilis camelorum, & locuſtis paſtus ac melle ſylueſtri. Quæ omnia ſummæ continentiæ atque frugalitatis indicia eſſe monſtrantur, quibus vniuerſo mundo cum ſuis pompis deliciíſque renuntians, nihil aliud dignabatur

* baptiſma. *videre, quàm Chriſtum: cui etiam ad ſuum *batiſma venienti, teſtimonium perhibuit dicens,* Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi. *Cúmque tam præclaris actibus, támque magnificis inſinuaret omnibus exempla virtutis, Principes tamen cum Senioribus, & Scribis, & Phariſæis, meritis eius inſanis auſibus exprobrabant: quod Dominus noſter in Euangelio teſtatur, & dixit,* Venit Ioannes Baptiſta neque manducans, neque bi-

* plerique. bens, & dicitis, dæmonium habet. *Sicuti nunc *plærique Chriſtianorum Phariſæorum ſine dubitatione conſimiles, ſi fortè Dei famulos viderint abſtinentes, in eadem conuitia atque maledicta prorumpere, & rem quam imitatione debent aſſequi, ſuis proſequi contumeliis non verentur: vt probabilis vita rumoribus malignis expoſita laudandam perſeuerantiam tenere valeat, quâ feruorem veteris æmulationis accendat. Hoc autem odium de morum ſimilitu-*

dine ſuſtinemus, vt id quod Dominus noſter ait in Euangelio, in nobis etiam comprobatur: Si de hoc mundo eſſetis, mundus, quod ſuum erat, diligeret: ſed quia de mundo iſto non eſtis, propterea odit vos mundus. *Hæc mundi odia incidit S. Ioannes, cuius hodie feſtiuitas ab Eccleſiâ toto orbe terrarum celebratur, etiam temporibus Iuliani Tyranni potiùs quàm Principis in ſuo corpore reliquo pertulit, quod à Diſcipulis eius tunc traditum ſepulturæ, ſacratiſſima Euangelia retulerunt. Nam Gentilium fera crudelitas impiiſſimi atque Apoſtatæ Iuliani moribus congruens, effracto Beatiſſimi tumulo, oſſa eius dementer extraxit, igníque comburens redegit in puluerem, & paſſim veſano furore diſperſit. Sed gratia Chriſti, quæ ſuorum dirigit corda famulorum, per dies eos Monachos ab Hieroſolymis ibidem causâ orationis adduxerat, qui videntes tam ſceleſtum facinus ab impiis perpetrari, ſtupentibus ipſis Gentilibus, eaſdem venerandas Reliquias tranſtulerunt, móxque inde profecti ſunt, theſaurum ſecum venerabilem deferentes. Ecce rurſum obſequium Monachorum diuinitus procuratur, vt quemadmodum per Monachos Caput huius Sancti repertum eſt, ita quoque per Monachos reſiduæ corporis eius Reliquiæ ſeruarentur: quæ protinus Sancto Athanaſio Alexandrinæ ciuitatis Epiſcopo diriguntur; quas poſtea Theophilus eiuſdem ciuitatis Epiſcopus, vniuerſa idolorum delubra deſtruens, in baſilicâ quam ſub nomine eiuſdem beatiſſimi Ioannis Baptiſtæ piâ deuotione conſtruxit, ſub ingenti populi veneratione depoſuit. Sed iam tempus eſt vt prædictam vobis referamus hiſtoriam, próque hoc labore noſtra precum veſtrarum præſidia efficaciter impetremus.*

ΕΙΣ ΤΗΝ ΠΡΩΤΗΝ ΕΥΡΕΣΙΝ ΤΗΣ τιμίας κεφαλῆς τοῦ τιμίου καὶ ἐνδόξου Προφήτου τοῦ Προδρόμου καὶ Βαπτιστοῦ Ιωάννου.

IN PRIMAM INVENTIONEM pretiosi Capitis, præclari, ac gloriosi Prophetæ Præcursoris Ioannis Baptistæ.

Dionysio Exiguo interprete.

ΜΟΝΑΧΟΙ δύο ἐκ τῆς ἑώας ὁρμώμενοι, τοῦ τιμίου σταυροῦ τὸν τύπον, καὶ διὰ τὸν περὶ ἡμᾶς οἶκτον ἐνανθρωπήσαντος, καὶ θάνατον ἀθανασίας πρόξενον ὑπομείναντος Χριστοῦ τὸν τάφον, τῆς τε ἀναστάσεως καὶ τῆς ἀναλήψεως τὸν χῶρον αὐτοτεὶ κατιδεῖν ποθήσαντες, τὰ Ιεροσόλυμα κατειλήφασι. τούτων ἑνὶ ὁ Πρόδρομος τῆς δεσποτικῆς παρουσίας καὶ Βαπτιστὴς τοῦ βασιλέως τῶν ὅλων Ιωάννης ἐπιστὰς φησί. Πρὸς τὴν Ηρώδου γενομένην οἴκησιν ἐκδραμόντες ἐκεῖσε τὴν ἐμὴν κεφαλὴν ὑπὸ

DVo quidam Monachi de Oriente profecti, cupientésque pretiosæ Crucis Christi, & gloriosi sepulchri eius, qui pro nostrâ salute homo factus mortem sustinuit, per quam nobis vitam immortalitatémque largitus est, nec non Resurrectionis eius & Ascensionis in cælum loca veneranda perspicere, Hierosolymam peruenerunt. Horum vni, Præcursor aduentus Dominici, & Baptista Regis æterni, sanctus Ioannes assistens, ait: *Venientes ad domum quondam Herodis Regis auferte vobiscum Caput meum, quod inuenietis in terrâ defossum.* Quúmque manè

ὑπὸ γῆν κειμένην ἀνέλεσθε. ὄρθρου δὲ καταλαβόντος, τὴν ὅρασιν ὁ μοναχὸς διηγεῖται τῷ πέλας. ὁ δὲ, φαντασίαν εἶναι τὸ πρᾶγμα νομίσας, ὁμόφρονα γενέσθαι τὸν τῆς ὁράσεως θεατὴν ὑποπείθει. ῥεραθυμηκότων δὲ διὰ τοῦτο, τῇ ἐπιούσῃ, τῆς ἀληθείας ὁ κήρυξ αὖθις ἐφίσταται κατ' ἰδίαν ἀμφοτέροις ὁμοίως ὀφθείς. καὶ φησὶ, πᾶσαν ἐκ τῆς διανοίας ἐξορίσαντες ἀπιστίαν, περὶ τὴν τῆς ὀπτασίας πίστιν τὸν λογισμὸν μὴ ὀκλάσητε. ὡς δὲ θατέρῳ θάτερος τὴν τῆς ἀποκαλύψεως διηγήσατο συμφωνίαν, καὶ τῷ διπλασιασμῷ τῆς ὁράσεως πιστωθέντες, καὶ τὸ ἐκ τῆς παρακοῆς πρόστιμον δεδιότες, ἀμελητὶ τὸ κελευσθὲν ἐξανίουσιν. καὶ τῇ χάριτι ἐποδηγούμενοι τὴν ὑπὲρ τῆς εὐσεβείας ἐκτμηθεῖσαν τοῦ Βαπτιστοῦ κεφαλὴν ἀνελόμενοι, τοῖς ἐκ τριχῶν καμήλου κατεσκευασμένοις μαρσίποις ἐνέβαλον. ἤρεσε δὲ τοῦτο τῷ προφήτῃ, ὡς οἶμαι, καθάπερ ἐν ἐρήμῳ πάλαι, τὸ ἐκ τριχῶν καμήλου τῷ σώματι περικείμενον ἔνδυμα. ἔχοντες δὲ ὑπέστρε-

manè fuisset exortum, visionem Monachus quam viderat, retulit fratri, qui delusionem fantasiæ suspicatus, persuadet illi cui mysterium fuerat reuelatum, vt idem quod ipse sentiret nihil esset. Cúmque rem neglectui tradidissent, postero die Præco veritatis astitit vtrisque separatim, & similiter eis apparens, ita locutus est: *Omnem dubitationem infidelitatis ex vestris cordibus effugantes, ad veritatem visionis cogitatio vestra non claudicet.* Dúmque consonantiam alter alteri retulisset, geminâ visione firmati, & inobedientiæ supplicium formidantes, sine morâ quod imperatum sibi fuerat, impleuerunt. Et præcedente se diuinâ gratiâ caput Baptistæ, quod pro iustitiâ & pietate resectum fuerat, in sacco cilicino condiderunt. Delectatum autem æstimo Prophetam tali velamento, cuius in deserto quondam de camelorum pilis fuerat corpus obtectum. Reuertebantur igitur Mo-

* phantasiæ.

nachi, ferentes caput quod Herodias pro mercede saltatricis filiæ suæ in disco suscipiens, veluti desideratâ venationis prædâ potita est. Quinetiam desisse iam propheticæ linguæ correptioptiones existimans, nequaquam passa est caput ipsum venerandum cum reliquo corpore sepeliri, metum de eius coniunctione suscipiens, & hoc procul dubio pertractans, quod integrum Sancti corpus omni facilitate resurgeret: hoc autem fieri non posset, si caput ipsa retineret. Et ideo non passim tradidit sepulturæ, sed intra septa suæ domus infodit. Amor etenim coniunctionis illicitæ suis adinuentionibus proditus, increpationum sibi fingebat imagines, & amputatum caput Iusti nefanda Diaboli filia formidabat: sícque cogitationum prauitate decepta, deinceps latere se credidit. Monachi ergo qui tantâ reuelatione Præcursoris Christi digni

φον κεφαλὴν, ἣν Ἡρωδιὰς ἐπὶ πίνακος παρὰ τῆς θυγατρὸς δεξαμένη, τῆς ἐκ πολλοῦ ζητουμένης ἄγρας τυχοῦσα, καὶ συμπεπαῦσθαι τοὺς ἐλέγχους τῆς τοῦ προφήτου γλώττης νομίσασα, ἥκιστα συνεχώρησε τῷ λοιπῷ συγκηδευσθῆναι σώματι, τὸν ἐκ τῆς ἐνώσεως φόβον ὑφορωμένη· καὶ μονονουχὶ λογιζομένη, ὡς εἰ ὁλόκληρον τυγχάνει τοῦ ἁγίου τὸ λείψανον, εὐχερὲς τοῦτο ἂν εἴη πρὸς ἔγερσιν· οὐκ ἂν δὲ ῥάδιον γένοιτο τῆς κεφαλῆς παρ' αὐτῆς φρουρουμένης. ὅθεν, ὡς εἰκὸς, οὐ τῇ τυχούσῃ ταφῇ ταύτην παρέδωκεν· ἀλλὰ περιβόλων εἴσω καταχωννύειν κελεύει, καὶ κλείθρων ἐπιβολαῖς ἔχεσθαι τῆς ἀσφαλείας προστάττει. ὁ γὰρ τῆς παρανόμου μίξεως ἔρως, ὑπὸ τῶν λογισμῶν προδιδόμενος, ὀνειροπολῶν τε τοὺς ἐλεγμοὺς, καὶ τετμημένην, ὡς οἶμαι, τὴν ἀπροσωπόληπτον κεφαλὴν ἐδεδίει. Η μὲν οὖν παράνομος τοῦ διαβόλου μαθήτρια, σκαιότητι λογισμῶν παιζομένη, τοῦ λοιποῦ λανθάνειν ἐνόμιζεν. οἱ δὲ τῆς ὀπτασίας ἀξιωθέντες μοναχοὶ, τοῦ Προδρό-

μου, τῇ χάριτι τοῦ πνεύματος ἑαυτὸν ἐμφανίσαντος τὴν παντὸς χρυσίου τιμιωτέραν κεφαλὴν ἀνελόμενοι, οἴκοι παλινδρομῆσα κατέσπευδον· κεραμεὺς δέ τις κατ' ἐκείνου καιροῦ τῆς Εμεσινῶν δυσπραγίᾳ συζῶν καὶ τὴν ἔνδειαν συνοίκον ἔχων, καὶ πρὸς τὴν ἀμηχανίαν εἰλιγγιάσας, φυγῇ τὴν πορείαν ποιεῖται. ἔτυχε δὲ αὐτὸν τοῖς ἐπιφερομένοις τὸ τῆς ἐρήμου κειμήλιον περιτυχεῖν μοναχοῖς· συνόμιλόν τε, καὶ κοινωνὸν τῆς ὁδοιπορίας γενέσθαι. ὅπερ συμβαίνειν ἐν ταῖς ἐκδημίαις φιλεῖ· ᾧ καὶ συμβαστάζειν τὸ δῶρον οἱ προῤῥηθέντες ἐνεχείρησαν, τὸν ἀποκαλυφθέντα ταμιευσάμενοι. ἀγνοοῦντι δὲ τὸ μυστήριον τῷ κεραμεῖ, ὁ Πρόδρομος ἑαυτὸν ἐμφανίσας, φησί. τοὺς συνοδοιποροῦντάς σοι λαθῶν μοναχοὺς, τὸ ἐπιφερόμενόν σοι μαρσίπιον ἔχων ἀπόδραθι· καὶ τοῦτο πεποιηκὼς, οἴκοι πάλιν ἐπάνεισι. διετέλει δὲ πάσῃ κομῶν εὐπραγίᾳ, καὶ τῆς πρότερον ἀμνημονῶν δυσπραγίας· καὶ εἰδὼς μὲν τὸν τῆς εὐπραγίας πρόξενον, τιμῶν δὲ τοῦτον εὐ-

sunt habiti, sumentes venerandum caput, domum redire properabant. Figulus autem quidam per idem tempus Emesenæ ciuitatis multis oppressus angustiis, omnibúsque rebus necessariis indigens, cùm non posset extremam paupertatem vlteriùs eluctare, pro ipsius egestatis difficultate magnis affectus tædiis, vitam discessione continere se credidit. Accidit autem illi dum fugeret, occurrere Monachis istis, qui vas Heremi pretiosissimum deferebant. At vbi comes eis & socius itineris factus est, onus ei, sicuti peregrinantes pariter solent, fidele committunt, visum qui sibi reuelatus fuerat, exponentes. Sed Figulo mysterium ignoranti Præcursor apparuit, monuítque vt comites suos lateret, & assumens id quod ferebat aufugeret. Quod cùm fecisset, ad domum propriam, vnde discesserat, rediit: & ex illo permansit vniuersis rebus prosperis florens. Intelligebat autem suæ prosperitatis autorem, & honorem ei de-

* eremi.

uoto ſtudio ſuis congruentem viribus offerebat. Qui cum propinquare ſibi cerneret mortem, hydriam in quâ munus illud habebat incluſum, diligenter obſignans, ſorori commendat propriæ, priſtinam egeſtatem ei referans, & opulentiam quæ nunc eſſet in manibus pandens. Cúmque fugienda primæ paupertatis incommoda retuliſſet, indicaſſétque modum qualiter iis eſſet ereptus, precatus eſt eam vt depoſitum honorificè tractaret: nec priùs hydriam patefaceret, quàm rei prouentum id quod erat interius indicaret, cogitans, quantum reor, quod vteri inſtar vas ipſum Præcurſori foret, vt ſicut Dominum in vtero matris poſitus innotuerat, ita profectò poſt mortem viuens, vrnæ illius myſterium opportuno tempore reuelaret: & ideò non tacuit inſperatæ ſuæ commutationis authorem, ſed ait, *O mulier, ipſis experimentis doceberis, noſtræque modum vitæ, conuerſationémque cognoſces, ex quo theſaurum iſtum poſſidere merui-*

* Domino.

A'. inſpirante ſuę commutationis auctore.

γνωμοσύνῃ τῇ κατὰ δύναμιν. μέλλων δὲ τὸν ἀνθρώπινον ὑπεξιέναι βίον, ἐν κιβωτίῳ τὸ δῶρον ἔχων, σφραγισάμενος τῇ ἰδίᾳ ἀδελφῇ παρατίθεται. τὴν πρότην πρὸς αὐτὴν διαλεχθεὶς ἔνδειαν, καὶ τὴν ἐν χερσὶν ἀφθονίαν μηνύσας. καὶ εἰπὼν μὲν τῆς προτέρας πενίας τὰ δύσφευκτα δεσμά, γνωρίσας δὲ καὶ τὸν τρόπον τῆς τούτων ἀπαλλαγῆς, καὶ παρακαλέσας ἔχεσθαι μὲν τοῦ δὲ τιμῆς, μὴ πρότερον δὲ κιβώτιον ἐκκαλύψαι, πρὶν ἂν τὸ ἔνδον ὑπάρχον μηνύσῃ τὴν ἔξοδον· λογισόμενος, ὡς οἶμαι, μητρῶαν αὖθις μήτραν τῷ Προδρόμῳ γενέσθαι τὴν θήβην, καὶ ὅτι ὁ τὸν δεσπότην ἐν τῇ μητρώᾳ νηδύϊ γνωρίσας, καὶ τοῦτον διὰ τῶν σκιρτημάτων μηνύσας, σημανεῖ πάντως καὶ ἐν τῇ θήβῃ μετὰ θάνατον ζῶν, τὸν τῆς ἐξόδου καιρόν· οὐ παρεσιώπησε δὲ πάντως τῆς αἰφνιδίου μεταβολῆς τὴν διήγησιν. ἀλλ' οἶσθα φησὶν, ὦ γύναι, τῇ πείρᾳ μαθοῦσα τοῦ ἡμετέρου βίου τὴν ἄμειψιν, καὶ οἵοι ἀνθ' οἵων γεγόναμεν, τοῦτον τὸν θησαυρὸν εὑρηκότες·

* οἷοι.

ἔχου τοίνυν τῆς τοῦδε τιμῆς, καὶ τρύγα τῶν καλῶν τὴν ἀντίδοσιν. Εἰ δέ σε χρόνος πολιετίᾳ μαράνας τὴν ῥώμην ἀφέληται, ἢ σώματος ἀνομαλία βίᾳ τῆς ἰσχύος ἐκλύσῃ, καὶ περὶ τὴν σπουδὴν ἀτονήσειας, εὐσεβῶν τινι τοῦτο μετάδος. ἕως μὲν οὖν σύμφωνον εἶχε τῇ προθυμίᾳ τὸ σθενὲς, ἠγάπα τὸ πρᾶγμα. ὅτε δὲ τῇ τοῦ γήρους παρεχώρησεν ἀνάγκῃ, τὰ πρὸς αὐτὴν παρὰ τοῦ ἀδελφοῦ ῥηθέντα τοῖς λαμβάνειν μέλλουσιν ὑποθεμένη, τὸν παντὸς ἀνώτερον χρυσίου θησαυρὸν μεταδίδωσι. πολλῶν δὲ τοῦτο ταῖς ἀλλήλων διαδοχαῖς κτησαμένων τὸ δῶρον, τελευταῖον Ευστάθιός τις ὀνόματι μονάζων, πρεσβύτερος ἑτερόδοξος, ἐν ὑδρίᾳ φυλαττόμενον διαδέχεται· ὃν οἱ δεδωκότες θρησκείας μὲν ἴσως διακρίνειν παντελῶς ἠγνόησαν, εὐσεβῆ δὲ τοῦτον ὑπέλαβον. ὁ δὲ, τὴν ἐκ τῆς ἀποστολικῆς κεφαλῆς τοῖς προσιοῦσι πηγάζουσαν θεραπείαν πανούργως ἑαυτῷ περιάπτων, ἐκαπήλευσε τὴν ἀλήθειαν. ὀψὲ δὲ

mus. Si igitur & tu reuerentiam huius habueris, bonorum omnium tam præsentium quàm futurorum copiâ perfrueris. Quod si forsitan prolixitas corporis vires abstulerit, aut ægrotatio corporis violenta macerarit, quominus debitum studium dependere possis, alicui pio atque fideli viro munus hoc tradere non moreris. Quæ post obitum fratris, quamdiu deuotioni suæ vires habuit consonantes, sanctum probatur dilexisse negotium. At vbi necessitati senilis cessit ætatis, ea quæ à germano sibi mandata fuerant, insinuans his qui erant pium suscepturi depositum tradidit. Plurimis autem munus hoc alternâ successione recipientibus, etiam quidam Eustachius Monachus nomine, & alterius sectæ Presbyter, illud quod in hydriâ seruabatur, sicut obsignatum erat, accepit. Profectò nempe qui dederant, Religionem discernere nequiuerunt, eúmque pium arbitrati sunt hominem; qui nimis astutè sanitates quę per virtutem sancti capitis accedentibus conferebantur, sibimet ascribens, veritatem

fidei, ſicut caupo nequiſſimus adulterare nitebatur : tandémque ſeruis his, qui rectè, & ſanctè, atque inſeparabiliter beatam Trinitatem glorificabant, notus factus, ipſe qui ſub obtentu paternæ venerationis in diminutionem Chriſti Filij Dei contumelioſus eſſe probatur, ab Emeſanâ ciuitate, cooperantibus etiam iudicibus, cœpit expelli. Precabatur autem eos qui ſe ſalubriter à ſancto grege ſecernere atque effugare quærebant, vt vnius ſaltem diei ſpatium largirentur morandi in eâ ſpeluncâ,* quo ſanctum conſtabat eſſe depoſitum, quia iam & anguſtia nocturni temporis vrgeretur. Sed prouidentiâ Dei ſpe ſuâ fruſtratus eſt. Non enim potuit impetrare, ne id quod moliebatur, efficeretur. Suſcipiunt igitur eamdem ſpeluncam venerabiles viri, ſectantes ſingularis vitæ propoſitum. Multis autem in monaſterio ſibimet ſuccedentibus, ad poſtremum ſub Archimandritâ Marcello diuina gratia eum quem Gabriel euangelizauit, & ſterilis mater edidit, heremi habitatorem, maximum correptorem impietatis, & legis vindicem,

* in qua

* eremi.

ποτὲ τοῖς ὀρθῶς, καὶ ἀσυγχύτως, καὶ ὁμοουσίως τὴν πανεύφημον δοξολογοῦσι τριάδα γνώριμος καταστὰς, ὁ προσχήματι τιμῆς τὸν πατέρα διὰ τῆς τοῦ υἱοῦ μειώσεως καθυβρίζων, ἀρχόντων συνεργίᾳ τῆς Εμεσινῶν ἀπελαύνεται. γονυπετῶν δὲ τοὺς εὐαγῶς τὸν ἐναγῆ τῆς τοῦ σωτῆρος ποίμνης χωρίζειν ἐπειγομένους, διορίαν τῇ ὀψίμῳ διώξει χαρίσασθαι, καὶ συγχωρῆσαι πρὸς μίαν ἡμέραν τὸ αὐτόθι σπήλαιον οἰκῆσαι, προνοίᾳ Θεοῦ τῆς ἐλπίδος ἐψεύσθη. διαδέχονται δὲ τὸ αὐτὸ σπήλαιον εὐλαβεῖς ἄνδρες μονήρη βίον διώκοντες. πολλῶν δὲ διαδεξαμένων τὸ ῥηθὲν μοναστήριον, ἐπὶ Μαρκέλλου τοῦ εὐσεβεστάτου καὶ ἀρχιμανδρίτου, εὐδόκησεν ἡ τοῦ Θεοῦ χάρις, τὸ Γαβριὴλ εὐαγγέλιον, καὶ τῆς στείρας τὸ βλάστημα, καὶ τῆς ἐρήμου τὸ κάλλιστον θρέμμα, τῆς τε παρανομίας τὸν ἔλεγχον, καὶ τοῦ νόμου τὸν συνήγορον, καὶ

τῦ δεσπότου τ̃ Πρόδρομον, τ̃ νυμφίου τὸν φίλον, καὶ Βαπτιστὴν τῦ σωτῆρος, καὶ τῆς ἀληθείας τὸν κήρυκα, καὶ τῆς εὐσεβείας τὸν θερμότατον ἐραστὴν ἀποκαλύψαι. οὗ τὴν ἐπιφάνειαν ὁ πρεσβυτικώτατος ἀρχιμανδρίτης ἐξηγήσατο Μάρκελλος, τοῖς τ̃ ὑποτεταγμένοις σημείωσιν.

Domini Præcurſorem, amicum Sponſi, Saluatoris Baptiſtam, Præconem veritatis, amatorémque iuſtitiæ feruentiſſimum reuelare dignatus eſt. Cuius apparitionis modum præfatus venerabilis Archimandrita Marcellus his retulit verbis.

* dignata

ΕΙΣ ΤΗΝ ΔΕΥΤΕΡΑΝ ΕΥΡΕΣΙΝ τῆς τιμίας κεφαλῆς τ̃ ἁγίου, καὶ ἐνδόξου Προφήτου, Προδρόμου, καὶ Βαπτιστοῦ Ἰωάννου.

τῦ αὐτῦ. aliâ velut manu.

IN SECVNDAM INVENTIONEM pretioſi Capitis ſancti & pręclari Prophetę, Præcurſoris, & Baptiſtæ Ioannis.

Eodem Interprete.

ΕΠΕΦΑΝΗ ὁ πανόλβιος, καὶ οἰκουμενικὸς ἀπόστολος, καὶ γνήσιος φίλος τῦ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησῦ Χριστοῦ ἐν τῇ μέσῃ ἑβδομάδι τῶν ἁγίων νηστειῶν τῷ τῦ Φεβρουαρίου μηνὸς ὀκτωκαιδεκάτῳ, ἔτους πρώτου ἑξηκοστοῦ ἑπτακοσιοστοῦ, ἐν χρόνοις ἰνδικτιῶνος

APPARVIT, inquit, ter beatiſſimus & vniuerſalis Apoſtolus, atque fidelis amicus Saluatoris noſtri Ieſu Chriſti, mediante ſeptimanâ quadrageſimæ ſanctorum ieiuniorum, octauo decimo die menſis Peritij, id eſt, ad XII. Kal. Martias, anno ſeptuageſimo ſexageſimo tertio, per indictionem

al. ſeptingenteſimo.

sextam, regnantibus Valentiniano & Marciano piissimis Imperatoribus famulis Dei, sub sanctissimo Episcopo Vranio ciuitatis Emesenæ, cui etiam hoc idem reuelatum est viceſimo quarto die mensis ipsius, id est * ciusdem. y 1. Kalendas Martias. Reuelauit autem mihi Marcello in magno timore & reuerentiâ constituto in specie stellæ igneæ, secundùm subiectas visiones fidelissimas, qui cuncta condidit in virtute suâ, & præparauit in sapientiâ suâ; qui scit omnia antequam fiant, & ad salutem humani generis vniuersa dispensat; qui est super omnia benedictus in sæcula, Amen. Igitur me famulum suum Deus propositæ visionis inspectorem esse dignatus est. Vidi namque in visione noctis, & ecce ostia Monasterij nostri aperta sunt, & in magno metu positus, cucurri vt ea clauderem. Et rursus inspicio flumen ad ostia nostra prorumpere. Hoc autem cùm vidissem, stupefactus cogitabam vnde tanta aquarum

ἕκτης, βασιλεύοντων Βαλεντινιανοῦ καὶ Μαρκιανοῦ τῶν εὐσεβῶν βασιλέων, καὶ δούλων τοῦ Χριστοῦ, ἐπὶ τοῦ ὁσιωτάτου ἐπισκόπου Οὐρανίου· καὶ ἀνηνέχθη εἰκάδι τετάρτῃ τοῦ αὐτοῦ μηνός. ἀπεκαλύφθη δὲ μετὰ φόβου καὶ τρόμου ἐν εἴδει ἀστέρος πυρὸς, ἐμοὶ τῷ ἁμαρτωλῷ Μαρκέλλῳ, κατὰ τὰ ὑποτεταγμένα ὁράματα πίστιν ἔχοντα. Ὁ τὰ πάντα δημιουργήσας Θεὸς ἐν τῇ δυνάμει αὐτοῦ, καὶ κατασκευάσας ἐν τῇ σοφίᾳ αὐτοῦ· ὁ τῶν ὅλων γνώσεως τοῦ γλυέσεως αὐτῶν, καὶ πάντα οἰκονομῶν τοῦς τὸ συμφέρον πᾶσιν ἀνθρώποις· ὁ ὢν εὐλογητὸς εἰς τοὺς αἰῶνας, ὅτι κατηξίωσε κἀμὲ τὸν αὐτοῦ δοῦλον Μάρκελλον γενέσθαι τῆς προκειμένης ὁράσεως. Εἶδον γὰρ ἐν ὁράματι τῆς νυκτὸς, καὶ ἰδοὺ πᾶσαι αἱ θύραι τῆς ἡμετέρας μονῆς ἦσαν ἀνεῳγμέναι· καὶ ἐν θορύβῳ πολλῷ γενόμενος, κατῆλθον τοῦ ἀποκλεῖσαι αὐτάς. καὶ πάλιν ἐθεασάμην ποταμὸν ἔλκοντα ὅτι τὰς θύρας τῆς μονῆς. καὶ ταῦτα ἰδὼν, ἐννεὸς ἐγενόμην, ἐννοῶν πόθεν τὸ πλῆθος τῶν

τῶν τοσούτων ὑδάτων. καὶ ἐν τῷ με διαλογίζεσθαι, ἤκουον φωνὴν πωλλῶν ταγμάτων ἀπὸ ἀνατολῶν ἦχον ἡμῖν φερόντων, καὶ ἐφ' ἡμᾶς ἐρχομένων ἐπὶ τῶν ὑδάτων. καὶ ἐμοῦ θαυμάζοντος πῶς ἐν μέσῳ τῶν ὑδάτων ἐπορεύοντο ἐφ' ἡμᾶς, καὶ ἕκαστον τάγμα ἰδίαν γλῶσσαν εἶχε καὶ ἔψαλλεν. καὶ ἤκουσα φωνὴν βοώντων· ἰδοὺ ὁ ἅγιος Ιωάννης ὁ Βαπτιστὴς τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Ιησοῦ Χριστοῦ ἀναδείκνυται. καὶ ἐν τῷ ἑστάναι με πρὸς τὴν μεσημβρινὴν θύραν, παραχρῆμα ἠνοίγησαν αἱ ἀνατολικαὶ θύραι, καὶ εἰσῆλθον τὰ τάγματα. καὶ ἀφεὶς τὴν θέαν τοῦ ποταμοῦ, εἰσῆλθον τρέχων, καὶ ἔστην ἐν ἀρχῇ τοῦ κλιμακίου· καὶ εἶδον τὴν ἁγίαν αὐτῶν ὑπηρεσίαν γενομένην ἐπὶ τὴν μονήν· καὶ ἑστῶς ἐν τῷ αὐτῷ κλιμακίῳ, ἐθεασάμην αὐλὰς δύο· μίαν μὲν ἀποβλέπουσαν εἰς δύσιν, τὴν δὲ ἄλλην ἐπὶ τὴν μεσημβρίαν· καὶ ναὸν μέγαν ἐν

esset immensitas. Dúmque id mecum ipse pertracto, leuans oculos meos vidi Marcellum Presbyterum, qui erat secundus post Maxentium Archimandritam, à meridianâ parte fluminis venientem, & multarum turmarum voces ab orientali plagâ Basilicæ Sancti Iuliani Martyris audiebamus. Quarum ad nos ingens sonus deferebatur, & per aquas ipsas populi cum impetus alacritate properabant. Admirante autẽ me quomodo in mediis aquis ambulãtes ad nos conciti peruenirent, & vnaquęq; turma linguâ propriâ psalleret, subitò vox audita est eorum qui ab oriente clamabant, *Ecce sanctus Ioannes Baptista descendit*. Cúmque ad meridianum ostium starem, apertæ sunt ianuæ orientales, & psallentium turmę protinus intrauerunt. Omittens igitur spectaculum fluminis, & in exordio scalæ consistẽs, aspexi sanctum officium eorum, quod in Monasterio celebrabant. Et stans in eâdem scalâ, vidi atria duo, vnum respiciens ad Occidentem, & alterum ad Meridiem: & inter vtrumque atrium templum grande, singulæque turmæ ingrediebantur in atrium, quod re-

Al. & adorantes. spiciebat ad orientem *adorabant ad templum. Intrantes autem in atrium meridianum, ilicò quiescebant. Cumque siluissent turmæ, præcedebant alij, & clamabant, *Ecce Sanctus Ioannes aduenit.* Cúmque starem in eodem scalæ loco, venit sanctus Ioannes Domini Præcursor, & vidi eum in templo quod mihi ostensum est: & ecce vnus erat à dextris eius, & vnus à sinistris. Stante autem illo in templo, cœperunt populi turmarum ad eum consequenter accedere, & ab eo benedici: itémque psallentes proficiscebantur *Al. ad occidentalem plagam veluti ad Basil. *ad Basilicam S. Stephani Martyris congregandi. Cúmque turmæ se explicuissent, cogitaui & ego adire eum, vt benedicerer ab eo. *Al. & intrarem. Visúmque est mihi *intrare per ea ostia per quæ turmæ fuerant introgressæ. Et quia *Al. dedisset. non videram quòd alicui *dedissent osculum pacis, nisi tantùm ad *pedes eius osculati essent, accedens ad *Al. ad pectus. eum ab *anteriori parte cum metu & reuerentiâ, dimisso * Interiori. capite in terram cucurri, & tenui pedes eius. Ipse verò apprehendens mentum meum osculatus est me. Quod cùm meruissem, protinus expergefactus sum. Paucis item diebus transactis, video & ecce ostia monasterij à parte meridianâ rursus aperta sunt, & veluti ad fratres *vociferabar. * Ita. vociferabam, cur *ista ostia reliquissent; & celeri gradu perrexi vt ea clauderem, & ecce video Sanctum Ioannem

μέσῳ αὐτῶν. ἕκαστον τάγμα εἰσίει εἰς τὸν αὐλιὸν τὸ ἀποβλέπουσαν εἰς δύσιν, καὶ προσκυνεῖ ὅπῃ τὸν ναόν· καὶ ὅπῃ τὸν μεσημβρινὸν αὐλιὸν, καὶ ὡσαύτως χρῆμα ἐπάυοντο. μετὰ δὲ τὸ παύσασθαι τὰ τάγματα, ἔστεργι ἐδόων, καὶ ἔλεγον· ἰδοὺ ὁ ἅγιος Ἰωάννης. καὶ ἐθαυμάζομεν αὐτὸν ὅπῃ τῷ ὁραθέντος μοι ναοῦ· καὶ εἷς ἐξ δεξιῶν αὐτοῦ, καὶ εἷς ἐξ ἀριστερῶν. ὡσαυτάκα οὖν ἤρξαντο τὰ τάγματα ἀκολούθως εἰσερχόμενα, ἓν, ἓν, εὐλογεῖσθαι πρὸ αὐτοῦ. Πληρωθέντων δὲ τῶν ταγμάτων, ἔλεγον ἐμοὶ κἀγὼ αὐτὸς προσελθεῖν, καὶ εὐλογηθῆναι πρὸ αὐτοῦ. καὶ ἐσκεφάμην εἰσελθεῖν διὰ τῶν θυρῶν, ὧν εἰσῆλθον τὰ τάγματα. διὰ τὸ μὴ θάσασθαι

με τινὰ δόντα αὐτῷ εἰρήνην εἰ μὴ ἐν τῷ στήθει αὐτοῦ. ἐγὼ δὲ προσελθὼν αὐτῷ ἀπέμπροσθεν μετὰ φόβου καὶ τρόμου, ἔχων μου τὴν κεφαλὴν ἐπὶ τὴν γῆν, ἡψάμην αὐτῷ τῶν ποδῶν. αὐτὸς δέ μου ἥψατο τοῦ πώγωνος, καὶ ἔδωκέ μοι εἰρήνην ἐν τῷ ἁγίῳ αὐτοῦ στόματι· καὶ παραυτὰ ἐκβαλὼν ἐκ τοῦ κόλπου αὐτοῦ σκεῦος γέμον μέλιτος, ἔδωκέ μοι, λέγων. λάβε ταύτην τὴν εὐλογίαν. καὶ ἐπορευόμην πρὸ αὐτοῦ. καὶ αὐτὸς, καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ εἰσήλθομεν εἰς τὴν ἡμετέραν μονήν. καὶ ἰδοὺ ἐθεασάμην στύλον πυρὸς προάγοντα αὐτὸν, καὶ ἔμφοβος γενόμενος διϋπνίσθην. Μετὰ δὲ ταύτα τῇ ἑσπέρᾳ τῶν ἁγίων νηστειῶν, ἔφην πρὸς τοὺς ἀδελφούς. ὁ καθ' ἕνα ὑμῶν τὸν ἑαυτοῦ ψαλμὸν δευτερωσάτω. αὐτῶν δὲ καθημένων, καὶ δευτερούντων τοὺς ψαλμοὺς, ὁ ἀδελφὸς Ἰσαάκιος ἦρε τοὺς

stantem ad exterius ostium, & cum eo duos illos quos prius videram, & accessi vt benedicerer ab eo, & rursus eleuans me, dedit mihi pacem. Vestimenta autem eius erant candida, & mox trahens vnum vas de sinu suo plenum mellis, dedit mihi dicens, *accipe benedictionem hanc*, & effudit vas ipsum mellis super manus meas, & interrogaui eum, dicens, *Domine Sancte Ioannes, vnde ad nos venisti?* qui respondit, *de Sebaste veni.* *Preibam igitur eum, & tam ipse quàm qui cum eo erant, ingressi sunt in Monasterium nostrum, & iterum vas mellis fudit super manus meas. Cúmque ego detulissem benedictionem eius ad superiora triclinij, ipse intrauit in oratorium: & cùm descendissem ad oratorium vbi erat, ecce video columnam ignis ante eum. Et nimio pauore correptus, excitatus sum. Post hæc autem priusquam nobis ostium Monasterij, vbi erat sanctum depositum, * nobis traderetur, in sanctis ieiuniorum diebus, vbi cibum vespere sumpsimus, & dixi ad Fratres nostros, vnusquisque vestrûm psalmos suos iterare non negligat. Et relinquentes me in triclinio, descenderunt ad initium scalæ, quæ ad vtraque Mona-

* Præibam.

* abest.

steria respicit. Cúmque consedissent vt iterarem Psalmos, & dexteram leuans oculos suos Frater Isaaccus ignem vidit ardere in tabulis ostij Speluncæ, vbi erat venerandum Caput Sancti Ioannis Baptistæ repositum. Quod cùm vidisset Frater, exclamauit, & dixit, *Domine mi, Domine mi, in ostio Speluncæ ignis accensus est.* Et ego respondi, *ne timeas frater, sed muniens te signaculo Christi, ibidem perseuera.* Fratres autem præ timore claudentes ostium, ad me conciti peruenerunt. Ego verò mysterium recognoscens ex visionibus mihi antè monstratis, dixi ad eos, *Ne timeatis, Fratres mei, quia hoc nobis prosperum faciet Dominus.* Post dies autem quinque Maxentius & Stephanus venerabiles Presbyteri Archimandritæ venientes ad S. Episcopum dominico die vespere, suggesserunt ei * omnia de ipsâ speluncâ, quæ cohærebat Monasterio nostro, vt vtrumque pariter iungeretur. Iussítque hoc Episcopus fieri. Cui dixit Stephanus Presbyter, *Ex præcepto nostro cras maturè trado speluncam Fratri Marcello.* Et manè perueniens tradidit nobis ipsum Monasterium sub præsentiâ Presbyterorum Palladij, Petri, Gennadij, & Stephani Archimandritæ Monasterij *Bethgalorum. Et aperiens ostium quod erat obseratum, simul ingressi sumus, & *adorauimus. Videns autem locum nimis esse neglectum, commonuit vt diligentiam ipsius haberemus. Et profectus est idem Stephanus Presbyter ad visitanda monasteria quæ erant in villulis constituta. Ego verò Marcellus assumens Fratres, cœpi diligentiam Monasterio quod nobis datum fuerat * impendere. Dúmque loca ipsa mundamus, veniens Petrus

ὀφθαλμοὺς αὐτοῦ, καὶ ἐθεάσατο πῦρ καιόμενον ἐν τοῖς νανοῖς τῆς θυείδος τοῦ ἁγίου σπηλαίου, ὅπου ἐστὶν ἡ κορυφὴ τοῦ ἁγίου Ἰωάννου. ὁ ἀδελφὸς οὖν θεασάμενος ἀνεβόησε, λέγων· κύριε ἐμοῦ πάτερ, ἰδοὺ πῦρ κάεται ἐν τῇ θυείδι τοῦ σπηλαίου. κἀγὼ εἶπον αὐτῷ ἔφην· μὴ φοβοῦ ἀδελφέ. ἀλλὰ σφραγισάμενος ἡσύχασον. ἐγὼ δὲ εἰδὼς τὸ μυστήριον, ἐν ὁράσει πολλῇ ἐθεώμην.

* abest.

* Bethgaalorum.

* orauimus.

* diligenter imp.

Presbyter loci Bethmamatis, ait mihi, Stephanus Archimãdrita Bethgaalorum precatur, vt propter Dominum nobiscũ venias ad Monasterium Beati Carterij. Et respondi me venire non posse, quia diligentiam loco mihi commisso dependerem: qui compulit me secum proficisci. Cúmque pergeremus pariter, aio ad eum: *Ascendamus & salutemus Cyriacum Diaconem & Archimandritam.* Ascendentésque & salutantes eum cœpimus ire velle ad prædictum Monasterium Beati Carterij. Dixítque mihi Cyriacus Diaconus, *nunquid propterea venisti, vt sine morâ discederes?* Cui respondi, *necesse est vt celeriter ambulemus*, quia traditum est nobis ab Episcopo, & aliud Monasterium cui curam instanter impendimus. Descendentes itaque peruenimus ad Monasterium sæpe memoratum: cúmque salutassemus Fratres, ordinantes quæ erant necessaria, reuertebamur. Dicunt mihi præfati Petrus & Stephanus Presbyteri Archimandritæ, *Vale dicimus tibi, ora pro nobis.* Tunc aio ad eos, *hodie Monasterium suscepimus, & vultis abire? Sustinete quæso, & consolamini nos*, & coëgi eos. Cúmque vespera facta esset, post orationes, cibo sumpto quieuimus: illi ambo in triclinio superiore, ego ibi quidem, in interiore cubiculo.

καὶ ὡς μετ' ἡμέραν, ἐν τῷ καθεύδειν με ἐν τῇ αὐτῇ νυκτὶ, μετὰ τὴν τῶν νυκτοφυλάκων ὥραν, καὶ ἰδοὺ ὡς χεὶρ ἀνθρώπου ἔνυξε με τρίτον ἀπὸ τοῦ δεξιοῦ μέρους. καὶ ἰδοὺ φωνὴ πρός με λέγουσα· ἰδοὺ ἐδωρήθην ὑμῖν. ἀναστὰς εὑρήσεις ἀστέρα προηγούντά σε. καὶ ὅπου ἂν καταποθῇ, ἐκεῖ σκάψον, καὶ εὑρήσεις με. ἐγὼ δὲ μετὰ φόβου

Cumque dormirem * ea nocte in qua Monasterij vel Speluncæ apertum est ostium, hoc est, sequenti die tertia Sabbathi, post orationes nocturnas, quasi manus viri pulsauit me tertiò in dextro latere, & audiui vocem magnam dicentem mihi, *Ecce ostium apertum est, & ideo cognosce eum qui tibi patefecit ingressum ne fortè negligas.* Ego verò cum magno timore conuersus assedi, & video stellam flammeam in ostio vbi quiescebam. Maiorémque metum concipiens, signaui me cruce Christi, &

* media.

illa de locoillo minimè mota est. Surrexi itaque, & misi manus in ostio vbi erat, & rursus inuenta est in ostio sequẽti. Cùm *aperissem autem ostium, vnus ex his qui ibidem quiescebant, sensit. Et cùm ad secundum peruenissem ostium, inuenta est stella in ostio tertio. Deinde conspicio eam in interioribus scalæ gradibus. Erant autem ostia vtriusque Monasterij patefacta similiter, & speluncæ ostium patens. Et ecce præcedebat me stella ipsa, & ego sequens eam, ingressus sum, vsque dum in absidula speluncæ constititit, & videns hoc miraculum adoraui Dominum pronus in terram per horas multas. Recordatus sum verò quòd hospites haberem venenerabiles viros Petrum & Stephanum Presbyteros & Archimandritas, & ne suspicarentur vbi nocte fuerim, ab oratione surrexi. Ascendénsque rursum, cùm vellem ingredi cubiculum, dicunt mihi, *vbi tamdiu fuisti?* Respondi, *quia ad opus necessarium descendi.* Cúmque vellem introire vbi quieueram, dicunt mihi, *rursus ingrederis?* at ego sentiens attonitum me factum ex reuelatione quam videram, veniam poposci tamquam malè sanus, & continuò me recepi. Postquam verò manè factum est, valedicentes mihi, ad proprias cellulas abierunt. Ego verò vbi profecti sunt diluculo, præcepi Fratribus qui mecum erant, *claudite ianuas, manentes extrinsecùs, & si fortè ali-*

* aperuissem.

ἐξῆλθον, καὶ εἶδον ἀστέρα πυρὸς ἑστῶτα ἐπὶ τὴν θύραν οὗ ἤμην. καὶ ἔμφοβος γενόμενος, ἐσφράγισα ἐμαυτόν. καὶ ἰδοὺ προηγεῖτο ὁ αὐτὸς ἀστὴρ, καὶ εἰσῆλθον ἀκολουθῶν αὐτῷ, μέχρις οὗ ἔστη ἐπὶ τῆς κόγχης τοῦ σπηλαίου, οὗ ἦν ἡ ἁγία κορυφὴ τοῦ Προδρόμου καὶ Βαπτιστοῦ Ἰωάννου. ἐγὼ δὲ ταῦτα πάντα ἐθεασάμενος, παραχρῆμα προσεκύνησα τῷ κυρίῳ, πεσὼν ἐπὶ κοιλίαν ἐπὶ πολλὰς ὥρας· λαβὼν δὲ θυμίαμα, καὶ βαλὼν δεόμενος καὶ παρακαλῶν, κρατήσας ὀρύγιον ἠρξάμην σκάπτειν. καὶ εὗρον τὸν τόπον ᾠκοδομημένον ἀπὸ δαρτῆς ἀσβέστου, καὶ πενταπαλαίστου, καὶ ὅσον ἐγὼ ἔσκαπτον, ἦχος καὶ κτύπος ἀπεδίδετο μέγας, ὡς ἀπὸ ὑδρίας.

quis ad requirendum venerit, occupatum esse me dicite. Sæpe namque veniebat Palladius Presbyter intrans, & Euangelium lectitans. Cùm ergò solitè veniſſet, tunc ei fratres aditum negauerunt, affirmantes id quod erat, quod Euangelium quoque sub claue Archimandritæ sit, & excusatum est illi. Secundò etiam venit, venit & tertiò, & sic ingressus est. Ego namque sumens thuribulum incensum in eo posui, & pium Dominum suppliciter obsecrabam, vt mihi locum thesauri cælestis ostenderet. Tollens etiam rastrum cœpi fodere, & perueni ad locum quod erat ædificatum, de calce & ordinariis tegulis: quantúmque ego fodiendo descendebam, tantùm sonus validior quasi ex repercussione hydriæ reddebatur.

καὶ μετὰ τὸ σκάψαι με, καὶ καθηλθεῖν ἴσον τῦ ἐδάφους, εὗρον σκληρὸν ὡς ἄμμον χαλκοῦ. καὶ μετὰ ταῦτα καμὼν πολλὰ μόλις ἐδυνήθην ἀποχωρῆσαι τὴν ἄμμον. καὶ μετὰ ταῦτα ἐξῆλθε σὺν τῇ ἄμμῳ κεφαλὶς μία. καὶ ὑποκάτω τῆς κεφαλίδος, πλάξ μαρμάρου. καὶ χρεμάσας τὸν πλάκα, εὗρον τὸν ὑδρίαν. καὶ μετὰ φόβου καὶ θάμβους λαβὼν λύχνον καὶ θυμίαμα, καὶ προσκυνήσας πάλιν, μετὰ ταῦτα ἐκάλυψα τὸν αὐτὸν ὑδρίαν. καὶ ἰδοὺ πρεσβύτης πρὸς ἡμᾶς οἱ πρὸ τοῦ ἀρχιμανδρίτου καὶ λέγων Γεννάδιον. καὶ συντυχών μοι ὅτι τὸν θύραν

Et posteaquam fodi & descendi vsque ad solum, reperi velut arenam ex ære fusam, multúmque laborans, vix arenam potui sequestrare. Post hæc autem arenâ sublatâ, vna tegula maior apparuit. Hanc suspendens inueni sub eâ tabulam marmoream; tabulámque suspendens, hydriam reperi. Hanc, cum metu & reuerentiâ lumen accendens, ac incensum ponens in thuribulo, palpaui diligenter, & adorans Dominum, diutius attonitus mansi, hydriámque sanctam rursus operui. Statim verò venit ad nos Gennadius Diaconus & Archimandrita, salutánsque me ad ostium Speluncæ, dixit mihi, *veni precor*, introca-

mus in ſpeluncam pariter. Et poſtea quam ibi *adorauimus, dedit mihi pacis oſculum, & Fratribus meis, & ait, *de Capereto Monaſterio meo nuper adueni, vidi autem tale ſomnium. Quaſi vtrique ſtabamus in quodam ſpecu, in quo mundiſſimorum panum ſicuti ſol erat magna copia, & portio ſuperpoſita panibus. Immenſa verò* populi veniebat, & ſumebat ex ipſis. nec deficiebant, nec ceſſabant homines qui acceperant. Iámque nobis præ multitudine turbarum deficientibus, cœperunt panes euolare ſuper manus noſtras, & ita percipiebant omnes quotquot ad hanc muneris gratiam confluebant.* Poſtquam verò retulit mihi ſomnium, ego reſpondi, *bonum eſt quod vidiſti.* Et recogitans apud memet-ipſum quid ſibi vellet hæc viſio, rurſúmque pertractans ea quæ præceſſerant, dixi quia viſio iſta ex Deo eſt. Sciens autem quia diuinitus iſta contigerant, indicaui qualiter Sanctus Ioannes Baptiſta apparere dignatus eſt, qui mox, vt audiuit, manſit attonitus, & orare

*orauimus.

*ad vis.

τοῦ σπηλαίου, εἶπε μοι, δεῦρο εἰσέλθωμεν ἔσω ἀμφότεροι. καὶ μετὰ τὸ εὔξασθαι, ἔδωκέ μοι τὸν ἀσπασμὸν, καὶ εἶπε μοι. ὅραμα εἶδον ἐκεῖσε, ὡς ὅτι ἐγώ τε καὶ σὺ ἑστήκαμεν ἐν τῷ ἐνταῦθα σπηλαίῳ, καὶ φησὶν ἄρτων πλῆθος ἀπέκειτο ἐν τῷ ἐνταῦθα σπηλαίῳ καθαρῶν ὡς ὁ ἥλιος. καὶ μερὶς ἐπάνω αὐτῶν. καὶ ἰδοὺ δύναμις πολλῶν ἀνθρώπων κατερχομένων ἐν τῷ αὐτῷ σπηλαίῳ καὶ ἐλάμβανον παρ' ἡμῶν ἀπὸ τῶν προειρημένων ἄρτων. καὶ οὕτως οὐκ ἐξέλειψεν, καὶ οἱ ἄνθρωποι λαμβάνοντες οὐκ ἐπαύσαντο, καὶ ἡμῶν ἡττηθέντων ἀπὸ τῶν πολλῶν ὄχλων, ἤρξαντο οἱ ἄρτοι πέτεσθαι ἐπὶ τὰς ἡμῶν χεῖρας. καὶ μετὰ τὸ διηγήσασθαι αὐτὸν τὴν ὅρασιν ταύτην, ἔφην. καλόν σου τὸ ὅραμα. καὶ λογισάμενος, εἶπον τί θέλει τοῦτο τὸ ὅραμα. καὶ πάλιν λογισάμενος, εἶπον. ὅτι ἐκ τοῦ Θεοῦ ἐστὶ τοῦτο τὸ ὅραμα. καὶ γνοὺς ὅτι ἐκ τοῦ Θεοῦ ὑπάρχει, ἀπεκάλυψα αὐτῷ τὴν ἐπιφάνειαν τοῦ ἁγίου Ιωάννου. καὶ παραυτὰ ἀκούσας ἐννεὸς ἔμεινε. καὶ ἤρξατο παρακαλεῖν

ρακαλεῖν, ποῦ ἐστὶν ὁ τόπος. ἐγὼ δὲ πρᾶγμα ὑπέδειξα αὐτῷ. καὶ μετὰ ταῦτα ἐξήλθομεν ἀμφότεροι, καὶ ἐλογιζόμην τί ὀφείλομεν ποιῆσαι. καὶ ἐσκόπησα πρότερον ἀπελθεῖν, καὶ ἀποκαλύψαι τῷ παπίᾳ Στεφάνῳ, τῷ ἀρχιμανδρίτῃ τοῦ Δαρωμίου, ἵνα αὐτὸς γνωρίσῃ τῷ ἐπισκόπῳ. καὶ ἀπελθόντες ἐν τῷ μοναστηρίῳ αὐτοῦ, οὐκ εὕρομεν αὐτὸν διὰ τὸ ἀπελθεῖν αὐτὸν ἐν τοῖς ἐπιχωρίοις μοναστηρίοις. καὶ ἐν ᾧ ἡμᾶς ἐπανιέναι ἐκεῖθεν, ἐλογισάμην μεταπέμψεσθαι τὸν διάκονον Κυριακὸν ἀρχιμανδρίτην τῶν ἐν τῷ ἱερῷ, ἀποκαλύψαι αὐτῷ τὸ μυστήριον τῆς ἐπιφανείας τοῦ ἁγίου Ιωάννου. καὶ ἀπέστειλα τὸν ἀδελφὸν Ισαάκιον, εἰπών· σπουδαίως πρᾶγμα οὗ ἕως ἡμῶν. καὶ τοῦ ἀδελφοῦ ἀπελθόντος, καὶ εἰπόντος αὐτῷ, πρᾶγμα ὑπακούσας παρεγένετο. ἡμῶν δὲ ἀσπασαμένων αὐτὸν, καὶ αὐτὸς ἀπήγγειλεν ἡμῖν τὸ ὅραμα, ὃ εἶδεν, ὃ καὶ ἦν σύμφωνον τῷ ὁράματι τοῦ διακόνου Γενναδίου. εὐχὴν δὲ ποιήσαντες, ἐγνωρίσαμεν αὐτῷ

cœpit vt ei locum ostenderẽ, quod & feci. Post hæc egressi sumus vtrique, & quid oporteret fieri tractabamus, visúmque est mihi vt priùs irem, & indicarem Stephano Presbytero & Archimandritæ Monasterij quod appellatur * Claramnium, & per ipsum manifestaret Episcopo. Et venientes ad Monasterium eius, non eum reperimus. Abierat enim, vt diximus, in Monasteria quę erant in agris, ex eo die quo nobis dederat Monasterium, & ostium speluncæ patefecerat. Cúmque egressi fuissemus, placuit vt euocaremus ad nos Cyriacum Diaconum & Archimandritam, & reuelaremus ei mysterium, per quod nobis Sanctus Ioannes apparere dignatus est. Misimus autem ad eum fratrem Isaacium, dicentes, *veni ad nos celeriter*. Ad quem cùm Frater venisset, dixissétque ei, protinus obediens venit. Quem cùm salutassemus, indicauit nobis somnium quod vidit, erátque consonans visioni quam Gennadius Diaconus

* *Al.* Daramium.

mihi retulerat. Et cùm orassemus, mox ei reuelationem Sancti Baptistæ Ioannis manifestare curauimus. & ait, *cogitemus quid fieri debeat.* Et ego dixi, *puto conueniens esse vt hoc innotescamus Episcopo.* Rursúmque cognoscentes quod sæpe memoratus Stephanus Presbyter & Archimandrita de agro non venerat, mansimus diebus quinque posteaquam reuelatio nobis ostensa est. Die verò *Sabbathorũ post meridiem sedentibus atque sermocinantibus nobis, ingressus est ad nos * Sallus Collectarius & * Maris Linopola Lechtarius, & locuti nobiscum continuò recesserunt. Ego autem dixi Fratri Isaacio, vt post eos ostium clauderet. Itémque residentibus nobis & loquentibus, ita sum repentè verberatus in genibus, vt totus incuruarer, nec possem omninò consurgere, vel quid operis implere. Tunc aiunt ad me Gennadius & Cyriacus Diaconus & Archimandritæ: Nonnè diximus tibi, noli moras innectere, sed eamus, *& in notitiam Episcopi deponamus, quia Presbyter Stephanus dicitur nondum aduenisse.* Ego verò mansi vehementer afflictus. Ipsi autem vespertinum celebrantes officium,

* Sabbatorum.

* Salius.

* Marius.

τὴν ἀποκάλυψιν τοῦ ἁγίου Ιωάννου, καὶ ἔφη· τί ὀφείλει γενέσθαι. καὶ εἶπον ἐγὼ, ὅτι συμφέρει γνωρίσαι τῷ ἐπικόπῳ περὶ τούτου. καὶ πάλιν μαθόντες ὅτι οὐ παρεγένετο ὁ παπίας Στέφανος ὁ προῤῥηθεὶς ἀρχιμανδρίτης ἀπὸ τῶν ἐπιχωρίων, ἐμείναμεν ἡμέρας πέντε ἀπεκδεχόμενοι αὐτόν. σαββάτῳ δὲ δείλης ἡμῶν καθημένων καὶ ὁμιλούντων, ἐξαίφνης τυπτηθεὶς ἐπὶ τὰ γόνατα, ἐκάμφθην ὅλος, καὶ οὐκ ἠδυνήθην οὔτε σαλευθῆναι, οὔτε ἀναστῆναι, οὔτε ἄλλότι ποιῆσαι. εἶπον οὖν, οἱ περὶ τὸν διάκονον Γεννάδιον καὶ Κυριακόν. οὐκ ἔφημέν σοι, ὅτι εἰσέλθωμεν, καὶ γνωρίσωμεν περὶ τούτου τῷ ἐπισκόπῳ, ἐπειδὴ ὁ παπίας Στέφανος οὔπω ἦλθεν. ἐγὼ δὲ ἔμεινα μειζόνως βασανιζόμενος· αὐτοὶ δὲ πληρώσαντες τὴν ὑπηρεσίαν τὴν ἑσπερινὴν, καὶ ἐλθόντες ὅπου ἀνεκείμην, ἀ-

πήγγειλαν λέγοντες, ὅτι ὡμόσαμεν τῷ ἁγίῳ Ιωάννῃ, καὶ ἀνεδεξάμεθα, ὅτι πρὸ ἀνατολῶν ἡλίου μανθάνει ὁ ἐπίσκοπος. ἐγὼ δὲ πρὸς αὐτοὺς εἶπον, καλῶς συνετάξασθε. καὶ παραχρῆμα ἐκουφίσθην ἐκ τῶν ὀδυνῶν. καὶ τῇ ἐπιούσῃ κυριακῇ ἡμέρᾳ ἅμα τῷ διακόνῳ Κυριακῷ καὶ Ιουλιανῷ μονάζοντι εἰσελθόντες, ἐγνωρίσαμεν τῷ ἐπισκόπῳ Οὐρανίῳ, ἀπὸ τῶν ἑωθινῶν ἐξερχομένῳ, εἰπόντες, ὅτι ὁ ἅγιος Ιωάννης ὁ Βαπτιστὴς τοῦ Χριστοῦ ἀπεκαλύφθη. αὐτὸς δὲ ἀκούσας, ἐννεὸς ἔμεινε, καὶ εἶπε μὴ μαθεῖν τινὰ, καὶ μηδεὶς αὐτοῦ ἅψηται. καὶ εἶπεν αὐτῷ ὁ διάκονος Κυριακός. πότε ἔρχῃ; ὁ δὲ αὔριον, φησὶ, παραγίνομαι. παραγενόμενος δὲ τῇ ἑξῆς μετὰ πρεσβυτέρων καὶ διακόνων, ἐπιστάντες τῷ τόπῳ, πεσόντες προσεκύνησαν. Μάλχος δὲ ὁ πρεσβύτερος εἷς ὢν ἅμα τῶν ἀκολουθησάντων τῷ ἐπισκόπῳ, δυσπιστήσας εἶπε. πόθεν τοῦτο δῆλον, ὅτι ἡ κεφαλὴ τοῦ Προδρόμου

ingressi sunt vbi iacebam, & denunciaverunt, dicentes, *Iureiurando satisfecimus Sancto Ioanni, suscipientes personam tuam,* * *quod omnem causam cras ante solis ortum per te cognoscet Episcopus.* Et ego respondi, *bene admodum fecistis, hoc idem promittentes,* & protinus à doloribus releuatus sum. Sequenti autem die dominico simul cum Diacono Cyriaco, & Iuliano Monacho venientes Episcopo iam post matutinas orationes de Ecclesiâ tunc egrediẽti suggessimus, dicentes, quia Sanctus Ioannes Baptista reuelatus est. Ipse verò stupefactus ait, *nullus hoc nouit, & quis vestrûm audeat contingere?* Dixítque ei Cyriacus Diaconus, *quando venire dignaris?* & ille, *cras,* inquit, *adueniam.* Posterâ autem die cum Presbyteris & Diaconis Episcopus venit, & intrantes ad locum, procidentes in facies suas adorauerunt. * Malchus autem Presbyter vnus ex his qui cum Episcopo venerant, infideliter motus, ait, *vnde hoc certum est, quod Caput Præcursoris existat?* Mitténsque manum vt contingeret hydriam, confestim exaruit,

* Per te cras autem sole orto per te, &c.

* Malachus.

adhæsítque manus eius hydriæ, nec eam extrahere valuit. Instanter autem ab omnibus oratione factâ, cunctísque glorificãtibus Deum, atque precantibus pro eo, vix tandem quidem manum potuit abstrahere, sed ita permansit inualida. Episcopus autem, cum vniuersis qui secum erant, accipiens hydriam cum sancto thesauro ibi reposito, interim in Diaconio, id est in secretario Ecclesiæ collocauit, donec ædificaretur Basilica in nomine eius: quæ vbi perfecta est, cùm dies sanctæ depositionis eius instaret, apparuit sanctus Ioannes ei cuius manus aruerat, dicens, *In ipsâ processione, cùm fit depositio, pone manum tuam super hydriam, & statim sanabitur.* Hoc autem cùm fecisset, restituta est pristinæ sanitati. * Facta est S. Ioannis Præcursoris, ac Baptistæ depositio in eius templo mensis Octobris vigesima sexta, anno 763. indictione sextâ, imperantibus religiosis, piís-

* Hic desinit Dionysij Exigui interpretatio, quę suppletur ex R. P. Combefis.

τυγχάνει αὕτη. καὶ ἐπιβαλὼν τὴν χεῖρα αὐτοῦ ἐπὶ τὴν ὑδρίαν, παραχρῆμα τοῦ ἅψασθαι τῆς τριχὸς, ἐξηράνθη ἡ χεὶρ αὐτοῦ, καὶ ἐκολλήθη τῷ στόματι τῆς ὑδρίας, καὶ οὐκ ἠδύνατο αὐτὴν ἀποσπάσαι. ἐκτενοῦς δὲ ἅμα πάντων γενομένης εὐχῆς, καὶ πάντων δοξαζόντων τὸν Θεὸν, καὶ δεομένων ἀνεθῆναι αὐτὸν, μόλις ποτὲ τὴν μὲν χεῖρα ἀπέσπασε. μεμένηκε δὲ οὕτως ἀσθενοῦσα. ὁ δὲ ἐπίσκοπος σὺν τοῖς παραγενομένοις αὐτῷ πᾶσι, λαβὼν τὴν ἁγίαν ὑδρίαν σὺν τῷ ἀποκειμένῳ θησαυρῷ, ἀπέθετο ἐν τῷ διακονικῷ τῆς ἁγιωτάτης ἐκκλησίας, ἕως οὗ οἰκοδομήθη τὸ μαρτύριον αὐτοῦ. καὶ μελλόντων τὴν ἁγίαν αὐτοῦ κατάθεσιν ποιεῖν, ὤφθη ὁ Πρόδρομος ἐν ὁράματι τῷ ἀπιστήσαντι πρεσβυτέρῳ, καὶ φησὶ πρὸς αὐτὸν, ὅτι ἐν τῇ προόδῳ τῶν καταθεσίων μου ἐπίθες τὴν χεῖρα σοῦ κατὰ τῆς ὑδρίας, καὶ παραχρῆμα ἐκθήσῃ. καὶ τοῦτο ποιήσας, ἀποκατεστάθη ὑγιής. ἐγένετο δὲ τὰ καταθέσια τοῦ ἁγίου Προδρόμου καὶ Βαπτιστοῦ Ιωάννου ἐν τῷ αὐτοῦ ναῷ, μηνὶ ὀκτωβρίῳ, εἰκάδι ἕκτῃ, τοῦ τρίτου καὶ ἑξηκοστοῦ καὶ ἑπτα-

κοσιοστοῦ ἔτους, ἰνδικτιῶνος ἕκτης, ἐπὶ τῆς εὐσεβοῦς βασιλείας τῶν φιλοχρίστων ἡμῶν καὶ εὐσεβῶν καὶ ὀρθοδόξων βασιλέων Οὐαλεντινιανοῦ τοῦ νέου καὶ Μαρκιανοῦ τῶν ἀειμνήστων. εἰς δόξαν καὶ ἔπαινον τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ᾧ ἡ δόξα ἅμα τῷ ἀχράντῳ πατρὶ, καὶ τῷ παναγίῳ καὶ ζωοποιῷ πνεύματι, εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. ἀμήν.

que ac orthodoxis Augustis Valentiniano iuniore, ac Marciano, principibus memoriâ sempiternâ dignis: ad laudem & gloriam magni Dei, ac Saluatoris nostri Iesu Christi, cui gloria cum intemerato Patre, sanctissimóque ac viuifico Spiritu, in sæcula sæculorum. Amen.

ΛΟΓΟΣ ΕΙΣ ΤΗΝ ΠΡΩΤΗΝ, καὶ δευτέραν, καὶ τρίτην εὕρεσιν τῆς τιμίας κεφαλῆς τοῦ Προδρόμου.

CONCIO IN PRIMAM, SECVNDAM, atque tertiam Inuentionem pretiosi Capitis S. Præcursoris Ioannis Baptistæ.

Interprete R. P. Combefis.

ΠΑΛΙΝ ἡμῖν ὁ θεῖος ἐφέστηκε Πρόδρομος· καὶ πάλιν ὁ λόγος ἥκει πανηγυρίσων, καὶ τοῖς συνειλεγμένοις ἑορτάσων τὰ χαριστήρια. πολλά γάρ μοι αἱ τοῦ θαύματος κήρυκος πανηγύρεις, καὶ πᾶσαι ὁμοῦ λαμπραὶ καὶ

ITERVM diuinus nobis Præcursor aduenit: iterúmque oratio festum conuentum actura accedit, ac gratiarum actionem in collectam hîc loci celebratura concionem. Multa sunt admirandi Præconis solennia, præclara simul omnia, ac illustria; potéstque quiuis ex

ſingulis illuſtre ſibi argumentum deſumere, vt ſingulæ quod liceat conferant, aliúſque alîus meminerit, quando etiam vel vnius meminiſſe, éxque merito laudare, nedum orationi difficile, ſed & impoſſibile exiſtit. Nec enim ſolùm Præcurſoris natiuitas cogitatum, vímque dicendi ſuperat, verùm etiam anterior illa conceptio, ac in maternâ aluo exultatio, quam & prophetia conſecuta eſt. Præterea etiam educatio, cui nullius aliorum ſimilis eſt. Tanti etiam viri ad Iordanem aduentus, quam dicendi vim non ſuperet, ínque anguſtias cogat? At quid de Domini ad eum aduentu dicas, inclinato illi vertice, manus tactu, ac baptiſmi arcanâ luſtratione?

διάσημοι. καὶ ἔξεστί γε τῷ βουλομένῳ λαμπρὰν ἐφ' ἑκάστης ποιεῖσθαι καὶ τὴν ὑπόθεσιν, τὰ κατὰ δύναμιν συνεισφέροντα ἕκαστον, καὶ ἄλλον ἄλλης διαμνημονεύοντα ὅτι μηδ' ὀξὸν ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν μεμνῆσθαι πασῶν, ὅπου γε καὶ τὸ μιᾶς τούτων μνησθῆναι, καὶ πρὸς ἀξίαν ἐρεῖν, οὐ χαλεχὸν μόνον τῷ λόγῳ, ἀλλὰ καὶ ἀδύνατον· οὐ γὰρ γένησις μόνον ἡ τοῦ Προδρόμου, καὶ οὐ κρείττων καὶ λόγον, ἀλλὰ καὶ σύλληψις ἡ πρὸ ταύτης, καὶ ἡ παρὰ τῇ μητρὶ δήπου ἐγγάστριος σκίρτησις, ἣ καὶ προφητεία συνείπετο. ἔτι μὴν καὶ ἀναγωγὴ καὶ ἀνευτροφὴ, μηδενὶ τῶν ἄλλων προσεοικυῖα· καὶ ἡ παρὰ τὸν Ιορδάνην δὲ ἄφιξις τοῦ τοιούτου, τίνα λόγον οὐχ ὑπερβαίνει, καὶ εἰς ἀπορίαν ἐμβάλλει. τί δ' ἂν εἴπῃς παρουσίαν τὴν πρὸς αὐτὸν τοῦ δεσπότου, καὶ κορυφῆς ἐπ' αὐτῷ κλίσιν, καὶ χειρὸς ἐπαφὴν, καὶ βάπτισιν δὴ τὴν ἀπόῤῥητον;

Horum omnium ſeorſim, propriúmque mihi feſtum eſt, vnà etiam cum glorioſâ Decollatione, quam vir maximus ſuſtinuit, laſciuæ ac impudicæ ſaltationis mer-

Τούτων οὖν ἁπάντων ἰδία μοι καὶ καθ' ἕκαστον ἡ πανήγυρις, μεθ' ἅμα καὶ τῆς ἐνδόξου ἀποτομῆς, ἣν ὑπέστη ὁ παμμέγας, κεφαλῇ πρὸς τοῦ

Ηρώδου ἀποτμηθεὶς, δι' ἀσελγῆ καὶ ἀνόλαστον ὄρχησιν. ἀλλ' ἐπεί γε τούτων διαμνημονεύειν οὐδὲ πρόντος καιροῦ, ἅτε καὶ ἐν ἰδίῳ ἑκάστου ἀποτεταγμένων, καὶ ἡμῖν ἀφ' ἑτέρων ἔμπροσθεν εἰρημένων, ἐκείνων ἀφέμενοι εἰ δοκεῖ, ἐπ' ἄλλα τὸν λόγον τρέψομεθα, καὶ τῷ λόγῳ τὸν σκοπὸν προσθήσομεθα. σκοπὸς ὁ πρώτως τῷ λόγῳ, κεφαλῆς αὐτῷ τιμίας τὴν εὕρεσιν προσειπεῖν, ἀνάδειξιν αὐτῆς δηλαδὴ καὶ φανέρωσιν. ἐπειδὴ οὐ μίαν ἴσμεν ταύτην, ἀλλὰ καὶ δευτέραν, καὶ τρίτην. τρεῖς μὲν ἤδη κρυβεῖσάν κατά τινα οἰκονομίαν ἄῤῥητον, τοσαυτάκις ὑπὸ κάτω που τῇ τῆς γῆς λαγόνων ἀναδοθεῖσάν, εἰκὸς δήπου καὶ ἡμᾶς πρῶτα μνησθῆναι τῆς πρώτης, εἶθ' ἑξῆς δευτέρας, καὶ κατὰ τάξιν ἅμα τῆς τρίτης· ἵν' καὶ ἐπόδησιν ὁ πρῶν ἔχει λόγος· εἰ καὶ ἄλλως πρόσπορον αὐτῷ προσφύεσθαι ἑκατέρας, καὶ μηδεμιᾶς ἀπορτᾶσθαι, ὡς ἀμφοτέρας συγχρώμενον.

cede ab Herode cæsus capite. Verùm quia horum meminisse non huius est temporis, cùm & proprios habeant adscriptos dies, nobísque superiùs paucis relata sint: iis si lubet omissis, ad alia sermonem conuertemus, quæ & nobis impræsentiarum prosequenda statuimus. Planè verò hic orationi præstitutus scopus, vt pretiosi Capitis Inuentionem edisserat; ostensionem nempe illius, ínque manifestum productionem. Quippe scimus eam non vnam esse, sed & secundam, & tertiam. Cùm itaque arcano Dei consilio tribus iam vicibus occultatum fuerit, totidémque è terræ sinu prodierit, ac emerserit, operæpretium fuerit, vt primùm primæ, túmque secundæ Inuentionis mentione habitâ, exhinc ordine ad tertiã transeamus; quam & præsens oratio argumentum habet: quanquam alias decet vt & reliquis adhæreat, nec ab aliquâ, velut quæ omnibus vtatur, singulariter pendeat. In hunc itaque modum rem aggrediatur, ac propositum ostendat, ratione cuius instituta est, cum nominibus

aliis planè deficiat. Hinc verò illi auſpicanda erit narratio.

οὐκοῦν καὶ πρὸς τὴν ἐγχείρησιν οὕτως ἱέτω, καὶ δεικνύτω τὴν πρόθεσιν δι' ἣν καὶ ὁ λόγος, τοῖς ἄλλοις πάντως λειπόμενος. ἔσται δ' ἐντεῦθεν αὐτῷ ἡ διήγησις.

Iam itaque admirandus Ioannes, magnúſque Veritatis Præco, ac Præcurſor, ab Herode capite cæſus fuerat; Herodiáſque poſt impudicam ſaltationem, in ipſâ regiâ obſcuris receſſibus tutò collocarat. Timebat enim ſceleſta mulier, ne trunco reliquo vnitum, ad illius coarguendum ſcelus iterum excitaretur. Quamquam non in longum tempus eorum quæ patrauerat, dilatam mercedem recepit, cum ipſa turpiſſimo fato vita functa, tum poſt eam illius filia; cæſa nempe fluminis glacie illi ceruice inter hiberna, quo & par pœna delictum exciperet. Enimverò ſic amputato, vti diximus, Ioannis Capite, ínque hunc modum ab impudicâ muliere terræ latebris depoſito, manſerat ad multos annos pretioſum illud monile, ac vtiliſſimum

Αρτι μὲν οὖν ὁ θαυμαστὸς Ιωάννης, καὶ μέγας τῆς ἀληθείας κήρυξ καὶ πρόδρομος, τὴν ἱερὰν κεφαλὴν πρὸς τοῦ Ηρώδου ἀποτμηθεὶς, καὶ τῆς Ηρωδιάδος μετὰ τὴν ἀναιδῆ ὄρχησιν, εἴσω ποῦ τῶν βασιλείων, ἔν τισι μυχοῖς ἀδύτοις καὶ κλείθροις ταύτην καταθεμένης, ἐδεδίει γὰρ ἡ πρόνομος, μὴ τῷ λοιπῷ αὖθις σώματι συναφθείη, καὶ εἰς ἔλεγχον ταύτης πάλιν διαναστάη. Εἰ καὶ οὐκ εἰς μακρὰν τὰ ἐπίχειρα ὧν ἔδρασεν ἐκομίσατο, αὐτὴ τε αἰσχίστῳ θανάτῳ τὴν ψυχὴν ἀπορρήξασα καὶ μετ' ἐκείνην ἡ ἐκείνης θυγάτηρ, ἀποκοπεῖσα τὴν κεφαλὴν ἐν ὥρᾳ χειμῶνος τοῖς κρυστάλοις τοῦ ποταμοῦ, ἵν' εἴχοι καὶ τὴν δίκην ἰσόρροπον· ἀλλὰ γὰρ τῆς κεφαλῆς ἀποτμηθείσης ὡς ἔφαμεν, ἀσφαλῶς οὕτω παρὰ τῆς ἀκολάστου, γῆς κρυπτῆρσι κατατεθείσης, ἔμενεν ἀγριχρόνων πολλῶν, τὸ τίμιον

ἐκεῖνο

ἐκεῖνο χρῆμα καὶ πάγχρηστον ἀθέατον τοῖς πολλοῖς, ἄψαυστον, ἀπροσπέλαστον· οὕτω τάχα τοῦ θείου οἰκονομήσαντος κήρυκος, ἵνα μὴ τῷ ῥαδίῳ τῆς κτήσεως, ῥαδίαν καὶ τὴν ἀποβολὴν ἔχοιμεν, καὶ τὸν πόθον εὐκαταφρόνητον. ἄλλως τε καὶ τῆς εἰδωλολατρείας ἐπικρατούσης, ἣν οἱ ἀμφὶ Διοκλητιανὸν καὶ Μαξιμιανὸν ἤγειραν, οὐκ ἔδει τοῖς ἀτίμοις φανεροῦσθαι τὸ τίμιον, ὡς ἂν μὴ τοῖς κυσὶ δοθείη τὸ ἅγιον, καὶ τοῖς χοίροις ῥιφείη τὸ παντὸς μαργαρίτου λαμπρότερον· διὰ ταῦτα γοῦν ἡ ἱερὰ κεφαλὴ, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, κρυπτομένη ἐτύγχανε, λανθάνουσα τοὺς πολλοὺς, καὶ οὐχ ἑαυτὴν διεκφαίνουσα. Εἰ δὲ καὶ κατὰ ἄλλον τρόπον ἀπορρητότερον ἐκρύπτετο, καὶ τὴν εὕρεσιν ἀνεβάλλετο, εἰδεῖν ἂν οἱ τὰ μείζω θεώμενοι, καὶ τοῖς ὑψηλοτέροις ἐπιβατεύοντες.

vulgò in aspectum, intactum, inaccessum: sic fortè prouidè disponente diuino Præcone, ne facili illius possessione, facilis quoque nobis esset amissio, contemptúmque desiderium; alioqui verò etiam inualescente ab idolorum cultu persecutione auctoribus Diocletiano & Maximiano, haud par erat vt vili hominum generi nobile cimelium proderetur, ac porcis proiiceretur, quod margaritâ omni illustrius existeret. Eam, puto, ob causam sacrum Caput occultatum mansit, vt vulgò nesciretur, nec seipsum proderet. Sin alia abstrusior causa est cur occultaretur, ac inuentionem differret, nouerint ij qui maiora contuentur, ac sublimioribus animum adhibent.

Ἐπεὶ δὲ λοιπὸν ἔδει καὶ φανεροῦσθαι ταύτην, καὶ τῶν τῆς γῆς κρυπτήρων ἀνακαλύπτεσθαι, τότε καὶ φανεροῦται, καὶ κρυπτομένη ἀνακαλύπτεται· καθ' ὃν ἄρα καὶ χρόνον καὶ τρό-

Cùm verò iam tempus appeteret, quo illud detegendum esset, éxque terræ latebris producendum, tum quoque detegitur, éque latebris producitur, quo tempore, ac modo ei libuit, qui

producebatur. Ac quidem temporis ea epocha fuit, cùm Constantinus Magnus Imperij sceptra suscepisset. Quod verò ad modum attinet, videamus quonam iam modo, ac quorum operâ sit manifestatum, primámque hanc inuentionem nactum sit.

Duo quidam Monachi ex Oriente profecti Hierosolymã veniũt, studio visendi dominicum sepulchrum, ac sacra illic loca omnia lustrandi. Alteri eorum apparens diuinus Præcursor, Ad Herodis Regis, inquit, domum ambo profecti, Caput meum tollite, quod illic loci sub terrâ conditum est. Illo fratri visionem narrante, ipsóque & fidem abnuente, ac cum vterque quo iussi erant adire cũctarẽtur, iterum vtrique se Ioannes sistens eadẽ iubet, acuítque affectum. Illi continuò profecti, ac pleni fiduciâ, (quippe queis visus ipse Præcursor iter expediret) locum statim effodiunt, ac Caput educunt, quod velut lucis fulgore rutilaret, suauissimíque odoris fragran-

πον ὁ ταύτην φανερώσας εὐδόκησε· καὶ χρόνος μὲν, ὅτε τὰ σκῆπτρα τῆς βασιλείας Κωνσταντῖνος ὁ μέγας ἀνείληφεν. ἴδωμεν δὲ καὶ τίνα αὕτη τὸν τρόπον, καὶ πῶς ἤδη καὶ παρὰ τίνων εἰς φανέρωσίν τε ἥκει, καὶ πρώτην ταύτην ἀνευρίσκει τὴν εὕρεσιν.

Μοναχοί τινες δύο, τῆς ἑώας ὁρμώμενοι, καὶ πρὸς τὰ Ιεροσόλυμα ἀφικνούμενοι, ἐφ' ᾧ τὸν τάφον τοῦ δεσπότου ἰδεῖν, καὶ τὰ ἐκεῖσε ἅπαντα ἱστορῆσαι, τούτων ἑνὶ ὁ θεῖος ἐπιφανεὶς Πρόδρομος, πρὸς τὴν Ηρώδου, φησὶ, τοῦ βασιλέως ἀμφότεροι οἴκησιν ἀπιόντες, τὴν ἐμὴν ἐκεῖσε κειμένην ὑπὸ γῆν ἀνέλεσθε κεφαλήν· ὡς δ' ὁ τὴν ὀπτασίαν ἰδὼν τὸ πέλας ταύτην ἐμήνυσεν, ὁ δ' ἦν ἐπιδοιάζων, καὶ ἀμφότεροι πρὸς τὴν ἄφιξιν διαμέλλοντες, αὖθις ἀμφοτέρας ἐπέστη τὰ αὐτὰ δηλῶν, καὶ τὴν ὁρμὴν παραθήγων. οἱ καὶ παραχρῆμα τὸν τόπον καταλαβόντες, καὶ θάρσους ὑποπλησθέντες· εἶχον γὰρ τὸν ἐπιφανέντα τὴν τρίβον αὐ-

τοῖς ὁμαλίζοντα, ἀνορύτηθσί τε τὸν τόπον ὗθυς, καὶ τῷ κεφαλῷ ἀναφέρθυσι, φῶς ὅτι ϗ διαῴγειαν ἀναλάμπουσθν, καὶ ὠφέλειαν ἀναπέμπουσθν ἄῤῥητον. εἰ δή ϗ τοῖς ἐκ τειχῶν καμήλου μῦρσίποις ἐνθέμθνοι, δόξαν οἴμαγ τῦτο τῷ Βαπτιςῇ, ἅτε καὶ αὐτῷ θῤιξὶ καμήλου σκεπομθνῳ τὸ σῶμα, ἐκεῖθεν οὗτοι ἀνέτρεφον. ὁδοιπορθῦσι δ' αὐτοῖς, κεραμέως τις κατὰ τὴν ὁδὸν ἐντυγχάνῃ, ὃς ϗ πενίᾳ ἐχάτῃ σωέζῃ, καὶ ἀποείᾳ σωείληπτο. τύτοις αὐτὸς σωαιτήσας, καὶ ὁδῦ οἷα εἰκὸς κοινωνήσας, κοινωνὸς γίνεται καὶ τῦ ἐπιφερομθνου μῦρσίπου, βαςάζειν πῤ' αὐτῷ παρεαπείς. ὑπήθεις οὖν καὶ κοῦφοι, σφέτερον ἀγαθὸν ἕτέρῳ ἀπονειμάμθνοι. καὶ ὁ μὴ πένης ἐβάςαζε μὴ εἰδὼς τὸ χειμήλιον· οὐδὲ γὰρ ἐγνώεισθν τῦτο ἐκεῖνοι. ὁ δ' θεῖος Πρόδρομος τύτῳ ἐπιφανεὶς, ἐπεὶ καὶ λυσιτελὲς ἔκρινε τύτου γενέσθαι τὸ δῶρον, τό, τε λανθάνον γνωρίζει, καὶ ἀποδράναι σὺν τύτῳ παρασκάπτει· ὃς καὶ λαθὼν τοὺς σωοδοιπόρους, θᾶττον ἀποδράσκει, ϑσαπερ τηλικῦτον ἐπιφερόμθνος· ᾧ καὶ ἀπὸ τῦ

tiam ac nullis verbis explicabilem ſpiraret. Miſſóque in ſacculum cilicinum Capite (ita puto viſum Baptiſtæ, quippe qui ipſe pilis cameli corpus contegeret) inde recedebant. Dum autem iter habent, figulus quidam in illos incurrit, homo extremâ conflictans egeſtate, ſumméque afflictis rebus. Iis itaque cùm occurriſſet, vtque aſſolet, viæ illis ſocius acceſſiſſet, ſarcinæ quoque ſocius exiſtit, iuſſus ab eis portare ſacculum. Stulti homines, ac leues, qui bonum ſuum, ac theſaurum alteri tribuerint. Ac quidem geſtabat pauper, cùm cimelium ipſi creditum illi ignotum eſſet; nec enim Monachi indicauerant: diuinus autem Præcurſor illi apparens, cùm & oppido eidem commodum viſum eſſet vt illi munus cederet, tum docet quid occultum geſtet, tum cum illo fugere iubet. Ille clam comitibus ocyùs fugit, tantum ſecum exportans theſaurum; cui ille deinceps

innumera bona peperit, diuitiis pollenti, ac fauſtis vtenti rebus, cunctíſque aliis proſperè ei cedentibus. Quia verò humanis iam exceſſurus erat, ſorori ſuæ munus tutò in arculâ poſitum cõtradit, monétque ne priùs arcâ educat, quàm ille nunciet vitæ exitum: reuera enim magnum quid iſtud eſſe, quódque magna ſit præbiturum. Nam & nobis, inquit, magna attulit bona, vt nec dicendo quis facilè ea aſſequi poſſit. Horum & ipſa ſtatim particeps efficieris, modò pignori honorem habeas, ac illud colas. Sed & illud, cùm humanis eris migratura, alicui fidelium depoſito trades, honeſtíſque moribus caro ex teſtamento relinques. Vbi hæc ſorori in mandatis dediſſet, è vitâ migrauit, illáque, vt par eſt, impenſe læta pro munere, ex animo in illud affecta, perindéque ac frater coleret, multis & ipſa ex illo beneficiis aucta fuit. Quia verò illi quoque ad occaſum vita vergebat, ſociis theſaurum depoſito conſignat, cautéque ſeruandum multis admonet, ac rogat.

ὁ μυελὸς ἀπέρρει τὰ ἀγαθὰ, πλούτῳ καὶ εὐπραγίᾳ κομῶντι, καὶ πᾶσι τοῖς ἄλλοις εὐδαιμονουμένῳ. ἐπεὶ δ' ἔμελλεν ἐξιέναι τοῦ βίου ἀπολιμπάνειν, τῇ ἰδίᾳ ἀδελφῇ ἐγχειρίζει τὸ δῶρον, κιβωτίῳ τὸν ἀσφαλισάμενος· ἢ καὶ προεγγυᾶται, μὴ πρότερον τὸ κιβωτίου ἐξαγαγεῖν, πρὶν ἂν ἐκεῖνος μηνύσει τὴν ἔξοδον. μέγα γὰρ ὄντως τὸ χρῆμα, καὶ μεγάλων πρακτικόν· ἐπεὶ καὶ ἡμῖν, φησι, μεγάλα προξενήσειν ἀγαθὰ, καὶ ἃ μηδ' εἰπεῖν ῥάδιον· ὧν ὅσον οὔπω μεθέξει καὶ αὐτὴ, τιμοῦσα τοῦτο καὶ φυλάττουσα· ὃ καὶ μετὰ σὲ πιστῷ τινὶ παραθήσῃ, καὶ εἰδότι τὰ καλὰ καλῶς διαφυλάξαι. ταῦτα οὕτως ὑπισχνεῖται τῇ ἀδελφῇ, ἀπαίρει τοῦ βίου· ἡ δ' ὡς εἰκὸς προσχαρὴς γενομένη τῷ δώρῳ, ἔστεργέ τε ἐκθύμως, καὶ ἴσα ἐτίμα τὸν ἀδελφὸν, πολλῆς καὶ ἀπ' αὐτοῦ χάριτος ἀπολαύσασα. ἐπεὶ ὅ καὶ αὐτὴ πρὸς δυσμὰς ἦκε τοῦ βίου, τοῖς σωζοῦσι τὸν θησαυρὸν παρακατίθησι, πολλὰ περὶ τῆς αὐτοῦ φυλακῆς ἀσφαλισαμένη.

Πολλῶν δὲ τὲ ἀπ' ἐκείνου διαδεξαμένων τὸ δῶρον, καὶ ἄλλοτε εἰς ἄλλους μεταχωρῆσαν, τελευταῖον πρός τινα μονάζοντα κατάντᾳ, Εὐστάθιον μὲν καλούμενον, φρόνημα δὲ οὐκ ὀρθὸν ἔχοντα, εἰ καὶ τοὺς ἄλλους ἐλάνθανεν. ὅς γε καὶ τὴν χάριν καπηλεύων, τό, τε ἐμπιστευθὲν κειμήλιον ἔκρυπτε, καὶ σὺν τούτῳ, ὃ περιεῖπε δόγμα, ἀρειανίζων γὰρ ἦν· ἐπεὶ δ' ἔγνωσαν τοῦτον οἱ Εμεσηνοὶ ἀφ' ὧν καὶ ὥρμητο, καὶ τῆς πόλεως ἀπελαύνειν ἔμελλον, λιπαρεῖ τούτους μεῖναι ἡμέραν, εἶτ' ἐκβαλεῖν· κακούργως τοῦτ' ἀπολογισάμενος· ἔτυχε γὰρ πρός τινι σπηλαίῳ τὴν κεφαλὴν καταθεὶς, ἐν ὑδρίᾳ ταύτην βαλὼν, καὶ πλάκα λιθίνην ἄνωθεν περιθεὶς, καὶ ἄμμον ἐπαμησάμενος· ὃς καὶ διὰ ταῦτα ἐζήτει καιρὸν, ὡς ἂν ἐκεῖθεν τὸ δῶρον ἀφέλοιτο, καὶ ἑαυτοῦ ὁ ἄφρων ποιήσοιτο. ἀλλ' οὐ μὲν οὖν εἴασαν τοῦτο Εμεσηνοὶ μεῖναι καὶ πρὸς βραχύ· ἀλλὰ θᾶττον ἀπήλαυνον, τοῦ θείου πάντως ἀνδρὸς τὴν ὁρμὴν αὐτοῖς παρα-

Cùm verò multi deinceps alij aliis ſuccedanei pignus obtinuiſſent, éxque aliis in alios depoſitum tranſiſſet, ad extremum in Monachi cuiuſdam manus deuenit. Euſtathius illi nomen; ſenſus verò nihil in fide ſanus, etſi alios error illius latuerat. Is quoque gratiam cauponans, tum creditum pignus celabat, tum cum eo, quam opinionem (Arianus ſcilicet homo) colebat. At vbi Emeſeni, vnde etiam oriundus erat, viri mores, fidémque tandem agnoviſſent, ac eum urbe pulſuri eſſent, rogabat ille vel vnius diei inducias, túmque eiicerent. Erat hæc maligna, plenáque vafritie ſtrues. Quippe ſacrum Caput in ſpeluncâ quâdam depoſuerat, ínque hydriam coniecerat, cruſtâ lapideâ ad os poſitâ, ac arenâ ei ingeſtâ: eámque ob rem temporis moras illas captabat, quo inde pignus auferret, ſuíque illud iuris demens homo efficeret. Enimverò Emeſeni ne vel momento paſſi conſiſtere, protinus ablegarunt, cùm planè vir diuinus impetum illis acueret,

vtque bonum incunctanter præstarent, impelleret. Succedunt deinceps in speluncâ viri Monachi, atque optimum vitæ consectantes genus; qui quidem locum colerent, occultum tamen in eo pignus, thesaurum illum affluentissimum, haud quaquam scirent. Inque hunc modum absoluta est prima inuentio ipsâ hac die circiter Februarij vicesimâ quartâ peractâ, vt est coniectura.

Quia verò, vt aiunt, iterum quoque pignus contigit occultari, cùm nempe designatus modò Eustathius prauitate animi struem fecisset, operæ pretium est dicamus quo iam modo, quonam tempore, quorum operâ venerandum Caput secundâ quoque vice inuentum sit, quo liceat & ad tertiam, cuius nobis gratiâ oratio instituta est, inuentionem transire.

Marcellus quidam vitâ clarus, moribus religiosus, qui & Monasterij ad speluncam siti præpositum agebat, nocte quâdam mediæ hebdomadæ ieiuniorum, somnium eiuscemodi videt: visionémque fratribus narra-

θήξαντος, καὶ δρᾶσαι τὸ καλὸν ἀμελητὶ ἐποτρύναντος· τὸ δέ γε σπήλαιον διαδέχονται μετὰ ταῦτα ἄνδρες μοναςαὶ, καὶ βίον ἄριςον μετιόντες· οἰκοῦντες μὲν τοῦτο, οὐκ εἰδότες δὲ ὃ τῷ σπηλαίῳ ἐγκέκρυπται· θησαυρὸς πολύχους καὶ πάμφορος. καὶ πέρας μὲν τοῦτο τῆς πρώτης εὑρέσεως, κατὰ τὴν εἰκάδα τετάρτην, ὡς ἔςιν ἰδεῖν, τοῦ φεβρουαρίου γεγενημένης.

Επεὶ δ' ὡς ὁ λόγος καὶ κρυβῆναι τὸ τίμιον αὖθις συνέβη, τοῦ δηλωθέντος Ευςαθίου σκαιότητι γνώμης δράσαντος τὸ σκαιώρημα, εἰκὸς ἄρα τὸν λόγον εἰπεῖν, πῶς ἤδη, καὶ πότε, καὶ παρὰ τίνων καὶ τὴν δευτέραν ἡ πάντιμος ἔσχεν εὕρεσιν κεφαλή· ὡς ἂν ἐξῇ τούτῳ καὶ πρὸς τρίτην χωρῆσαι, δι' ἣν καὶ τὴν ἐγχείρησιν ἐνεςήσατο.

Μάρκελλός τις τὸν βίον ἐπιφανὴς, τὸν τρόπον θεοφιλὴς, ὃς καὶ μονῆς τῆς κατὰ σπήλαιον καθηγεῖτο, κατὰ τινα νύκτα τῆς μέσσης ἑβδομάδος τῶν νηςειῶν, ὄναρ τοιοῦτον ὁρᾷ· ὃς καὶ

τὸ ὁραθὲν τοῖς ὑπ' αὐτὸν διηγήσατο, οὑτωσὶ πρὸς λέξιν διεξιῶν. Αἱ τῆς μονῆς μοι ἅπασαι, φησὶ, θύραι, ἀνεωγμέναι εἶναι ἐδόκουν. ἀφ' ὧν καὶ ποταμός τις διήει, πολλῷ τῷ ῥοίζῳ ἑλκώμενος. ἐφ' ᾧ καὶ γενόμενος ἐννεὸς, καθ' ἑαυτὸν τὸ ὁραθὲν ἔστρεφε, μή τι καὶ συμβαλεῖν ἔχων, πρὸς ὅτι τὸ ὅραμα φέροι. καὶ δή μοι οὕτως ἔχοντι, καὶ φωνή τις εὐθὺς κατεφέρετο ἄνωθεν, ἐκπληκτόν τινα καὶ μεγάλην ἔχουσα τὴν ἠχήν. μεθ' ἧς ἄρα καὶ μέλος ἡδὺ ψαλλόντων ἠκούετο· τάγμα δ' ἕκαστον καθ' ἑαυτὸ ἦσαν οἱ ψάλλοντες· εἶχε δὲ τοιάνδε τὴν δήλωσιν ἡ φωνή. ἰδοὺ ὁ μέγας Ιωάννης ὁ τοῦ Χριστοῦ Βαπτιστὴς ἀναδείκνυται. ἅμα δὲ τῇ φωνῇ καὶ τῶν ταγμάτων ἕκαστον διὰ τῶν ἀνατολικῶν εἰσήει θυρῶν.

Ως δ' ἐπὶ τοῖς ὁραθεῖσιν ἐξεστηκὼς ἤμην, ὑπερείδω ἐμαυτὸν πρός τινα κλίμακα τῶν ἐκεῖ, ἔνθα μοι καὶ δύο καθωράθησαν πόλιν αὐλαί· ἡ μὲν πρὸς ἀνατολὰς, ἡ δ' ἐπὶ μεσημβρίας τετραμμέναι. ὧν

uit qui ſub eo merebantur, hoc ferè verborum tenore. Videbantur mihi, inquit, Monaſterij fores omnes apertæ, per quas fluuius quidam magno aquarum ſtrepitu, impetúque tranſibat. Eâ re in ſtuporem actus, viſionem ſecum ille verſabat, neſciens quid coniiceret, quóve viſum illud ſpectaret. Ac ſanè, inquit, cùm me ita haberem, ſtatim vox quædam ab alto ferebatur, tremendum quendam, ac magnum ſonitum habens. Tum etiam concentus audiebatur dulciter pſallentium. Qui eo munere defungebantur, in claſſes ſeorſim diſtributi erant. Hic ſenſus vocis erat, Ecce magnus Ioannes Chriſti Baptiſta oſtenditur. Quæ eam mittebant vocem claſſes ſingulæ, per orientalem portam intrabant.

Cùm autem ego ex iis quæ apparuerant in ſtuporem actus, cuidam ſcalæ illic poſitæ inniterer, duo iterum atria aſpecto: alterum ad Orientem, alterum ad Meridiem exporrectum erat. Medium conſiſtebat

templum pulcherrimum, in quod ſingulatim ingreſſa agmina reuerenter adorationem præſtabant. Tùm quoque alij duo præſtanti ſpecie mihi ſtatim facti conſpicui, in hæc verba clamabant, En tibi & magnus Ioannes in templo, quem & vide, & crede: quem etiam multo fulgore ſplendentem aſpexi. Is ingredientium claſſes, ſubridentibus aſpectabat oculis, ſinguliſque ordine benedictionis munus impendebat. Vbi illæ benedictiones impertitæ fuiſſent, finémque earum res habuiſſent, ipſe quoque ab eo benedictione donandus acceſſi. Ac vetò ad pedes illi accidi, totus trepidus ac pauens. At ille ſtatim erigit, ac fiduciâ implens ad tremendi oris oſculum benignè admittit. Deinde etiam vas melle plenum ſinu proferens, mihi in manus tradidit, iubétque accipiam. Mox ac accepi, inde exibam; ac velut viæ ducem agebam. Tùm ille nullâ morâ poſt me ſequebatur,

μεταξὺ ϗ ναὸς εἰςήκει ϖᾶς καλλὴς, ἐν ᾧ καθ' ἕκαςον εἰσιὼν τῶν ϖαγμάτων εὐλαβῶς τὴν ϖροσκύνησιν ἀπεδίδου· μεθ' ὧν ϗ ἕτεροι δύο, ὅ εἶδος ἐξαίσιοι ϖᾶσιν αὐτοῖς φανέντες ϖαῖδε μοι ϗ οὗτοι ἐδόων· ἰδού σοι ϗ ὁ μέγας Ιωάννης ἐν τῷ ναῷ, ὃν ϗ ὅρα, ϗ πίστευε· ὃν ϗ ἐθαυμάμην ϖολλῇ τῇ αἴγλῃ ἐκλάμποντα. ὡς δὴ ϗ τὰ εἰσιόντα τάγματα μειδιῶσι ϖροσέβλεπεν ὀφθαλμοῖς, κατὰ τάξιν εὐλογῶν ἕκαςον. ὡς δ' ἐκεῖνα τὴν εὐλογίαν εἴληφε, ϗ πέρας εἶχε τὸ κατ' αὐτὸν, ἀπιέναι ϗ αὐτὸς εὐλογίαν τὴν ϖαρ' αὐτῶν ἢ λημόμβος. ϗ δὴ τοῖς αὐτὸ ϖροσαπίπτω ποσὶ, σωθέντος ὢν ϗ ϖᾶς δείλης ὅλος· ὅς με ϗ ἀνεγείρει ϑᾶττον, ϗ ϑάρσους ἐμπιπλησι, δοὺς μοι ἐπὶ τόμα ϗ τὴν ἀγάπην τῶν φιλτάτων ἐκείνου φιλήματος. εἶτα ϗ ἄγχος τι πλῆρες μέλιτος τοῦ κολποῦ ἐκβαλὼν τῇ ἐμῇ χειρὶ ἐπίθησι· λαβὲ

Φάμβος τοῦτο. ἐγὼ ἢ ἅμα ἐκεῖνο ἔλαβον, ϗ ἅμα ἐκεῖθεν ἐξῆειν, ϖροηγούμβος ὡσπερεὶ τῆς ὁδοῦ. εἶτα ϗ αὐτὸς ἐπορεύετο

ρεύετο εὐθὺς μετ' ἐμὲ, καὶ συνεισήειμεν ἄμφω πρὸς τὴν μονήν· ἐφεπόμενα ἐκείνῳ καὶ ἃ ἑώρακα τάγματα, πρὸ οἷς ἐθεασάμην, καὶ στυλόν τινα πύρινον ἐπιλάμποντα ἔμπροσθεν. ἔνθεν τοι καὶ μείζονι φόβῳ ληφθείς, τεταραγμένος τοῦ ὕπνου ἀνέθορα. καὶ ὁ μὲν ὄνειρός μοι τοιός δε μακρὸς ὤν, καὶ μακρὰν ἔχων τὴν δήλωσιν· καὶ φρικτὸς πλέον ἢ ἀληθὴς, ὅτι περὶ αὐτὸν καὶ ἀμφότερα. ἐγὼ δὲ τὸ τοῦδε ἀγωνίᾳ περιπεσὼν, τοῖς ὑπ' ἐμὲ παρακελεύομαι μοναχοῖς, διχῶς ἕκαστον τὴν συνήθη τελεσαι εὐχήν. καί τις αὐτῶν Ισάκιος τοὔνομα ἔτι ψάλλων, καὶ Θεῷ τοὺς ὀφθαλμοὺς αἴρων, ὁρᾷ πρὸ τοῦ σπηλαίου καιόμενον πῦρ, καὶ ἔνδον τῶν θυρῶν τοῦ ναοῦ εἰσιόν· ὅς μοι καὶ τὸ ὁραθὲν παραυτίκα ἐδείκνυ· ἐγὼ δ' ἡσυχάζειν τοῦτον εἰπὼν, ἅ τε καὶ τὸ πρᾶγμα προῃσθημένος ἐκ τῆς πρὸ μικροῦ ὄψεως, τοῦ δέους τέως ἀπήλλαξα· ἐώκει γάρ μοι δεδειματῶσθαι. ἐπεὶ δὲ ἡμέραι πέντε διαγεγόνασιν, ἑτέρα πάλιν ὄψις ἐπέσκηψε.

batur, simúlque ambo in Monasteriũ sumus ingressi. Illi comites erant, & quas videram classes, apud quas etiam igneam quandam columnam illis prælucentem aspexi. Hinc maiori perculsus metu, ex turbatione somnum excussi. Eiusmodi fuit quod mihi in somnium accidit, longum illud, ac longam habens expositionem, non minùs tremendum quàm verum, siquidem vtraque in eo ratio existit. Interim ego dubius hærens subditis iubeo, vt consuetum precum pensum vnusquisque duplum exoluant. In his vnus illorum Isacius nomine dum adhuc psallit, ínque Deum tollit oculos, ante speluncam ignẽ ardentem, intráque templi fores inuadentem cernit. Visum ille confestim ostendit. Ego tacere iubens, quippe qui ex superiori visione ante rei sensum acceperam, metu eum liberum feci. Videbatur enim mihi fuisse perterritus. Postquam autem alij quinque dies transissent, alia iterum mihi visio obtigit.

Nam manus quædam noctu apparens, dextrum mihi percutit femur; ex quâ etiam vox resonabat in hæc verba clamans; Surge: ecce vobis dono concessus sum: porrò etiam stella occurrit, quæ loci index erit. Tùm ego statim surrexi, simúlque stella præibat, donec veniens stetit suprà locum, vbi spelunca erat, in quo & concha contigua extabat, sub quâ defossum sacrum pignus fuit. Cùm itaque perspicuum adeo signum aspexissem, in genua procumbens, multísque supplicans illi, qui se mihi conspicuum fecerat, locum ligone fodere cœpi. Tùm alta attingens, ac arenam quandam affusam offendens, post quam etiam erat tegula, tum crusta lapidea, sub ea pretiosissimum pignus inueni, hydriâ quâdam opertum, ínque illa reconditum. Eâ re animo lætus effectus, iterum statim locum occului, nihil inde extrahens, hactenúsque quod visum fuerat, nulli aperiens.

Χείρ γάρ τις κατὰ νύκτα ἐπιφανεῖσα τὸν δεξιὸν μοι πλήσσει μηρόν. ἧς καὶ φωνὴ ἀπηχεῖτο, ἀνάστα, βοῶσα· ἰδοὺ ἐδωρήθην ὑμῖν. δύρήσεις δ' καὶ ἀστέρα τὸν τόπον ὑποδείκνυσί σοι· ὃς καὶ παρεύθὺ ἀνέστην, καὶ ἅμα καὶ ὁ ἀστὴρ προηγεῖτό μου τῆς ὁδοῦ· ἕως ἐλθὼν ἔστη ἐπάνω τοῦ τόπου, ἔνθα τὸ σπήλαιον ἦν, ἐν ᾧ κογχὴ ἐτύγχανε προσεχής, ἐκεῖσε τῆς κεφαλῆς καταρυγμένης. ὡς οὖν ἐναργὲς τοῦτο σημεῖον ἐθεασάμην, κλίνας τὰ γόνατα, καὶ πολλὰ τὸν φανέντα μοι ἱκετεύσας, τὸν τόπον ἠρξάμην ὀρύττειν, ὀργάνῳ χρησάμενος πρὸς τὸ ὄρυγμα. καὶ τοῦ βάθους ἀψάμενος, καὶ ἄμμον τινὰ καταχεχυμένον δίρῶν, μεθ' ἣν καὶ κέραμον· εἶτα πλάκα λιθίνην, ὑποκάτωθεν ταύτης τὸ πολύτιμον κτῆμα δύείσκω, ὑδρίᾳ τινὶ κατακαλυπτόμενον, καὶ εἷσω προκείμενον· ἐφ' ᾧ καὶ θύμος γεγονὼς, πάλιν ὡς εἶχον τὸν τόπον ἐκάλυψα, μηδὲν ἐκεῖθεν ἐξαγὼν, μήτ' ἐκφορὰν τέως ποιήσας τοῦ ὁραθέντος.

Επεὶ δὲ μετὰ μικρὸν παρέβαλεν ἡμῖν καὶ ὁ ἀρχιμανδρίτης Γεννάδιος· ἀνὴρ ἐκεῖνος πολλῆς ἠξιωμένος τῆς χάριτος. ὃς καί τινα ὀπτασίαν καὶ αὐτὸς ἑωρακὼς, τῇ πρὸ μικροῦ δὴ ταύτῃ καὶ ἡμετέρᾳ συνᾴδουσαν, ὥν μοι καὶ πᾶσαν ἄνα μέρος ἐξέφηνε, τότε δὴ καὶ αὐτὸς ἀνεπιδοιάστως ἐκείνῳ ἀνακαλύπτω, τὰ ὁραθέντα μοι ἕκαστα πρὸς λέξιν εἰπὼν, καὶ μηδὲν τούτων ἀποκρυψάμενος· ὃς ἡδονῇ καὶ ἐκπλήξει ληφθεὶς ὑπτιβόλει δεῖξαι αὐτῷ καὶ τὸ ὄρυγμα, καὶ τὸν τόπον· καὶ ποῦ ἄρα τὸ ἱερὸν κειμήλιον ἀποτέθειται. καὶ δὴ καὶ δεικνύω αὐτῷ, ἄνδρα τοσοῦτον μὴ στερήσας τῆς θέας.

Quia verò breui pòst etiam Gennadius Abbas ad nos accessit, vir vtique ingentis gratiæ munus à Deo consecutus, qui & ipse visionem quandam paulò superiùs relatæ visioni mihi factæ affinem conspexisset, quam & totam sigillatim mihi exposuit; tùm & ego omni positâ hæsitatione, quæ mihi ostensa essent illi aperui, singula ad verbum narrans, nihílque eum celans. Hinc ille gaudio ac stupore captus, ostendi sibi cùm fossam rogabat, tum locum; ac quonam loco sacrum pignus esset positum. Ac sanè etiam ostendo, nec tantum virum aspectu prohibeo.

Ως οὖν ἀπ' ἀλλήλων διέστημεν, λογισμοῖς ἐβαλλόμην αὖθις, τί καὶ δέοι με πρᾶξαι σκοπῶν· ἔνθεν καὶ τοῦτο ἕρμαιον κατεφάνη μοι κοινωνῆσαι τῷ προέδρῳ τὸ πρᾶγμα· Οὐράνιος δὲ οὗτος ὢν ὁ τῆς Εμεσηνῶν ἐκκλησίας κατάρχων· κἀκεῖνον λαβεῖν καὶ συλλήπτορα τοῦ φανέντος, καὶ σύμβουλον. ἐπεὶ δὲ

Cùm ergo ab inuicem abiuncti essemus, cogitationum iterúm salo iactabar, versans animo quid mihi esset faciendum. Hinc & istud ingens mihi visum oblatum, vt cum Episcopo rem conferrem, (nempe tùm Vranius Emesenorum Ecclesiæ præerat) eúmque eius quod apparuerat cùm adiutorem adhiberem, tum

illius eâ in re consiliis vterer. Quia verò non statim rem præstiti, sed molitionem cunctabar, huc illuc cogitationibus distrahentibus ac cùm ad alios referens, Cyriacum nempè Diaconum, quosdámque alios, tum etiam inconsulti animi sensum accepi, ac quantùm mihi dilatio peperit mali. Serò namque Sabbati, dum consideo his qui aderant, ac quædam fabulor, derepente aliquis ad genua plagam infligit, totúmque immotum, vix in solum in curuum reddit. Eâ re conspectâ qui aderant, ac imprimis quem dixi Gennadium, in preces ac vota conuertuntur, magnúmque Præcursorem rogant, vt me casu liberet, pedésque vtî priùs sanos restituat. Nouerãt enim quo nomine sic mulctatus essem, esséque in causa rem à me neglectam, ac cunctationem.

οὐκ εὐθὺς τοῦτο ἔπραξα, ἀλλ' ἐνεδυόμην τὴν ἐγχείρησιν, ὧδε κἀκεῖσε στρεφόμενος, καὶ ἑτέροις τὰ κατὰ τὸ πρᾶγμα ἀνατιθέμενος, τῷ τε Κυριακῷ ἐκείνῳ τῷ διακόνῳ καὶ ἄλλοις τισὶ, τότε καὶ τῆς ἀβουλίας ᾐσθόμην, καὶ οὗ μοι κακοῦ ἡ ἀναβολὴ αἴτιος γέγονε· περὶ δείλην γὰρ ὀψίαν σαββάτου, τοῖς συνοῦσιν ἐφιζομένου μου, καί τινα ὁμιλοῦντος, καταφέρει μου τίς ἐξαπίνης πληγὴν ἐπὶ τῶν γονάτων καὶ τίθησιν· ὅλον ἀκίνητον, τῷ ἐδάφει μόλις προσκεκυφότα· ὡς οὖν τοῦτο ἑωράκασιν οἱ παρόντες, καὶ μάλιστα Γεννάδιος ἐκεῖνος ὁ προῤῥηθείς μοι, τρέπουσιν ἑαυτοὺς εἰς εὐχὴν· καὶ τὸν μέγαν ἱκετεύουσι Πρόδρομον, λῦσαί μοι τὴν συμφορὰν, καὶ τοὺς πόδας μοι θεῖναι ἀρτίους ὡς ἔμπροσθεν· ἔγνωσαν γὰρ ὅτου ἕνεκα τὴν πληγὴν ταύτην εἰσεπραξάμην. καὶ ὅτι ῥαθυμία καὶ μέλλησις τούτου μοι πρόξενος.

Cùm verò statim emisso voto pedes ad iter comparatos recepissem, illis sociis confestim ad Episcopum accedo, nullum huic ducens

Επεὶ δὲ ἅμα τῇ εὐχῇ καὶ τοὺς πόδας εἶχον βαδίζοντας, ἀφικνοῦμαι σπουδῇ πρὸς τὸν πρόεδρον σὺν ἐκείνοις, μὴ ἄλλο τι

πρὸ τούτου θέμιτος ἔργον, ᾧ καὶ πάντα τὰ ὀφθέντα γνώσεσθαι, τὸν ὄνειρον, τὴν ὀπάσιαν, τὸ σπήλαιον, τὸν τόπον, τὴν κεχωσμένην ὑδρίαν· καὶ τέλος, τὴν ἱερὰν κεφαλὴν δι' ὧν κἀκεῖνα, λαμβάνει δ' ὑφὸς καὶ τὸ πρόσταγμα αὐτάρκην, ὑπουργοῦντα σὺν θυμίᾳ τῷ ἐπιτάγματι· ὃς καὶ κυσιακῆς ἐπιφωσκούσης, ἐφίσταται μετὰ λαμπάδων τῷ τόπῳ· καὶ δυλαβείᾳ καὶ φόβῳ τὴν χεῖρα τῇ ὑδρίᾳ προτείνας, τὴν κεφαλὴν ἀναφέρει· θαῦμα ὅσον τοῖς ὁρῶσι φερτὸν, καὶ πλὴν τῶν ὁρώντων ἄπιστον· τείχες γὰρ ὁρῶντο ταύτῃ προσπεφυκυῖαι· καὶ δυωδία τις καὶ αἴγλη ἀπέλαμπεν ἄρρητος.

anteponendum negotium. Tum & illi visa omnia aperio, insomnium, visionem, speluncam, locum, defossam hydriam; demúmque sacrum Caput, cuius ratione isthæc omnia. Episcopus se statim ipse rei accingit, lætúsque mandato obtemperat; atque adeo illucescente dominicâ ad locum venit cum lampadibus, ac reuerenter metúque extensâ ad hydriam manu Caput educit, tremendum videntibus spectaculum: hísque exceptis, incredibile aliis. Nam & piliadnati videbantur, suauísque efflabatur odor, ac indicibilis fulgor emicabat.

Ἐπεὶ δ' ὁ σὺν τῷ ἐπισκόπῳ πρεσβύτερος, Μάλχος ἐκαλεῖτο ἔτι, ἀμφιδοιάζων πῶς ἂν ἀμφιλογῶν, εἰ τὴν Προδρόμου αὐτὴ κάρα τυγχάνει, ἐπιβάλλων ταύτῃ καὶ τὰς χεῖρας θρασύτερον· ἐπεὶ καὶ εἴωθεν ὁ πονηρὸς τοῖς καλοῖς ἐγκυστεῖν, δόλον ἐμβάλλειν ἔοικε καὶ τῆς ἀπιστίας δρέπεται τὸν καρπὸν, τῆς χειρὸς αὐτῷ

Quia verò Episcopo comes Presbyter, Malchus nomine, subdubius erat, ac hæsitabat, num Præcursoris istud Caput existeret, missâ in illud audaciùs manu (quippe cùm nequam ille bonis inuidere soleat) confestim & ipse incredulitatis decerpit fructum, arefactâ dexterâ, ac vrnæ hærenti cui eam admouerat. Ac sanè ita mansisset, nisi qui a-

derant ad multas horas sanctum obsecrassent, vt eum curaret, qui obnoxius esset, eíque reconciliaretur, qui dubius fuisset. Recepto inde Præcursoris Capite (nempe Februarij 24. quo etiam die contigerat prima inuentio) Vranius Episcopus in suâ hactenus pretiosum pignus deponit Ecclesiâ; breuíque pòst etiam templum Baptistæ excitans, cùm ei plures operæ accessissent, illuc munus transfert, Emesenæ ciuitati; omníque alij ciuitati, ac regioni thesaurum vberem ac inexaustum. Hactenus secunda inuentio, ac manifestatio tùm facta, cùm Valentinianus ac Marcianus Imperij sceptra tenerent. Operæ pretium verò vt & eam quæ nuper contigit, tertiámque enarremus, cuius etiam causâ instituta nobis oratio est, quæ & reliquis notior est atque illustrior.

ἀποξηρανθείσης, καὶ τῇ ὑδρίᾳ ᾗ προσήγγισε, προσπλασθείσης· καὶ ἔμεινεν ἂν οὕτως ἡ χεὶρ, εἰ μὴ τὸν ἅγιον πολλαῖς ὥραις ἐδυσώπησαν οἱ παρόντες, δοῦναι τῷ σφαλέντι τὴν θεραπείαν, καὶ καταλλαγῆναι τῷ ἀμφιλογήσαντι. ὡς οὖν ὁ Πρόδρομος ἐκεῖθεν τὴν κάραν ἀνέλαβεν· ἡμέρα δὲ ἦν τηνικαῦτα εἰκὰς τετάρτη τοῦ Φεβρουαρίου, καθ' ἣν καὶ ἡ πρώτη γέγονεν εὕρεσις· τῇ κατ' αὐτὸν ἐκκλησίᾳ τέως, τὸ καλὸν τοῦτο χρῆμα ἐγκατίθησι. μετ' ὀλίγον δὲ καὶ ναὸν τῷ βαπτιστῇ ἀνεγείρας, πολλῶν τῷ ἔργῳ συναραμένων, ἐκεῖσε τὸ δῶρον μετακομίζει. Εμεσηνῶν τῇ πόλει καὶ ἄλλῃ πάσῃ πόλει καὶ χώρᾳ, πλοῦτον ἄφθονον καὶ ἀκένωτον· καὶ ἤδη μὲν ἡ δευτέρα εὕρεσις, καὶ φανέρωσις, Οὐαλεντινιανοῦ τότε καὶ Μαρκιανοῦ τῶν τῆς βασιλείας σκήπτρων ἐπειλημμένων· εἰκὸς δὲ ἡμᾶς καὶ τὸν ἔναγχος καὶ τρίτην εἰπεῖν, ἧς ἕνεκα καὶ ὁ λόγος, καὶ ἡ τῶν ἄλλων ἐκδηλοτέρα καὶ γνώριμος.

Cùm itaque sacrum Caput Emesæ, vt diximus, repositum esset, atque iis qui

Τῇ τῶν Εμεσηνῶν οὖν, ὡς ἔφαμεν, πόλει τῆς ἱερᾶς κεφαλῆς ἐναποκειμένης, καὶ

τοῖς ἔγγυθεν, καὶ τοῖς μακραὶ, καὶ τῆς ἁπανταχοῦ ἥκουσι πλουσίας τῆς χάριτος προκειμένης, ἔμεινε χρόνους ἐπὶ πολλοὺς ὁ θησαυρὸς ἀμετάθετος· ὅς γε εἰ καὶ τῷ τόπῳ περιώριστο, ἀλλ' οὐχὶ καὶ ταῖς ἐνεργείαις διώριστο, ἄφθονον τὴν χάριν ἁπλῶν, καὶ εἰς πάντας διήκουσαν. Ἀλλὰ γὰρ οἱ τοῦ Θεοῦ ἀπόῤῥητοι λόγοι, καὶ τῶν αὐτοῦ κριμάτων τὸ ἀκατάληπτον, χερσὶ βαρβάρων τοὺς ἐν Ἐμέσῃ τόπους καὶ αὐτὴν τὴν Ἐμέσαν ἑλεῖν συγχωρήσαντος, οὐ δίκαιον ὁ ἀγαθὸς ἔκρινε, καὶ κάραν τὴν πάντιμον παρὰ τούτοις γενέσθαι· οὔκουν οὐδὲ γίνεται· ἀλλά παρά τινι πιστῷ καὶ σπουδαίῳ περὶ τὰ καλὰ, ἐκεῖθεν αὕτη ληφθεῖσα, ἀλλαχοῦ ἤδη μετακομίζεται· Κόμανα δ' ἦν ἡ δεξαμένη τὸ δῶρον· μικρὰ μὲν πόλις καὶ ἄσημος· ἐπίσημος δ' ἐντεῦθεν γενομένη, καὶ τῶν ἄλλων διαφανεστέρα.

Τὸ δ' ἔνδον συνέχον καὶ κατέχον τὸν θησαυρὸν, σκεῦός τι ἀργύριον ἦν, χρυσοῖς πε-

è vicino, quíque procul ac vndique venirent, vberrimum gratiæ munus prostaret, manserat thesaurus in annos plures ei loco addictus: ac quanquam eo circunscriptus erat, non tamen illius ambitu etiam virtutes arctabantur, sed copiosè beneficia explicabat, & vt ad omnes pertingerent. Enimverò quæ Dei arcanæ rationes, incomprehensáque iudicia! Cùm nempè Emesenam regionem, ipsámque vrbem Emesam Barbarorum manibus expugnari siuisset, ac eorum fieri ditionis, haud tamen æquum putauit vt & pretiosissimum Caput penes illos, illísque addictum foret. Adeóque neque fuit, sed pij cuiusdam, honestíque cultoris operâ inde sumptum, aliò tum transfertur; Comanam scilicet, exiguam vrbem, ac obscuram, quæ tamen eo pignore ditata illustris euasit, ac reliquis clarior exinde fuit.

Quod vasculum thesaurum intus habebat, ac continebat, vrna quædam

argentea aureis compacta luminis erat, quo nempe pretiosum pignus pretioso vasculo asseruaretur. Cæterùm plerique nesciebant, ac præcipuè reginæ vrbium ciues, quo illud loco positum esset: tùm quòd translatio occulta ac sine arbitro facta fuisset; tùm quòd nesciretur tempus, quo illa contigisset. Neque enim quis palam, quantum nobis assequi licuit, eam rem tradidit. Itaque mansit Comanæ Caput, ne ipsis, puto, incolis satis notum. Tum enim tempora, tum negotia altâ rem ignorantiâ obtexerant: cùm præsertim Iconomachi interim emersissent, quos tantùm abest vt Sanctorũ reliquiis cultum adhiberent, vt etiam vbicunque illæ extare noscerentur, incendio eas traderent. Eam igitur ob rationem nulli deinceps sacratissimum pignus conspicuum erat, aut exploratum. Postquam autem rerum summa ad orthodoxos rediit, iterúmque sceptra fidelibus Augustis concredita sunt, ac Icono-

τάλοις ἐνηρμοσμένον, ὡς ἂν τῷ τιμίῳ τὸ τίμιον περιστέλλοιτο. πλὴν ἠγνοεῖτο τοῖς πολλοῖς, καὶ μάλιστα τοῖς τὴν βασιλίδα οἰκοῦσιν, ὅπου τὸ δῶρον ἐναποτέθειται. τῷ τε ἀγνώστως τὴν μετάθεσιν γεγενῆσθαι, καὶ τῷ ἀγνοεῖσθαι τὸν χρόνον καθ' ὃν ἀπὸ Εμέσης πρὸς τὰ Κόμανα μετατέθειται· οὐδὲ γὰρ σαφῶς τις, ὅσα γε αὐτοὶ συνίσμεν, περὶ τούτου ἐγνώρισεν. οὐκοῦν καὶ ἔμενε τοῖς Κομάνοις ἡ κεφαλὴ, μηδὲ παρ' αὐτῶν δήπου τῶν προσοίκων ἀσφαλῶς τάχα γνωριζομένη· οἵ τε γὰρ χρόνοι, καὶ τὰ πράγματα, πολλὴν τὴν ἄγνοιαν ἐμποιήσαντες· μάλιστα μεταξὺ καὶ τῶν Εἰκονομάχων ἀναφανέντων· οἷς οὐχ ὅπως τὰ τῶν ἁγίων ἐσέβετο λείψανα· ἀλλὰ καὶ πυρὶ ἐνεπίμπρατο εἴ που δὴ καὶ φανεῖεν· ὧν λοιπὸν καὶ τὸ πανίερον τοῦτο χρῆμα μὴ παρ' ὁτουοῦν θεώμενον, ἢ ἔκδηλον καθιστάμενον· ἐπεὶ δὲ τοῖς ὀρθοδόξοις ἐπανῆλθε τὰ πράγματα, καὶ ὑπὸ βασιλεῦσι πιστοῖς τὰ σκῆπτρα πάλιν μετακεχώρηκε, τῶν δυσσεβῶν Εἰκονομάχων μετ' ἤχου

ἤχου ἀπολωλότων, καὶ ἀξίαν τὴν εἰς πρᾶξιν εὑρηκότων, τότε δὴ καὶ ὁ Πρόδρομος τὴν ἑαυτοῦ κεφαλὴν φανερῶσαι εὐδόκησε· καὶ δῶρον ταύτην ἀξιοθαύμαστον, οὐ τῇ δε, ἢ τῇ δε τῇ πόλει δοῦναι ἔκρινε· μικραῖς τισι ταύταις καὶ μικροῖς περιγραφομέναις ὁρίοις, ἀλλὰ τῇ πασῶν μείζονι καὶ βασιλικωτάτῃ· τῇ Κωνσταντίνου φημί· ὡς ἂν καὶ τὸν πλοῦτον διατηροίη ἄσυλον, καὶ σεμνύνοιτο μὲν αὕτη τῇ καταθέσει, σεμνότερον δ' ὡς εἰκὸς καὶ τὸ δῶρον παρὰ ταύτης ἀποτελοῖτο, τῷ τε μειζόνως τιμᾶσθαι, καὶ τῷ μείζοσι ταῖς εὐφημίαις καταγεραίρεσθαι. Μιχαὴλ γὰρ καὶ Θεοδώρα τῶν σκήπτρων τηνικαῦτα ἐπειλημμένοι· καὶ μετὰ Μεθόδιον Ιγνάτιος τὴν ἐκκλησίαν ἄγειν πεπιστευμένος, ἀνὴρ πολλαῖς ἐνδιαπρέπων ταῖς χάρισιν· ὑπὸ τούτων δὴ τῶν ἀοιδίμων, καὶ τὸ πολυτίμητον τοῦτο χρῆμα τῇ βασιλίδι ἀνακομίζεται· καὶ τρίτην ταύτην, καὶ τελευταίαν εὑρίσκει τὴν εὕρεσιν. ὁ δὲ τρόπος τοιός δε τῆς ἀνευρέσεως.

machi impij cum ſonitu perierunt, condignam ſcilicet vltionem nacti, tùm ſanè etiam Præcurſori vt Caput ſuum manifeſtum faceret, placuit; ſtupendúmque munus non huic illíve ciuitati (exiguis nempe oppidis, exiguíſque terminis definitis) ſed vt omnium maximæ ſumméque regali, nempè Conſtantinopoli, traderet; quo nempe & theſaurus inviolabilis ſeruaretur, illáque eius depoſitione honeſtaretur, ipſúmque adeo ſacrum munus, vt par eſt, ſplendoris aliquid ab eâ mutuaretur, quod nempe penes illam maiores honores cultúmque impenſiorem haberet. Tùm námque Michaël, ac Theodora ſceptra ſuſceperant, Ignatiúſque Methodij ſucceſſor, vir multis clarus virtutibus, Eccleſiam regebat. Sub his inclytis, etiam pretioſiſſimum pignus iſtud in reginam vrbium infertur, tertiámque hanc ac poſtremam inuentionem nanciſcitur. Porrò adinuentionis modus eiuſmodi fuit.

Nocte quâdam cùm Pontifex Theophoro illi cognominis, moribúſque affinis laudes Deo offerret, diuina quædam cœlitus viſio illi obtigit (habere ſcilicet Comanam ciuitatem pretioſiſſimum Caput, argenteâ vrnâ incluſum, ac ſacro loco conditũ; operæque pretium eſſe, vt Byſantium transferretur; ſic nempè etiam Præcurſori viſum) qui & Imperatori quæ viſa fuerant declarauit. Ambobus igitur eam in rem bene animatis, mittuntur ſtatim ab vtroque qui theſaurum tollant. Hi cùm ad locum veniſſent, ac vbi Caput depoſitum eſſet, quo eis Pontifex indicio ſignarat, didiciſſent, reuerenter inde extraxerunt. Enimuerò nondum certo rei in vrbem allato nuntio, Imperator ſimul ac Patriarcha, ac quotquot in aulâ Proceres, quotquot Clerici, ac Monachi, extra ciuitatem effuſi cum ſuffitibus ac lampadibus obuiam proceſſerunt, multóque apparatu

Κατὰ γὰρ μίαν τῶν νυκτῶν, τῷ κατὰ τὸν Θεοφόρον τούτῳ καὶ ὁμωνύμῳ καὶ ὁμοτρόπῳ ἀρχιερεῖ Θεῷ τοὺς ὕμνους προσφέροντι, θεία τις ἄνωθεν ὄψις ἐπέσκηψεν· ὅτι Κόμανα ἡ πόλις τὴν πότιμον κεφαλὴν διακατέχει, ἀργυρέῳ σκεύει ἐγκεκρυμμένην, καὶ ἱερῷ τόπῳ ἐναποτεθειμένην· καὶ ὅτι φησὶν, ἀνακομίσαι τῇ Βυζαντίδι ταύτην προσήκει. τοῦτο καὶ τῷ Προδρόμῳ δοκοῦν· ὃς καὶ τὰ ὁραθέντα δῆλα καθίστησι καὶ τῷ βασιλεῖ· οἷς καὶ ἀμφοτέροις πῶς ἂν εἴποις εὐθύμως περὶ τὸ πρᾶγμα διατεθεῖσι, στέλλονται πρὸ τούτων εὐθὺς καὶ οἱ τὸν θησαυρὸν ἀνελόμενοι. οἳ καὶ τὸν τόπον καταλαβόντες, καὶ ἔνθα ἡ κεφαλὴ ἐναπέκειτο ἐπιστάντες, καθὰ καὶ ὁ ἀρχιερεὺς τούτοις ἐγνώρισεν, ἐντίμως ἐκεῖθεν ἀναλαμβάνουσι, καὶ τῇ βασιλίδι δῶρον ἀξιόθεον ταύτην ἐναποφέρουσιν· ἀλλὰ γὰρ οὔπω ἐπιστάντες καὶ βασιλεὺς ἅμα καὶ πατριάρχης, ὅσον περὶ τὰ βασίλεια, καὶ ὅσον ἐν ἱερεῦσι καὶ μονάζουσι, τῆς πόλεως προεξήεσαν, μύροις καὶ λαμπάσι προϋ-

πανταῶντες, καὶ σὺν πολλῇ δορυφορίᾳ τῇ κεφαλῇ τὴν εἴσοδον εὐτρεπίζοντες· ἢ ὄμματα, καὶ χείλη, καὶ μέτωπα, καὶ πρὸ τούτων καρδίας προσάψαντες, ταύτην χερσὶ φριττούσαις ὁ ἀρχιερεὺς ἀνελόμενος, τῷ ἐν βασιλείοις ἐναποφέρει ναῷ, κἀκεῖ τὸν θησαυρὸν κατατίθησι, πέμπτην ἄγοντος τότε καὶ εἰκάδα τοῦ Μαΐου μηνός· αὕτη γὰρ καὶ τῆς πανηγύρεως ἡμέρα, καὶ ἑορτὴ δηλαδὴ τῆς τρίτης ἀνευρέσεως, ἢ καὶ καταθέσεως· λεγέσθω γὰρ ἀμφότερα, ὅτι καὶ μία περὶ ἀμφότερα ἡ πανήγυρις. εἴδει γὰρ τὸν τὴν Τριάδα τιμήσαντα, καὶ τοῖς ἄλλοις διαῤῥήδην ἐκφήναντα, τρὶς καὶ αὐτὸν τῆς κεφαλῆς ἐμφάναι τὴν εὕρεσιν· καὶ μήτ' ἐλλεῖψαι, μήθ' ὑπερβῆναι τὸν ἀριθμόν· ὡς ἂν ἔχοι κἂν τούτῳ ὥσπερ δὴ κἂν τοῖς ἄλλοις τῇ ἀρχιφώτῳ ἑνοῦσθαι τριάδι, καὶ ἀριθμῷ τῷ ἐκείνης σεμνύνεσθαι· τίμιος γὰρ ὁ ἀριθμὸς, καὶ τοῦ παντὸς, ὡς εἰπεῖν, ἄξιος· τρία γὰρ ἡμῖν τὰ προσκυνούμενα, ταῖς ὑποστάσεσιν οὕτω νοούμενα, κἂν τῇ φύσει συνήνωται· καὶ τρία περὶ τὴν ψυχὴν

Caput pompâ deduxerunt; cui & oculos, & labia, & frontem, præque aliis pectora admouerunt. Tùm Pontifex trepidâ manu sublatum, palatino templo thesaurum infert, ac illic deponit: nempe die 25. mensis Maij. Hic enim celebritatis dies, festum scilicet tertiæ Inuentionis, seu depositionis. Vtrumque enim dicatur, quando & vtriusque nomine vna agitur solennitas. Par enim erat, vt Triadis cultor, ac qui aliis eius perspicuè detexisset mysterium, tribus quoque vicibus Caput suum inueniendum proderet; ac neque ab eo deficeret numero, nec eum superaret; vt hac quoque ratione, vti aliis, primæ duci Triadi vniri posset, atque eius numero honestari. Pretiosus námque numerus est, omníque, vt sic dicam, acceptione dignus. Etenim tria sunt quæ adoramus sic personis distincta, etsi naturâ vnita sunt. Tres item partes circa animam dignoscuntur,

quibus animal rationale incitatur, ac agitur: tres quoque circa corpus dimẽsiones, quibus illud definitur: tres homini datæ leges, quibus componeretur, naturalis, scripta, ac gratiæ. Tribus animus contemplationibus desiderium subuehit, nempe naturali, intelligibili, ac eâ quæ vim omnem intellectus excedit. Non enim habet quò vlteriùs extendatur, vel si perspicacissimus sit. Tres etiam in Baptismo mersiones, quæ & Trinitatem figurant, ac obscurè significant. Triplex Spiritus sancti in Discipulos à Saluatore facta insufflatio, quibus illi copiosum gratiæ munus adepti sunt. Tres item rerum mutationes, quas terræ motus vocant, quanquam altera harum nondum extitit. Quid verò opus plura de ternario, ac Triade dicere? Vti enim Trias fidei nostræ caput est, sic planè & ternarius inter numeros eximius est, cui & inuentio hæc sacri pignoris connumeratur, ac quâ honestatem ampliorem nacta est. Neque enim illa vna est,

μέρη διέγνωσται, ἐν οἷς καὶ τὸ λογικὸν ζῶον ἐξάγεται· τρεῖς καὶ περὶ τὸ σῶμα διαστάσεις, ἐν αἷς ἤδη καὶ περιγράφεται. τρεῖς καὶ οἱ δοθέντες τούτῳ νόμοι πρὸς ἐπανόρθωσιν, φυσικὸς ἅμα καὶ γραπτὸς, καὶ ὁ τῆς χάριτος· ἐν τρισὶ θεωρίαις καὶ ὁ νοῦς ἀνάγει τὴν ἔφεσιν· ὁρατῇ, φημι, καὶ νοητῇ, καὶ τῇ ὑπὲρ τὴν νόησιν. οὐδὲ γὰρ ἔχει ἀλλό τι πρὸς ὃ ἐκταθῇ, κἂν διαβατικώτατος γένηται. τρεῖς καὶ αἱ ἐν τῷ βαπτίσματι καταδύσεις, αἳ καὶ τὴν Τριάδα τυποῦσι, καὶ ὑπογράφουσι. τρεῖς καὶ αἱ τοῖς μαθηταῖς ἐμπνεύσεις τοῦ ἁγίου πνεύματος παρὰ τοῦ σωτῆρος, ἐν αἷς καὶ δαψιλῆ τὴν χάριν προσεπεσπάσαντο. τρεῖς καὶ αἱ τῶν πραγμάτων μεταβολαί· σεισμοὶ οὕτω καλούμενοι, κἂν θάτερος αὐτῶν οὔπω ἐνέστηκε. καὶ τί δεῖ μοι πλείονα λέγειν περὶ τριῶν καὶ τριάδος· ὡς γὰρ αὕτη τῆς πίστεως ἡμῶν τὸ κεφάλαιον, οὕτω πάντως καὶ τοῦ ἀριθμοῦ τὸ τρίτον ἐξαίρετον, καὶ ᾧ σεμνοτέρα καθίσταται·

ᾧ καὶ ἡ εὕρεσις συνηρίθμηται,

οὐδὲ γὰρ μία αὕτη, ὅτι καὶ ὁ εἷς ἀριθμὸς, ἀτελὴς καὶ ἄποσος· οὐδὲ δευτέρα, ὅτι καὶ ὁ δεύτερος τῇ ὕλῃ σύμμικτος, ἧς αὐτὸς ἐκαθάρευεν· οὐκοῦν διὰ τοῦτο τρίτη, ὅτι καὶ αὐτῷ τίμιον τὸ τρίτον καὶ περισπούδαστον, ὡς τῇ Τριάδι τιμώμενον καὶ συναριθμούμενον.

Ἀλλ' ἐπεί σε, ὦ μακαριώτατε Πρόδρομε, τῆς Τριάδος ἔγνωμεν καὶ λάτρην, καὶ πρεσβευτὴν ἄριστον, δι' ἣν καὶ τὴν κεφαλὴν ἀποτέτμησαι, μὴ ἐλλείπῃ ταύτην ἡμῖν εὐμενῆ καθιστῶν· ὡς ἂν τά τε ἄλλα, καὶ τρίβον τὴν πρὸς ἐκείνην βαδίζοιμεν, πᾶν σκολὼν διὰ σοῦ ἐκτρεπόμενοι, καὶ πρὸς ὁδοὺς τὰς εὐθείας ἀπευθυνόμενοι· οἴδαμεν γὰρ τὴν περὶ ἡμᾶς σοῦ καὶ στοργὴν καὶ διάθεσιν· καὶ πῶς καθ' ἑκάστην πλουσίαν ἐπιδαψιλεύῃ τὴν χάριν ἡμῖν, ποίμνης τῆς σῆς προϊστάμενος, καὶ τοὺς τῷ ναῷ σῷ προσεδρεύοντας, μεγάλαις ταῖς δωρεαῖς ἀμειβόμενος· ὧν καὶ εἴημεν ἀπολαύοντες, καὶ αὐτόθεν

& singularis, quando etiam vnum numerus imperfectus est, ac carens quantitate: neque duplex, quod & binarius materiæ commixtus sit, à quâ Ioannes purus extitit. Itaque ob eam causam triplex ea est, quod illi ternarius honori habeatur, ac charus sit, tanquam nimirum Triade honestatus, ac ei connumeratus.

Quia verò te, beatissime Præcursor, Trinitatis cultorem scimus, optimúmque præconem, ob quam etiam tibi ceruix cæsa fuit, ne cesses eam nobis placabilem reddere; quo scilicet cùm alia, tum semitam, quæ ad illam ducit incedamus, quicquid obliquum est tuis auspiciis vitantes, atque ad vias rectas directi. Nec enim tuus erga nos impensus amor, ac affectio nos latet, vtque quotidie vberem nobis impertias gratiam, qui nempe gregi tuo præsideas, ac iis qui in templo tuo assidui sunt, magna munera largus remunerator impendas: quæ & nos vtinam consequamur, híncque migrantes Triadi sanctæ sistamur, atque illius

δὲ ἀπαίροντες Τριάδι τῇ ἁγίᾳ

luce illustremur, in Christo Iesu Domino nostro, quem decet honor & adoratio cum ingenito Patre, ac sanctissimo Spiritu, nunc & in sæcula sæculorum. Amen.

πεδρασταίημεν, καὶ τῷ ἐκείνης φωτὶ ἐλλαμφθείημεν. ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ πᾶσα πρέπει τιμὴ καὶ προσκύνησις σὺν τῷ ἀνάρχῳ πατρὶ, καὶ τῷ πανάγιῳ πνεύματι, νῦν καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων· ἀμήν.

ΤΟΥ ΟΣΙΟΥ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ, καὶ ὁμολογητοῦ Θεοδώρου τοῦ Στουδίτου, ἐγκώμιον εἰς τὴν τρίτην εὕρεσιν τῆς τιμίας κεφαλῆς τοῦ ἁγίου Προδρόμου.

SANCTI PATRIS NOSTRI, AC Confessoris Theodori Studitæ laudatio in tertiam Inuentionem venerandi Capitis sanctissimi Præcursoris.

Eodem R. P. Fr. Combefis Interprete.

Ex cod. MS. Biblioth. Reg. n. 273. Extat item in duobus aliis codd. Reg.

HODIERNA nos dies, auditores religiosissimi, Præcursoris memoriæ tertiũ nũtium afferẽs, in vnum cogit. Siquidem enim casu inuento thesauro vniuersi gaudio concurrunt, rémque desideratam videre quærunt;

ΤΡΙΤΟΝ μήνυμα τῆς τοῦ Προδρόμου μνήμης ἡ παροῦσα ἡμέρα φέρουσα, συγκαλεῖται ἡμᾶς, ὦ φιλόχριστοι. Εἰ γὰρ θησαυροῦ πῶς ἀπὸ συμβεβηκότος εὑρημένου, συντρέχουσι πάντες ἄνθρωποι περιχαρῶς ζητοῦντες ἰδεῖν ὃ ποθούμενον, πόσης

οὐκ ἂν εἴη ἄξιον θυμηδοῦς πανηγύρεως, τῆς τοῦ Βαπτιστοῦ σεμνοτάτης κάρας, χρυσίου τε πάντος καὶ λίθων τιμίων πολυτελεστέρας, ἄρτι φανερωθείσης, εὐδοκίᾳ τοῦ πάντα πρὸς σωτηρίαν τοῦ γένους ἡμῶν οἰκονομοῦντος Θεοῦ.

Ἀγαλλασώμεθα τοίνυν, καὶ εὐφρανθῶμεν ἐν αὐτῷ, εἴπερ ἀγαλλίαμα τοῖς φιλοθέοις ἡ τῶν πνευματικῶν δωρημάτων ἀνάληψις· ᾄσωμεν ἐν εὐφροσύνῃ· ὑμνήσωμεν ἐπ' εὐχαριστίᾳ· ἄλλη πανήγυρις αὕτη, ἄλλη δοξολογία· ἡ μὲν γὰρ τῶν γενεσίων, ἀνατολῇ πῶς ἔοικεν· ἥ τις τὸν νοητὸν ἑωσφόρον ἐκ τῶν μητρώων λαγόνων ἀνίσχοντα, θαυματοποιὸν τῷ κόσμῳ δεδήλωκεν· ἡ δὲ τῆς ἀποτομῆς, δύσει, ἥ τις τὸν αὐτὸν θεοφανῆ λαμπτῆρα τῆς νοητῆς ὅλης ἡμέρας δρόμον διανύσαντα, ὑπὸ γῆν γενέσθαι πρίστησι, κἀκεῖσε τοῖς ἐν ἅδου τὸ φῶς τῆς παρουσίας Χριστοῦ προαυγάσαντα· ἡ δὲ παροῦσα, καὶ μυστικώτερόν τι ὑπαινίττεται, τὴν τῆς ἀϊδίου

quam non festæ lucis iucunditatem meritò exigat, quòd modò Baptistæ summè venerandum Caput, omníque auro ac pretiosis lapillis longè pretiosius Dei propensâ voluntate proditum est, qui ad humani generis salutem cuncta disponit?

Exultemus igitur in eo, atque lætemur, siquidem religiosæ mentis hominibus spiritualium munerum perceptio exultatio est. Cantemus in lętitiâ; laudemus in gratiarum actione: alia hæc solennitas, alia laudatio est. Natalitiorum festiuitas, ortus speciem pręfert; quę nempe spiritalem luciferum ita exhibeat, vt ex materno vtero mundo mirificus oriatur: Decollationis autem, occasus; quę scilicet diuinum idem luminare sic repræsentet, vt totius spiritalis diei cursu expleto sub terram subeat, illícque in inferno positis Christi aduentus pręuios fulgores aspergat: quam denique nunc diei agimus, abstrusius aliquid, nempe sempiternę vitę resurrectionem subindicat. Etenim ortus

ζωῆς ἀναβίωσιν· ἀνατέταλκε

eſt, ac velut iterum, ſacratiſſimi eius Capitis oſtenſione, ad vitam Præcurſor reparatus. O rem miram! Non tulit terra vt in longiores annos huncce theſaurum in ſe detineret, nóſque illius iacturâ afficeret; ſed proprio quodam tempore velut uouum quendam ac maturum fructum, ſuum fructum producit. Vidit itaque cœlum ſacrum Caput, & lętatum eſt; aſpexit humanum genus, ínque laudes effuſum eſt; ſenſum illius dæmones perceperunt, & diſrupti ſunt; ſole ſplendidius enituit veritatis luce; luna fulgentius pietatis nitore: ſtellarum varietatem miraculorum exuperat multitudine. Quæ enim, quantáve inde ſtatim curationum omni fonte limpidius, vberiúſque fluenta promanarunt? Spiritus mox gratiam agri liliis omnibus fragrantius ac valentius perſpirauit. Suauiſſimum odorem vniuerſus terrarum orbis olfecit, ac exultauit. Hauſerunt omnes, exque eo quod quærebant ac quantum

γὰρ, καὶ οἷς ἀνεβίω αὖθις, τῇ ἀναδείξει τῆς ἱερωτάτης αὐτοῦ κεφαλῆς. ὦ τοῦ θαύματος· οὐκ ἤνεγκεν ἡ γῆ ὀλίγου πολὺ τὸν χρυσοφόρωτον τοῦτον θησαυρὸν ἐν ἑαυτῇ κατέχειν, καὶ ζημιοῦν ἡμᾶς· καιρῷ δέ τινι ἰδίῳ, ὥσπερ τινὰ νεοθαλῆ καρπὸν καὶ ὥριμον, τὸν καρπὸν αὐτῆς ἀναδίδωσιν· εἶδεν οὖν αὐτὸν ὁ οὐρανός, καὶ κατευφράνθη· προσέβλεψε λαὸς ἀνθρώπων, καὶ κατευφήμησε. δαίμονες ἀθρόοι, κατερράγησαν· τοῦ ἡλίου ὤφθη λαμπροτέρα τῷ φωτὶ τῆς ἀληθείας· τῆς σελήνης ἀκραιφνεστέρα, τῷ φέγγει τῆς εὐσεβείας· τῶν ἄστρων ποικιλωτέρα, τῷ πλήθει τῶν θαυμάτων· οἷα γὰρ καὶ ἡλίκα ἔρρυσιν εὐθὺς τὰ ῥεῖθρα τῶν ἰάσεων ἀπάσης χρήνης διειδέστερόν τε καὶ ἀφθονώτερον· διέπνευσεν αὐτίκα τοῦ πνεύματος τὸν χάριν εὐωδέστερόν τε καὶ ἐρρωμενέστερον· ὡσφράνθη ἡ οἰκουμένη πᾶσα νοητῶς τῆς εὐωδίας, καὶ ἠγαλλιάσατο. ἠρήσατο πᾶς τις, καὶ ἀπεσύλησεν ὅπερ ἐζήτει, καὶ ὅσον ἐπόθει,

ἐπόθει, καὶ πρὸς ὅπερ κατηπείγετο· ἡ γὰρ χάρις ἄφθονος, τοσοῦτον μεταλαμβανομένη, ὅσον ἂν ἡ πρόθεσις τοῦ πιστεύοντος πλεονάζηται. Η κεφαλὴ τοῦ κυκλώματος αὐτῶν, δηλαδὴ τῶν ἁμαρτωλῶν, ὥς φησιν ὁ Δαβίδ· κόπος τῶν χειλέων αὐτῶν· ἡμῖν δὲ ἡ κεφαλὴ αὕτη κόπων ἐδείχθη λυτήριον, παθῶν ἀλεξητήριον, δαιμόνων φυγαδευτήριον, πάσης θείας δωρεᾶς χορηγητήριον. κεφαλὴ γάρ ἐστι τοῦ ἐν γαστρὶ τῆς στείρας σκιρτήσαντος ἐν ἀγαλλιάσει, διὰ τὸν ἐν τῇ παρθενικῇ νηδύϊ σαρκούμενον Θεοῦ λόγον, περὶ οὗ φησιν ὁ θεῖος Δαβίδ· ἐξελεύσεται ἄνθρωπος καὶ καρδία βαθεῖα, καὶ ὑψωθήσεται ὁ Θεός· κεφαλὴ ἐστι τοῦ ἔτι ἀπὸ κοιλίας πλησθέντος πνεύματος ἁγίου, περὶ οὗ φησιν ὁ μέγας Ζαχαρίας. καὶ σὺ παιδίον προφήτης ὑψίστου κληθήσῃ· προπορεύσῃ γὰρ πρὸ προσώπου κυρίου ἑτοιμάσαι ὁδοὺς αὐτοῦ. κεφαλὴ ἐστι τοῦ ἐν ἐρήμῳ ἐξ αὐτῶν σπαργάνων διαιτηθέντος, μέχρις ἀναδείξεως αὐτοῦ πρὸς τὸν Ισραήλ, περὶ οὗ φησιν ὁ Ησαΐας προφήτης· φωνὴ βοῶντος ἐν τῇ ἐρήμῳ, ἑτοιμάσατε τὴν ὁδὸν κυρίου· εὐθείας ποιεῖτε τὰς τρίβους αὐτοῦ. κεφαλὴ ἐστι, τοῦ

cupiebant, próque eo ac animis incitabantur, sibi rapuerunt. Vberrima enim gratia, vt quantùm fidelis animi destinata voluntas abundauerit, tantùm percipiatur. *Caput circuitus eorum* (nempe peccatorum) inquit Dauid; *labor labiorum ipsorum*: nobis verò Caput hoc laborum emersit solutio, morborum depulsio, dæmonum fuga, diuini omnis muneris larga præbitio. Caput enim eius est, qui in sterilis vtero in exultatione gestivit, ob Dei Verbi in Virginis vtero incarnati præsentiam, de quo ait sacratissimus Dauid: *Exibit homo, & cor altum; & exaltabitur Deus.* Caput est illius, qui adhuc ex vtero Spiritu sancto repletus est; de quo magnus Zacharias ait: *Et tu puer Propheta Altissimi vocaberis: præibis enim ante Dominum, parare vias eius.* Caput illius est, qui ab ipsis cunis vsque ad eius ostensionem ad Israel vitam in deserto instituit, de quo Isaïas Propheta ait: *Vox clamantis in deserto: parate viam Domini, rectas facite semitas eius.* Caput illius est, qui

Psal. 139. v. 10.

Psal. 63. v. 8.

Luc. 1. v. 76.

Isai. 40. v. 3.

prædicauit baptiſmum pœnitentiæ in remiſſionem peccatorum; de quo Scriptura ita loquitur: *Ecce ego mitto Angelum meum ante te.*

Malach. 3. v. 1.

Quid verò plura neceſſe loqui? Caput eius eſt, qui diuinum verticem contingere meruit, ad quem ait Dominus: *Sine modò: ſic enim decet nos omnem iuſtitiam implere.* At quonam modo mortalium vllus prorſus beatiſſimum Caput pro eo ac decet, laudauerit? Quænam verò terrigenarum lingua, quod ſatis ſit, prorſus admirandum illud, ac incorruptionis fulgoribus radians celebrauerit?

Matth. 3. v. 15.

At, ô diuinum, ac ſacrũ Caput, ſinceriſſimorum, ac puriſſimorum ſenſuum vaſculum! ſuauis ſpiritus fragrãtiæ ſpiritale thuribulum! locupletiſſima penus diuitũ gratiæ mirabilium! Laudo diuinè plexos crines tuos auro Ophir pretioſiores, ſpõſarum redimicula decore vincentes, ſuper quos non aſcendit vitioſitatis nouacula (peccati nimirum deceptio) vti olim ſuper Samſonem furente in eum Dalilâ.

Iud. 16. v. 17.

κηρύξαντος βάπτισμα μετανοίας εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν· περὶ οὗ φησὶ τὸ ἱερὸν γράμμα. ἰδοὺ ἐγὼ ἀποστέλλω τὸν ἄγγελόν μου ἔμπροσθέν σου.

Καὶ τί δεῖ πολλὰ λέγειν; κεφαλή ἐστι τοῦ καταξιωθέντος ἐφάψασθαι τῆς θείας κορυφῆς, πρὸς ὃν φησὶν ὁ κύριος· ἄφες ἄρτι· οὕτω γὰρ πρέπον ἡμῖν ἐστὶ πληρῶσαι πᾶσαν δικαιοσύνην. καὶ πῶς ἄν τις βροτὸς αὐτὴν κατ' ἀξίαν ἐπαίνεσειε, τὴν ὁλομάκαριστον· ποία δὲ γλῶσσα γηγενοῦς ἀνυμνήσει ἱκανῶς, ὅλην δι' ὅλου θαυμαστὴν οὖσαν, καὶ τὰς τῆς ἀφθαρσίας μαρμαρυγὰς ἀπαστράπτουσαν.

Ἀλλ' ὦ θεία καὶ ἱερὰ κεφαλή, χωρίον τῶν ἀπαθεστάτων καὶ καθαρωτάτων αἰσθήσεων· θυμιατήριον νοερὸν τῆς εὐωδίας τοῦ πνεύματος· θησαυροφυλάκιον πολυτελὲς τῶν πλουτοποιῶν θαυμασίων τῆς χάριτος. ἐπαινῶ σοῦ τοὺς θεοπλόκους βοστρύχους, χρυσίου τοῦ ἐκ Σουφὶρ τιμιωτέρους, ὁρμίσκων τῶν νυμφικῶν εὐπρεπεστέρους, ἐφ' οὓς οὐκ ἀνέβη ξυρὸν τὸ τῆς κακίας, ἀπάτη τῆς ἁμαρτίας, ὡς πρὶν ἐπὶ τοῦ Σαμψὼν, διὰ τῆς ἀστρώσης Δα-

λιδάδος. μεγαλυνῶ σε τὸν ἱερέα καὶ ὑπὲρ Ααρὼν πώγωνα, ὃς ἡ ἀπορύη δρόσος ἰαματικὴς ὑπὲρ δρόσον Ερμὼν τὴν καταβᾶσαν ἐπὶ τὰ ὄρη Σιών, ἐν ταῖς τῶν πιστευόντων ψυχαῖς· γεραίρω σε τοὺς φωτεινοὺς ὀφθαλμούς, τοὺς ἀφυγεῖς λύχνους τοῦ πνεύματος, ὡς καθαρωτέρους ὀμμάτων περιστερᾶς, καὶ ὡς πολυτελεστέρους σμαραγδων λίθων πολυτιμήτων. δοξάζω σε τὰς θεοπνεύστους ἀκοάς, τὰ τῶν ἀγγέλων φωνῶν ἀκροατήρια συγχαίρομεν ἁρμοδίως ἐπὶ σοὶ τοῖς τῆς γραφῆς ἐπικῶς ῥήμασι· τί ὡραιώθησαν σιαγόνες σε ὡσεὶ τρυγόνος, καὶ τὸ αἷσμα. ὡς λέπυρον ῥοᾶς μῆλόν σε. ὡς ἀπαρτίον κόκκινον χείλη σε· ὡς πύργος τοῦ Λιβάνου μυκτῆρές σε, καὶ ἡ λαλιά σε ἡδεῖα καὶ ὡραία· ἀνυμνῶ σε ὃ ἔρχος τῶν γεγαλακτισμένων ὀδόντων, ἀφ' οὗ ἐξεπήλθεν ὁ τοῦ θείου κηρύγματος λόγος, μέχρις ἑσχάτων τῆς οἰκουμένης. τέλος, αἰνῶ σε καὶ τὸν ἀργυρεοειδῆ τράχηλον, ὃν ὁ ξίφος διήλασεν ὁ παλαμναῖος, καὶ ὃς ἐβλυσεν ἀντὶ αἵματος ὁ χρουνὸς τῶν θαυμάτων.

Magnificè prædico ſacram tuam Aaroníſque præſtantem barbam, ex quâ ſanitatis ros fidelium animis influebat, rore Hermon potior, qui deſcendit in montes Sion. Lucidos oculos tuos veneror, ſplendidiſſimas ſpiritus faces, velut columbæ oculis puriores, ſmaragdíſque lapillis pretioſiſſimis pretioſiores. A Deo afflatas aures tuas, cæleſtibus vocibus comparata organa, laudibus effero. Aptè hiſce ſcripturæ vocibus in te moraliter vtar. *Quàm ſpecioſæ ſunt genæ tuæ, tanquam turturis*, vt in Cantico habetur: *ſicut cortex mali punici gena tua: ſicut funiculus coccineus labia tua: ſicut turris Libani nares tuæ, & eloquium tuum dulce, ac decorum.* Laudo dentium tuorum ſeptum lactis candore nitentium, vnde proceſſit diuinæ prædicationis ſermo in fines vſque orbis terrarum. Demum laudo & argento niueum collum tuum, quod ſceleſtiſſimus enſis peruaſit, ac ex quo vice ſanguinis miraculorum fontes emanarunt.

Pſal 132. v. 2.

Cant. 1. v. 9. & 4. v. 3.

Cant. 7. v. 4. & 4. v. 3.

Τί φῂς ὦ Ηρῴδη; πρὸς σε Quid ais, Herodes? ad te

enim mihi nunc ſermo conuertendus. Quod quærebas obtinuiſti? compos factus es eius quod cupiebas? Haudquaquam. En tibi iterum quoque teſtis veritatis, coarguens ille gladius ſpiritus, liberrima pietatis lingua, viuit, nec mortua eſt; ſoluta, non vincta, quàm ſanguis Abel, aduersùm te clariùs clamat: *Non licet tibi habere uxorem Philippi fratris tui.* Traducit tuum ſcelus, qui à nefario cubili cohibere velit; qui irâ eximere ingruente facinori. Senſum accepiſti? nequaquam. Caſtigatus es; reſipuiſti? Minimè gentium. Libidinem non minuiſti: totum animum tuum Mænadi feciſti; ludicri præmio diuiniſſimum Caput ſtillans ſanguinis riuos in diſco produxiſti. Proh immanitatem! proh impudiciſſimum conuiuium! Iſtud idem & impræſentiarum reipsâ agitur; ſínque Ioannis tollit Caput, at Chriſti membra meretricis mẽbra facit. Quid enim aliud ebrietates præſtant, ac comeſſationes, iuxta Apoſtoli ſenſum?

Mar. 6. v. 18.

γὰρ μοι ἐπιστρεπτέος ὁ λόγος· ἔχεις ὃ ἐζήτεις; ἀπολάυεις σοῦ τῆς ἐπιθυμίας; οὐδαμῶς. ἰδού σοι καὶ πάλιν ὁ μάρτυς τῆς ἀληθείας· ἡ ἐλεγκτικὴ μάχαιρα τοῦ πνεύματος· ἡ εὐπαῤῥησίαστος γλῶττα τῆς εὐσεβείας, ζῇ, καὶ οὐ τέθνηκε· λέλυται, καὶ οὐ δέδεται· ὑπὲρ τὸ τοῦ Αβὲλ αἷμα βοᾷ πρὸς σέ· οὐκ ἔξεστί σοι ἔχειν τὴν γυναῖκα Φιλίππου τοῦ ἀδελφοῦ σοῦ· στηλιτεύει σου τὸ μῖσος, ἐπισχεῖν σε βουλόμενος τῆς παρανόμου κοίτης· ἐξελέσθαι ὀργῆς τῆς ἐπικειμένης τῷ ἀθεμίτῳ· ᾔσθης; οὐδαμῶς. ἐσωφρόνησας; οὐδαμῶς. οὐχ ὑφῆκας τῆς ἡδονῆς. ὅλην σου τὴν ψυχὴν τέθυκας τῇ μαινάδι. ἀντίδωρον παιγνίου προήγαγες ἐπὶ πίνακος τὴν θειοτάτην κάραν, στάζουσαν τὰ ῥεῖθρα τῶν αἱμάτων. φεῦ τῆς ἀπανθρωπίας· ἀβάλαι τοῦ ἀσελγεστάτου συμποσίου. τοῦτο δὴ καὶ νῦν τελεσιουργεῖται. καὶ ὁ πόρνος εἰ μὴ τὴν κάραν τοῦ Βαπτιστοῦ αἴρει, ἀλλά γε τὰ μέλη τοῦ Χριστοῦ πόρνης μέλη καθίστησι. τί γὰρ ἄλλο καὶ οὐχὶ τοῦτο κατεργάζονται αἱ μέθαι, καὶ οἱ κῶμοι, κατὰ τὴν ἀποστολικὴν ἔννοιαν;

Cedo tu quoque impro-

Φράζε καὶ σύ μοι ἡ ἀτά-

ἄλλος Ἡρωδιάς· ὠνήσω τὶ τῶν πολυπρῶν σὺ ἐγχειρημάτων; ἔβαλες τὸν Βαπτιστὴν ὑπὸ γῆν; οὐκ ἔστιν οὖν ὅστις ἀντιφθέγξεται, καὶ ἀντείπῃ σοι ἔτι; ἢ μάτην ἡ ἐλπίς σου, ἀνίσχυρόν σου τὸ δρᾶμα, ἔωλον τὸ ὑποπήδευμα. ἀντέγραψας τὰ τοιαῦτα· ὅσον ἐδόκει σοι ὑποκρύπτειν, τοσοῦτον τεθρύλληταί σου τὸ ἄγος· ἐφ' ὅσον ὅιου λανθάνειν, τοσοῦτον γενεᾶς γενεῶν ἀποπέμπεταί σου τὸ πάλλυμα.

Καὶ σὺ μὲν ἑάλως πικρῷ θανάτῳ σὺν τῷ συζύγῳ ὑπὸ πάφον διεφθαρέντες καὶ ὀδωδότες, σκωλήκων πλῆθος ἄμφω βρύοντες· ὧν ἢ κεφαλὴν ἀπετεμήκατε, ὑφ' ἧν ἄλλεται. δορυφορεῖται χερσὶν ὁσίαις, τοιαῦται δὲ τοῖς ἱερέων, λιταῖς ἐνεύεται συρήμασι μοναχῶν, μεγαλύνεται μιγάδων πλήθεσι· σὺν ἀγείρῃ δῆμον πολυανθρωπον, πομπήν τε συλλέκτην· αὐτὴ δὲ, ὡς ἔπος εἰπεῖν, τὴν ἀγγελικὴν πληθὺν σὺν ἑαυτῇ ἕλκουσα, καὶ τὸν τῆς εὐφημίας ἡμῖν ὕμνον συνεπάδουσα, ὑπὲρ φιλτάτη αὐτοῖς ἡ τὸ ὁμώνυμον χὴ

ba, sceleſtáque Herodias; commodíne aliquid ex temerariâ tuâ molitione percepiſti? Baptiſtam ſub terrâ condidiſti? Non eſt ergo qui etiamnum contradicat, ac aduerſetur? Enimvero vana ſpes tua, inualida quam luſiſti fabula, inane ſtudium ac conatus. Facta rerum conuerſio eſt, quantùm occultare tibi viſa eſt, tantùm ſcelus tuum diuulgatum fuit. Quo latere arbitrabaris, eo facinus tuum in generationes generationum tranſmittitur.

Ac tu quidem vnà cum viro amarâ interiiſti morte, corruptis, olentibúſque infra ſepulchrũ amborũ cadaueribus, ac vermiũ copiâ ſcatentibus; quod verò præciditis Caput, ſuper terram ſalit: ſanctorum ei manus obſequũtur, ſacerdotũ chori pompâ comitantur, Monachorũ agmina deprecantur, procerum turmæ magnificant, ac laudibus proſequuntur. Lõgè maximam hominum multitudinem congregat, Dei numine collectum cœtum; ipſam, vt verbo dicam, Angelorum multitudinem vnà colligens, laudíſque nobis conſortio accedẽs; ſiquidem ſummè Angelis chara, pari cum eis nomine ac gloriâ

certantis, præclariſſima celebritas exiſtit. Gratiæ vnguenta ſuper nardum, ſuper crocum, ſuper cinamomum, pigmentariáque omnia aromata ſcaturit. Clamat, ac vociferatur tuam ſemper ſceleris plenam molitionem ſine voce traducens.

Eiuſmodi eſt improbitatis finis, tantáque illam infamia comitatur. Hæc & vos Reges terræ intelligite; ſatrapæ, ac potentes; præſidéſque ac ſubditi, atque hominum genus omne, quò, vt in aliis, ſic in coniugiis quod legitimum eſt ſectantes, non in eandem atque ſceleſti illi, pari probro deturpati, noxam incidatis.

Verùm cùm aureum Caput, quoad conceſſum eſt, auro pretioſioribus laudum floribus coronauerimus, age quæſo, & membra alia pariter aſſumamus, ne ex parte Præcurſorem laudantes, diminutam laudationem, ac iuſto minorem offerre videamur. Quid itaque manibus ſplendidius, lucidiúſque, quæ Chriſto imponi in baptiſmo meruerunt? Cùm enim Deus ignis exiſtat, di-

ἰσοκλεοῦς αὐτῶν τελετὴ πανάισιος. πηγάζει τὰ μύρα τῆς χάριτος ὑπὲρ νάρδον, ὑπὲρ κρόκον, ὑπὲρ κινάμωμον, ὑπὲρ πάντα τὰ μυρετικὰ ἀρώματα. φωνεῖ καὶ βοᾷ ἀλαλήτως θριαμβεύουσα ἀεὶ τὸ δραματούργημά σου.

Τοιαῦτα δὴ οὖν τὰ τέλη τῆς ἀνομίας, καὶ μετὰ τηλικούτων θριαμβευμάτων. καὶ ταῦτα ἴστε βασιλεῖς τῆς γῆς· σατράπαι τε καὶ δυνάσται, ἄρχοντές τε καὶ ἀρχόμενοι, καὶ πᾶς ὁστισοῦν ἐν βίῳ, ἵν' ἐννομοῦντες ὡς ἐπὶ πᾶσι καὶ ἐν τοῖς γάμοις, μὴ τὰ αὐτὰ πάθοιτε τοῖς ἐναγέσι στηλιτευόμενοι ἐξ ἴσου.

Ἀλλ' ἐπεὶ τὴν χρυσῆν κεφαλὴν, ὡς οἷά τε ἐστὶ τοῖς ὑπερχρυσοῖς τῶν ἐγκωμίων ἄνθεσι κατεστεφανώσαμεν, ἄγε δὴ οὖν καὶ τὰ ἕτερα μέρη συμπεραληψώμεθα, ἵνα μὴ ἐκ μέρους ἀνυμνοῦντες τὸν Πρόδρομον, δόξωμεν ἐλλιπῶς ἔχειν τῆς εὐφημίας. τί τοίνυν τῶν χειρῶν ἐκείνων λαμπρότερον καὶ φωτοειδέστερον, αἳ τὸν Χριστὸν χειροθετῆσαι κατηξιώθη-

σαν ἐν τῷ βαπτίσματι; εἰ γὰρ πῦρ τὸ θεῖον ἔνεστι, νόει μοι ὅτι

τῇ τῆς θείας ἐπαφῇ κάρας, ὡς ἐν συναφείᾳ πυρὸς φλογεραὶ αἱ Προδρόμου παλάμαι, τῆς οἰκείας φύσεως μὴ μεταβληθεῖσαι γεγόνασι. Τὰ μετάφρενα αὐτοῦ ἐν χλωρότητι χρυσίου, κατὰ τὸ ᾀδόμενον, τὸν σταυρὸν Χριστοῦ ἐπ' ὤμων βαστάζοντος· ἡ κοιλία αὐτοῦ πυξίον ἐλεφάντινον ἐπὶ λίθου σαπφείρου, ὡς ὁ λόγος. Τὰς ἐπ' ὀμφαλοῦ γαστρὸς ἡδονᾶς ἐξοστρακίζοντος. ἡ ἐσφῦς αὐτοῦ τὴν ἁγιαστικὴν σωφροσύνην περιειλημμένη, τὸ τῆς παρθενίας δῶρον ἐπανῃρημένου. ῥυθμοὶ μηρῶν αὐτοῦ ὅμοιοι ὁρμίσκοις, τὴν τῆς ἀπαθείας ῥομφαίαν περιεζωσμένου. κνῆμαι αὐτοῦ στύλοι μαρμάρινοι, τεθεμελιωμένοι ἐπὶ βάσεις χρυσᾶς, τῶν ἀρετῶν δηλονότι· οἱ πόδες θεοβαδεῖς, τὰς τρίβους κυρίου καταρτίζοντος· ἅπαν μέλος ὅπλον δικαιοσύνης τοῦ ἱερωτάτου ἐκείνου καὶ ἀπαθεστάτου σώματος· σκεῦος ἐκλεκτὸν, ἡγιασμένον. ἤνδρωσεν ἁγνεία, ἐτελείωσε προσευχὴ ἀένναος.

uini verticis tactu factum cogita, veluti ignis commercio, vt Præcursoris manus, nihil mutatâ eorum naturâ, flammeæ redderentur. Dorsum eius in pallore auri, iuxta quod canitur, qui Christi crucem portet in humeris. *Venter eius pyxis eburnea super lapidem sapphirum*, vti scriptura loquitur, qui ventris delicias in vmbilico existentes eliminauerit. Lumbi eius castitatis sanctimoniam complexi, qui virginitatis munus adeptus sit. *Moduli femorum eius similes torquibus*, qui imperturbationis gladio accinctus sit. *Crura eius columnæ marmoreæ, fundatæ super bases aureas*; virtutum scilicet. Pedes diuinos habentes gressus, qui Domini semitas præparet. Membra omnia sacratissimi illius, ac illibatissimi corporis, arma iustitiæ: vas electum, sanctificatum. In virum educauit castitas, iugis oratio absoluit. Ac ne ea quidem mihi omittenda quæ sunt extrinsecùs, vestis scilicet, ac zona. Enimverò Patriarcha Iacob tunicam variam Ioseph fecerat

Psal. 67. v. 14.

Cant. 5. v. 14.

Cant. 7. v. 2.

Cant. 5. v. 15.

καί μοι οὐδὲ τὰ ἐκτὸς παραλειπτέα, τοῦ ἐνδύματός, φημι, καὶ τῆς ζώνης. Ἀλλ' ὁ μὲν πατριάρχης Ιακὼβ χιτῶνα ποικίλον Ιωσὴφ τῷ ἠγαπημένῳ υἱῷ κατεσκεύασεν· ὁ δὲ μέγας

chariſſimo filio; magnus autem Euangeliſta Matthæus, ſimplicem nihílque accuratam Ioannis veſtem deſcribit. Ait enim, *Veſtimentum eius de pilis camelorum, & zonam pelliceam circa lumbos eius;* hinc quoque peccato mortem afferentia ſymbola obſcurè indicãs: quanquam illic alio quoque ſenſu varia veſtis exponitur. Quæ verò mihi mens, linguáque, vt tuâ in membris ſingulis laude exſatietur, ô maximum decus hominum, par exiſtat? At quia vtrinq; arctor, ac egenus ſum, veniam vti humaniſſimus tribuas, ac me cumprimis minimum famulum tuum, cum Patre ſpiritali, tuóque grege confirmes; atque omnes diuinæ tuæ magnificentiæ laudatores incolumes ſerues in Chriſto Ieſu Domino noſtro, cui gloria, & imperiũ cum ſanctiſſimo Patre ac viuifico Spiritu, nunc & ſemper, & in ſæcula ſæculorum, Amen.

Matth. 3. v. 4.

εὐαγγελιστὴς Ματθαῖος, ἀποίκιλόν τε καὶ ἄσκευον τὸν τοῦδε ὑπογράφει. φησὶ γάρ· ὃ ἔνδυμα αὐτοῦ ἐκ τριχῶν καμήλου· καὶ ζώνην δερματίνην περὶ τὴν ὀσφὺν αὐτοῦ. τὰ νεκρωτικὰ τῆς ἁμαρτίας σύμβολα κἀντεῦθεν ὑποφαινόμενος· εἰ καὶ ἄλλως ἐκεῖ ὑπολη πτέον ὃ ποικίλον. καὶ τίς ἴση μοι διάνοια καὶ γλῶττα ἐμφρηθῆναί σου τῆς ἐν ἑκάστῳ μέλει εὐφημίας, ὦ μέγιστε τῶν ἀνθρώπων διάκοσμε· ἀλλ' ὅτι στενὸς καὶ ἄπορος ἑκατέρωθεν, συγγινώσκοις ὡς φιλανθρωπότατος, καὶ στηρίζοις ἐμὲ μὲν διαφερόντως τὸν σὸν ἐλάχιστον οἰκέτην, σὺν τῷ πνευματικῷ πατρὶ, καὶ τῇ ἀνατεθείσῃ σοι ποίμνῃ· φυλάττοις δὲ ἀπημάντους καὶ πάντας τοὺς τῆς θείας σου μεγαλειότητος ὑμνῳδοὺς, ἐν Χριστῷ Ιησοῦ τῷ κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα καὶ ὃ κράτος σὺν τῷ παναγίῳ πατρὶ καὶ τῷ ζωοποιῷ πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. ἀμήν.

FINIS.

Universitas

La Bibliothèque The Library